BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE - FIRENZE
BUONAMICI
9 6 3

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE

RACCOLTE DAL

DOTT. DIOMEDE BONAMICI

di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES;
Par le R. P. NICERON, Barnabite;
AVEC
UN CATALOGUE RAISONNE'
de leurs Ouvrages.
TOME VI.

A VENISE,
Chez JEAN LAMBERT.
M. DCC. L.
Avec Approbation & Privilége des Sup.

TABLE

NECROLOGIQUE.

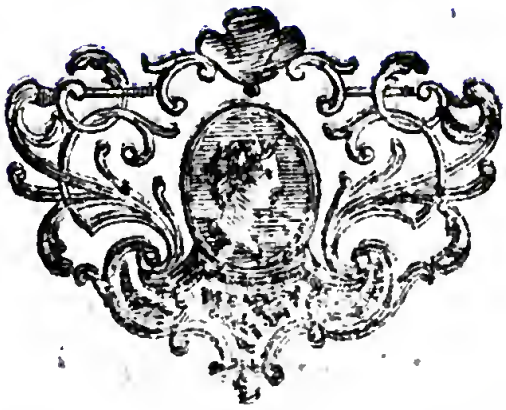
Des Auteurs contenus dans ce Volume.

TACITE [Corneile]
PHILELPHE [François] mort en 1481
CALLIMACO ESPERIENTE [Philippe] m. le 1. Nov. 1496
ALEXANDRE AB ALEXANDRO m. le 2. Octobre 1523
ALCYONIUS [Pierre] m. vers 1527 ou 1528.
BEGAT [Jean] m. le 21. Juin 1572
TEXEIRA [Joſeph) mort en 1620
URFE' (Honoré d') m. en 1625
BARTHOLIN [Gaſpar] m. le 13 Juillet 1629
WOWER [Jean] d'Anvers m. le 25.

23. Septembre 1635.
MEZERIAC [Claude Gaſpar Bachet de) m. le 26. Fevrier 1638
CUNEUS [Pierre), m. en Novembre 1638
ABLANCOURT (Nicolas Perrot d') m. le 17. Nov. 1664
LIGHTFOOT [Jean] m. le 6. Decembre 1680
BOSSU [René] mort le 14. Mars. 1680
BARTHOLIN [Thomas] m. le 4. Decembre 1680
PATRU [Olivier] m. le 16. Janvier 1681
BAYLE (Pierre] m. le 28. Decembre 1706
CROESE (Gerard] m. le 10. Mai 1710
MARCHETTI (Alexandre] m. le 6. Septembre 1714
RAMAZZINI [Bernardin] m. le 5. Nov. 1714
LAMY [Bernard] m. le 29. Janvier 1715
GALLAND [Antoine) m. le 17 Fevrier 1715
BURNET (Gilbert] m. le 27. Mars. 1715

CUPER (Gisbert) m. le 22. Novembre 1716

OZANAM [Jaques], m. le 3. Avril 1717



TA-

TABLE

ALPHABETIQUE

des Auteurs.

ABLANCOURT [Nicolas Perrot d') *p.* 420
ALCYONIUS [Pierre) *pag.* 206
ALEXANDRE AB ALEXANDRO *p.* 451
BARTHOLIN [Gaſpar] *pag.* 165
BARTHOLIN [Thomas] *pag.* 177

BAY-

BAYLE (Pierre] *pag.* 325
BEGAT [Jean) *pag.* 224
BOSSU [René le] *pag.* 93
BURNET [Gilbert] 22
CALLIMACO ESPERIENTE [Philippo] *p.* 258
CROESE (Gerard] *pag.* 319
CUNEUS (Pierre] *p.* 311
CUPER [Gisbert] *pag.* 127
GALLAND [Antoine] *p.* 243
LAMY [Bernard *pag.* 137
LIGHTFOOT [Jean) *pag.* 411
MARCHETTI (Alexandre] *p.* 402
MEZIRIAC [Claude Gaſpar *pag.* 1
OZANAM [Jaques) 62
PATRU [Olivier] *p.* 274
PHILELPHE [François] *pag.* 97
RAMAZZINI [Bernardin] *pag.* 296
TACITE [Corneille] *pag.* 457

TE-

TEXEIRA [Joſeph] par Bachet de] 10
WOWER [Jean] d'Anvers *pag.* 78
URFE' (Honoré d') *pag.* 282

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.

JOSEPH TEXEIRA.

J·TEXEIRA.

JOSEPH Texeira nâquit en Portugal d'une famille noble au commencement de l'année 1543. Le lieu de ſa naiſſance n'eſt pas connu. Après avoir fait ſes études avec

J. TEXEIRA. beaucoup de ſuccès, il entra en 1565. à l'âge de 22. ans dans l'Ordre de S. Dominique, où il ſe diſtingua par ſa pieté & par ſa ſcience.

Il étoit Prieur du Couvent de *Santaren* l'an 1578. lorſque le Roy *Sebaſtien* entreprit cette malheureuſe expedition en Afrique, où il perit. Le Cardinal Henri qui lui ſucceda étant mort peu de tems après en 1580. *Texeira* ſuivit le parti d'*Antoine* que le peuple avoit proclamé Roy, & lui demeura toûjours attaché. Il vint avec lui en France en 1581. pour demander du ſecours contre *Philippe* II. qui lui diſputoit la Couronne, & il étoit ſur la flotte lorſqu'elle fut battuë vers les Terceres le 26. Juillet 1582. Il y fut même fait priſonnier avec un grand nombre de François, & on l'envoïa chargé de chaînes à *Lisbonne*.

Il trouva cependant moïen de ſe ſauver, & revint en France auprès d'*Antoine* qui s'y étoit re-

retiré après ſa déroute, & dont il fut Aumônier & Confeſſeur. J TEXEI RA.

Aïant eu occaſion de parler au Roy *Henri III.* & à *Catherine de Medicis*, il plût ſi fort à l'un & à l'autre, qu'il fut honoré du titre de Predicateur & de Conſeiller du Roy.

Les troubles de France aïant obligé le Prince *Antoine* d'aller chercher quelque part une demeure plus tranquille, il l'accompagna en Bretagne & enſuite en Angleterre, où ils ſe rendirent en 1586.

Il étoit de retour à *Paris* en 1588. car la Reine l'envoïa cette année à *Lyon*, & il demeura juſqu'au commencement de l'année ſuivante. Son attachement pour *Henri* III. déplût aux Lyonnois, dont les principaux étoient Ligueurs outrez, on pilla en ſon abſence ſa cellule, & on jetta au feu ſes livres & ſes écrits; & il auroit peut-être eu le même ſort, & s'il n'eut

J TEXEIRA. été averti à tems, & s'il n'eut pris la fuite.

Il alla retrouver *Henri* III. à *Tours*, où il demeura quelque tems. Après la mort funeſte de ce Prince, il s'attacha au Roy *Henri* IV. & il eſt à croire qu'il revint à *Paris*, lorſque ce Prince y eut été reçu en 1593. Il y étoit du moins ſurement en 1595. puiſqu'il aſſiſta à la mort du Prince *Antoine* qui y mourut le 26. Août de cette année,

Il aſſiſta en 1596. à l'abjuration que *Carlote-Catherine de la Tremoille* veuve du Prince de *Condé* fit à *Rouen* du Calviniſme entre les mains du Legat du Pape, & il fut commis pour inſtruire cette Princeſſe, & pour être ſon Confeſſeur,

Il fut depuis ce tems attaché au ſervice de la Cour, qui ne l'occupa pas neanmoins de telle ſorte, qu'il n'emploïa le tems qui lui reſtoit à l'étudé & à la compoſition.

On croit qu'il mourut vers l'an

l'an 1620. parce que l'on n'entend plus parler de lui depuis ce tems là. *Konig* qui le fait mourir en 1601. ſe trompe. J. TEXEIRA.

Ses Ouvrages font aſſez connoître la haine qu'il avoit pour les Eſpagnols & ſa paſſion contre le Roy d'Eſpagne *Philippe* II. qui avoit conquis le Portugal ſur le Prince *Antoine*. On rapporte de lui que prêchant un jour ſur l'amour du prochain, il dit que *nous ſommes obligez d'aimer tous les hommes de quelque Religion, Secte & Nation qu'ils ſoient, juſques aux Caſtillans.*

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Portugalliæ ortu, Regni initiis, denique de rebus à Regibus univerſoque Regno præclare geſtis compendium. Pariſ.* 1582. *in* 4. pp. 70. Cet ouvrage qui eſt fort rare tend à établir le droit du Prince *Antoine* à la Couronne de Portugal. Il fut attaqué par *Edouard Nunez* de Leon dans un livre intitulé: *Cenſuræ in li-*

J. TEXEIRA. *bellum de Regum Portugalliæ Origine, qui fratris Joſephi Texeira nomine circumfertur. Oliſſiponæ* 1585. *in* 4. Cet Auteur s'y propoſe de faire voir que la Couronne de Portugal n'eſt point élective, comme *Texeira* l'avoit prétendu, mais hereditaire. Il prétend que *Texeira* étant en priſon à *Lisbone* lui avoua qu'il n'étoit pas le veritable Auteur du livre *de Portugalliæ ortu*; mais qu'il étoit d'un autre Dominicain nommé *Etienne de Luſignan*. Soit que la crainte ait fait faire cet aveu à *Texeira*, ſoit qu'il ſoit veritable, il eſt ſûr qu'il en entreprit la défenſe, comme de ſon propre ouvrage, & qu'il publia pour cela le livre ſuivant.

2. *De electionis jure quod competit viris Portugallenſibus in augurandis ſuis Regibus ac Principibus. Lugduni* 1589. 2. édition faite ſous le nom *Pierre Olim*. Auteur Pſeudonime, avec une Preface qui contient pluſieurs choſes curieuſes ſur *Texeira* 1590. *in* 12. 3. édition ſous ce nouveau ti-

titre : *Speculum Tyrannidis Philippi Regis Caſtellæ in uſurpanda Portugallia, verique Portugallenſium juris in eligendis ſuis Regibus ac Principibus cum annotationibus T. J. F. à V. J. C. Gal. Pariſ.* 1595. *in* 8. pp. 129. TEXEIRA.

13. *Exegeſis Chronologica, ſive explicatio Arboris gentilitiæ Galliarum Regis Henrici IV. Regum LXV. Navarræ III. Regum XXXIX. ex probatiſſimis Hiſtoricis Latinis & Gallicis delineata. Turonibus* 1590. *in* 4. It. *ab auctore aucta. Lugd. Bat.* 1592. *in* 4. It. *Ibid.* 1617. *in* 4. It. ſous ce titre : *Stemmata Franciæ, item Navarræ Regum à prima utriuſque gentis origine uſque ad Regem Henricum IV. Lugd. Bat.* 1619. *in* 4. Cette édition eſt préciſement la même que celle de 1617. dont on a changé le titre. It. *traduite en François par C. de Heris dit Coqueriomont. Paris* 1595. *in* 4. Texeira fait remonter l'origine des Bourbons juſqu'à *Antenor* premier Roy des

J. TEXEIRA. Troïens. Son ouvrage contient bien des fables.

4. *Explicatio Genealogiæ Henrici II. Condeæ Principis à D. Ludovico & ab Imbaldo Trimulio ad utrumque dicti Henrici parentem repetitæ. Pariſ. 1596. in 8. pp. 83.* It. *traduite en François par Jean de Montbelliard. Paris 1596. in 8.*

5. *Rerum ab Henrici Borbonii Franciæ Proto-Principis Majoribus geſtarum epitome, ejuſdemque Henrici Genealogiæ explicatio. Pariſ. 1598. in 8. pp. 137.* L'ouvrage précedent eſt joint à celui-ci. L'Auteur à la fin de l'Epitre dédicatoire prend le titres de *Conſailler, Aumônier & Predicateur du Roy Henri IV. Confeſſeur de la Princeſſe Charlotte, & premier Aumônier du Prince de Condé.*

6. *Narratio in qua tractatur de Apparitione, abjuratione, converſione, & Synaxi illuſtriſſimæ Principis Carlottæ Catharinæ Trimolliæ Principiſſe Condeæ. Auctore P. V. D. P. C. Pariſ. 1597. in*

12.

12. *pp.* 62. Les Bibliothecaires des Dominicains ne doutent point que cet ouvrage ne ſoit de *Texeira*. J. TEXEIRA.

7. *De Flammula ſeu Vexillo S. Dionyſii vel de Orimphla aut Auriflamma Tractatus. Pariſ.* 1598. *in* 12. La Bibliotheque des Dominicains ne fait aucune mention de cet Ouvrage, qui eſt cité par le *P. le Long.*

8. *Aventure admirable par deſſus toutes autres des ſiecles paſſez & preſent, qui contient un diſcours touchant les ſuccez du Roy de Portugal Dom Sebaſtien depuis ſon voïage d'Afrique, auquel il ſe perdit en la bataille qu'il eût contre les infideles l'an* 1578. *juſqu'au* 6. *de Janvier an preſent* 1601. *Auquel diſcours il y a pluſieurs hiſtoires par leſquelles appert évidemment celui que la Seigneurie de Veniſe a détenu priſonnier l'eſpace de deux ans & vingt-deux jours être le propre & vrai Roy de Portugal D. Sebaſtien, &c. traduit du*

J.TEXEIRA. *Caſtillan en François* .160. *in* 8. pp. 126.

V. *Nicolas Antonio Bibl.Hiſp.*

Cet Auteur n'a parlé qu' en peu de mots de *Texeira*, à cauſe de la haine qu'il témoigne par tout les Eſpagnols. *Bayle* Dictionnaire, où l'article de *Texeira* n'eſt que croqué, & la Bibliotheque des Dominicains, où l'on trouve un grand détail ſur ce qui le regarde.

CLAUDE-GASPAR BACHET DE MEZIRIAC.

CLAUDE-*Gaſpar Bachet* ſieur de *Meziriac* ſortoit d'une famille noble & ancienne de *Breſſe*. Son pere *Jean Bachet* étoit Conſeiller du Duc de Savoïe & Juge des appellations de *Breſſe*, qui étoit, pendant que la Breſſe appartenoit à ce Prince, le premier Office de Magiſtrature du païs. Il laiſſa entre autres enfans celui dont j'ai à par-

parler, & *Guillaume Bachet* Seigneur de *Vauluyſant*, Preſident de l'Election de *Breſſe*, mort en 1631. ſans enfans. C'étoit un bon Poëte Latin & François, comme il l'a fait connoître, principalement par une excellente & naive traduction de quelques-unes des Epîtres d'Ovide, qui ont été imprimées avec celles de ſon frere. C. G. BACHET.

Claude Gaſpar Bachet prit le nom de *Meziriac*, quoique le nom veritable de la terre qui le lui donna ſoit Meyſeria, mais peut-être le changea-t-il pour le rendre plus doux & plus coulant.

Il ſe rendit tres-habile dans les Langues, & particulierement dans la Greque, dans les Mathematiques, & dans les autres ſciences curieuſes; mais ce qu'il poſſedoit le mieux étoit l'Hiſtoire fabuleuſe, dans laquelle il paſſe parmi les Doctes, pour le premier homme de ſon ſiecle.

Il paſſa dans ſa jeuneſſe beaucoup de tems à *Paris* & à *Rome*, & il fit dans cette derniere

C. G. BACHET. Ville quantité de vers Italiens en concurrence avec M. de *Vaugelas*, qui y étoit en même-tems que lui. *Colomiez* rapporte dans le *Colomeſiana*, ſur la foi de M. *Patin* dont il tenoit ce fait, que M. de *Meziriac* avoit été Jeſuite à l'âge de vingt ans, qu'il avoit fait la premiere claſſe à *Milan*, mais qu'étant tombé malade en cette Ville il quitta la ſocieté. C'eſt ce que M. *Pelliſſon* n'a pas ſçû.

A ſon retour d'Italie il ſe retira chez lui à *Bourg en Breſſe*, où il ſe reſolut de mener une vie tranquille. Il étoit déja connu & compté entre les premiers eſprits de ſon tems, & cela lui ſuffiſoit. Quant au bien il avoit au commencement cinq ou ſix mille livres de rente, & il s'en trouva huit ou dix par la mort de *Guillaume Bachet* ſon frere aîné. Il ne travailla jamais pour en acquerir d'avantage; il évita au contraire les charges publiques, & les emplois que les autres recherchent avec empreſſement. Lorſqu'il

C. G. BACHET.

qu'il étoit encore à *Paris* on parla de lui pour être Precepteur du Roy *Louis* XIII. mais la crainte qu'il eût d'être chargé de ce peſant fardeau l'engagea à ſe hâter de quitter la Cour.

Retiré dans ſa patrie, il ſongea à ſe marier, & ſe conduiſit dans cette importante affaire avec le même deſintereſſement qui l'avoit toûjours fait agir. Il ne chercha ni les richeſſes, ni les grandes alliances, il ne ſe propoſa que d'avoir une compagne avec laquelle il pût paſſer doucement ſes jours. Ainſi il préfera aux plus riches partis une femme ſans biens mais de bonne famille, bien faite, d'une humeur fort douce, & aſſortiſſante avec la ſienne. Il ne ſe repentit point de ce choix, & il prenoit ſouvent plaiſir à en parler à ſes amis comme de la meilleure choſe qu'il eût jamais faite. Elle s'appelloit *Philiberte de Chabeu*, & il en a eu pluſieurs enfans.

La ſanté, ce bien précieux, qui rend tous les autres plus agréa-

C. G. BACHET.

gréables, ne lui manquoit pas, ſa ſeule incommodité étoit d'avoir quelque fois de legeres atteintes de goutte. Mais la principale partie de ſon bonheur conſiſtoit dans la bonté de ſon eſprit, car il l'avoit naturellement aiſé, doux, moderé, & il étoit de ceux à qui toutes choſes plaiſent, & qui ſe divertiſſent à tout.

Il partageoit ſon tems entre les divertiſſemens honnêtes & l'étude, & il les mêloit quelquefois d'une telle maniere qu'il faiſoit apporter ſon porte-feuille pour écrire quelque choſe dans des compagnies où l'on s'amuſoit à jouer & à danſer. Cette humeur libre & familiere jointe à ſon merite, à ſa naiſſance & à ſon bien lui procuroient dans ſa patrie une eſpece d'empire dont il ne ſe ſervoit que pour faire du bien à ceux qu'il en croïoit dignes.

L'Academie Françoiſe le reçut en 1635. dans ſon corps, quoi qu'abſent, lorſqu'elle ne faiſoit que de s'établir; ſa reputation & ſa

ſa vaſte érudition lui procurerent cet honneur. C. G. BACHET.

Il eſt mort le 26. Fevrier 1638. ceux qui prétendent qu'il n'avoit alors guerres plus de quarante-cinq ans ſe trompent ; puiſque ſon pere qui l'avoit eu d'un premier mariage ſe remaria en 1586. & que quand il n'auroit eu qu'un an alors, il en auroit eu 53. au jour de ſa mort.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Problemes plaiſans & delectables qui ſe font par les nombres. Lyon* 1613. *in* 8. It. 2. *édition corrigée & augmentée de pluſieurs Problemes. Lyon* 1624. *in* 8. Il publia cet ouvrage comme un avant-coureur de ſon *Diophante*, & pour ſonder le jugement du public ſur ſes Ouvrages.

2. *Diophanti Alexandrini Arithemeticorum libri ſex & de numeris multangulis liber unus; nunc primum Grece & Latine editi, atque abſolutiſſimis Commentariis illuſtrati. Pariſ.* 1621. *in fol.* *Diophante* n'avoit paru auparavant

C. G. BACHET.

vant qu'en Latin de la traduction de *Xylander* en 1575. *Meziriac* a conſervé cette verſion, mais il l'a corrigée en une infinité d'endroits; ſes Commentaires ſur cet Auteur ont merité l'eſtime des Savans, & renferment des démoſtrations trés-ſolides & très-profondes; il s'étonnoit ſouvent lui-méme comment il avoit pû venir à bout de cet Ouvrage, & diſoit qu'il ne l'auroit jamais achevé ſans la melancolie & l'opiniâtreté que lui donnoit une fievre quarte qu'il avoit alors. Il y a une ſeconde édition de *Diophante* de *Meziriac* qui a échappé à M. *Bayle*. Elle parut à *Paris* en 1670. *in fol. augmentée des Obſervations de M. de Fermat Conſeiller au Parlement de Toulouſe*, & grand Mathematicien. On a retranché dans cette édition le nom de *Meziriac*, & on a mis ſimplement *C. G. Bachet*. On y a retranché auſſi la Dédicace & la Preface de M. de *Meziriac*; on auroit dû cependant y laiſſer la Préface qui eſt très-inſtructive & très-

très-curieuſe. On cite au ſujet de ce livre une bruſquerie de *Malherbe*. De *Meziriac* accompagné de deux ou trois de ſes amis lui aïant apporté ſon livre, & ſes amis louant extraordinairement cet ouvrage, comme fort utile au public, *Malherbe* leur demanda, *s'il feroit amender le pain*. Cette demande, quoique ridicule en elle-même, étoit pardonnable dans la bouche de *Malherbe*, qui ne faiſoit gueres plus de cas de la Poëſie qui l'avoit rendu ſi celebre, que des Mathematiques, puiſqu'il diſoit qu'*un bon Poëte n'eſt pas plus utile dans un Etat qu'un bon joueur de quilles*. C. G. BACHET.

3. *Les Epîtres d'Ovide traduites en vers François avec des Commentaires fort curieux. I. partie. Bourg en Breſſe 1626. in 8.* It. *nouvelle édition avec pluſieurs autres ouvrages du même Auteur, dont quelques-uns paroiſſent pour la premiere fois. La Haye 1716. in 8. 2. vol.* De tous les ouvrages de M. de *Meziriac*, c'eſt

C. G. BACHET.

c'eſt celui-ci qui lui a fait le plus d'honneur. La verſion de la cinquiéme Epître faite par ſon frere aîné lui fit naître l'envie de traduire les autres. *Baillet* remarque avec raiſon que ſes vers ne valent pas les Commentaires qu'il y a ajoûtez; car ces Commentaires ſont remplis d'une infinité de remarques curieuſes ſur l'ancienne Mythologie. Cet Ouvrage étoit extrêmement rare, avant qu'on en eût donné une nouvelle édition à *la Haye*, comme tous les autres de *Meziriac*. Il n'a pas été achevé, puiſqu'il n'y a qu'une partie des Epîtres d'*Ovide*.

4. *Virginis Deiparæ ad Chriſtum filium Epiſtola, nec non & alia quædam Poëmata*. Ce petit recueil a été imprimé à Bourg en Breſſe en 1626. *in* 8. & réimprimé *à la Haye* en 1716. avec l'ouvrage précedent.

5. *Rime Toſcane*. Ces Poëſies qui ſont de differens genres ont été imprimées à la fin du 2. tome des Commentaires des Epî-

tres

tres d'Ovide de l'édition de *la Haye*; elles finiſſent par une imitation des plus belles comparaiſons, qui ſe trouvent dans les huit premiers livres de l'*Eneide*. C. G. BAILLET.

6. On trouve pluſieurs Poëſies Françoiſes de ſa façon dans le recueil de 1621. intitulé: *Délices de la Poëſie Françoiſe*, & dans celui de 1617. mais dont le goût a extrêmement vieilli, & l'on peut dire, ſuivant l'obſervation de *Baillet*, que les Poëtes qui ſont venus depuis M. de *Meziriac* l'ont tellement effacé, qu'il ne paroît preſque plus de lui que ce qui eſt ſoutenu de ſon érudition. Ce qu'on remarque ici ſur ſes Poëſies Françoiſes, peut auſſi être dit de ſa Proſe, que les agrémens du ſtyle ne feront pas rechercher; defaut qu'on auroit tort d'imputer à M. de *Meziriac*, puiſque c'eſt celui du tems auquel il a vêcu.

7. *La vie d'Eſope tirée des anciens Auteurs. Bourg en Breſſe.* 1632. *in* 16. M. de Sallengre

C. G BACHET.

gre dit en avoir vû deux autres éditions imprimées toutes deux *Bourg en Breſſe* en 1646. Malgré ces differentes éditions, ce livre étoit très-rare, avant que ce Savant l'eût fait réimprimer dans le premier tome de ſes Memoires de Litterature, & qu'on l'eût inſeré dans le 1. tome des *Commentaires ſur les Epîtres d'Ovide*. Cette vie eſt bien differente de celle de *Planudes*, que les Savans regardent comme entierement fabuleuſe.

8. *Diſcours ſur la Traduction.* Meſſieurs de l'Academie Françoiſe aïant deliberé au commencement de l'année 1635. que chacun d'entre eux ſeroit obligé de faire à ſon tour un diſcours ſur telle matiere & de telle longueur qu'il lui plairoit, de *Meziriac*, qui étoit alors abſent, fut averti de la déliberation, & n'aïant pû, après avoir compoſé ſon diſcours, ſe rendre à l'Academie pour le prononcer, l'envoïa de *Bourg en Breſſe* à M. de *Vaugelas* qui le lût à l'Aſ-

ſem-

ſemblée le 10. Decembre ſuivant. Il étoit intitulé : *De la Traduction*, & l'Auteur s'y propoſoit, par rapport au deſſein qu'il avoit d'en entreprendre une toute nouvelle des Oeuvres de *Plutarque*, de faire voir en combien de manieres *Amiot* ſi celebre par ſa traduction du même Auteur, avoit manqué à l'exactitude que demande une bonne traduction. Ce diſcours quoique très-curieux & très-digne d'être imprimé eſt reſté fort longtems en manuſcrit, & il ne parut pour la premiere fois qu'en 1715. à la fin du 2. tome du *Menagiana*. Il a reparu la ſeconde l'année ſuivante avec le *Commentaire ſur les Epîtres d'Ovide* tome premier. C. G. BACHET.

9. *Remarques ſur l'origine du mot Lugdunum* inſerées dans le 1. tom. des *Commentaires ſur les Epîtres d'Ovide*.

10. *Remarques ſur un paſſage de Pline liv. 33. ch. 3.* inſerées au même endroit.

Guichenon dans ſon Hiſtoire

de

M. ANGRIANI.

de *Breſſe*, dit qu'il a encore publié la *vie d'Alexandre Luſague*, un *Traité de la Tribulation* traduit de l'Italien de *Cacciaguerra*, & des *Lettres*. Mais ces Ouvrages ſont entierement inconnus à ceux qui ont fait mention de lui.

Il a laiſſé auſſi pluſieurs ouvrages manuſcrits, qui ne verront peut-être jamais le jour, tels ſont des *Elemens d'Arithemetique* diviſez en treiſez livres, une traduction nouvelle de *Plutarque*, qui cependant n'eſt pas achevée, &c.

V. *Guichenon Hiſt. de* Breſſe 3. *part. Pelliſſon, Hiſt. de l'Acad. Franç.* Bayle *Diction.* Préface des *Commentaires des Epîtres d'Ovide édit. de* 1716.

GILBERT BURNET.

GILBERT Burnet nâquit à *Edimbourg* en Ecoſſe le 18 Septembre 1643. Son pere étoit ca-

cadet d'une famille qui porte le nom de *Leyes*, & qui eſt conſiderable dans le Comté d'*Aberdeen* par ſon ancienneté & par ſes biens. C'étoit un Juriſconſulte habile, qui au rétabliſſement de *Charles* II. fut fait *Seigneur de la Seſſion*, comme on parle en Ecoſſe (emploi honorable qui eſt le même que celui de *Juge* en Angleterre) avec le titre de *Lord Cromont*. Ce fut une récompenſe de ſon attachement conſtant au parti du Roy, pendant les troubles de la grande Bretagne. Sa mere étoit ſœur du Chevalier *Archibald Jonſton*, connu ſous le titre de *Lord Warriſton*. Il étoit un des *Seigneurs de la Seſſion*, & du parti Presbyterien. G BUR. NET.

Gilbert Burnet qui étoit le plus jeune de leurs enfans ne fut point mis à l'école pour apprendre le Latin. Son pere le lui apprit lui-même dans un tems où il n'avoit aucun emploi; parce qu'il avoit refuſé de reconnoître l'autorité de *Cromwel*.

Lorſ-

G. BURNET. Lorſqu'il eut dix ans, il l'envoïa continuer ſes études dans l'Univerſité d'*Aberdeen*, où quatre ans après il fut reçû Maître ès Arts avec de grands applaudiſſemens avant qu'il eut quatorze ans accomplis.

Son pere qui continua toûjours à être ſon principal Précepteur le faiſoit lever pour ſes études à quatre heures du matin, à quoi ce fils diligent s'accoûtuma ſi bien, qu'il n'eſt revenu de cette habitude que peu d'années avant ſa mort, lorſque l'âge & quelques infirmitez commencerent à lui rendre le ſommeil plus neceſſaire.

Quoique ſon pere l'eut deſtiné à l'Egliſe, il ne voulut point cependant gêner ſon inclination, qui le portoit à l'étude de la Juriſprudence. *Gilbert Burnet* s'appliqua pendant une année avec beaucoup de ſatisfaction ; mais il changea de ſentiment au bout de l'année, & réſolut de s'appliquer à la Theologie ; ce qui cauſa une grande joie à ſon

ſon pere, qui le ſouhaitoit paſſionnément. G. BURNET.

Il commença par l'étude de l'Ecriture Sainte, qu'il lût avec les meilleurs Commentaires qu'il pût trouver. Il étudia auſſi les controverſes que les Proteſtans ont avec l'Egliſe Romaine, & pour en penetrer le fond, il lût en même tems *Bellarmin* & *Chamier*, outre pluſieurs Docteurs Scholaſtiques.

Il joignit à cette étude celle de l'Hiſtoire Sacrée & Profane dont il a toûjours fait ſa plus agréable occupation; & pour pouvoir varier encore davantages ſes occupations, celle des Mathematiques & de la Philoſophie, ſur laquelle il conſulta principalement *Deſcartes* & *Gaſſendi*.

Comme il avoit une ſanté robuſte, & une memoire excellente, l'application qu'il donnoit à tant de choſes differentes ne l'incommodoit point, & il amaſſoit un grand fond de ſavoir, dont il étoit tout à fait le

G BURNET.

maître pour s'en ſervir dans l'occaſion.

Il fit avant l'âge de dix-huit ans ſon Sermon d'examen ſelon la coutume d'Ecoſſe, & lorſqu'il eut été reçû Propoſant, le Chevalier *Alexandre Burnet de Leyes* lui offrit un Benefice dans le lieu où ſon pere demeuroit. Mais quoique ſon pere le preſſât de l'accepter, il eut la délicateſſe de le refuſer, parce que la charge des ames lui parut trop peſante pour une auſſi grande jeuneſſe que la ſienne.

M. Burnet le pere étant mort en 1661. le fils forma le deſſein de voïager. Il ſe rendit à *Londres* en 1662. & y fit connoiſſance avec les Docteurs *Wilkins*, *Tillotſon*, *Stillingfleet*, &c. Il alla auſſi à *Cambrige* où il vit *Pearſon*, *Cudworth* & *Thomas Burnet*, & à *Oxford* où il vit *Wallis* & *Pococke*.

A tant d'amis eſtimables il en joignit deux autres très-conſiderables à ſon retour à *Londres*,

Ro-

Robert Boyle & le Chevalier *Robert Mauray*. G. BURNET.

Après un ſéjour de ſix mois en Angleterre il retourna en Ecoſſe, & le Chevalier *Robert Fletcher* lui offrit un Benefice à *Salton*; mais comme il avoit deſſein de voïager encore hors de la grande Bretagne, il ne voulut pas l'accepter alors, & le Chevalier eut aſſez d'honnêteté pour le lui conſerver juſqu'à ſon retour.

Il alla en Hollande, & fit ſon plus long ſéjour à *Amſterdam*, où il s'appliqua à l'étude de la Langue Hebraïque, avec le ſecours d'un Rabbin. Il fit là, connoiſſance avec des gens de toutes les Communions, Calviniſtes, Arminiens, Lutheriens, Anabaptiſtes, Brovvniſtes, Catholiques Romains, & Unitaires, & il ſe forma par le commerce qu'il eut avec eux de grands principes de tolerance.

Après un petit voïage à *Paris*, où il vit les Miniſtres *Daillé* & *Morus*, il retourna à *Londres*, où il fut reçu Membre de la So-

G BUR. NET. cieté Roïale, à laquelle il fut propoſé par ſon ami le Chevalier *Murray*.

De retour en Ecoſſe il y reçût les Ordres en 1665. & fut Miniſtre de l'Egliſe de *Salton* pendant cinq ans. Ce fut en ce lieu qu'il ſe forma à la Prédication.

En allant à cheval, ou en ſe promenant, il s'accoûtumoit à faire ſur le champ des diſcours ſur des textes de l'Ecriture, & à les prononcer à haute voix; ce qui l'habituoit à mediter ſur toutes ſortes de ſujets avec promptitude, & à s'énoncer d'une maniere aiſée & abondante. Outre deux Sermons qu'il faiſoit chaque Dimanche, & un autre dans la ſemaine, il faiſoit trois fois la ſemaine le Catechiſme dans des familles particulieres, de maniere qu'il inſtruiſoit quatre fois par an toutes les perſonnes de ſa Paroiſſe, ſelon la coutume d'Ecoſſe; où le Catechiſme regarde autant les perſonnes âgées que les jeunes gens.

Quoi

Quoi qu'à tant d'occupations penibles il ajoûtât celle de viſiter une fois par jour chacun de ſes Paroiſſiens malades, ſa diligence ne laiſſoit pas de lui fournir du tems pour ſes études particulieres qui rouloient principalement ſur l'Ecriture Sainte, & ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. G. BURNET.

Ses recherches ſur ce dernier ſujet le firent réflechir ſur la conduite des Evêques Ecoſſois d'alors, qu'il trova fort éloignée de leur Inſtitution primitive. Il mit par écrit ce qu'il en penſoit, & prit la liberté d'en envoïer des copies à pluſieurs de ces Prelats. La verité fit ſon effet ordinaire, on s'en formaliſa, on fit de grandes menaces à celui qui oſoit prêcher la Reforme; mais la choſe n'alla pas plus loin.

Pour faire voir cependant que ce n'étoit pas par vanité qu'il en avoit agi, il prit le parti de ſe retirer de toutes ſortes de compagnies, & mena pendant deux ans une vie d'Anachorete. La mauvaiſe nourriture qu'il prit

G BURNET. pendant ce tems & ſes dietes exceſſives lui cauſerent une fievre violente qui le mit en danger. Cet accident lui fit abandonner cette ſorte de vie, & diminuer un peu l'application exceſſive qu'il avoit donnée à l'étude. Sans prétendre d'avantage à cette érudition univerſelle, qu'il ſe propoſoit d'acquerir, il reſolut de faire un choix de ce qu'il y avoit de plus utile & de plus amuſant, & de ſe borner là à ſes heures de lecture.

Durant ſa vie ſolitaire il avoit lû pluſieurs Auteurs Myſtiques, & s'y étoit plû. Une humeur melancolique, qui d'ordinaire eſt l'effet de la retraite, lui avoit donné apparemment ce goût, qu'il perdit bien-tôt après lorſqu'il fut revenu à une vie plus ſociable.

Sur la fin de ſon ſéjour à *Salton* il fit connoiſſance avec la Ducheſſe d'*Hamilton*, chez laquelle il trouva M. *Ramſay* Doïen de *Glaſcovv* & Recteur de l'Univerſité de ce lieu qui lui procura une

Chai-

Chaire de Profeſſeur en Theologie. Il entra en charge au mois de Novembre *1669.* & demeura quatre ans & demi dans ce poſte, où il eut occaſion d'exercer ſa patience; car les Presbyteriens & les Epiſcopaux le haiſſoient, les premiers, comme trop attaché à l'Epiſcopat, & les autres, parce que porté à la tolerance, il n'étoit pas diſpoſé à executer la ſeverité des Loix contre les autres. G. BURNET.

Il ne laiſſa pas de s'appliquer conſtamment, & avec un ſoin infatigable à inſtruire ſes Diſciples. Voici la methode qu'il obſervoit. Tous les Lundis il leur faiſoit ſoutenir tour à tour des Theſes de Theologie. Le Mardi il faiſoit une leçon en Latin, & il s'étoit propoſé de parcourir ainſi toute la Theologie. Le Mercredi il faiſoit un Commentaire critique ſur les Evangiles en Anglois. Le Jeudi il expliquoit les conſtitutions de l'ancienne Egliſe. Enfin le Vendredi un de ſes étudians pro-

G. BURNET. nonçoit un Sermon ſur un texte qu'il avoit donné, & quand il avoit fini, M. *Burnet* après lui avoir montré ſes fautes, faiſoit un diſcours concis ſur le même ſujet, où il montroit la veritable maniere de le traiter. Il ſuivoit conſtamment cette methode pendant huit mois de l'année, & pendant tout ce tems là, il ne manquoit pas de vaquer à ſes études particulieres depuis quatre heures du matin juſqu'à dix.

Pendant ſon ſéjour à *Glaſcovv*, il alloit ſouvent à *Hamilton*, où la Ducheſſe de ce nom lui communiquoit tous les papiers de ſon pere & de ſes oncles, ſur leſquels il compoſa *les Memoires des Ducs d'Hamilton*. Le Duc de *Laudërdale*, aïant ſçû qu'il travailloit à cet ouvrage, lui fit dire qu'il pourroit lui donner des lumieres ſur pluſieurs particularitez, qui y avoient rapport, s'il vouloit bien le venir trouver à *Londres*. Il le fit, & aïant dans les entre-

tretiens qu' il eut avec ce Duc gagné èntierement ſa confiance, il en prit occaſion de le reconcilier avec le Duc d' *Hamilton*. Le Roy *Charles* II. lui témoigna auſſi quelque bienveillance, & lui offrit un Evêché en Ecoſſe qu' il refuſa. G. BURNET.

Etant de retour dans ſon païs, il rechercha Mademoiſelle *Marie Kennedy* fille du Comte de *Caſſilis*. Il la connoiſſoit depuis pluſieurs années, & avoit ſouvent admiré ſa vertu & ſon bon eſprit. Quoiqu' elle eut dixhuit ans plus que lui, il l' épouſa en 1672. Ils vecurent enſemble treize ans, mais quelques années avant ſa mort elle perdit entierement la ſanté & la mémoire.

La même année 1672. le Duc de *Lauderdale* alla en Ecoſſe, mais M. *Burnet* ne ſe ſervit de l' amitié de ce Seigneur, que pour l' entretenir en bonne intelligence avec le Duc d' *Hamilton*, & non pas pour en tirer lui-même quelque avantage. Il refuſa même de nouveau un E-

G. BURNET. vêché, quoique cette offre fut accompagnée de la promesse du premier Archevêché qui viendroit à vaquer. On peut dire cependant que la politique eut plus de part à ce refus, que toute autre raison. Il s'étoit mis dans l'esprit que le Roy *Charles* II. vouloit rétablir en Angleterre la Religion Romaine, & il ne vouloit point être exposé à contribuer à ce dessein, ou à se procurer quelque disgrace. Etant même retourné l'année suivante à *Londres*, il fit tout ce qu'il pût pour separer le Duc de *Lauderdale* des interêts de la Cour. Mais tous ses efforts furent inutiles, la maniere même libre & forte dont il s'y prit lui atira la haine de ce Duc, qui le dépeignit au Roy comme un homme porté à traverser ses dessein.

Ce Prince aussi bien que le Duc d'*Yorck* avoient eu jusques-là beaucoup de consideration pour lui à cause de son credit auprès des Ducs d'*Hamilton* & de *Lauder-*

derdale, mais cette affaire lui attira entierement la diſgrace du Roy. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que le Duc d'*York* continua à lui marquer de l'eſtime, juſques-là même qu'il l'avertir de demeurer a *Londres* de peur qu'a ſon retour en Ecoſſe il ne fut mis en priſon. G. BURNET.

Burnet ſuivit cet avis, ſe démit de ſa Charge de Profeſſeur, & demeura a *Londres*. Il ſe ſeroit trouvé alors fort a l'étroit, ſi le Chevalier *Harbottle Grinſton* Maître des Rolles, ne l'eut fait auſſi-tôt Miniſtre de la Chapelle du Greffe, & ne l'eut conſervé dans ce poſte, malgré les fortes inſtances du Roy, qui pour porter le Chevalier a le lui ôter, lui envoïa d'abord un Evêque, & puis un Secretaire d'Etat. *Burnet* le garda dix ans.

Il arriva alors qu'il prit une maiſon qui touchoit celle du Chevalier *Thomas Littleton*, avec lequél il lia une amitié ſi étroite, qu'ils paſſoient tous les jours enſemble quelques heures. Ce Che-

G. BURNET. valier étoit l'un des Chefs du parti de la Chambre Baſſe qui s'oppoſoit a la Cour, & la conformité de leurs ſentimens les uniſſoit enſemble. *Littleton* l'informoit de tout ce qui ſe paſſoit, le conſultoit ſur les meſures que l'on devoit prendre, & leurs frequentes converſations ſur de pareilles matieres donnoient au Docteur *Burnet* de grandes lumieres ſur les affaires de l'Etat.

L'apprehenſion où l'on étoit alors de la Religion Romaine agiſſant vivement ſur l'eſprit des Anglois, qui exceſſifs dans leurs paſſions s'abandonnent aiſement aux moindres craintes que leur imagination leur fait naître, le Docteur *Burnet* s'appliqua a la controverſe, & eut une diſpute avec quelques Catholiques, qui fit beaucoup de bruit.

Il refuſa encore dans ce tems la une Cure de trois cens livres ſterling par an, que le Comte d'*Eſſex* lui offrit, a condition qu'il demeureroit a *Londres*, & qu'il la feroit deſſervir par un

Vi-

Vicaire. Ceux qui ont écrit ſa vie attribuent cette conduite à une tendreſſe de conſcience, qui l'empêchoit d'accepter un Benefice, dont il ne rempliroit pas les devoirs. Si cela eſt, c'eſt une action qu'on ne peut aſſez louer. Le Roy *Charles* II. lui offrit auſſi l'Evêché de *Chicheſter*, s'il vouloit entrer dans les interêts de la Cour, mais il étoit trop lié au parti oppoſé, pour qu'il voulût l'accepter à ce prix. G. BURNET.

Lorſque le Comte d'*Eſſex* & le Lord *Ruſſel* furent arrêtez, & accuſez d'avoir voulu emploïer la force pour reſiſter au Roy, on crût que *Burnet* ſeroit arrêté auſſi-tôt après, parce que ces Seigneurs étoient de ſes amis. Mais il avoit déclaré toûjours hautement qu'il condamnoit toute reſiſtance qu'on pouvoit faire aux Princes par la force, & cette déclaration avoit empêché ces Seigneurs de lui faire part de leurs deſſeins ſecrets.

Pour détourner ſon eſprit des affaires publiques, il fit faire chez lui

G. BURNET. lui un laboratoire, & ſe divertit pendant plus d'un an à des experiences de Chimie. Il emploïa le reſte de ſon loiſir à compoſer des Eſſais ſur la verité de la Religion Chrétienne.

Il continua cependant de prêcher dans la Chapelle du Greffe juſqu'à l'an 1684. où la Chaire lui fut défenduë par un ordre exprès de la Cour.

Le Roy *Charles* II. étant mort le 16. Fevrier 1685. *Burnet* jugea à propos d'aller voïager quelque tems hors du Roïaume. Il paſſa par la France, d'où il alla en Italie, & revint par l'Allemagne & la Suiſſe en Hollande.

Etant arrivé à *la Haye*, il forma le deſſein de ſe retirer à *Utrecht* & de fixer là ſa demeure. Mais le Prince & la Princeſſe d'Orange avoient conçu de lui des ſentimens ſi avantageux, qu'ils lui ordonnerent de reſter à leur Cour, & qu'ils l'admirent dans leur Conſeil.

Pendant ſon ſéjour à *la Haye* il

il fit connoiſſance avec une Dame Hollandoiſe très accomplie & fort riche nommée *Scot*; il l'épouſa au mois de May 1687. & en a eu ſept enfans, cinq fils dont trois lui ont ſurvêcu, & deux filles, qui lui ont ſurvêcu pareillement. Ils ont vêcu onze ans enſemble avec beaucoup de ſatisfaction; cette Dame étant retournée en Hollande en 1698. pour y mettre ordre à quelques affaires, y tomba malade de la petite verole & en mourut la même année. G. BURNET.

Burnet fut d'un grand ſecours au Prince d'Orange dans la revolution qui le mit ſur le trône d'Angleterre. Il ne negligea rien pendant ſon ſejour en Hollande pour avancer les deſſeins de ce Prince, tant par les correſpondances particulieres qu'il avoit en Angleterre, que par des écrits qu'il y envoioit pour y être publiez.

Il y paſſa lui-même avec le Prince en qualité d'Aumônier. Les ſervices qu'il lui avoit rendus

G. BURNET. dus furent bien-tôt recompenſez; car l'Evêché de *Saliſbury* étant venu à vaquer peu de tems après que *Guillaume* III. fut monté ſur le trône, ce Prince l'y nomma, & il fut ſacré le jour de Pâques 31. Mars ſelon le ſtyle d'Angleterre, & le 10. Avril ſelon le nôtre, de l'année 1689.

La premiere fois qu'il entra à la Chambre Haute, les Seigneurs y étoient diviſez ſur la tolerance, & ſur les ſermens qu'il s'agiſſoit de faire prêter à tous ceux qui ſeroient emploïez par le Gouvernement; ſon avis fut qu'il falloit donner du tems à ceux qui faiſoient ſcrupule de prêter ſerment & les menager; cependant quelques zelez ne lui en ſûrent point de gré, ſeulement parce qu'il avoit été pour la tolerance des Proteſtans non Conformiſtes.

L'Evêque de *Saliſbury* ne fut pas plûtôt arrivé dans ſon Dioceſe, qu'il ſe donna tout entier au ſoin de ſon peuple. Des Sermons, des diſcours adreſſez au Clergé commis à ſa direction, &

des

des Catechiſmes faiſoient ſes occupations ordinaires, & il diſpenſoit ſes ſoins avec tant d'ordre, que tout le peuple de ſon Dioceſe y avoit une part égale. Il reconnut bien-tôt que pluſieurs de ceux qui compoſoient ſon Clergé n'avoient pas la capacité neceſſaire pour remplir leurs devoirs. Cette découverte le fit réſoudre à élever lui-même un certain nombre d'étudians, & à les inſtruire, pour en remplir les places qui viendroient à vaquer. Il choiſit pour cela dix jeunes gens, à chacun deſquels il donna trente livres ſterling par an pour leur ſubſiſtance, en attendant qu'il pût les mieux pourvoir. Lorſqu'il étoit à *Saliſbury*, il les faiſoit venir chez lui une heure tous les jours, & leur faiſoit un diſcours ſur quelque point de Theologie, ou bien ſur les devoirs des Eccleſiaſtiques. Mais l'Univerſité d'*Oxford* fit tant de bruit contre cette eſpece de Seminaire, comme s'il avoit été établi, pour décrier la maniere dont on éleve la G BURNET.

jeu-

G. BURNET. jeuneſſe dans cette Univerſité, que l'Evêque fut obligé d'abandonner ce deſſein.

Une autre choſe irrita quelques Eccleſiaſtiques contre lui, c'eſt qu'il ne pouvoit ſouffrir la pluralité des Benefices à charge d'ames, ſur tout quand ils étoient ſi éloignez les uns des autres, qu'un ſeul homme ne pouvoit pas les deſſervir; mais au reſte il marquoit beaucoup de charité à ceux dont les ſentimens differoient des ſiens, & jamais il ne manquoit de s'oppoſer à ce qui choquoit la tolerance des Proteſtans non Conformiſtes; ce qui donnoit occaſion à quelques uns de le décrier comme leur ami & l'ennemi de l'Egliſe Anglicane.

L'an 1698. le Roy *Guillaume* le nomma, du conſentement de la Princeſſe *Anne*, pour avoir ſoin de l'inſtruction du jeune Duc de *Gloceſter*. Il voulut s'en excuſer comme d'une charge incompatible avec le ſoin de ſon Dioceſe. Mais le Roy lui comman-

manda abſolument de l'accepter, & lui accorda deux mois de l'année pour aller à *Saliſbury*. Quoiqu'il ne fut avec ce Prince qu'une heure par jour, il le pouſſa cependant fort loin, pendant les trois ans qu'il fut ſous ſa conduite, dans la connoiſſance de la Religion, de la Politique, de l'Hiſtoire & de la Geographie. G. BURNET.

L'an 1700. il épouſa en troiſiéme noces la veuve de M. *Berkely* dont il eut deux enfans, mais qui moururent dans l'enfance. Cette Dame a fait un excellent livre de pieté que ſon mari fit imprimer avec une Préface de ſa façon.

On croira ſans peine que l'Evêque de *Saliſbury* qui avoit tant de ſoin de l'inſtruction de ſon peuple ne negligeoit pas celle de ſes enfans. Il leur donna à chacun un Précepteur ; il les envoïa fort jeunes aux Univerſitez d'Angleterre, & enſuite à celles de Hollande. Enfin il n'oublia rien pour les perfectionner

G. BURNET.

ner par les études & par les voiages. Quand ils étoient chez lui, il leur expliquoit tous les matins pendant une demi-heure quelque choſe de la Bible ; il leur enſeignoit auſſi lui-même l' Hiſtoire ancienne & moderne.

Burnet étoit d' un temperament robuſte, & ne ſachant gueres ce que c' étoit que des maladies, il ne prenoit aucun ſoin de ſa ſanté. Cette inattention lui fit negliger un grand rhume, qui lui duroit depuis quelques ſemaines ; ce rhume *lui* cauſa une inflammation de poumon qui l' emporta le 27. Mars ſuivant notre maniere de compter de l' an 1715. dans ſa 72. année.

Ses Panegyriſtes relevent beaucoup ſes grandes qualitez, mais principalement ſa doctrine, ſa ſincerité & ſa candeur ; pluſieurs de ſes écrits, & ſur-tout l' Hiſtoire de ſon tems paroiſſent cependant y donner de grandes atteintes, à moins qu' on ne di-

ſe

ſe que la haine qu'il avoit pour les Catholiques, & les idées affreuſes qu'il s'en forgeoit lui avoient rendu croïables, & lui avoient perſuadé les choſes les moins vrai-ſemblables qu'on lui diſoit contre eux; que s'il a rapporté des faits éloignez de la verité, il les a du moins rapporté de bonne foi. G BURNET.

Il a fait par ſon Teſtament deux fondations conſiderables en Ecoſſe. Car il a legué la ſomme de vingt mille marcs monnoïe d'Ecoſſe, qui doivent produire un revenu annuel de mille marcs pour la fondation d'une Ecole dans la paroiſſe de *Salton*, où il avoit d'abord exercé ſon Miniſtere, à la charge qu'on y enſeignera à lire, à écrire, & l'Arithmetique à trente pauvres enfans garçons & filles pendant quatre ans, durant lequel tems on les habillera, & qu'enſuite on leur donnera à chacun quarante marcs pour les mettre en apprentiſſage, ou les établir de quelqu' autre maniere. Il a lagué une

pa-

G. BURNET. pareille ſomme pour l'entretien perpetuel de quatre écoliers, & de deux étudians en Theologie au College de *Nevv-Aberdeen* où il avoit été élevé ; les premiers doivent y être logez & entretenus pendant quatre ans, & les autres pendant deux, après quoi ont doit en choiſir d'autres à leur place. Il à ſouhaité que parmi ces écoliers on en mit un qui portât le nom de *Burnet*, s'il avoit d'ailleurs la capacitè neceſſaire. Il a legué tous ſes manuſcrits à ſon ſecond fils *Gilbert Burnet*, avec défenſe d'en faire imprimer aucun, à la reſerve des deux qui étoient en état d'être mis au jour, ſavoir un volume d'*Eſſais & Meditations ſur la Morale & ſur la Religion*, & *l'Hiſtoire de ſon tems*. Mais il a expreſſement ordonné que ce dernier ouvrage ne fut publié tout au plus que ſix ans après ſa mort.

Ca-

G. BURNET.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Dialogue entre un Conformiſte & un non-Conformiſte.* [En Anglois] 1669.

2. *Défenſe de la Conſtitution & des Loix d'Ecoſſe.* [En Angl.) 1673.

3. *Le Myſtere d'iniquité dévoilé.* [En Anglois] 1673.

4. *Examen d'un Traité ſur la verité de la Religion par* J. K. (En Anglois) 1674. On croit que ces lettres initiales déſignent un Jeſuite nommé *Kerr*.

5. *Les Mémoires des Ducs d'Hamilton* 1679. *in fol.* (En Anglois.]

6. *Relation d'une conference avec Coleman* 1676. [En Anglois.) On peut bien juger que Burnet s'y attribue la victoire.

7. *Recueil de Sermons & autres petits écrits depuis l'an* 1678. *juſqu'en* 1706. [En Anglois] trois volumes.

8. *Hiſtoire de la Reformation de l'Egliſe d'Angleterre. I. Partie*

con-

G. BURNET. *contenant ce qui s'eſt paſſé ſous le Regne de Henri VIII. Londres 1679. in fol. II. partie contenant le progrez de la Reformation ſous le Regne d'Edouard VI. ſon renverſement ſous l'antorité de Marie, & ſon retabliſſement par Elizabeth. Londres 1681. in fol. III. partie ſervant de ſupplément aux deux premieres. Londres 1715. in fol.* (En Anglois) trois volumes. Lorſque la traduction Françoiſe de l'Hiſtoire de *Sanderus* par M. *de Maucroix* parut en 1677. elle fit tant de bruit que pluſieurs perſonnes engagerent M. *Burnet* à travailler à un Ouvrage où la Reformation fut miſe dans un plus beau jour; ce Savant y travailla auſſitôt aidé des lumires du Docteur *Loyd*, depuis Evêque de *Worceſter*, qui on ſeulement lui fournit des regles de critique pour former ſon ſtyle, & des dates exactes de tout ce qui s'étoit paſſé dans ces tems, mais qui encore examina avec le Docteur *Tillotſon* les cahiers, à meſure qu'ils ſortoient de la plume de leur

leur ami. Le Parlement d'Angleterre aſſemblé dans les mois de Decembre & de Janvier des années 1680. & 1681. fut ſi content de la premiere partie de cet ouvrage, que l'une & l'autre Chambre ordonna qu'on l'en remerciât, & qu'on le priât de continuer. Cette Hiſtoire a été réimprimée pluſieurs fois en Anglois. M. de *Roſemond* en a fait une traduction Françoiſe, dont le premier volume parut *in* 4. à *Londres* en 1683. & le 2. en 1685. Il avoit promis de donner dans un troiſiéme volume une traduction du Recueil qui ſe trouve à la fin des deux volumes Anglois, & qui contient quantité d'actes publics & de pieces originales & autentiques, propres à éclaircir ou à juſtifier tous les faits avancez dans le corps de cette Hiſtoire, mais ce troiſiéme volume n'a pas paru. En 1686. on réimprima à *Geneve* cette traduction Françoiſe en 4. volumes *in* 12. & elle fut réimprimée dans la même forme à *Amſterdam* en

G. BURNET.

G. BURNET. 1687. Dans ces deux éditions on trouve un diſcours de 60. pages, ou l'Auteur fait une eſpece d'Apologie pour la Reformation d'Angleterre ; il l'avoit mis à la tête du ſecond volume Anglois en forme de Préface, mais on l'avoit omis pour certaines raiſons dans l'édition Françoiſe *de Londres*. Cette Hiſtoire a été auſſi traduite en Latin par *Melchior Mittelhorzer*, & le premier volume en a paru en cette Langue à *Geneve* 1686. *in fol.* Il y en a auſſi une traduction Flamande. M. *Burnet* avant *que* de publier le troiſiéme volume fit imprimer ſeparement un *Diſcours Préliminaire. Londres* 1714. *in* 8. qui lui a ſervi enſuite de Préface ; & ce diſcours a été attaqué auſſi-tôt aſſez violemment dans une brochure intitulée : *Speculum Sarisburianum, ou Remarques ſur quelques paſſages d'un écrit intitulé :* Introduction à l'Hiſtoire, &c.

L'ouvrage même a trové des contradicteurs parmi les Proteſtans.

ſtans. On ne peut nier qu'il ne ſoit écrit d'une maniere agréable & impoſante ; mais on lui conteſte avec raiſon l'exactitude. *Guillaume Fulman* & *Henri Wharthon* déguiſé ſous le nom d'*Antoine Harmer* ont publié un Eſſai de ſes fautes & de ſes défauts. *Thomas Crenius* rapporte dans ſes *Commentationes Philologicæ* un fait qui ſuffit ſeul pour décrediter la bonne foi de *Burnet*. Il copie, dit-il, une lettre de *Luther* à *Bucer*, touchant un accommodement entre les Lutheriens & les Zuingliens. L'original de la lettre eſt gardé dans la Bibliotheque du College du *Corps de Chriſt* à *Cambrige* ; & non ſeulement l'Hiſtorien Anglois ne l'a point miſe entiere, mais il a encore retranché dans ce qu'il en a mis pluſieurs endroits qui n'étoient pas de ſon goût. C'eſt ce que Crenius a verifié par une copie fidelle qu'il a eu d'Angleterre. G. BURNET.

9. *Abregé de l'Hiſtoire de la Réformation.* [En Angl.) 1682. *in* 8.

10. *Memoires touchant Jean Wil-*

G. BURNET. *mont Comte de Rocheſter*. [En Anglois 1681. *in* 8. It. *trad. en François*. *Amſterdam* 1716. *in* 8. C'eſt ici une amende honorable qu'un illuſtre débauché a fait à la Religion, qu'il a permis qu'on publiât, & qui peut-être d'un grand uſage à ceux qui ſuivent le même train qu'il a ſuivi, ſi l'endurciſſement dans le mal leur en permet la lecture. *Jean Wilmont* ſe rendit celebre dans les guerres d'Angleterre ſous *Charles* I. il s'abandonna à la débauche qui regnoit alors, & ſe jetta dans l'irreligion & une eſpece d'Atheiſme. *M. Burnet* le vit dans ſa derniere maladie, & eut de longs entretiens avec lui. Il en donne le détail dans cet Ouvrage, où il dévelope tous les ſentimens de ce fameux débauchè, & rapporte toutes les excellentes raiſons qu'il emploïa pour le faire revenir de ſes égaremens. On y voit les difficultez des Athées, & les réponſes de M. *Burnet*. Ce livre eſt excellent & merite d'être lû par tous

ceux

ceux qui aiment les raiſonnemens ſolides & judicieux en matiere de Religion. [*Bernard Rep. des Lett. 1716. p.* 145. G BURNET.

11. *La Vie de Matthieu Hale*. [En Anglois) 1682. It. *traduite en François. Amſterd.* 1688. *in* 12.

12. *Remarques ſur les Actes de la derniere Aſſemblée du Clergé, ou examen des Methodes du Clergé de France pour la converſion des Heretiques*. [En Anglois] 1682. It. *trad. en François par M. de Roſemond* 1683. *in* 12.

13. *Hiſtoire des Droits des Princes touchant la diſpoſition des* Benefices *Eccleſiaſtiques & des Loix de l'Egliſe ; contenant les prétentions du Roïaume de France ſur la Regale, & les démêlez de cette Couronne avec la Cour de Rome, & pluſieurs actes & lettres touchant cette affaire*. [En Anglois.) *Londres* 1682. *in* 8. It. trad. en Latin par *Henri-Louis Benthem. Lunebourg* 1689. *in* 4.

14. *L'Utopie de Thomas Morus traduite en Anglois* 1683.

G. BUR. NET. On voit à la tête une belle Préface ſur la nature des Traductions.

15. *La Vie de Guillaume Bedell Evêque de Kilmore en Irlande* (En Anglois). *Londres* 1685. *in* 12. It. traduite en François par L. M. D. *Amſterdam* 1687. *in* 12.

16. *Lactance de la mort des Perſecuteurs traduit en Anglois. Londres* 1687. *in* 12.

17. *Voïage de Suiſſe, d'Italie & de quelques endroits d'Allemagne & de France ès années* 1685. & 1686. [En Anglois.] *Rotterdam* 1686. *in* 8. 2. *édition corrigée par l'Auteur; avec des additions concernant la Suiſſe & l'Italia, communiquées par une perſonne de qualité.* [En Anglois.] *Rotterdam* 1687. *in* 8. It. *traduit en François. Rotterdam* 1687. *in* 12. Ce voïage eſt très curieux.

18. *Critique du 9. livre de l'Hiſtoire de M. Varillas, où il traite des Revolutions arrivées en Angleterre en matiere de Religion.* [En Anglois). *Amſterd.* 1686. *in* 12.

12. It. *trad. en François. Amſterd.* 1686. *in* 12. Cette traduction eſt de M. *le Clerc.* G. BURNET.

19. *Défenſe de la Critique du 9. livre de l'Hiſtoire de M. Varillas, où il parle des revolutions arrivées en Angletterre en matiere de Religion* [En Anglois]. *Amſterd.* 1687. *in* 12. It. *trad. en François. Amſterd.* 1687. *in* 12. Cette traduction eſt encore de M. *le Clerc. Varillas* eſt rudement mené dans ces deux Ouvrages, dont le ſecond eſt contre la réponſe qu'il avoit fait au premier.

20. *Critique du 3. & 4. volume de M. Varillas en ce qui concerne les affaires d'Angleterre.* (En Anglois]. *Amſterd.* 1687. *in* 12. It. *trad. en François. Amſter.* 1687. *in* 12. Le Traducteur de cet ouvrage eſt different de celui des deux précedens.

21. *Lettre à M. Thevenot contenant une critique de l'Hiſtoire du divorce de Henri VIII. écrite par M. le Grand, in* 12. 1688. It. *Nouvelle édition augmentée d'un*

G BURNET. *Avertissement & des Remarques de M. le Grand qui servent de réponse à cette lettre Paris* 1688. *in* 12.

22. *Critique de l'Histoire des Variations* [En Anglois]. *Londres* 1689. *in* 4. It. *trad. en François. Amsterdam* 1689. *in* 12. *pp.* 55.

23. *Le soin Pastoral*. (En Anglois] 1692. It. 1713. avec une Préface & un Chapitre ajoûté. C'est une espece d'Instruction Pastorale qu'il publia quelque tems après avoir pris possession de son Evêché.

24. *Quatre Discours au Clergé du Dioceſe de Salisbury. Le premier sur la verité de la Religion Chrétienne. Le 2. sur la divinité & la mort de Jesus-Christ. Le 3. sur l'autorité de l'Egliſe, & le 4. sur l'obligation de perseverer dans la Communion de l'Egliſe* [En Anglois) 1694. *in* 12.

25. *Essay sur la vie de la feue Reine d'Angleterre*. [En Anglois] 1695. It. *trad. en François* [par *David Mezel*). *La Haye* 1695.

in

in 12. Il y en a auſſi une traduction Allemande faite par *Jean George Pritius*, & imprimée à *Lipſic*. G. BURNET.

26. *Rémarques ſur un Livre intitulé*; Obſervations ſur le Docteur Burnet & Jean Tillotſon, à l'occaſion de l'Oraiſon funebré de celui-ci faite par celui-là (En Anglois]. *Londres* 1696. *in* 8. Ces Remarques ont été traduites en François.

27. *Explication des trente-neuf articles de la Confeſſion de Foi de l'Egliſe Anglicane* [En Anglois). *Londres* 1700. *in fol.* Cet ouvrage qui eſt fort eſtimé a été imprimé deux fois la même année.

28. *Expoſition du Catechiſme de l'Egliſe Anglicane.* [En Anglois]. 1710.

29. *Quelques Sermons prêchez en differentes occaſions, avec un Eſſai pour un nouveau livre d' Homelies en ſept Sermons.* [En Anglois.] *Londres* 1714. *in* 8.

30. *La Nature & l' excellen-*

G. BURNET

ce de la Religion Chrétienne, avec une Préface de M. Burnet, une Lettre de M. Tillotſon, & des Penſées Chrétiennes pour tous les jour du mois par le Docteur Lucas. Delft. 1722. *in* 8. Toutes ces pieces ſont traduites de l'Anglois.

31. *L'Hiſtoire de ſon tems, premier volume contenant l'Hiſtoire depuis le retabliſſement du Roy Charles II. juſqu'à la revolution, qui mit ſur le trône Guillaume III. & Marie, & un abregé hiſtorique de l'état des affaires, tant Civiles qu'Eccleſiaſtiques depuis Jacques I. juſqu'à l'an* 1660. (En Anglois). *Londres* 1724. *in fol.* Le ſtile de cet ouvrage n'eſt nullement hiſtorique. On n'y voit ni élegance, ni nobleſſe, ni varieté. Ce n'eſt proprement qu'un ſtile de converſation, mais un ſtile languiſſant, negligé, dur, chargé des mêmes termes & des mêmes idées. Pour ce qui eſt de l'ouvrage même, on accuſe l'Auteur de trop de credulité; on prétend

qu'

qu'il donne pour vraies des choſes que certaines gens ne lui diſoient que pour ſe moquer de lui, ou pour s'en défaire, quand il venoit les importuner de ſes queſtions; on ajoûte même qu'il s'abandonne trop à ſon reſſentiment, & que quand il parle des perſonnes ou des partis qu'il n'aimoit point, la haine a plus de part à ce qu'il en dit que la verité; c'eſt le jugement que pluſieurs même en Angleterre ont porté de cet Ouvrage, & qu'on ne peut gueres s'empêcher de faire en le liſant avec un eſprit deſintereſſé. G. BURNET.

On aſſure dans le Journal des Savans du mois de Novembre 1726. que M. *Cunningham* connu par ſon édition d'*Horace* & M. *Johnſon* Seigneur Ecoſſois ont revû cet ouvrage, & en ont retranché un grand nombre d'endroits injurieux à des perſonnes reſpectables; mais ils en ont laiſſé encore trop. Il s'eſt fait deux traductions Françoiſes de cet ouvrage, toutes deux aſſez mal écrites & faites à la hâte, l'une

G. BURNET. par M. de *la Pilloniere*, & l'autre anonïme ; la premiere ſous ce titre ; *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Grande Bretagne, ſous le Regne de Charles II. & de Jacques II. La Haye* 1725. *in* 12. 3. *tom.* La 2. ſous cet autre : *Hiſtoire des dernieres Revolutions d'Angleterre, contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable & de plus ſecret depuis le rétabliſſement de Charles II. juſqu'à l'avenement du Roy Guillaume & de la Reine Marie à la Couronne. La Haye* 1725. *in* 4. 2. *vol.* avec des Portraits. Cette derniere traduction a été réimprimée à *Trevoux* en 4. vol. *in* 2.

Lettre de l'Evêque de Salisbury à l'Evêque de Coventry & de Lichtfield [*Guillaume Lloyd*] *ſur un livre publié depuis peu ſous le titre d'Echantillon de quelques erreus & de quelques défauts, qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire de la réformation de l'Egliſe d'Angleterre* [en Anglois] *Londres* 1693. *in* 4. pp. 29. L'Auteur de l'*Echantillon* eſt *Henri Wharton*, com-

comme on le verra dans ſon article. G. BURNET.

Sermon prêché devant la Chambre des Communes d'Angleterre par Gilbert Burnet, le 31. Janvier d'action de grace pour la délivrance de ce Roïaume du Papiſme, ſur les paroles du Pſeaume 144. 15. Amſterdam 1689. in-12.

Sermon prononcé par Gilb. Burnet ſur le paroles du Pſ. 98. 23. trad. de l'Anglois. Amſterd. 1689. in-12.

Sermon prononcé au couronnement de Guillaume III. Roi d'Angleterre par Gilbert Burnet ſur les paroles du II. de Samuël XXIII. v. 3. & 4. Amſterd. 1689. in-12.

Gilberti Burneti, Epiſc. Sarisb. de prædeſtinatione & Gratia Tractatus. Berolini 1701. *in-8.* Je ne connois cet Ouvrage que par le Catalogue de la Bibliotheque de *Vilenbrock*.

Il eſt auſſi l'éditeur de l'Ouvrage ſuivant: *Les dernieres paroles de Louis du Moulin, ou rétra-*

G. BURNET.

tractation des réflexions injurieuſes qu'il a faites dans ſes differens Ouvrages, ſur pluſieurs Theologiens de l'Egliſe Anglicane, ſignée de ſa propre main le 7. & le 17. Octobre 1680. [en Anglois] *Londres* 1680. *in* 4.

V. ſon Eloge. *Jour. Lit. tom. 6. p.* 202. *Nov. Lit. tom.* 2. *p.* 414. *Bibl. ancien. & mod. tom.* 3. *p.* 388.

JACQUES OZANAM.

JACQUES *Ozanam* nâquit en 1640. dans la Souveraineté de *Dombes*, d'un pere riche, & qui avoit pluſieurs Terres. Sa famille étoit Juive d'origine, mais il y avoit long-tems que-le avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & qu'elle faiſoit profeſſion de la Religion Catholique. Elle étoit même illuſtrée par pluſieurs Charges qu'elle avoit poſſedées dans des Parlemens de Province.

Ja-

Jacques Ozanam étoit cadet, & par la loi de ſon Païs, tous les biens devoient appartenir à l'aîné; ſon pere voulut réparer ce deſavantage par une excellente éducation. Il le deſtinoit à l'Egliſe pour faire tomber ſur lui quelques petits Benefices, qui dépendoient de la famille; mais il ne ſe ſentoit pas de goût pour l'état Eccleſiaſtique; quelques livres de Mathematiques qui lui étoient tombez entre les mains, l'avoient déja determiné par le plaiſir qu'il y avoit trouvé à ſe livrer entierement à cette ſcience. J. OZANAM.

Quoiqu'il n'eut point de maître, il y fit cependant de lui même de ſi grands progrès qu'à l'âge de 15. ans il compoſa un ouvrage de Mathematique, qui n'a jamais été imprimé, mais où il a trouvé dans la ſuite des choſes dignes d'entrer dans ceux qu'il a fait imprimer.

Il étudia pendant quatre ans en Theologie, moins par goût

que

J. OZA. NAM. que par obéiſſance; mais ſon pere étant mort, il quitta la Clericature, pour ne plus s'occuper que des Mathematiques. Il alla enſuite à *Lyon* où il ſe mit à les enſeigner, pour y trouver de quoi ſubſiſter.

Quoique ce fût une reſſource aſſez peu conſiderable, *Ozanam* s'y livra à une paſſion qui le poſſeda quelque tems, & qui ſuffit ſouvent pour épuiſer bien-tôt les bourſes les mieux garnies; je veux dire celle du jeu. Outre cela il en uſoit fort genereuſement dans l'occaſion. Deux étrangers *à qui* il enſeignoit les Mathematiques à *Lyon* lui aïant parlé du chagrin où ils étoient de n'avoir point reçû des lettres de change qu'ils attendoient de leur païs pour aller à *Paris*, il leur demanda ce qu'il faudroit, & ſur ce qu'ils dirent cinquante piſtoles, il les leur prêta ſur le champ ſans vouloir de billet. Ces étrangers arrivez à *Paris* en firent le recit à feu *M. Dagueſſeau*, pere de M. le Chancelier. Ce Magiſtrat touché

ché d'une action ſi noble, les engagea à faire venir à *Paris Ozanam* ſur l'aſſurance qu'il leur donna de le faire connoître & de l'aider de tout ſon pouvoir. J. OZANAM.

Ozanam ſe détermina donc à quitter *Lyon*; mais à peine fut-il à *Paris*, que ſa mere tomba malade & ſouhaita le voir, il y courut auſſi-tôt, mais il la trouva morte. Elle avoit eu deſſein de le faire ſon heritier, mais ſon frere aîné empêcha l'effet de cette bonne volonté.

Ozanam revint donc à *Paris* & n'eut plus aucun commerce avec une famille dont il ne tenoit que ſon nom. Il ſe défit de la paſſion du jeu, & les Mathematiques furent ſon unique fonds.

Il étoit jeune, aſſez bien fait, aſſez gaï, quoique Mathematicien; des avantures de galanterie vinrent le chercher. Une femme qui ſe diſoit de condition, & qui logeoit dans la même maiſon que lui, tenta vivement ſa vertu. Il lui demanda ſi elle n'avoit

tieres ſi difficiles. Sa premiere façon étoit la derniere, & il ne ſavoit ce que c'étoit que des ratures & des corrections. Quelquefois il reſolvoit des problêmes embaraſſez en allant par les rues, quelquefois même en dormant. J. OZANAM.

A l'âge de 61. ans, c'eſt-à-dire en 1701. il perdit ſa femme, & avec elle tout le repos, & tout le bonheur de ſa vie. La guerre qui s'alluma auſſi-tôt aprés pour la ſucceſſion d'Eſpagne lui enleva tous ſes écoliers & le réduiſit à un état fort triſte. Ce fut en ce tems là qu'il fut reçu à l'Academie des Sciences en qualité d'Eleve, qualité qu'on vouloit relever par un homme de ſon âge & de ſon merite.

Sans tomber malade il eut un tel preſſentiment de ſa mort, qu'il refuſa de prendre pour diſciples quelques Seigneurs étrangers ſous prétexte qu'il alloit mourir. Il fut en effet peu de tems après, c'eſt-à-dire le 3. Avril 1717. attaqué d'une apoplexie, dont il

velle lui fit un plaiſir tout différent de celui qu'on vouloit lui faire. On vouloit le complimenter ſur ſon habileté dans la perſuaſion où il étoit de la fauſſeté de cette ſcience prétenduë. J. OZANAM.

Il étoit d'un eſprit doux, d'une humeur gaïe, même dans le tems où il ſe trouvoit plus à l'étroit, d'un cœur & d'une generoſité digne de l'éducation qu'il avoit reçûe. Son exterieur étoit ſimple, ſes manieres nobles, & ſa conduite ſans reproche. Sa dévotion n'étoit pas ſeulement ſolide, elle étoit tendre & ne dédaignoit pas certaines petites choſes qui ſont moins à l'uſage des hommes que des femmes, & moins encore à l'uſage des Mathematiciens. Il ne ſe permettoit point d'en ſavoir plus que le ſimple peuple en matiere de Religion.

Il ſavoit en Mathematique tout ce qu'un homme qui n'invente point peut ſavoir. Tous ſes Ouvrages ne roulent que ſur l'ancienne Geometrie; la nouvelle n'y paroît point, étant beaucoup plus jeune que lui. Ca-

J. OZA-NAM.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *La Geometrie-pratique, contenant la Trigonometrie theorique & pratique, la Longimetrie, la Planimetrie, & la Stereometrie. Paris* 1684. *in* 12.

2. *Tables des Sinus, Tangentes & Secantes, & des Logarithmes des Sinus & des Tangentes, & des nombres depuis l'unité juſqu'à dix mille, avec un traité de Trigonometrie par de nouvelles démonſtrations, & des pratiques très faciles. Paris* 1685. *in* 8. Item nouvelle édition augmentée 1720.

3. *Traité des Lignes du premier genre, de la conſtruction des équations, & des lieux Geometriques, expliquées par une methode nouvelle & facile. Paris* 1687. 4.

4. *L'Uſage du Compas de proportion expliqué & démontré d'une maniere courte & facile, & augmenté d'un Traité de la diviſion des champs. Paris* 1688.

in

in 8. *pp.* 138. It. *nouvelle édition* 1700. J. OZANAM.

5. *Uſage de l'inſtrument univerſel pour reſoudre promptement & très-exactement tous les problêmes de la Geometrie-pratique ſans aucun calcul. Paris* 1688. *in* 12. It. nouv. édit. 1700.

6. *Dictionnaire Mathematique, ou idée generale des Mathematiques. Paris* 1690. *in* 40. L'Auteur y donne par occaſion la ſolution d'un aſſez grand nombre de problêmes de très-longue haleine.

7. *Methode Generale pour tracer des cadrans ſur toutes ſortes de plain. Paris* 1685. *in* 12. Cet ouvrage a été imprimé pluſieurs fois: cette édition qui eſt la ſeconde eſt plus ample que la premiere, qui a paru en 1673. *in* 12.

8. *Cours de Mathematiques, qui comprend toutes les parties de cette ſcience les plus utiles & plus neceſſaires. Paris* 2693. *in* 8. 5. *vol.*

9.

J. OZANAM.

12. *Nouveaux élemens d'Algebre, ou Principes generaux pour reſoudre toutes ſortes de problêmes de Mathematiques. Amſterdam* 1702. *in* 8. *M. de Leibnitz* parle ainſi de cet ouvrage dans le Journal des Savans de 1703. „ L'Algebre de *M. Ozanam* me paroit „ bien meilleure que la plûpart „ de celles qu'on a vûes depuis „ quelque tems, qui ne font que „ copier Deſcartes & ſes Com„ mentateurs. Je ſuis bien aiſe „ qu'il faſſe revivre une partie „ des préceptes de *Viete*, qui „ méritoient de n'être point ou„ bliez.

13. *Los Elemens d'Euclide par le P. Dechales. Nouvelle édition corrigée & augmentée. Paris* 1709 *in* 12. It. 1720.

14. *Geometrie-Pratique du Sieur Boulanger, augmentée de pluſieurs notes & d'un Traité de l'Arithmetique par Geometrie par M. Ozanam. Paris* 1691. *in* 12.

15. *Traité de la Sphere du monde, par Boulanger, revû, corri-*

J OZA. NAM. *gé & augmenté par M. Ozanam. Paris in* 12.

16. *Traité de la fortification, contenant les methodes anciennes pour la conſtruction & défenſe des Places, & la maniere de les attaquer, expliquées plus au long qu'elles n'ont été juſqu'à preſent. Paris* 1694. *in* 8.

17. *La perſpective Theorique & pratique, où l'on enſeigne la maniere de mettre toutes ſortes d'objets en perſpective, & d'en repreſenter les ombres cauſées par le Soleil, ou par une petite lumiere. Paris* 1711 *in* 8.

18. *La Geographie & Coſmographie, qui traite de la Sphere, des corps céleſtes, des differens ſyſtême du monde, du Globe & de ſes uſages. Paris* 1711. *in* 8.

19. *Ozanam* a donné de plus dans le *Journal des Savans* le pieces ſuivantes.

20. *Démoſtration de ce Théorême: que la ſomme ou la difference de deux quarré-quarrez ne peut être un quarré-quarré.* Journ. du 20. May 1680.

21.

21. *Réponſe à un problême propoſé par M. Comiers.* Journ. du 17. Nov. 1681. J. OZANAM.

22. *Démonſtration d'un problême touchant les racines fauſſes imaginaires.* Journ. du 2. & du 9. Avril. 1685.

23. *Methode pour trouver en nombres la racine cubique, & la racine ſurſolide d'un binome, quand il y en a une.* Journ. du 9. Avril. 1691.

Dans les *Mémoires de Trevoux.*

24. *Réponſe aux principaux articles, qui ſont dans le 23. Journal de Paris de l'an 1703. touchant la premiere partie de ſon Algebre.* Dec. 1703. p. 2214.

Je ne trouve rien de lui dans *l'Hiſtoire de l'Academie des Sciences.*

V. ſon Eloge, dans l'*Hiſtoire de l'Acad. des Sciences an.* 1717. & *Europe Savante tom.* 2. pag. 275.

JEAN WOWER.

J VVOV. VER.

JEAN Wovver que quelques-uns appellent mal à propos *Wonvvert*, Puiſqu'il ſe nomme toûjours lui-même *Wovver*, nâquit à *Hambourg* le 10. Mars 1574. ſelon *Elmenhorſt*; ce qui ne s'accorde pas avec ce que *Wovver* dit lui même dans une lettre du 21. Mai 1594. *Annus reſtat & quod excurrit quod quatuor luſtra non implevcrim*. Ainſi il devoit être né une année plus tard.

Nicolas Wovver ſon pere étoit d'une ancienne nobleſſe des Païs-Bas, mais aïant été obligé d'abandonner ſa Patrie, parce qu'il faiſoit profeſſion de la Religion Proteſtante, il alla demeurer à *Hambourg*.

Jean *Wovver* fit ſes Humanitez à *Hambourg* ſous la conduite du fameux Profeſſeur *Wernerus Rolevincius*; ſon pere l'envoïa en 1692. à *Leyde*, où il demeura cinq ans pour s'y perfectionner dans

dans l'étude des belles Lettres. J. VVOV-VER. Il contracta pendant ce ſéjour amitié avec les plus Savans hommes de ce tems. *Gruter*, *Douſa*, *Merula*, *Heinſius*, *Meurſius*, *Scaliger*, &c. De là il vint en France, où il ſe fit encore beaucoup d'amis. Il paſſa enſuite en Italie & y demeura deux ans. Il s'y fit connoître à pluſieurs Prelats & à quelques Cardinaux, qui lui firent beaucoup de careſſes; il eut même par leur moïen accès auprès du Pape, qui lui témoigna beaucoup d'eſtime, & voulut ſe l'attacher par une penſion honorable; mais *Wovver* le remercia ſous prétexte de ſa mauvaiſe ſanté.

Il revint d'Italie en 1602. après s'y être beauconp perfectionné dans les belles Lettres, qui faiſoient l'étude favorite de ce tems. De retour en Allemagne, il accepta la Charge de Conſeiller du Comte d'*Ooſt-Friſe*, & fut ſon Envoïé à *la Haye* pour la pacification d'*Embdem*, & puis à la Cour de *Jean Adolphe* Duc

J. VVOV-VER. de Holſtein. Il plût tellement à ce Prince dès la premiere converſation, qu'il lui fit promettre avec ſerment de s'engager à ſon ſervice.

Pluſieurs choſes purent l'engager à ſe rendre à ſes ſollicitations; premierement, le caractere de ce Duc qui étoit ſavant, & avoit formé en 1606. à *Gottorp* une riche Bibliotheque. Secondement, l'eſperance d'une plus groſſe penſion & d'un emploi plus conſiderable qu'il n'avoit auprès de ſon premier Maître. Troiſiémement, la proximité de ſa patrie.

Le Duc de Holſtein le fit ſon Conſeiller, & lui donna enſuite la Charge de Gouverneur de *Gottorp*, qui n'eſt gueres accordée qu'à des perſonnes des conſideration. A peine avoit-il exercé cette derniere Charge pendant trois ans, qu'il tomba dans une maladie qui le mina peu à peu. Il en mourut le 30. Mars 1612. âgé de 37. ans. Son Maître le regreta fort, & le fit enter-

terrer avec beaucoup de pompe dans la grande Egliſe de *Slevvic*. J. VVOV. VER.

Il a vêcu dans le celibat, & n'a jamais voulu entendre parler de mariage.

Il ne manquoit ni d'érudition ni de bonnes qualitez, mais on lui attribue auſſi de grands défauts. Il affectoit de paroître Stoicien, mais il n'étoit rien moins que cela, & il n'a jamais été content de ſon état; il aimoit paſſionnément les chiens & les chevaux, & étoit fort adonné à l'yvrognerie. On l'a traité de Plagiarie, & on avoit coûtume de ſon tems de l'appeller avec ſon compatriote Lindenbrog *les Corſaires de Hambourg*.

Il étoit né dans la Religion Proteſtante; quelques-uns prétendent qu'il l'abbandonna pendant ſon ſéjour en Italie pour embraſſer la Catholique, mais cette prétention eſt ſans fondement. Il déclare lui-même dans une de ſes Lettres à Baudius qu'il n'a jamais ſongé à changer de Religion, quoiqu'il ſoit perſuadé que ceux qui ont en-

J VVOV. VER. trepris la Réforme avoient retranché mal à propos pluſieurs choſes, dont il falloit ſeulement ôter les abus.

Il a eu pluſieurs envieux qui ſe ſont efforcez à l'envie de le calomnier. Un des plus animez contre lui a été *Frederic Lindenbrog* fameux critique de ſon tems. *Wovver* fit tout ce qu'il pût pour éteindre la jalouſie & la héine qu'il avoit conçûe contre lui, il lui écrivit pour cela pluſieurs lettres pleines d'eſtime & d'amitié ; mais cela ne fut capable de guerir ſon *cœur* ulceré ; il cacha à la verité la paſſion qui le dominoit, mais il lui donna un libre cours après la mort de *Wovver*, & ne ceſſa depuis de le déchirer & de cenſurer ſes ouvrages.

Quant au temperament de *Wovver*, il paroît que la colere y dominoit, & qu'il étoit fort paſſionné pour l'honneur & la gloire. Il eſt fait mention dans ſon Teſtament d'une ſomme de ſoixante écus qu'il laiſſa à ce-

à celui qui feroit ſon Oraiſon funebre. J. VVOV. VER.

Son ſtyle eſt élevé & orné, mais ſouvent peu naturel, & quelquefois languiſſant: on remarque dans tous ſes ouvrages une trop grande affectation à imiter les anciens.

Il faut éviter de le confondre avec *Jean Wovver d'Anvers*, dont je parlerai dans l'article ſuivant.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Petronius Arbiter cum notis & animadverſionibus. Lugd. Batav.* 1595. & 1604. *in* 8. It. *Helenopoli* 1610. It. *Amſtelod.* 1624. *Wovver* dédia ces remarques ſur *Petrone* à *Joſeph Scaliger*, quoiqu'il traite dans pluſieurs de ſes lettres la Dedicace des Livres de folie, & qu'il y rapporte pluſieurs raiſons pour engager les Savans à n'y point donner. Ses remarques ſont ſavantes, & ont été jugées dignes d'entrer dans les éditions

J. VVOV. VER. qu'on a faites dans la ſuite de *Petrone*. *Scioppius* [a] dit que cette édition de *Petrone* eſt ſi hardie & ſi heureuſe qu'elle eſt capable de decourager ceux qui ſe mêlent de critique, & de les détourner d'y travailler.

2. *De Polymathia Tractatio*. *Hamburgi* 1603. *in* 4. It. *Baſileæ* 1604. *in* 4. It. 3. *editio Lipſiæ* 1665. *in* 8. Cette troiſiéme édition eſt accompagnée d'une Préface de *Jacques Thomaſius*, & des tables & des ſommaires dreſſez par *Joachim Fellerus*. Cet ouvrage n'eſt qu'une petite partie d'un plus grand que *Wovver* avoit apparemment deſſein de faire, *De Studiis Veterum*, & qu'il n'a pas cependant fait. Il a été eſtimé des Savans. *G. J. Voſſius* s'en eſt beaucoup ſervi dans la compoſition de ſon Livre, *De Arte Grammatica*, quoiqu'il ne l'ait cité nulle part, on a accuſé *Wovver* d'avoir pillé dans cet ouvra-

[a] *De arte Critic. p.* 18.

J. VVOV. VER.

vrage les Recueils de *Caſaubon* ſur le ſujet qu'il y traite ; mais *Thomaſius* l'en a juſtifié dans ſa Préface de la troiſiéme édition.

3. *Panegyricus Chriſtiano IV. Daniæ Regi dictus, cum Majeſtati ejus Senatus populuſque Hamburgenſis Homagium præſtaret. Hamburgi* 1603. *in* 8. It. *Hanoviæ* 1613. *in* 8. Dans le 1. tome d'un Recueil intitulé : *Orationes ad Pontifices, Imperatores Reges atque Principes Gratulatoriæ*. Le ſtyle de ce Panegïrique eſt trop ampoulé, comme l'Auteur ſemble l'avoir reconnu lui-même. A peine fut-il imprimé que quelques perſonnes crurent y remarquer des choſes qui pouvoient préjudicier aux libertez de la Ville de *Hambourg*, ce qui engagea le Senat à en défendre la vente, juſqu'à ce que les premieres feuilles en euſſent été corrigées.

4. *Commentatio de cognitione veterum novi orbis. Francofurti* 1605 *in* 8. Il promettoit dans ſes let-

J. VVOVVER. tres de faire réimprimer cet ouvrage avec des augmentations, mais il n'a pas execute cette promesse.

5. *Notæ Epidicticæ in Q. septimii Tertulliani opera. Francofurti* 1603. & 1612. *in* 8. *Wovver* aïant trouvé dans la Bibliotheque du Vaticain un exemplaire de Tertulien, qui avoit appartenu à *Fulvius Ursinus*, ou à *Ciaconius*, & sur lequel le posseſſeur avoit tâché de corriger pluſieurs endroits qui avoient paru juſques-là inintelligibles, il obtint la permiſſion de tranſcrire ces corrections, ſous promeſſe de publier à ſon retour un Commentaire entier ſur Tertullien. Mais cette promeſſe n'a pas eu ſon effet, le Commentaire eſt reſté là, & les notes ſeules ont paru.

6. *Minutii Felicis Octavius, & Julius Firmicus de erroribus profanarum Religionum cum notis. Baſileæ.* 1603. *in* 8. Cette édition a été ſuivie de pluſieurs autres. Les notes quoique judicieuſes n'ont couté que

dix

dix jours à l'Auteur; il eſt vrai qne *Scaliger* l'aida dans les endroits difficiles. On les a inſerées dans toûtes les éditions poſterieures aux ſiennes. J. VVOVVER.

7. *Apuleii Opera emendata & aucta. Francof.* 1605. *in* 12. La diſſertation qui eſt à la tête de cette édition, & qui concerne la vie & les écrits d'*Apulée* eſt curieuſe & digne d'être lûe, & les corrections qui ſont à la fin ſont courtes, mis judicieuſes.

8. *Dies Æſtiva, ſive de Umbra Pægnion. Francof.* 1610. *in* 8. It. *Oxonii* 1636. *in* 12. Ce petit livre traite de l'Antiquité, la neceſſité & utilité de l'ombre, ce qui donne occaſion a l'Auteur de faire voir ſa grande lecture, & de faire des excurſions dans la Theologie, la Philoſophie, la Phyſique & la Fable. *Lindenbrog* prétend que *Wovver* aïant trouvé cet ouvrage parmi les papiers de Gulielmius, ne fit qu'en changer la forme, & y entremêler quelques vers Latin qu'

un

J. VVOV-VER. un autre avoit compoſé. Mais la haine qu'il lui portoit rend ſon témoignage peu recevable.

9. *Syntagma de Græca & Latina Bibliorum Interpretatione edente Geverh. Elmenhorſtio. Hamburgi* 1618. *in* 8. It. *cum Briani Waltonis Diſertatione de Linguis Orientalibus. Daventriæ* 1658. *in* 12.

10. *Epiſtolarum centuriæ duæ. Hamburgi* 1618. *in* 8. Ces Lettres ont été imprimées par les ſoins du fidele ami de *Wovver Gebrard Elmenhorſt*. Le ſtyle en eſt trop affecté, & elles pourroient être mieux rangées qu'elles ne ſont. Cependant elles ſont remplies de tant de bonnes choſes, qu'on ne ſe repentira jamais de les avoir lûes. La plûpart roulent ſur la litterature. On y trouve des jugemens ſur pluſieurs ouvrages, des remarques ſur les moïens de perfectionner les ſciences & autres choſes ſemblables. L'Editeur a retranché pluſieurs endroits, où *Wovver* s'étoit trop-

laiſ-

laiſſé aller à ſon reſſentiment, & où emporté par cette paſſion il avoit dit des choſes, qu'il n'auroit jamais dites de ſang froid. J. WOWVER.

11. *Sidonii Appollinaris Opera cum notis. Hanoviæ* 1617. *in* 8. Par les ſoins d'*Elmenhorſt*.

V. *Witten. Memoriæ Philos.* Vies Allemandes des Savans de *Clarmund*. *Bayle Dictionnaire*.

JEAN WOWER.

JEAN *Wowver* que la reſſemblance du nom & la conformité des études a fait confondre par pluſieurs Auteurs avec le précedent, nâquit à *Anvers* le 28. Mai 1576. d'une famille noble. Il commença ſes études ſous les Jeſuites, & eut pour Maître le P. *Heribert Riſwveyde*.

Il alla les continuer à *Louvain*, où il logea chez *Lipſe*, qui conçut une ſi grande amitié pour

J. VVOVVER. pour lui, qu'il le choiſit pour un de ſes Executeurs Teſtamentaires, & recommanda à lui ſeul le ſoin de ſes manuſcrits.

Wovver emploïa enſuite trois ans à voïager en France, en Eſpagne, en Italie & en Allemagne. A ſon retour il obtint la Charge de Conſeiller de *la* Ville d'*Anvers*. On lui donna enſuite une place dans le Conſeil des Finances & dans le Conſeil de Guerre.

L'Infante *Iſabelle-Claire-Eugenie* Gouvernante des Pais-Bas l'aïant envoïé au Roy d'*Eſpagne Philippe IV.* ce Prince l'honora de la dignité de Chevalier.

Il eſt mort le 23. Septembre 1635. âgé de 69. ans. Il étoit parent de Wovver de Hambourg & ſe trouva avec lui à *Paris* en 1599.

Ca-

J. VVOV. VER.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Euchariſticon Cl. & incomparabili Viro Juſto Lipſio. Antuerpiæ* 1603. Cet ouvrage eſt un effet de ſa reconnoiſſance envers ſon Maître, dont il fit enſuite graver le portrait, au bas duquel il mit un éloge fort court, mais très-énergique.

4. Il fit imprimer après la mort de *Lipſe* deux Centuries de ſes lettres, & *Tacite* & *Seneque* avec des Commentaires très amples de ce Savant, & y ajoûta des Préfaces.

3. *Aſſertio Lipſiani Donarii adverſus Gelaſtorum ſugillationes. Antuerpiæ* 1607. *in* 4. Ce livre eſt encore à l'honneur de ſon Maître, qu'il défend contre les railleries que les Proteſtans faiſoient de ſa dévotion à l'égard de la Vierge, à qui il avoit conſacré une plume d'argent, & à qui il laiſſa à ſa mort ſa robbe fourrée; action qui leur fit dire par une fade alluſion, qu'il avoit

vou-

J. VVOVVER. voulu donner une fourrure à Notre-Dame de Hal, parce que ſes Miracles, qu'il avoit tant vantez, étoient extrêmement froids.

4. *Panegyricus Ser. Alberto & Iſabellæ Belgarum Principibus. Antuerpiæ* 1609. *in* 8.

5. *Vita B. Simonis Valentini Sacerdotis. Antuerpiæ* 1612. *in* 8.

6. *De Conſolatione liber ad Petrum Paulum Rubenium ſuper Philippi fratris ejus morte. Antuerpiæ* 1615. *in* 4.

Il avoit commencé encore pluſieurs autres ouvrages, mais l'occupation que lui donnerent les Charges auſquelles il fut élevé l'empecha de les finir & de les donner au public.

V. *Valer. Andreæ Bibl. Belgicæ. Franciſci Svvertii Athenæ Belgicæ.*

RE-

RENE' LE BOSSU.

R. LE BOSSU.

RENE' *le Boſſu* nâquit à *Paris* le 16 Mars 1631. de *Jean le Boſſu* Seigneur de *Courbevoïe*, Avocat General à la Cour des Aides; & de *Madelaine de la Lane* ſoeur de *Noël de la Lane* Docteur de Sorbonne.

Né avec toutes les qualitez qui font un grand homme, & élevé de la maniere la plus propre à cultiver ſes talens, il fit ſes premieres études à *Nanterre* chez les Chanoines Reguliers avec un ſuccès qui promettoit beaucoup pour la ſuite.

Le 24. Juillet 1649. il prit l'habit de cet Ordre dans l'Abbaïe de Sainte Genevieve, & il fit profeſſion le 7. Août de l'anné ſuivante 1650.

Il fut d'abord emploïe à l'inſtruction des enfans qu'on éleve à *S. Vincent* de *Senlis*. Il fit enſuite ſa Philoſophie & ſa Theologie, & reçût l'Ordre de Prêtriſe le 7. Mars 1657.

Il

R LE BOSSU.

Il enſeigna après la Rhetorique ſucceſſivement en differentes Maiſons; ce qu'il fit avec beaucoup de fruit pendant dix ou douze années, après leſquelles on le fit revenir à l'Abbaïe de Sainte Genevieve pour être Bibliothecaire avec le P. *du Molinet*; mais il n'y demeura que trois ans.

Vers l'an 1677. il fut envoïé à *Chartres* pour être ſous-Prieur de l'Abbaïe de Saint Jean. Il y eſt mort d'une deſcente accompagnée de revolution de matieres le 14. Mars 1680. âgé ſeulement de 49. ans.

Il s'étoit fort appliqué à l'étude de la Theologie, mais il paroît par les écrits qu'il a laiſſez que ſon inclination le portoit principalement vers la Philoſophie & les belles Lettres.

Il aimoit extremement l'étude, mais cet amour ne le rendoit point d'un accès difficile, il étoit toûjours d'une humeur égale & d'un commerce aiſé. La ſuperiorité de ſon eſprit ne paroiſſoit que dans ſes ouvrages, & el-

& elle étoit cachée dans ſon entretien ſous une modeſte docilité, bien plus rare que l'érudition. R. LE BOSSU.

Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages manuſcrits, dont on peut voir la liſte dans le 1. tome du Journal Litteraire p. 221. & à la téte de ſon édition du Traité du Poëme Epique de 1714. Il n'en a publié que deux.

1. *Parallele des principes de la Phyſique d'Ariſtote, & de celle de René Deſcartes. Paris* 1674. *in* 12. Ce n'eſt pas pour faire voir l'oppoſition qui paroît etre entre la Phyſique d'*Ariſtote* & celle de *Deſcartes* que le P. *le Boſſu* a donné ce parallele, mais plûtôt pour propoſer quelqué voïe d'accommodement entre ces deux Philoſophes, & pour faire voir qu'ils ne ſont pas en effet auſſi oppoſez, qu'on l'a toûjours crû. Le public n'a pas paru faire grand cas de cet ouvrage.

2. *Traité du Poëme Epique. Paris* 1675. *in* 12. It. *Paris* 1693. It. *Amſterdam* 1693. It. *Paris* 1708. It. *6. édition augmentée de*

Re-

R. LE BOSSU. *Remarques, d'un Diſcours préliminaire ſur l'excellence de l'ouvrage & d'un Abregé Hiſtorique de la vie de l'Auteur. La Haye* 1714. *in* 8. Cette derniere édition a été faite par les ſoins du P. *le Courrayer*, les paſſages Grecs & Latins s'y trouvent au bas des pages, ce qui n'eſt point dans les autres. L'ouvrage eſt un des plus conſiderables que nous aïons en ce genre, ſoit pour la diſpoſition & la clarté qui paroît dans la methode de l'Auteur, ſoit pour l'exactitude qu'il a apportée dans l'examen de la matiere, *ſoit enfin* pour la ſolidité avec laquelle il traite les choſes memes qui ſembleroient en avoir le moins. C'eſt le jugement qu'en porte M. *Baillet*.

V. ſon Eloge par *le P. le Courrayer*.

FRAN-

FRANC,OIS PHILELPHE.

F. PHILELPHE.

FRANC,OIS Philelphe nâquit à *Tolentino* petite Ville de la Marche d' Ancone en Italie le 25. Juillet 1398. de parens fort pauvres, qui vivoient du travail de leurs mains. L' heureux naturel de leur fils les engagea à le faire étudier. Il trouva d' ailleurs des Patrons qui lui fournirent les moïens neceſſaires pour aller à *Padoue* continuer ſes études, qu' il avoit commencées dans ſa Patrie.

Il y fit en peu de tems des progrès ſi conſiderables, qu' il s' acquit l' eſtime & l' affection de tout le monde; mais il les perdit bien-tôt après par ſon libertinage & ſes débauches, qui allerent à un point, que ſes protecteurs le firent ſortir de chez eux, & que le Magiſtrat meme le chaſſa de la Ville.

Il ſe retira à *Veniſe* où, Il forma le deſſein d' entrer dans un Monaſtere, mais il en fut dé-

F. PHILELPHE.

détourné par un de ſes amis, qui lui repreſenta qu'un état de continence ne pourroit convenir long-tems à un homme d'un temperament tel que le ſien. Il en forma donc un autre, ce fut de faire un voïage en Grece, où les ſciences fleuriſſoient alors; il dit dans ſes lettres *qu'* il y fut déterminé par le deſir qu'il avoit d'apprendre parfaitement la langue Grecque. Ce deſir peut y avoir eu quelque part, mais il eſt probable qu'il eut auſſi en vûe de faire oublier par une abſence de quelques années ſes débauches de *Padoue*, & le châtiment qu'il en avoit reçû. Après un ſejour de deux ans, il obtint le droit de Bourgeoiſie & la Charge de Secretaire du Baile de *Conſtantinople*. Il dit auſſi dans une autre Lettre [*a*] qu'il a enſeigné à *Veniſe* fort jeune, dans le tems que le vieux *Guarino*, & *Vittorio da Feltre* y profeſſoient.

Quoi

[*a*] *Lib.* 17. *p.* 115.

F. PHI. LELPHE.

Quoiqu' il en ſoit, il ſortit de *Veniſe* en 1419. à l'âge de 21. ans, & alla à *Conſtantinople*, où il demeura plus de ſept ans, où il acquit une ſi grande connoiſſance de la Langue Greque ſous (*a*) *Emmanuel Chryſoloras*, qu'il

[a] Ce ne fut point d' *Emmanuel Chryſoloras* qu' il apprit la Langue Grecque; ce ne fut point lui non plus qui devint dans la ſuite ſon beaupere; c' eſt une faute de *Voſſius*, qui a été adopté par tous ceux qui ont parlé de *Philelphe*. Ils n' ont pas fait réflexion que lorſque *Philelphe* ſe maria, ce qui fut après l'an 1420. ſon beaupere étoit à *Conſtantinople*, & vivant. Circoſtance qui ne convient point à *Emmanuel*, qui étoit paſſé long-tems auparavant en Italie, & étoit mort à *Conſtance* en 1415. La méprise étoit d' autant plus facile à éviter, que *Philelphe* appelle toujours ſon beaupere *Jean Chryſoloras*, & non pas *Emma-*

F. PHILELPHE.

gagna l'amitié des principaux de la Cour, & même de l'Empereur *Jean Paleologue*, qui (*a*) l'envoïa au Pape *Eugene* IV. & aux Prin-

nuel. *Jean Chryſoloras* mourut avant le retour de *Philelphe* en Italie. Sa femme *Manfredina Doria*, qui étoit de l'illuſtre famille des *Doria* de *Gennes*, vivoit encore en 1453. c'eſt-à-dire à la priſe de *Conſtantinople*, où elle fut faite eſclave par les Turcs avec deux de ſes filles.

Pogge dit que *Philelphe* avoit violé *Theodora* avant que de l'épouſer; mais comme c'eſt dans une invective contre lui, il n'y a pas grand fond à faire ſur ſes paroles.

Au reſte *Philelphe* n'apprit pas le Grec ſeulement de *Jean Chryſoloras*, il prit auſſi des leçons de *Chryſococca*, & ce fut en étudiant ſous ce dernier, qu'il fut condiſciple de *Beſſarion*, avec lequel il contracta des-lors une étroite amitié.

(*a*) Ce que j'ai dit après *Voſ-*

Princes d'Italie pour leur demander du ſecours contre les Turcs. F. PHILELPHE.

Son Maître conçut auſſi tant d'eſtime pour lui, qu'il lui donna en mariage ſa fille *Theodora Chryſoloras*. La principale raiſon qui engagea *Philelphe* à ce mariage fut l'eſperance qu'il eut de pouvoir apprendre inſenſiblement de ſa femme, toute la douceur & la fineſſe de la Langue

ſius, que l'Empereur *Jean Paleologue* envoïa *Philelphe* au Pape *Eugene IV.* n'a aucun fondement; cette légation eſt chimerique, & n'a jamais exiſté que dans l'imagination de *Voſſius*, qui a tout confondu. Ce fut *Emmanuel Chryſoloras* qu'*Emmanuel* [& non pas *Jean*] *Paleologue* envoïa en Italie, & non point *Philelphe*, qui n'oublie pas dans ſes Ouvrages de faire mention des honneurs qu'il à reçus de pluſieus Princes, ſans dire la moindre choſe de cette ambaſſade prétenduë, qui lui auroit été cependant plus honorable que tout le reſte.

F. PHI. LELPHE. Greque & de ſa prononciation ; ce qui lui réuſſit.

Il retourna en Italie, après une abſence de ſept ans & cinq mois. La renommée y avoit déja fait connoître ſon habileté, & on ſouhaittoit par tout avec empreſſement ſa venue.

Philelphe alla d'abord à *Veniſe*, où il crut trouver de l'emploi. Mais la peſte qui regnoit dans cette Ville, & l'abſence des principaux Senateurs qui s'en étoient retirez ne permettoient gueres de ſonger à lui ; il s'ennuïa bien-tôt d'être en ce lieu ſans rien faire, & en ſortit malgré les inſtances de ſes amis, qui vouloient le retenir, pour aller à *Boulogne*.

Il trouva là ce qu'il ſouhaittoit ; à peine y fut-il arrivé que le Cardinal [a] Legat lui donna une

[a] Le Legat qui procura à *Philelphe* une chaire à *Boulogne*, eſt mal appellé par *Voſſius*, *Ludovicus Alamandus*, *Cardinalis Alatenſis* ; c'étoit *Lo-*

une Chaire de Profeſſeur en Elo- F. PHI. LELPHE.
quence & en Philoſophie morale, avec quatre cens cinquante écus d'appointemens. Il conſerva ce poſte juſqu'en 1428. car la Ville de *Boulogne* aïant été alors aſſiegée par les troupes du Pape, il fit des pertes ſi conſiderables qu'il s'empreſſa d'accepter une Chaire d'Eloquence que la Republique de *Florence* lui fit offrir. Les gages en étoient à la verité moins conſiderables, mais la ſituation où il ſe trouvoit, & l'eſperance de quelque choſe de meilleur ne lui permirent pas d'heſiter ſur le parti qu'il avoit à prendre.

Il ſe rendit donc à *Florence* au mois d'Avril 1429. (*a*) aprés

 avoir

uis Alamanno, Archevêque d'*Arles*. Des quatre cens cinquante ducats qu'on lui aſſigna, trois cens lui étoient païez par la Ville, & cent cinquante par le Legat.

[*a*] Suivant les Journaliſtes *Veniſe*, il alla à *Florence* au

F. PHILELPHE.

avoir obtenu un paſſeport du Legat. Tout lui rit d'abord. Il ſe voioit tous les jours plus de quatre cens Auditeurs, parmi leſquels ſe trouvoient ſouvent pluſieurs Senateurs; *Côme de Medicis*, *Pallas Strozza* & *Leonard Aretin*, lui donnoient toutes les marques imaginables d'amitié; mais tout cela lui procura des envieux & des ennemis qui lui cauſerent dans la ſuite de grands chagrins.

Il commença cependant à s'en procurer lui-même par ſa profuſion & ſa dépenſe. Accoutumé à emploïer les appointemens qu'il recevoit à *Boulogne* à acheter des livres & à regaler ſes amis, il voulut vivre ſur le même pied à *Florence*; mais comme ſes revenus étoient bien moindres, il contracta bien-tôt des det-

mois de Mars 1428. & commença ſes leçons le 15. Octobre ſuivant. Ses gages y étoient de 350. florins, & on les augmenta enſuite juſqu'à 450.

dettes. Ses Creanciers qu'il ne pouvoit païér le firent mettre en priſon, dont il ne ſortit qu'après que ſes amis ſe furent cottiſez pour païer ce qu'il devoit. F. PHILELPHE

Il s'engagea après ſa ſortie à Profeſſer encore trois ans, à condition qu'il auroit par an trois cens cinquante écus. Ses envieux commencerent alors à agir contre lui; ils perſuaderent de diminuer les appointemens des Profeſſeurs, ſous prétexte de ſoulager le treſor public; mais *Philelphe* ſe remua tant, & fit en preſence des *Sages de la Republique* un diſcours ſi fort, qu'on reſolut de ne rien innover ſur cet article. Cette voïe aïant manqué à ſes ennemis, ils en tenterent une autre; ce fut de prévenir *Côme de Medicis* contre lui; mais ils ne purent encore réuſſir de ce côté là, & *Philelphe* ſçut toûjours diſſiper leurs mauvais deſſeins. Ils reſolurent enfin de l'attaquer à force ouverte; appoſterent un aſſaſſin,

F. PHI. LELPHE.

qui le bleſſa au viſage, mais qui ne pût venir à bout de le cuer, parce que quoiqu'il fût ſans armes, il ſçût cependant ſe défendre contre lui.

Philelphe connut par là qu'il ne faiſoit pas bon pour lui à *Florence*, ainſi dès que ſes trois années furent finies, il quitta cette Ville & alla demeurer à *Sienne*. en 1435. & s'engagea à y profeſſer deux ans avec 350. florins de gages. Mais il n'y fut pas long tems en repos; car le malheureux qui l'avoit voulu aſſaſſiner l'y ſuivit, dans le deſſein d'achever ce qu'il n'avoit pû faire à *Florence*. Heureuſement pour *Philelphe* il fut découvert & arrêté, & on le punit de ſon crime en lui coupant la main droite. Il en ſortit au mois de Fevrier *1439*.

Une autre diſgrace l'obligea à quitter *Sienne*. Les deux freres *Côme* & *Laurent de Medicis* tâchoient chacun de leur côté de s'emparer du Gouvernement de la Republique; *Laurent* aïant eu

le

le deſſus tint ſon frere quelque tems en priſon, & l'obligea à ſe retirer enſuite dans l'Etat de *Veniſe*. Mais celui ci aïant trouvé le moïen d'être rappellé à *Florence*, & ſe voïant le maître, chaſſa & proſcrivit tous ceux qui avoient été contre lui. *Philelphe* qui s'étoit attaché à *Laurent* lorſqu'il l'avoit vû ſuperieur à ſon frere ſe trova de leur nombre, & fut par là contraint de chercher une retraite ailleurs. F. PHILELPHE.

Il retourna à *Boulogne*, où on lui rendit la Chaire d'Eloquence & de Philoſophie morale qu'il avoit auparavant. C'étoit en 1439. *Philelphe* s'ennuïa bientôt du ſéjour de cette Ville, & à peine y eut-il demeuré quatr mois, qu'il ſongea à s'aller établir ailleurs. Un fils qu'il avoit eu de *Theodora Chryſoloras*; & qui demeuroit avec lui le quitta alors. Soit qu'il eut fait cette démarche de concert avec ſon pere, ſoit qu'il l'eut fait à ſon inſçu, *Philelphe* profita de cette occaſion pour ſortit de *Boulogne*, &

F. PHILELPHE. l'alla joindre à *Milan*, où il fit venir ſa famille en 1440.

On le reçut dans cette Ville à bras ouverts, & il eut le plaiſir de s'y voir aimé & eſtimé de tout le monde ; mais ſa ſatisfaction fut troublée au bout d'une année par la mort de ſa femme *Theodora*, qui arriva le 3. *Mai* 1441. Il en avoit eu trois enfans, deux garçons, (*a*) *Jean Marius* & *Xenophon*, & une fille qui fut mariée à *Jerôme Bindoti*.

Il ſe remaria l'année ſuivante à une Milanoiſe nommée *Urſine Boſnagi*, avec laquelle il vêcut tranquillement juſqu'à la mort de *Philippe Marie Viſconti* Duc de Milan, protecteur des Savans, & particulierement le ſien, arrivée le 13. Août 1447.

Les troubles qui s'éleverent alors dans cet Etat lui cauſerent bien des diſgraces & des chagrins.

Le

[a] Le fils de *Philelphe* s'appelloit *Jean Marie Jacques*, & étoit né à *Conſtantinople* l'an 1426.

Le peuple vouloit former une Republique, mais *François Sforce*, qui avoit épouſé *Blanche Marie* fille de *Philippe Marie*, prétendoit lui ſucceder; ne trouvant pas les Milanois diſpoſez à le recevoir, il aſſiega *Milan*, & réduiſit cette Ville à une telle extrêmité, que la famine y fit perir un nombre prodigieux de perſonnes. F. PHI. LELPHE.

Philelphe ſoupçonné de quelque penchant pour *François Sforce*, fut ſous ce prétexte privé quelque tems de la diſtribution du pain qu'on faiſoit au peuple, & on ne lui en donna qu'après l'avoir obligé d'écrire aux Florentins pour leur demander du ſecours. Cette lettre lui valut outre ſa nourriture deux mille écus dont on le gratifia; mais on n'en attendit point l'effet; car les principaux de la Ville las de ſouffrir ſi long-tems la famine, firent entrer *Sforce* de nuit dans la Ville, & le reconnurent pour leur Duc.

La deſtinée de *Philelphe* com-

F. PHILELPHE

mença alors à être plus heureuſe. Le nouveau Duc aimoit les gens de Lettres, & devint ſon protecteur. La peſte qui ſurvint à *Milan* en 1451. l'obligea à ſe retirer à *Cremone*, où une fille qui le ſervoit étant morte ſubitement, la populace qui l'accuſoit de cette mort alla en furie fondre chez lui, & le chaſſa de la Ville avec toute ſa famille à l'inſçu du Magiſtrat. Il demeura quelque tems avec elle dans la campagne ſans ſavoir ce qu'il deviendroit ; mais lorſque le tumulte fut appaiſé, quelques-uns des principaux de la Ville lui donnerent une maiſon dans un Village voiſin, & il y demeura juſqu'à la fin de l'année, qu'il retourna à *Milan*.

Il quitta encore cette Ville en 1453. après avoir obtenu ſon congé du Duc, & alla à *Naples* dans le deſſein de preſenter au Roy *Alphonſe* ſon ouvrage ſatyrique qui lui étoit dédié. Il paſſa par *Rome* où le Pape *Nicolas* V. le reçût fort bien, & lui fit

fit un preſent de cinq cens ducats. Il trouva à *Capoue* le Roy *Alphonſe*, qui recût fort obligeamment ſon livre, & lui donna en preſence de ſa Cour l'Ordre de Chevalerie & la Couronne de Poëte. (*a*) Le Pape l'honora auſſi à ſon retour du titre de *Secretaire Apoſtolique*. F. PHI. LELPHE.

Tant d'honneurs lui inſpirerent une telle vanité, qu'il oublia entierement ſon bienfaiteur *François Sforce*, & qu'il s'oublia lui-même. Il fut aſſez fou, pour prendre à ſon retour un habit de cavalier, & pour mettre ſix chevaux dans ſon écurie, comme s'il avoit changé d'état, & que ſes honneurs euſſent augmenté ſes revenus.

Le Pape *Callixte* II. aïant deſſein

[a] Ce fut au mois d'Août 1453. que le Roi *Alphonſe* donna à *Philelphe* l'Ordre de Chevalerie & la Couronne de Poëte. Cette cérémonie ſe fit à *Naples*. *Alphonſe* lui permit outre cela de porter ſes Armes.

F. PHILELPHE. ſein de vendre la Bibliotheque que *Nicolas* V. avoit amaſſé à grands frais, *Philelphe* qui avoit à cœur tout ce qui regardoit les ſciences & les lettres, s'y oppoſa fortement; & cette action lui procura de la part de *Pie* II. ſon ſucceſſeur une penſion de deux cens ducats. Il crut que cette liberalité meritoit qu'il fit le voïage de *Rome* pour remercier ce Pontife. Il y alla donc remercier ce Pontife en 1458. L'année ſuivante le Duc *Sforce* l'envoïa à *Mantue* trouver encore le Pape pour le ſaluer de ſa part.

En 1475. *Sixte* IV. le fit venir à *Rome* où il expliqua avec beaucoup de ſuccès les *Queſtions Tuſculanes* de *Ciceron*, quoiqu'il fût déja âgé de 77. ans. *Alexandre ab Alexandro* témoigne [a] qu'il fut un de ſes auditeurs, pendant qu'il enſeignoit à *Rome*.

Il voulut enſuite avoir encore la gloi-

[a] *Dier. Gen. lib.* 1. *c.* 23.

gloire d'enſeigner dans quelques Univerſitez d'Italie qu'il viſita pour ce ſujet. Enfin étant allé de *Milan* à *Boulogne*, il mourut en cette Ville l'an 1481. âgé de 83. ans. Les Journaliſtes de *Veniſe* prétendent qu'il mourut à *Florence* en 1480. déterminez à cela par l'autorité de *Matthias Palmieri* de *Piſe*, qui vivoit de ſon tems. Le P. *Foreſti* de *Bergame*, met dans ſa Chronique ſa mort à *Florence*, mais en 1481. Il étoit alors ſi pauvre, qu'on fût obligé de vendre les meubles de ſa chambre, & les uſtenſiles de ſa cuiſine pour païer ſes funerailles. F. PHILELPHE.

Les Auteurs qui font mention de *Philelphe* ne parlent preſque que de ſes mauvaiſes qualitez. C'étoit un homme vain, plein de lui-même, & grand amateur de ſes productions, qui ſe croïoit ſuperieur à tous les gens de Lettres, & ne vouloit point ſouffrir d'égal. La lâcheté qu'il eut d'abandonner le parti de *Côme de Medicis* ſon bienfaiteur fait aſſez.

F. PHI. EELPHE.

aſſez connoître qu'il ne s'attachoit qu'à ceux dont il pouvoit eſperer d'avantage, & découvre ſon mauvais cœur.

Grammairien entêté, il faiſoit des moindres minuties de la Grammaire des choſes importantes. Un jour dans une diſpute qu'il eut avec un Grec nommé Timothée, & où il ne s'agiſſoit que de la quantité d'une ſillabe, il convint de païer une certaine ſomme d'argent en cas qu'il fût condamné, à condition qu'il diſpoſeroit à ſa volonté de la barbe de ſon adverſaire, ſi la victoire lui étoit adjugée. *Philelphe* fut vainqueur, & quelques inſtances & quelques offres que lui fit Timothée pour obtenir ſa grace, ſa barbe fut raſée & *Philelphe* la porta tout en triomphe.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Legum apud veteres ſcriptores commemoratarum annotatio. Bo-*

no-

noniæ: Dans le Recueil de ſes diſcours. F. PHILELPHE.

2. *Lyſiæ Oratoris Orationum duarum, alterius funébris de Laudibus Athenienſium, judicialis alterius adverſus Eratoſthenem adulterum Latina verſio. Mediolani.*

3. *Ariſtotelis præceptorum Rhetorices de Cauſis civilibus ad Alexandrum Regem verſio Latina. Florentiæ.* Cette Traduction ſe trouve auſſi dans les éditions Greques & Latines d'Ariſtote.

4. *Hippocratis de Flatibus & paſſionibus verſio Latina. Mediolani.*

5. *Apophthegmatum Plutarchi Cheronenſis ad Trajanum Cæſarem è Græco in Latinum tranſlatio. Mediolani.*

6. *Xenophontis Socratici de Pædia Cyri, de Republica Lacedemoniorum, de Regis Ageſilai Laudibus verſio Latina.* Cette verſion ſe trouve dans toutes les éditions Greques & Latines de Xenophon faites à *Baſle*; Henri Etien-

F. PHI. LELPHE

Etienne l'a conſervée dans la ſienne, maïs il y a fait quelques corrections.

7. *Vitæ Lycurgi & Numæ Pompilii à Plutarcho conſcriptæ traductio Latina. Mediolani.*

8. *Galbæ & Othonis Cæſarum Vitæ ex Plutarcho Latinè redditæ. Mediolani.* Paul Jove dit que toutes ces verſions n'ont pas l'approbation de ceux qui entendent toutes les fineſſes de la Langue Greque, mais qu'elles ne laiſſent pas d'être lûes par ceux qui ne ſavent que le Latin. Nannius & M. Huet ajoûtent, que pour avoir été trop ſcrupuleux à l'égard des mots, il a ſouvent perdu la penſée de ſes Auteurs.

Dans la premiere édition Romaine de la Traduction Latine des Vies de *Plutarque*, faite par differens Auteurs, on attribuë mal-à-propos à *Philelphe* la traduction des Vies de *Theſée* & de *Romulus*, qu'il dit lui-même n'avoir pas faite, mais qui eſt d'un Florentin, nommé *Lapus*.

9. *Plutarchi Apophthegmata La-*

Laconica è Græco in Latinum tra- F. PHI-
ducta. Mediolani. LELPHE.

La plûpart de ſes traductions ſont imprimées avec ſes Oraiſons.

Baillet dans ſes *Jugemens des Savans* lui attribuë une traduction Latine d'*Appien Alexandrin*; ſurquoi M. de *la Monnoye* a fait cette remarque: „ *Petrus Candidus December* dès le „ milieu du 15. ſiécle avoit tra„ duit *Appien* de Grec en La„ tin. *Philelphe* ennemi juré de „ ce traducteur, entreprit de „ donner une verſion meilleure „ de beaucoup. Il commença en „ 1465. à la promettre; le pré„ texte du retardement fut l'at„ tente d'un manuſcrit dont il „ avoit beſoin; enfin le 20. Fe„ vrier 1470. écrivant à un de „ ſes amis, il lui manda qu'a„ îant reçu depuis peu le ma„ nuſcrit il n'avoit pas differé „ d'un ſeul moment à traduire; qu'il y en avoit déja deux „ livres de faits, & qu'il eſpe„ roit achever dans le mois de

„ May

F. PHI. LELPHE

„ May prochain. La propre
„ veille de ce mois il écrit à
„ *François d'Arezzo* que le tra-
„ vail eſt fort avancé & qu'il
„ ne manquera pas, ſitôt qu'il
„ ſera fini, de le lui envoïer.
„ Cependant on ne voit pas que
„ dans tout le reſte de ſes lettres,
„ qui vont juſqu'au 24. Juillet
„ 1473. il en faſſe aucune men-
„ tion. Il n'en a point parlé
„ ailleurs non plus, quoiqu'il
„ ait vêcu onze ans depuis, &
„ ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que
„ cette traduction, quoique rap-
„ portée dans le Catalogue de
„ ſes Oeuvres, n'a jamais pa-
„ ru ni imprimée, ni manuſcri-
„ te.

10. *Satyrica exhortatio, verſibus ſcripta ad Inclytum Principem Mediolanenſium pro Genuenſibus & exulibus Florentinis.* *Jenæ.*

11. *Conviviorum libri* 11. Cet ouvrage eſt un des plus eſtimez de *Philelphe*; *Vivès* le loue comme une preuve de l'Antiquité, de l'Hiſtoire, & de la Philoſophie.

phie. *Vivés* n'a loüé les dex livres des Feſtins de *Philelphe*, que parce qu'en qualité de Profeſſeur, bien jeune encore, il les expliquoit publiquement; ſemblabe en cela aux Prédicateur qui ne manquent jamais de mettre au-deſſus, ou tout moins côte à côtes des plus grands Saints celui dont ils font le Panégyrique. L'Ouvrage de *Philelphe* fut imprimé à *Cologne* en 1537. *in* 8. Le témoignage de *Vivés* s'y voit étalé en ſept ou huit lignes au bas du titre, pour exciter la curioſité des dupes. [*La Monnoye*] Il a été imprimé pluſieurs fois entre autres à *Veniſe* du 1477. a *Spire* en 1508. a *Cologne* 1537. *in* 4. & a *Paris* en 1552. *in* 8. Ils ſont en forme de Dialogues. L'Autteur paroît les avoir compoſez en 1443. F. PHILELPHE.

12. *Commentationum Florentinarum libri III. de Exilio, de Infamia & de Paupertate. Mediolani.* Cét ouvrage n'eſt pas achevé.

13. *Satyræ Mediolani* 1476. *in fol.*

F. PHILELPHE. *fol.* It. *Venetiis* 1502. *in* 4. 3. *editio*. *Pariſ.* 1518. *in* 4. Ces Satyres qu'il compoſa en 1444. ſont au nombre de cent, partagées en dix livres, & contiennent chacune cent vers, ce qui les lui a fait appeller *Hecatoſtica*. *Borrichius* dit que les vers de *Philelphe* ſont rudes & mal polis, mais qu'ils ne laiſſent pas d'avoir de la force. *Voſſius* ajoûte qu'il peche ſouvent contre la Proſodie. Au reſte ces Satyres ont leur merite par rapport aux faits qu'elles contiennent.

14. *Opus Lyricum Mediolani*. *Philelphe* avoit deſſein de faire ce Poëme en dix livres de mille vers chacun, mais il n'en a publié que les cinq premiers. Ils traitent de la Muſique.

15. *Carmen ſapphicum Adonicumque de Laudibus Papæ Nicolai V. Mediolani*. Comme ce Poëme étoit trop long, il l'a partagé en deux livres qu'il a intitulé *Nicolaus*. C'eſt peut-être ce titre qui a fait tomber dans l'erreur Louis Jacob & Sagittarius

qui

qui l'appellent *Nicolas Philelphe*. Il ne paroît pas par ce que *Philelphe* dit dans ſes Lettres que ce fût un Poëme. Il devoit entrer dans le VI. Livre des *Symmicta* d'*Allatius*; mais ce Livre n'a pas été imprimé. F. PHILELPHE.

16. *Sfortias ſive opus metricum de rebus Italicis*. Il commença cet ouvrage en 1451. & ne le finit que quatorze ans après.

Cet Poëme devoit être diviſé en 24. Livres. On voit par les Lettres de *Philelphe* qu'il l'avoit fait juſqu'au onziéme, qui étoit même achevé. Il n'a jamais été imprimé, non plus que le ſuivant.

17. *De Vita & rebus geſtis Franciſci Sfortiæ liber ſingularis*. Cet ouvrage eſt different du précedent quoiqu'il traite le même ſujet.

18. *De Morali diſciplina libri V. Venetiis* 1552. *in* 4. Il commença ce Livre dans ſa vieilleſſe, & ne put y mettre la derniere main.

19. *Orationes, cum quibuſdam aliis*

F. PHI. LELPHE.

aliis operibus. Mediolani 1481. *in* 4. Il y a plusieurs éditions de ses Oraisons *in fol.* & *in* 4. Une des plus anciennes aprés celle de *Milan*, est celle de *Brescia* 1488. *in* 4.

20. *Odæ & Carmina Brixiæ* 1497. *in* 4. [*a*] C'est la seule édition que l'on ait de ces *Poësies*. (*b*)

21. *Epistolarum libri XVI. Brixiæ in* 4. 1485. It. *Venetiis* 1498. *in* It. *Basileæ* 1500. It. *libri XXXVII. Venetiis* 1502. *in fol.* It. *Daventriæ* 1604. Il n'y a dans cette édition que les plus courtes & les plus belles. It. *Tubingæ*. 1516. avec quelques Lettres de Politien. It. *Hamburgi* 1681. It. *Epistolæ breviores elegan-*

[a] Le Journal de *Venise* met cette édition en 1487.

[*b*] L'édition des *Odæ & Carmina* faites à *Bresse* en 1497. *in* 4. n'est pas la seule que l'on ait; il s'en trouve une *in* 8. faite à *Paris* chez *Jean Cranjon* sans datte.

gantioreſque. Romæ 1705. *in* 12. Morhof dans ſon Polyhiſtor juge peu avantageuſement de ces Lettres, il n'y trouve que des mots & rien d'inſtructif. Il y a quelque éditions anciennes de ſes Lettres. F. PHI. LELPHE.

J'en ai vû une qui a pour titre : *Franciſci Philelphi Equitis Aurati nec non Oratoris excellentiſſimi, Poetæque Laureati familiares & admodum elegantes Epiſtolæ pueris ſane perutiles, atque neceſſariæ ſenibus & jucundiſſimæ, a mendis nuper innumeris impreſſorum incuria vel correctorum inſcitia & negligentia expurgatæ, quibus adjecta ſunt Fauſti Poetæ Laureati Epiſtolarum conficiendarum viginti Præcepta. In officina Hedmondi le Fevre Pariſienſis Bibliopolæ in* 4. ſans datte.

Il eſt fait mention d'une autre dans le Catalogue de la Bibliotheque de *Vilenbrock* ſous ce titre : *Fr. Philelphi Epiſtolarum Familiarium libri XVI. ab anno* 1427. *ad annum* 1461. *in* 4. ſans

F. PHILELPHE.

datte & sans nom d'Imprimeur & de lieu ; mais que les Editeurs de cette Bibliotheque jugent être de l'an 1476.

Son livre de l'Education des enfans a paru sous ce titre : *Educatio puerorum. Basileæ* 1544. *in* 4. J'ai parlé dans mes premieres additions d'une traduction Françoise de ce traité.

Je ne sçai ce que c'est qu'un livre cité par *Haym* dans sa notice des livres Italiens, qu'il intitule : *Dell' immortalità dell' anima, in modo di Dialogo, di Francesco Philelpho. In Cosenza* 1478. *in* 4.

Le Catalogue de la Bibliotheque de *Vilenbroek* rapporte un Ouvrage de *Marius Philelphe* fils de *François*, sous ce titre : *Marii Phileiphi Epistolæ, Octinginta genera complectentes ; quorum singula in tria membra partita sunt. Quibus proponuntur ejusdem Philelphi Artis Rhetoricæ Præcepta. Paris. per Nicolaum de Pratis. in* 4. sans année. On voit à la tête une Lettre de *Marius Phi-*

Philelphe à *Louis Mondellus* datée d'*Urbin* le 8. Fevrier 1477. par laquelle il lui adreſſe le manuſcrit unique de cet Ouvrage, à condition qu'il ne le communiqueroit à perſonne. *Mondellus* cependant crût devoir le donner en public après la mort *de Marius*, comme il paroît par la Lettre qu'il écrivit ſur ce ſujet à *Octavien Ubaldini*, & qui eſt du 29. Avril 1481. datte qui fait voir que *Marius* étoit mort quelque-tems auparavant. Ce livre eſt extrêmement rare. F. PHILELPHE.

Varillas a débité dans ſes *Anecdotes de Florence* que *Philelphe* aïant trouvé le livre de *Ciceron de Gloria*, en fit un traité *de Contemptu Mundi*, compoſé de pluſieurs lambeaux de ce livre, qu'il jetta enſuite au feu; mais il s'eſt trompé en donnant à *Philelphe* ce qu'on a attribué à *Alcyonius*, outre que *Philelphe* n'a point fait d'ouvrage *de Contemptu Mundi*.

Outre les Ouvreges dont j'ai

F. PHILELPHE. parlé, il a fait encore les ſuivans.

S. Baſilii Epiſtola ad Gregorium Nazianzenum de Vita ſolitaria. *Philippe Beroalde* l'ancien a publié cette traduction avec quelques autres Opuſcules *in* 4.

Comento ſopra il Canzoniere del Petrarca. La premiere édition de cet Ouvrage, qui eſt le ſeul que *Philelphe* ait fait en Italien, eſt de *Boulogne* 1475. *in fol.* Elle a été ſuivie de pluſieurs autres. Ce Livre paſſe communément pour être rempli de fauſſetez & d'impoſtures.

On trouve dans la Bibliotheque de M. *Bigot* cet Ouvrage rapporté: *Le Guidon des parens en l'inſtruction de leurs enfans par Philelphe, traduit par Jean Lode, Paris* 1513. *in* 8.

V. le *Jonrnal de Veniſe.*

V. *Paul Jove in Elogiis. Joannis Henrici Toppii Hiſtoria Vitæ & ſcriptorum Philelphi ex ejus Epiſtolis collecta in Miſcellaneis Lipſienſibus tom.* 5.

GIS-

GISBERT CUPER.

G.GUPER.

GISBERT *Cuper* nâquit le 14. Septembre 1644. à *Hemmen* petit Bourg ſitué dans cette partie du Duché de Gueldres qu'on appelle l'*Over-Betuve*. Un Miniſtre, homme de Lettres, prit ſoin de ſes premieres études dans la maiſon de ſon pere, qui étoit Greffier & Secretaire General de la Province. On l'envoïa enſuite à *Nimegue* ſous un Profeſſeur de Rhetorique, dont il prit les leçons pendant trois ans, après leſquelles il fit dans la même Ville un cours de Philoſophie, un autre de Mathematique & d'Hiſtoire, un troiſiéme de Juriſprudence & un quatriéme de Theologie.

Après s'être ſuffiſamment inſtruit de toutes ces ſciences, il forma le deſſein de s'attacher dans la ſuite uniquement aux belles Lettres, dont il alla faire une étude

G. CUPER particuliere à *Leyde* ſous *Jean Frederic Gronovius*.

Les voïages ſont en pluſieurs païs une partie conſiderable de la bonne éducation; *Cuper* commença les ſiens par la France, où il eut ſoin de viſiter les Savans, & il ſe diſpoſoit à aller faire la même choſe en Italie, lorſqu'il apprit à *Paris* qu'on l'avoit choiſi pour être Profeſſeur en Hiſtoire à *Deventer*.

Un choix ſi honorable pour lui, lui fit abandoner ſon premier deſſein, & il retourna en Hollande prendre poſſeſſion de ſon poſte. C'étoit en 1668. & il n'avoit alors guerres que 24. ans. Cependant il ſe fit bien-tôt un grand nom par les Eleves qu'il forma, & par les Ouvrages qu'il donna au public.

On le jugea même bien-tôt capable d'entrer dans les Charges de la Republique. En 1675. il fut fait Bourguemaître de *Deventer*. En 1686. on le nomma Député de la Province d'*Over-Iſſel* à l'Aſſemblée des Etats Ge-

ne-

neraux, & il remplit ce poſte jusqu'en 1693. qu'il fut fait membre des Etats d'*Over-Iſſel*. En 1706. il fut Député des Etats Generaux à l'Armée des Païs-Bas. Il a été outre cela chargé en pluſieurs occaſions de differentes Commiſſions importantes. G. CUPER.

Tous ces emplois n'ont point affoibli l'amour qu'il avoit pour les belles Lettres, qui faiſoient ſon délaſſement, & auſquelles il donoit tous ſes momens de loiſir. A l'Armée même & au milieu des camps il écrivoit de longues & ſavantes Lettres qui font connoître la ſagacité de ſon eſprit & l'étendue de ſes connoiſſances.

Le Roy aïant permis après la paix à l'Academie des belles Lettres & Inſcriptions d'ajoûter à la claſſe des Academiciens Honoraires quelques étrangers celebres par leur érudition ; M. *Cuper*, fut un des trois qu'elle choiſit, & on ne peut être plus ſenſible à cette nomination, qu'

G CUPER il appelloit *ſon enrollement d'honneur*.

Après avoir langui pluſieurs mois, miné inſenſiblement par une fievre lente, il mourut le 22. Novembre 1716. âgé de 72. ans, laiſſant quatre ou cinq filles.

C'étoit un homme affable, poli, prévenant, ſur-tout à l'égard de ceux en qui il voïoit quelque talent pour les Lettres, aimé de tout le monde. Son érudition lui avoït attiré le reſpect, e l'eſtime, & la confiance de tous les Savans de l'Europe, & il étoit conſulté de toutes parts comme l'oracle du monde ſavant.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Obſervationum libri 3. Ultrajecti 1670. in 8. pp. 355.* Ces obſervations roulent ſur differens Auteurs Grecs & Latins dont M. *Cuper* rétablit le texte, ou explique des paſſages difficiles.

2.

2. *Obſervationum liber IV. Da-* G. CUPER.
ventriæ 1678. *in* 8. *pp.* 198. Cette partie eſt dans le même goût que les précedentes. M. *Cuper* la dédia à *Guillaume Cuper* ſon pere, qui à l'âge de 75. ans ſoûtenoit encore de penibles emplois dans ſa Republique, & étoit capable de s'en délaſſer dans la lecture des Ouvrages de ſon fils. Il y a beaucoup d'érudition dans ces obſervations, & il y regne une ſage critique.

3. *Harpocrates ſive explicatio imagunculæ argenteæ antiquiſſimæ ſub Harpocratis figura ex Ægyptiorum inſtituto ſolem repræſentantis. Amſtelodami* 1676. *in* 8. pp. 114. It. *editio altera, & monumenta antiqua inedita. Accedit Stephani le Moine Epiſtola de Melanophoris. Trajecti ad Rhenum* 1687. *in* 4. *pp.* 294. La diſſertation ſur *Harpocrate* contient toute la Mithologie de cette Divinité Egïptienne, que M. *Cuper* croïoit être la même que le Soleil. L'Auteur y explique en

G. CUPER. paſſant pluſieurs paſſages des Anciens, & y fait de tems en tems des digreſſions fort ſavantes. M. *Baudelot* aïant combattu dans ſon livre *de l'Utilité des voïages* le ſentiment de M. *Cuper*, celui-ci a tâché dans ſa ſeconde édition de réſoudre ſes difficultez. La ſeconde piece de l'édition de 1687 renferme dix ou douze monumens antiques, & pluſieurs Inſcriptions qu'on a déterrées pour la plûpart en Gueldre. M. *Cuper* avouve de bonne foi qu'il y en a un grand nombre ſur leſquelles il n'a pû rien avancer de certain. Mais lors même qu'il a eu des doutes, & qu'il n'a formé que des conjectures, il les a appuïées & embellies d'une infinité de rares paſſages & de reflexions judicieuſes *Journ. Sav. du* 20. *Mai* 1688.

4. *Apotheoſis vel Conſecratio Homeri, ſive Lapis Antiquiſſimus, in quo Homeri conſecratio ſculpta eſt, Commentario illuſtratus. Amſtelodami* 1683. *in* 4. *p.* 324. Cet ouvrage, ſuivant M. *Bayle*, eſt

rem-

rempli d'une curieuſe Litteratu-
re, & les Antiquitez y naiſſent les unes des autres, & s'y accumulent agréablement.

5. *In Lactantium de Moribus Perſecutorum notæ*. Ces Notes ont paru pour la premiere fois en 1684. avec le livre de *Lactance*, qu'un ſavant Suedois nommé *Jean Colombus* publia à *Abo* en Finlande. Elles ont été reimprimée, mais bien plus amples à *Utrecht* en 1692. dans l'édition de *M. Bauldri*, avec une Préface de M. *Cuper*, qui peut ſeule paſſer pour un grand ouvrage, parce qu'il y examine pluſieurs points d'Hiſtoire, qui ont un rapport eſſentiel à celle de *Lactance*.

6. *Hiſtoria trium Gordianorum. Daventriæ 1697. in* 8. Cet ouvrage eſt contre quelques Antiquaires, qui ſur la diverſité des Medailles, jointes aux termes équivoques de quelques Hiſtoriens, vouloient introduire un quatriéme Prince de ce nom dans l'Hiſtoire Romaine. Tel eſt l'Ab-

G. CUPER- bé *de Bos* dans ſon *Hiſtoire des quatre Gordiens prouvée & illuſtrée par les Medailles. Paris* 1695. *in* 12. Ouvrage qui avoit déja été attaqué par M. *Galland* dans ſa *Lettre touchant l'Hiſtoire des quatre Gordiens prouvée par Medailles. Paris* 1696. *in* 4. Comme *M. du Bos* publia un nouveau livre peur défendre ſon ſyſtême contre *M. Galland* & *M. Cuper*, intitulé : *Pro quatuor Gordianorum Hiſtoria Vindiciæ. Pariſ.* 1700. *in* 12. *M. Cuper* avoit deſſein de repliquer : mais ſes occupations ne lui ont pas permis de l'executer. Il n'a publié que le projet de ſa réponſe qui devoit paroître avec une ſeconde édition de ſon Hiſtoire des trois Gordiens. Il ſe trouve dans l'*Hiſtoire Critique de la Republique des Lettres tom.* 11. *p.* 197.

7. *De Elephantis in nummis Obviis exercitationes duæ*. Cet ouvrage dont on peut voir le projet dans le 10. tome de l'*Hiſtoire Critique de la Republique des Lettres* p. 277. n'a paru qu'

après

après la mort de ſon Auteur dans le troiſiéme tome du Treſor des *Antiquitez Romaines de Sallengre.* On peut aſſurer que c'eſt de tous les Ouvrages de M. *Cuper* celui qui eſt le plus rempli de recherches curieuſes; auſſi c'étoit ſon ouvrage favori, & il y avoit travaillé pendant plus de vingt années. (*Jour. Lit. tom.* 10. *p.* 230.)

8. *Traduction de diverſes Lettres Latines ſur d'anciennes Inſcriptions trouvées en Orient, adreſſées à M. Huet.* Inſerées dans les Mémoires de Trevoux 1703 Mai p. 876.

9. On trouve onze de ſes Lettres dans le Recueil ſuivant: *Celeberrimorum Virorum Epiſtolæ de re numiſmatica ad M. Zachariam Goeſium. Vitembergæ* 1716. *in* 8.

10. On a donné dans la *République des Lettres* 1704. Août & Septembre, des extraits fort curieux de pluſieurs Lettres qu'il a écrites à M. *Jurieu*, au ſujet de ſon *Hiſtoire critique des*

Dog-

G. CUPER *Dogmes & des Cultes bons ou mauvais*, & des réponſes de M. *Jurieu*..

II. *Lettre à M. Baſnage ſur ſon Hiſtoire des Juifs*.. Inſerée dans l' *Hiſtoire des Ouvrages des Savans* 1706. *Novembre p.* 504..

12.. *Lettre à M.. Maſſon ſur quelques points de Litterature*. Inſerée dans l' *Hiſtoire critique de la Republique des Lettres tom.* 4. *p.* 297..

On trouve dans le *Recuëil de Litterature*,, *de Philoſophie & d' Hiſtoire* imprimé à *Amſterdam* en 1730. *in* 12. deux Lettres Latines de *Cuper* à M. de *la Croſe* ſur ſes diſputes avec le P. *Hardouin*; la premiere du 13. Mars 1708. & la ſeconde du 2. Août de la même année..

Cet article eſt tiré du *Dictionnaire Flamand d' Halma*, de l' *Hiſtoire de l' Academie des Inſcriptions*, *& du tom.* 13. de l' *Hiſtoire Critique de la Republique des Lettres*.

BERNARD LAMY.

B LAMY.

Bernard Lamy nâquit au *Mans* l'an 1640. apparemment dans le mois de Juin, puiſqu'il fut baptiſé le 29. *Alain Lamy* Seigneur de *la Fontaine* ſon pere, quoiqu'aſſez mal à ſon aiſe, lui donna d'abord des Maîtres particuliers ſous leſquels il ne profita pas beaucoup. L'obligation qu'on lui impoſoit d'apprendre par cœur les Regles de la Sintaxe le dégoûtoit de l'étude; les premiers élemens de l'Hiſtoire Romaine & de la Geographie qu'un de ces Maîtres lui enſeigna lui plurent davantage, & diſſiperent le dégoût qu'il avoit pris pour la Langue Latine.

Lorſqu'il fut un peu avancé, on l'envoïa au College du *Mans* étudier ſous les Prêtres de l'Oratoire, & il y fit de grands progrès dans les Humanitez & dans la pieté. Le genre de vie de ſes nouveaux maîtres lui plût autant que leurs leçons, & il reſolut de l'em-

B. LAMY. l'embraſſer. Il vint pour cela à *Paris* en 1658. & entra à l'inſtitution.

Aggregé à la Congregation, il s'appliqua avec ardeur à en remplir tous les devoirs, & à ſe perfectionner l'eſprit par l'étude & l'application, & le cœur par la pratique des vertus Chrétiennes.

Il avoit une grande diſpoſition pour les ſciences & il les a toutes embraſſées. „ Il a ſçû, dit „ M. *du Pin*, accorder les amu„ ſemens des belles Lettres, & „ les fleurs de la Rhetorique & „ de la Poëſie avec l'application „ à l'étude des Langues; les me„ ditations profondes des Mathe„ matiques avec les épines de la „ Critique; la Philoſophe Païen„ ne avec la morale Chrétienne, „ & les Arts liberaux avec l'étu„ de de l'Ecriture Sainte, des „ Rabbins, & de la Theologie.

Après avoir fait ſa Philoſophie à *Saumur* ſous le P. *de la Fontenelle*, il alla en 1661. à *Vendome* profeſſer les Humanitez. Il fut tiré de ce lieu en 1664. & on l'en-

envoïa à *Julli* continuer le même emploi. B.LAMY.

Il reçût l'Ordre de Prêtriſe en *1667.* & fut enſuite chargé pendant deux ans de l'éducation de la jeuneſſe au College du *Mans*, d'où il retourna à *Saumur* pour y étudier en Theologie. Le P. *le Porc* & le P. *Martin* y furent ſes maîtres dans cette ſcience. Son cours achevé, il enſeigna la Philoſophie dans la même Ville, & enſuite dans celle d'Angers.

Son attachement à la nouvelle Philoſophie déplût à quelques perſonnes qui vivoient encore ſous le joug d'Ariſtote, & on lui procura un ordre de la Cour qui l'obligea de ſortir d'*Angers*. On l'envoïa donc en *1676.* à *Grenoble*, où le Cardinal *le Camus* aïant eu occaſion de le connoître concût beaucoup d'eſtime pour lui, voulut l'avoir auprès de ſa perſonne, & en retira des ſervices conſiderables pour le gouvernement de ſon Dioceſe.

Après avoir, pendant pluſieurs années contribué à l'inſtruction

& à

B. LAMY. & à l'édification de ce Dioceſe, il alla demeurer à *Rouen*, où il eſt mort le 29. Janvier 1715. âgé de 75. ans. Il avoit toûjours joui d'une parfaite ſanté malgré ſes travaux & ſes fatigues; mais un chagrin également vif & meritoire cauſa la maladie dont il mourut. Un jeune homme que la lecture de ſes livres avoit arraché à l'Hereſie, s'étoit mis ſous ſa direction, & avoit en ſuivant ſes avis déja fait des progrès ſurprenans dans la pieté & dans les ſciences. Il eſperoit des talens & des diſpoſitions de ce proſelyte les plus grandes choſes, lorſqu'il apprit que l'infidele s'étoit replongé dans ſes premieres erreurs. Cette nouvelle lui cauſa une triſteſſe profonde, ſa ſanté en fut violemment derangée, & un vomiſſement de ſang, qui ſurvint, l'emporta.

Il étoit modeſte, aimoit la paix, fuïoit autant qu'il pouvoit les diſputes, n'attaquoit jamais, ſe défendoit avec mode-

ra-

ration. Il avoit l'eſprit aiſé, & l'élocution facile, il écrivoit bien en Francois & en Latin, & pouſſoit les conjectures & les raiſonnemens juſqu'où ils pouvoient aller. L'Auteur de ſa vie obſerve une choſe qui merite d'être remarquée, c'eſt que preſque tous les ouvrages étoient imparfaits au ſortir de ſes mains, ſa vivacité ou une inconſtance naturelle, qui le dégoûtoit d'une trop longue application à la même choſe, ne lui permettant pas de les limer; mais lorſqu'il vouloit les faire reparoître, il les revoîoit avec un très-grand ſoin, en retranchoit le ſuperflu, & y faiſoit des additions. C'eſt ce qui fait que les dernieres éditions de ſes livres ſont beaucoup meilleures que les premieres; tout y eſt mieux digeré, mieux prouvé; & en meilleur ordre. BLAMY.

Au reſte il n'étoit pas de ces ſavans en qui la ſcience étouffe la pieté; il joignoit à une profonde érudition les vertus d'un Miniſtre du Seigneur, & ſa charité,

B. LAMY. rité, ſon humilité, ſon eſprit de pauvreté, ſes mortifications ont toûjours été un ſujet d'édification pour ceux avec qui il a vêçu.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *La Rhetorique ou l'Art de parler.* Paris 1675. *in* 12. 2. *édition.* Paris 1676. *in* 12. 4. *édit. aug.* Paris 1701. *in* 12. It. Paris 1715, *in* 12. Cet ouvrage quoiqu'aſſez imparfait dans la premiere édition fit beaucoup d'honneur à l'Auteur. Le P. *Malebranche*, qui n'étoit nullement louanger, en fut toute ſa vie le panegyriſte. Il augmenta ſans doute ſes éloges à meſure que le P. *Lamy* le retoucha; ce qu'il a fait à chaque édition. Lorſqu'il donna même la quatriéme, il avertit qu'il la donnoit moins comme une nouvelle édition, que comme un ouvrage tout nouveau: „ J'ai, dit-il, dans ſa „ Préface, refondu l'ancien, je „ l'ai retouché par tout, & aug- „ menté de nouvelles reflexions, „ d'e-

„ d'exemples, &c. Quelque re- BLAMY.
putation qu'ait eu cette Rhetorique, elle n'a pû avoir l'approbation de M. *Gibert*, qui dans ſes Jugemens des Savans la critique prèſque dans toutes ſes parties. „ Elle a, dit il, deux par-
„ ties, l'une en quatre livres,
„ qui regarde l'*Art de parler*,
„ *ou la Grammaire*, l'autre en
„ un ſeul livre aſſez court, qui
„ regard *l'Art de perſuader ou*
„ *la Rhetorique*. Dans la pre-
„ miere l'Auteur traite beaucoup
„ de choſes étrangeres au ſujet
„ même qu'il s'y propoſe; dans
„ la ſeconde il ne traite pas les
„ points principaux qu'il a en
„ vûe. De-là il reſulte un ou-
„ vrage, qui, à parler juſte, n'
„ eſt ni une Rhetorique ni une
„ Grammaire, & qui néanmoins
„ porte le nom de tous les
„ deux.

2. *Nouvelles Reflexions ſur l'Art Poëtique*. *Paris* 1678. *in* 12. Perſonne ne s'étoit encore aviſé de traiter cette matiere de la maniere dont le P. *Lamy* s'y eſt pris;

B. LAMY. pris ; car en expliquant quelles ſont les cauſes du plaiſir que donne la Poëſie, & quel ſont les fondemens de toutes les regles de cet Art, il fait connoître en mêmme-tems le danger qu'il y a dans la lecture des Poëtes. M. *du* Pin aſſure que ſes reflexions ſont très judicieuſes ; cependant l'Auteur de la vie du P. *Lamy*, avoue que l'ouvrage eſt ſuperficiel, & que les matieres n'y ſont point aſſez approfondies.

3. *Traité de Mechanique, de l'équilibre des ſolides & des liqueurs*. Paris 1679. *in* 12. Il. *nouvelle édition augmentée d'une nouvelle maniere de démontrer les principaux Phenomenes de ces ſciences*. Paris 1687. *in* 12. Cet ouvrage & les ſuivans mirent le P. *Lamy* en grande reputation parmi les Mathematiciens. Il n'y a rien cependant de nouveau ni de particulier à l'Auteur que la methode & la clarté.

4. *Traité de la Grandeur en general, qui comprend l'Arithmetique, l'Algebre & l'Analyſe*.

Pa-

Paris 1680. *in* 12. It. ſous ce titre : *Elemens des Mathematiques, ou Traité de la Grandeur en general*, 2. *édition augmentée*. *Paris* 1704. *in* 12. 4. *édit. Amſterdam* 1710. *in* 12. It. *Paris* 1715. *in* 11. Cette quatriéme édition a été faite ſur la troiſiéme de *Paris*. Ce qu'il y a de ſingulier par rapport à cet ouvrage, c'eſt que le P. *Lamy* l'a compoſé en faiſant à pied le voïage de *Grenoble* à *Paris*. Il l'a augmenté & corrigé, ſuivant ſa coûtume, à chaque nouvelle édition. Il a trouvé *le ſecret* par l'ordre & la netteté qui y regne de faire d'une ſcience auſſi abſtraite que l'Algebre, une ſcience aiſée, dont les principes ſont ſimples, & les termes clairs. B. LAMY.

5. *Entretiens ſur les ſciences, dans leſquels on apprend comme on ſe doit ſervir des ſciences pour ſe faire l'eſprit juſte & le cœur droit, avec la methode d'étudier*. *Lyon* 1684. *in* 12. It. *Bruxelles* 1684. 3. *édit. aug. d'un tiers*. *Lyon* 1694. *in* 12. 4. *corrigé & aug.*

Lyon

B. LAMY. *Lyon* 1706. *in* 12. Les ſept entretiens qui compoſent ce volume renferment d'excellentes leçons, & des reflexions judicieuſes. „ elles ſont quelquefois aſſez ſuperficielles, ſelon M. *Bayle*; mais, „ c'eſt, dit-il, une marque du „ jugement de l'Auteur, car il „ ne faut pas qu'un livre qui doit „ ſervir à tous ceux qui étudient „ ſoit rempli de profondeurs & „ d'abſtractions. Ce ce qu'il y „ a de louable, c'eſt qu'il ne „ perd point de vûe la fin principale de nos actions, & qui „ eſt de rapporter tout à Dieu, „ & que ſon deſſein eſt de former des Savans qui aïent de la „ pieté, & qui ne ſe propoſent „ dans leurs études que la gloire „ de Dieu, & l'utilité de l'Egliſe.

Il eſt bon d'avertir que la longue Lettre ſur l'étude des Humanitez que l'on trouve dans les *Entretiens ſur les Sciences* du P. *Lamy*, entre le quatriéme & le cinquiéme Entretien, n'eſt point de lui, mais de M. *Duguet*, qui

étoit

étoit alors d'Oratoire. [M. l'Abbé *Gouget*] B. LAMY.

6. *Elemens de Geometrie. Paris* 1685. *in* 8. 2. *édition, revûe & augmentée. Paris* 1695. *in* 12. 3. *édition.* 4. *édition, revûe & augmentée. Paris* 1710. *in* 12. Les dernieres éditions ſont fort differentes de la premiere.

7. *Nouvelle maniere de démontrer les principaux Theoremes des élemens des Mechaniques. Paris* 1687. *in* 12. It. jointe à l'édition nouvelle qui s'eſt faite cette année à *Paris* de ſon Traité de Mechanique. Ce petit ouvrage eſt une lettre adreſſée à M. *Dieulamant* Ingenieur de *Grenoble* qui a donné lieu à un petit differend entre le P. *Lamy* & M. de *Beauval*. Celui-ci avoit dit dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Savans*, que cette Lettre rouloit ſur les mêmes principes que le projet d'une nouvelle Mecanique, que M. *Varignon* avoit donné auparavant au public, & qu'il y avoit apparence que le P. *Lamy* devoit à M. *Varignon* la découverte de ces

B LAMY. nouveaux principes. Le P. *Lamy* lui fit une réponſe qui à été inſerée dans le *Journal des Savans du* 13. *Septembre* 1688. & où il ſe défend fort & ferme du crime de Plagiariſme. M. de *Beauval* témoigna dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Savans* du mois de *Decembre* 1688. n'être pas tout à fait content de ſa réponſe, proteſtant cependant qu'il n'avoit jamais ou intention de traiter le P. *Lamy* de Plagiaire. La diſpute n'a pas été plus loin.

8. *Apparatus ad Biblia Sacra per Tabulas diſpoſitus, in quibus quæ ad illa intelligenda in genere neceſſaria ſunt oculis ſubjiciuntur ac dilucide explicantur. Gratianopoli* 1688. *in fol.* Cet ouvrage conſiſte en vingt tables, où le P. *Lamy* a renfermé tout ce qu'il a jugé neceſſaire pour bien entendre l'Ecriture. Il les a dreſſées pour l'Inſtruction des Seminariſtes de *Grenoble*; mais M. l'Evêque de *Chalons* voulant rendre plus commun un livre ſi utile, engagea M. *François Boyer* Cha-

noi-

noine de *Montbriſon*, & non pas le P. *Lamy*, comme le dit M. *du Pin*, à le traduire en François. Il parut en cette Langue ſous le titre d' *Introduction à la lecture de l'Ecriture Sainte. Lyon* 1689. *in* 12. & cette traduction a été depuis inſerée dans le dictionnaire de la Bible de M. *Simon. Lyon* 1703. *in fol.* B. LAMY.

9. *Démonſtration de la verité & de la ſainteté de la morale Chrétienne. premier & deuxiéme entretien. Paris* 1688. *in* 12. 2. *tom.* pp. 211. & 224. Le Pere *Lamy* s' étoit propoſé de donner en forme d'entretiens un corps entier de morale, dont toutes les parties fuſſent rangées dans un ordre naturel, & les preuves tirées des ſentimens que chacun trouve dans ſon cœur, & de ce qu'il experimente. Pour executer ce deſſein, il devoit encore donner trois autres entretiens. Mais ce qu'il n'a point fait alors, il l'a fait dix-huit ans après, en donnant une nouvelle édition des deux premiers entretiens entierement re-

B. LAMY. fondus, & devenus comme un ouvrage nouveau. Cette nouvelle édition a paru ſous ce titre: *Démonſtration ou preuves évidentes de la ſainteté de la Morale Chrétienne. Ouvrage qui comprend en cinq entretiens toute la Morale. Rouen in* 12. premier entretien 1706. *pp.* 273. 2. entretien 1706. *pp.* 370. 3. entretien 1707. *pp.* 308. 4. entretien 1709. *pp.* 344. 5. entretien 1711. Cet ouvrage eſt trop diffus, il eſt chargé de beaucoup d'inutilitez, & la force des preuves y eſt diminuée par l'abondance des paroles. Le P. *Lamy* a reconnu lui-même ce défaut, & il travailloit à rendre ſon livre plus nerveux & plus court, lorſqu'il fut attaqué de la maladie dont il eſt mort.

10. *Harmonia ſive Concordia quatuor Evangeliſtarum, in qua vera ſeries actuum & Sermonum Domini Noſtri Jeſu Chriſti, hoc eſt vera vitæ ejus hiſtoria reſtituitur, adjecta ſuis locis novi ordinis ratione. Paris* 1689. *in* 12. Le P. *Lamy* a ſoutenu dans cet ou-

ouvrage trois ſentimens qui ont été pour lui la ſource d'une longue diſpute. 1. que S. *Jean Baptiſte* avoit été empriſonné deux fois, une à *Jeruſalem* par ordre du grand Sanhedrim, & l'autre en Galilée par le commandement d'*Herode*. 2. Que *Jeſus-Chriſt* ne mangea pas l'Agneau Paſcal dans la derniere Cene, & qu'il fut crucifié le jour même que les Juifs le mangeoient. 3. Que *Marie Madelaine*, *Marie* ſœur de *Lazare*, & la femme Pechereſſe étoient la même perſonne. Son livre n'eut pas plûtôt été publié qu'il ſe vit bien-tôt attaqué de toutes parts. Le premier qui lui fit quelques difficultez fut M. *Bulteau* Docteur de Sorbonne, un de ſes Apqrobateurs. Le P. *Lamy* y ſatisfit par la lettre ſuivante. BLAMY.

11. *Lettre du P. Lamy au R. P. F. P. D. L'O.* [Fourré Prêtre de l'Oratoire] *dans laquelle il éclaircit quelques points de la nouvelle harmonie des Evangiles. Argumens pour les deux priſons de S. Jean. Argumens qui prouvent que*

BLAMY. *Jeſus-Chriſt dans la derniere Cene, dans laquelle il inſtitua le Sacrement de l'Euchariſtie, n'a pas mangé l'Agneau Paſcal. De la Magdelaine. Paris* 1690. *in* 12. 2. *édition. Paris* 1699. *in* 12.

12. *Traité Hiſtorique de l'ancienne Pâque des Juifs, où l'on examine à fond la queſtion celebre, ſi J. C. fit cette Pâque la veille de ſa mort, & ce que l'on en a cru. Avec de nouvelles preuves des deux priſons des Jean-Baptiſte. Paris* 1692. *in* 12. Le P. *Lamy* ſe voïant attaqué de tous côtez ſur ſes ſentimens reſolut, pour répondre à toutes les difficultez qu'on lui avoit faites, de traiter ces matieres d'une maniere plus étenduë qu'il n'avoit fait juſques-là, & publia pour cet effet cet ouvrage qui a eu pluſieurs ſuites relatives aux differens livres publiez contre lui.

13. *Suite* (premiere) *du traité hiſtorique de l'ancienne Pâque des Juifs. Reflexions ſur le nouveau ſyſtême du R. P. Hardouin Jeſuite touchant la derniere Pâque*

de

de J. *C. Paris* 1693. *in* 12. Le P. *Lamy* entreprend ici de combattre le ſentiment que le P. *Hardouin* avoit ſoutenu dans un ouvrage *de ſupremo Chriſti Domini Paſchate Paris* 1693. *in* 4. où il avoit prétendu que les Juifs avoient immolé l'Agneau Paſcal le quatorziéme jour de la Lune, ſeulement juſqu'à la Captivité de *Babylone*, mais que s'étant multipliez extrêmement depuis, ils ne pûrent plus l'immoler tous le même ſoir, & qu'ainſi pluſieurs ne s'acquittoient de cette ceremonie que le lendemain. Peu de tems après que les Reflexions du P. *Lamy* eurent paru, on répandit un écrit ſur le même ſujet ſans nom d'Auteur, ni d'Imprimeur diviſé en deux parties, dont la premiere eſt intitulée : *Extrait du* P. *Hardouin ſur la derniere Pâque de Notre Seigneur*; la ſeconde eſt une *lettre ſur les Reflexions du* P. *Lamy*. Ce n'eſt qu'une répetition que le P. *Hardouin* a faite en François de ce qu'il avoit dit aupa-

B. LAMY.

B LAMY. ravant en Latin . Le P. *Lamy* répondit en peu de mots à ce qu'il y avoit de nouveau, dans une lettre inſerée dans le *Journal des Savans du 7. Decembre 1693.*

14. *Suite* [deuxiéme] *du Traité Hiſtorique de l'ancienne* Pâque *des Juifs. Reflexions ſur quelques Diſſertations de l'Auteur de l'Analyſe des Evangiles, & ſur un livre intitulé : Apologie de M. Arnaud & du* P. *Bouhours. Paris* 1694. *in* 12. Cette ſuite eſt contre deux perſonnes, le P. *Mauduit* Prêtre de l'Oratoire qui a inſeré dans ſon *Analiſe de l'Evangile* deux Diſſertations, où il attaque ce que le P. *Lamy* avoit tâché d'établir ſur la Pâque des Juifs, & l'Auteur de l'Apologie de M. *Arnaud* & du P. *Bouhours*, ſur les difficultez duquel il dit cependant peu de choſes, parce qu'elles ne rénfermoient rien de nouveau.

15. *Suite* (troiſieme) *du Traité Hiſtorique de l'ancienne* Pâque *des Juifs. Réponſe à la lettre de M. Til-*

M. Tillemont ſur la derniere Pâque de Nôtre Seigneur. Paris 1694. *in* 12. M. *Tillemont* avoit d'abord inſeré dans le premier tome de ſes Memoires deux notes, où il combattoit le ſentiment du P. *Lamy* ſur la derniere Pâque de J. C. & ſur les deux empriſonnemens de S. *Jean-Baptiſte*, qu'il lui avoit communiquées auparavant. Le P. *Lamy* avoit tâché de répondre à ſes difficultez dans ſon traité de la Pâque; mais M. de *Tillemont* ne ſe rendant point à ſes raiſons, ajoûta à la fin du ſecond tome de ſes Memoires une longue lettre où il combat fortement le P. *Lamy* ſur ce qui regarde la Pâque de J. C. Cette ſuite eſt une réplique à cette lettre. B. LAMY.

16. *Suite* [quatriéme] *du Traité Hiſtorique de la Pâque des Juifs. Reflexions ſur le ſyſtême de Louis de Leon touchant la derniere Pâque de J. C. nouvellement propoſé par le R. P. Daniel avec les preuves des deux priſons de S. Jean-Baptiſte miſes en ordre Geometri-*

B. LAMY.

que. Paris 1695. *in* 12. *Louis de Leon* Espagnol, Ermite de S. Augustin, publia en 1590. *à Salamanque*, où il étoit Professeur en Theologie, un ouvrage *in* 4. intitulé: *De Utriusque Agni Typici ac veri immolationis legitimo tempore*, où il prétend prouver que J. C. fit la Pâque legale au commencement du quatorziéme jour de la Lune ou à la fin du treiziéme. Les preuves qu'il apporte pour montrer qu'il ne fit pas la Pâque à la fin du quatorziéme lui sont communes avec le P. *Lamy*. Mais ce qu'il prétend que le tems ordonné par la Loy pour immoler la Pâque étoit le commencement du quatorze ou le soir du treize lui est particulier. Le P. *Daniel* a crû ce sistême si propre à sauver toutes les difficultez que l'on peut avoir sur cette matiere, qu'il a jugé à propos de donner une traduction Françoise de l'ouvrage Latin, & d'y ajoûter ses propres Reflexions. Le P. *Lamy* n'y a pas cependant trouvé des rai-

raiſons aſſez fortes pour s'y rendre, puiſqu'il s'eſt propoſé de les refuter dans cette quatriéme ſuite. B. LAMY.

17. *Réponſe à une Lettre de M. Pienud* inſerée dans le Journal des Savans du 21. Mars 1695. M. *Pienud* Profeſſeur d'Humanitez au College d'Harcourt a été le premier qui ait combatu les opinions du P. *Lamy* par des livres imprimez. Car il publia en 1690. une *Diſſertation ſur la priſon de S. Jean-Baptiſte, & ſur la derniere Pâque de* J. C. *Paris in* 12. Après avoir gardé longtems le ſilence, il le rompit en faiſant inſerer dans le Journal des Savans du 24. Janvier 1695. une lettre où il lui porte de nouveaux coups; mais à laquelle le P. *Lamy* oppoſa cette réponſe.

18. *Suite* (cinquiéme) *du Traité Hiſtorique de la Pâque des Juifs. Reflexions ſur la lettre d'un Docteur de Sorbonne à un Docteur de la même maiſon, & ſur l'Hiſtoire Evangelique du*

B. LAMY. *R. P. Pezron. Paris 1696. in 12.* Le P. *Lamy* défend ici ſon ſiſtême contre une lettre de M. *Witaſſe*, & contre le P. *Pezron*, qui dans ſon *Hiſtorie Evangelique* a ſuivi un ſiſtême à peu près ſemblable à celui du P. *Hardouin*. La diſpute n'alla pas plus loin avec le P. *Pezron* ; mais M. *Witaſſe* n'en demeura pas là. Il répondit aux Reflexions du P. *Lamy* par une lettre inſerée dans les 34. & 35. Journaux des Savans de l'an *1696.*

19. *Lettre pour ſervir de réponſe à un Memoire* [de M. Witaſſe] *inſeré dans le Journal des Savans.* Cette lettre qui ſe trouve auſſi dans le même Iournal du 10. & du 17. Decembre *1696.* n'eſt pas demeurée ſans replique ; M. *Witaſſe* y en a oppoſé une qui ſe trouve dans le huitieme Journal de l'année *1697.*

20. *Replique à la lettre de M. Witaſſe*, inſerée dans le Journal des Savans du 20. Mai *1697.*

C'eſt

B. LAMY.

C'eſt la derniere piéce de la diſpute que le *P. Lamy* a eûe avec ce ſavant Docteur.

21. *Suite* [ſixiéme] *du Traité Hiſtorique de la Pâque de Juifs. Lettres au R. P. D. G. B. Benedictin de la Congregation de S. Maur, au ſujet de ſes Reflexions ſur le ſyſtême du P. Lamy. Paris* 1698. *in* 12. Ces deux lettres qui avoient paru auparavant dans le Journal des Savans du 9. & 16. Decembre 1697. ſont contre un ouvrage du P. *Guillaume Beſſim* publié à *Rouen* en 1697.

22. *Apparatus Biblicus, ſive manuductio ad Sacram ſcripturam tum clarius, tum facilius intelligendam. Nova editio aucta & locupletata omnibus quæ in apparatu Biblico deſiderari poſſunt. Lugduni* 1696. *in* 8. It. *Jenæ* 1709. *in* 12. It. *Amſtelodami* 1710. *in* 12. Cet Ouvrage ne parut d'abord qu'en tables. Mais les differentes éditions qu'on en a faites aïant fait connoître au *P. Lamy* que ſon ouvrage étoit de-

B. LAMY. de quelque utilité, il l'a revû, & lui a donné une autre forme. Les mêmes matieres ſont traitées avec bien plus d'étendue dans ce nouvel ouvrage, & l'Auteur y a ajoûté pluſieurs choſes dont il n'avoit rien dit dans le précedent. Il y a eu deux traduction Francoiſes de ce livre. La premiere ſou ce titre : *Apparat de la Bible, ou introduction à la lecture de l'Ecriture Sainte, traduite du Latin du P. Lamy. Paris 1697 in* 12. Cette traduction eſt de l'Abbé de *Bellegarde*, qui par là s'eſt attiré des plaintes de la part du P. *Lamy* & du Libraire, qui a fait les deux premieres éditions Françoiſes de l'Introduction. Le premier a prétendu qu'étant à la porte de *Paris*, M. de *Bellegarde* ne devoit pas travailler ſur ſon ouvrage ſans lui en faire honnêteté, il s'eſt plaint outre cela que le Traducteur a travaillé avec un peu trop de negligence & de précipitation. Le Libraire de ſon côté a ſoutenu que c'eſt un vol qu'on lui a fait, qu'il

n'y

n'y a que les additions du *P. Lamy*, qui aïent été traduites par l'Abbé, & que le reſte étoit mot à mot la même verſion, dont ce Libraire avoit donné deux éditions au Public; en ſorte que M. de *Bellegarde* aïant deja trouvé les deux tiers du livre traduits, eſt devenu Auteur à bon marché. La deuxiéme traduction eſt intitulée: *Introduction à l'Ecriture Sainte, où l'on traite de tout ce qui concerne les Juifs, &c. Lyon* 1699. *in* 4. It. *nouvelle édit. revûe & aug. Lyon* 1709. *in* 4. It. *Lyon* 12. Le P. *Lamy* n'a reconnu que cette traduction pour la veritable traduction de ſon ouvrage, parce que M. Boïer Chanoine de *Montbriſon* qui en eſt l'Auteur, la lui aïant communiquée avant que de la donner à l'Imprimeur, & l'en aïant laiſſé le maître, il en a uſé avec la liberté qu'on lui a donnée; il a changé ce qu'il a jugé à propos, a retranché tout ce qui lui paroiſſoit ſuperflu dans le Latin, & a ajoûté ce qui y man- B. LAMY.

B. LAMY. manquoit, & ce que la meditation & la lecture lui avoient fait découvrir de nouveau. L'Auteur travailloit sur la fin de sa vie à une nouvelle édition Latine du même ouvrage, qu'il avoit depuis fort augmentée.

23. *Commentarius in Harmoniam sive Concordiam quatuor Evangelistarum, cum apparatu Chronologico & Geographico. Paris* 1699. *in* 4. 2. *vol.*

24. *Défense de l'ancien sentiment de l'Eglise Latine touchant l'Office de Sainte Madelaine, ou suite de la Dissertation Latine sur le même sujet, imprimée dans le Commentaire sur l'Evangile. Rouen* 1699. *in* 12. Le P. *Lamy* a crû devoir ajoûter cette défense â ce qu'il avoit déja dit dans le 1. tome de son Commentaire sur l'Harmonie Evangelique pour l'unité des Maries, afin de répondre à un ouvrage intitulé : *Dissertation sur S. Marie Madelaine, pour procurer que Marie Madelaine Marie sœur de Marthe, & la femme pechereſſe*

ſont

ſont trois femmes differentes. Par le ſieur Anquetin Curé des Lyons. Rouen 1699. *in* 12. M. *Anquetin* a oppoſé à cette défenſe des *Lettres écrites ſous le nom d'un Eccleſiaſtique de Rouen*, & imprimées à *Rouen* en 1699. *in* 12. Tous ces écrits n'ont point fait changer de ſentiment au *P. Lamy*, quoiqu'il n'ait pas jugé à propos de repliquer davantage. B. LAMY.

25. *Methode de lire l'Ecriture en une année*, . *Paris* 1700. *in* 8. Cette methode eſt tirée de l'Apparat de la Bible.

26. *Traité de Perſpective où ſont contenus les fondemens de la Peinture*. *Paris* 1701. *in* 8. *pp.* 227. Ce traité eſt court & clair. L'Auteur l'avoit commencé il y avoit plus de trente ans, & il ne l'a repris que pour travailler avec plus de ſuccès à ſon ouvrage ſur le Temple de Salomon.

27. *De Tabernaculo Fœderis, de Sancta Civitate Jeruſalem, & de Templo, libri ſeptem. Paris* 1720. *in fol.* Le Pere *Lamy* a tra-

B. LAMY travaillé pendant trente ans à cet ouvrage. Il en a publié un projet en 1697. espérant pouvoir le publier alors, cependant il n'a été donné au public que quelques années après sa mort; il y a de grandes recherches, & les figures dont il est rempli sont fort bien gravées.

L'édition de ce Livre de cet a été faite par les soins du *P. Desmolets* Prêtre de l'Oratoire, qui est aussi Auteur de la Vie du P. *Lamy*, qui est à la tête. [*Id.*]

Le Pere *Lamy* a laissé outre cela deux ouvrages imperfaits. Le premier est une *Histoire* Latine *de la Theologie Scholastique.* Il y recherche la naissance des diverses opinions de l'Ecole. Il vouloit dresser & y inserer un catalogue chronologique des livres de Theologie composez par les Scholastiques; mais ses autres travaux l'ont empêché de s'appliquer à celui-là. Le second est un Traité *De Jesu Christo Homine Deo.*

V.

V. ſa vie à la tête de ſon livre *de Tabernaculo Fœderis*, & *du Pin Bibl. des Aut. Eccleſiaſt.*

GASPAR BARTHOLIN.

G. BARTOLINI.

GASPAR *Bartholin* nâquit le 12. Fevrier 1585. à *Malmoé*, Ville de la Province de Schonen, qui appartenoit alors au Danemarc, & où ſon pere étoit Miniſtre. Il fit connoître dès l'âge de trois ans ce qu'on devoit attendre de lui, puiſqu'il ne lui fallut que quatorze jours pour apprendre parfaitement à lire. *Brochmand*, qui rapporte ce fait, en débite un autre qui trouvera bien des incredules; c'eſt que lorſqu'il commença à parler, il fut un an à prononcer des mots extraordinaires entierement differens de ceux qu'il pouvoit entendre des perſones qui avoient ſoin de lui, & parmi leſquels on en reconut

G. BAR. THOLIN.

nut pluſieurs qui étoient Hebreux.

Il ſe trouva ſi avancé à l'âge de treize ans, qu'il compoſoit des diſcours en Latin & en Grec, & les recitoit dans des aſſemblées avec une grande preſence d'eſprit. Il étoit alors en état d'aller viſiter les Academies, mais ſes parens le trouvant encore trop jeune pour cela, voulurent qu'il attendit quelques années.

Quand il eut près de dix-huit ans il alla étudier dans l'Univerſité de *Copenhague*, d'où il paſſa en 1603. à *Roſtoc* & enſuite à *Wittemberg*. Il demeura trois ans dans cette derniere Ville, & s'y appliqua à la Philoſophie & à la Theologie avec une telle ardeur, qu'il ſe levoit toûjours avant le jour, & ne ſe couchoit que très tard. Ces études finies il fut reçu Maître és Arts en 1607 à l'âge de 22. ans, & non pas à 20. ans, comme diſent *Brochmand* & *Vindingius*, qui oublient qu'ils ont mis ſa naiſſance en 1585.

Bar-

G. BAR. THOLIN.

Bartholin commença alors à voïager, ſuivant la coutume de ſon païs ; après avoir parcouru une partie de l'Allemagne, la Flandre & Hollande, il paſſa en Anglettere, d'où il retourna en Allemagne, pour aller enſuite en Italie. Il reçût par tout des marques de diſtinction, on lui offrit même à *Naples* une Chaire d'Anatomie ; car la Medicine avoit fait depuis ſon départ de *Wittemberg* le principal objet de ſes études, & il n'avoit rien oublié pour s'y perfectionner dans les differentes Univerſitez par leſqueles il avoit paſſé ; mais il refuſa ce poſte malgré les conditions avantageuſes qu'on lui offroit.

Il vint enſuite en France, où on tâcha de le retenir à *Sedan* en lui donnant une Chaire de Profeſſeur en Langue Greque ; mais il refuſa encore cette place ; & après avoir été juſqu'aux frontieres d'Eſpagne, il retourna en Italie dans le deſſein d'a-

G. BARTHOLIN.

chever de ſe perfectionner par la pratique dans la ſcience de la Medecine. Il alla pour cela à *Padoue*, où il s'appliqua avec beaucoup de ſoin à l'anatomie & à la diſſection des corps.

Après quelque ſéjour en ce lieu, il retourna à *Basle* où il avoit déja étudié quelque tems en Medecine, & *Gaſpar Bauhin* lui donna le Bonnet de Docteur en cette Faculté en 1610. Dès qu'il l'eût reçû, il ſe rendit à *Wittemberg*, où il pratiqua quelque tems la Medecine. Mais on ne le laiſſa pas long-tems dans cette Ville; ſa patrie avoit des droits ſur lui, & il étoit juſte qu'il emploïat pour elle la ſcience qu'il avoit acquiſe. Le Roi de Danemarc *Chriſtian IV.* aïant entendu parler de lui, lui donna une Chaire de Profeſſeur en Langue Latine à *Copenhague*.

Mais il ne la conſerva pas long-tems; car au bout de ſix mois, c'eſt-à-dire en 1613. on le fit Profeſſeur en Medecine; qualité qui lui convenoit beaucoup

coup mieux, & pour laquelle il avoit plus d'inclination ; il demeura dans ce poſte pendant onze ans, au bout deſquels il tomba dans une maladie violente qui fit deſeſperer de ſa vie. Se voïant à l'extrêmité, il promit à Dieu de ne plus s'appliquer à d'autre étude qu'à celle de la Theologie s'il lui plaiſoit de lui rendre la ſanté. Il guerit & tint ſa promeſſe. G. BARTHOLIN.

Conrad Aslach Profeſſeur en Theologie étant mort quelque tems après, on lui offrit ſa place, & il en prit poſſeſſions le 12. Mas 1624. Mais ſa ſanté étoit toûjurs chancelante, & il ne pût long-tems reſiſter à la foibleſſe de ſon temperament. Une colique violente le réduiſit à une telle extrêmité, qu'il en mourut à *Sora*, où il étoit allé conduire ſon fils aîné, le 13. Juillet 1629. dans ſa quarantecinquiéme année.

Le Roy de Danemarc lui avoit donné quelque tems auparavant un Canonicat de *Roſchild*.

Il avoit épouſé en 1612. *Anne*

G. BAR. THOLIN.

ne Finck fille d'un Profeſſeur en Medecine de *Copenhague*, dont il a eu ſix fils & une fille. Les fils ſont, 1. *Bartole*, Profeſſeur Royal. 2. *Thomas*, Docteur & Profeſſeur en Medecine. 3. *Caſpar*, Docteur en Droit. 4. *Albert*, Recteur de l'Ecole de *Friderichbourg*. 5. *Jacques*, qui mourut en Allemagne, lorſqu'il étoit prêt à partir pour *Sora*, dont on l'avoit nommé Profeſſeur. 6. *Eraſme*, Docteur & Profeſſeur en Medecine.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Threnologia in obitum Annæ Catharinæ Reginæ Daniæ. Francofurti* 1614. *in* 4.

2. *Oratio de Ortu, Progreſſu & incrementis Academiæ Haunienſis. Hauniæ* 1620. *in* 4. It. *Wittebergæ* 1645. *in* 4. On a joint à ce diſcours la liſte des Recteurs & des Profeſſeurs de l'Univerſité de *Copenhague* depuis l'an 1540. juſque en 1620.

3. *Rhetorica Major. Hafniæ in*

12. Cet ouvrage de même que les trois ſuivans, ont été réimprimez pluſieurs fois. G BARTHOLIN.

4. *Rhetorica Minor. Hafniæ in 8.*

5. *Oratoria Major. Hafniæ in 12.*

9. *Oratoria Minor, Hafniæ in 8.*

7. *Epigrammata extemporanea & Faſciculus Carminum Hafniæ 1621. in 12.*

8. *Janitores Logici bini. Hafniæ 1612. in 12.*

9. *Diſputatio Logica de genere Syllogiſmi contra Scherbium, Hafniæ 1622. in 12.*

10. *De Quæſtionibus Mixtis contra Lekermannum, Hafniæ in 12.* Tous ces ouvrages ſont peu conſiderables, de même que les ſuivans.

11. *Logica Major locupletata. Hafniæ 1625. in 8.* Elle avoit paru auparavant ſous le titre d'*Enchiridion Logicum. Argentorati 1608. & 1621. in 12.*

12. *Logica Minor, Hafniæ in 8.*

13. *Metaphyſica Major. Hafniæ in 8.*

14. *Metaphyſica Minor, ſeu En-*

G. BARTHOLIN

chiridion Metaphyſicum. Argentorati in 12. 1611. 1619. *& Francof. in* 8.

15. *Enchiridion Ethicum. Hafniæ in* 12.

16. *Præcepta Phyſicæ breviter explicata. Hafniæ in* 12.

18. *De Principiis rerum naturalium Opuſculum. Hafniæ.* 1622. *in* 12.

19. *De natura Opuſculum. Hafniæ* 1622. *in* 12.

20. *De Mundo Tractatus. Witterbergæ in* 4. *Hafniæ in* 8.

21. *Syſtema Phyſicum. Hafniæ* 1628. *in* 4. C'eſt un recueil de dix ouvrages qui avoient déja paru ſeparement, & dont voici les titres. 1. *Phyſica generalis Major. Hafniæ in* 8. 2. *Uranologia. Hafniæ in* 8. 3. *Aſtrologia. Hafniæ in* 8. *Witteberge in* 4. 4. *De elementis in genere, & in ſpecie, de terra, aere & igni inſtitutio Phyſica. Hafniæ.* 5. *De Aquis libri duo. Hafniæ in* 8. 6. *De Mixtione liber unus. Ibid. in* 8. 7. *De Meteoris libri quatuor. Ib. in* 8. 8. *De Rerum Naturalium perfecte*

Mix-

Mixtarum qualitatibus manifeſtis & occultis libri duo. Hafniæ in 8. 9. *De Corporibus perfecte mixtis inanimatis, ſeu Metallis, lapidibus & mineralibus. Ibid. in* 8. 10. *De anima exercitatio. Hafniæ in* 8. *& Wittebergæ in* 4. Ces petits ouvrages ont été réimprimez pluſieurs fois. G. BARTHOLIN.

22. *De lapide Nephritico Opuſculum Phyſico Medicum, ubi ſimul de amuletis omnibus præcipuis. Hafniæ* 1627. *in* 8.

23. *De Unicornu Opuſculum. Hafniæ* 1627. *in* 8.

24. *De Pigmæis Opuſculum. Hafniæ. in* 8.

25. *De Studio Medico incohando & abſolvendo conſilium. Hafniæ in* 8. imprimé pluſieurs fois.

26. *Inſtitutiones Anatomicæ corporis humani utriuſque ſexus Hiſtoriam exhibentes cum plurimis novis obſervationibus, & opinionibus, nec non illuſtriorum quæ in Anthropologia occurrunt controverſiarum deciſionibus. Wittebergæ* 1611. *in* 8. It. *Argentorati* 1626. *in* 12. It. *Roſtochii* 1626. *in* 12. It. Go-

G. BARTHOLIN

ſlariæ 1632. *in* 8. Ces Inſtitutions de *Gaſpar Bartholin* ont été revûes & augmentées par ſon fils *Thomas*, & imprimées pluſieurs fois avec ſes additions ſous le titre d'*Anatomia reformata*.

27. *Controverſiæ Anatomicæ & affines nobiliores & rariores. Goſlariæ* 1631. *in* 8.

28. *Paradoxa Medica* 240. *Baſileæ in* 4.

29. *Problematum Philoſophicorum & Medicorum nobiliorum & rarioruu exercitationes decem, diſputatæ in Academia Wittebergenſi. Wittebergæ in* 4.

30. *Diſputationes Philoſophicæ & Medicæ decem publice in Academia Hafnienſi diſputatæ. Hafniæ in* 4.

31. *Syntagma Medicum & Chirurgicum de cauteriis præſertim poteſtate agentibus, ſeu ruptoriis. Hafniæ* 1642.

32. *De Aere peſtilenti corrigendo conſilium. Hafniæ in* 8. *& in* 4.

33. *De Luthero Panegyricus. Hafniæ in* 4.

34. *Inſtruction ſur la Cene* (en Denois) *Copenhague* 1631. *in* 12. G. BAR. THOLIN.

35. *Manuductio ad veram Pſychologiam ex Sacris ſcripturis. Hafniæ in* 8.

36. *De natura Theologiæ. Hafniæ* 8.

37. *De Partitionibus Scripturæ Sacræ.*

38. *Conſilium de ſtudio Theologico inchoando & continuando. Hafniæ* 1628. *in* 8.

39. *Meditation ſur l'Oraiſon Dominicale* [en Langue Danoiſe.) *Copenhague in* 12.

40. *Traité des deux Natures de Jeſus-Chriſt* [en Langue Danoiſe.] *Copenhague* 1631. *in* 12.

41. *De la Guerre.* [En Danois.] *Copenhague in* 12.

42. *De la Viſitation de la Vierge.* [En Danois.] *Copenhague* 1628. *in* 12.

43. *De la Benediction d'Aaron* [En Danois.] *Copenhague* 1631. *in* 12.

44. *Exercitat. de Autoritate S. Scripturæ. Hafniæ* 1627. *in* 4.

G BAR THOLIN

45. *Epiſtolæ duæ de Ruſmate Turcarum ad Joannem Bauhinum, & de Remediis Chymicis Secretioribus ad Philippum Mullerum.* Ces Lettres, qui ſont de l'an 1610. ont été publiées par *Thomas Bartholin* ſon fils dans ſa *Ciſta Medica Hafnienſis. Hafniæ* 1662, *in* 8. *Loc.* 17.

V. *Joh. Molleri Hypomnemata ad librum Alberti Bartholini de ſcriptis Danorum.*

Les meilleurs de tous ces ouvrages ſont ceux qui traitent de l'Anatomie, que *Bartholin* avoit cultivée avec plus de ſoin que les autres ſciences; encore a-t-on fait depuis lui beaucoup de découvertes qui font rechercher d'avantage les ouvrages de ceux qui l'ont ſuivi.

V. ſon Oraiſon funebre par *Gaſpar Eraſme Brochman* Profeſſeur en Theologie à *Copenhague* dans les *Medicorum Henningi Witten.* L'Hiſtoire de l'Univerſité de *Copenhague* par *Eraſme Windinguis. Alberti Bartholini de ſcriptis Danorum liber.*

THO-

THOMAS BARTHOLIN.

T. BAR. THOLIN.

THomas *Bartholin* fils de *Gaſpar* dont je viens de parler, nâquit à *Copenhague* le 20. Octobre 1616. Après avoir étudié dans ſa patrie en Philoſophie, en Theologie & en Medecine, il alla en 1637. à *Leyde* avec ſon frere aîné *Barthole*, & étudia de nouveau pendant trois ans en Medecine; l'application qu'il y donna ne l'empêcha pas de ſe perfectionner dans la Philologie ſous les ſavans *Saumaiſe*, *Heinſius*, *Voſſius*, *Golius*, *Boxhornius*, & de donner même quelque tems à l'étude de la Langue Arabe, & de la Juriſprudence.

Il voïagea enſuite en France, & y paſſa deux ans, tant à *Paris* qu'à *Montpellier*, pour profiter des lumieres des habiles Medecins de ces deux Univerſitez. Il alla de là en Italie avec ſon frere, & demeura trois ans à *Padoue*, où il s'appliqua avec beaucoup de ſoin à l'Anatomie, à la Botani-

T. BAR. THOLIN

que & à la pratique de la Medecine. Il fut honoré en ce lieu de la Charge de Prorecteur de l'Univerſité qui lui fut conferée le 26. Novembre 1642. & *Jean François Loredano* Chef de l'Academie de Veniſe appellée *Degli Incogniti* lui procura une place dans cette Academie.

Après avoir parcouru toute l'Italie, il alla à *Naples*, d'où il paſſa en Sicile & à Malthe, viſitant par tout les Medecins les plus renommez. Cette tournée faite, il revint à *Padoue*, & ſe rendit enſuite à *Basle*, où *Jean Gaſpar Bauhin* lui donna le Bonnet de Docteur en Medecine le 14. Octobre 1645.

Il ne ſongea plus après cela qu'à revoir ſa patrie, ou il retourna l'année ſuivante. Il n'y demeura pas long-tems ſans emploi; car *Chriſtophe Longomontan* fameux Mathematicien étant mort en 1647. on lui donna ſa place; mais il avoit trop d'inclination pour l'Anatomie & la Medecine, pour pouvoir ſe borner aux

Ma-

Mathematiques; on ſeconda ſes inclinations, en lui donnant encore en 1648. une Chaire d'Anatomie, qu'il a rempli pendant treize ans avec beaucoup d'aſſiduité & d'application. On lui eſt redevable de pluſieurs découvertes, entre autres de celles des veines lactées, & des vaiſſeaux lymphatiques, comme on peut le voir par ſes ouvrages. T. BAR. THOLIN.

Il a eu deux femmes; la premiere qu'il épouſa en 1649. ſe nommoit *Eliſe* & étoit fille de *Chriſtophe Joannæus*, Bourguemeſtre de *Copenhague*. Il ſe maria avec la ſeconde, nommée *Madeleine Rhodia* en 1678. Il n'eut point d'enfans de celle-ci; mais il en eut huit de la premiere, cinq garçons & trois filles, comme il le marque lui-même dans un endroit de ſes Poëſies, ou il dit:

Quinque mihi ſunt filioli; ſunt filiolæ tot
Quot Charites, ſed tres nomina quinque ferunt.

Les cinq garçons ſont; 1.

C. BARTHOLIN. *Gaspar*, Professeur en Médecine; 2. *Christophe*, Professeur en Mathématique; 3. *Thomas*, qui l'a été en Histoire; 4. *Jean*, qui l'a été en Théologie; 5. *Albert*, dont on ne nous apprend rien.

Les filles sont, 1. *Marguerite*, qui s'est rendue célebre par son habileté dans la Poësie Allemande, & qui a été mariée à *Christ. Muller*, Seigneur de *Katterup*; 2. *Anne-Marguerite*, qui épousa *Oliger Jacobæus*, Docteur & Professeur en Médecine; la troisiéme n'est point nommée.

Il se fit lui-même son Epitaphe long-tems avant sa mort, & la fit mettre sur le lieu ou il vouloit être enterré. La voici:

Thomas Bartholinus,
Professor Medicinæ honorarius, spe futuræ quietis, quam vivus animo possedit & corpori optavit, ut posteritati suæ interesset superstes sibi suisque M. H. F. 1663.

Olaus Wormius Recteur de l'Université de *Copenhague* & Profes-

feſſeur en Medecine étant mort en 1654. *Thomas Bartholin* fut mis à ſa place ; & il devint en *1656.* par la mort de *Thomas Finck* ſon aïeul maternel Doïen de la Faculté de Medecine. T. RAR. THOLIN.

Son application au travail lui procura de bonne heure des infirmitez, qui lui firent ſouhaiter en *1661.* d'être déchargé de ſes emplois ; le Roy de Danemarc en lui accordant ſa demande lui conſerva la qualité de Profeſſeur honoraire, & lui laiſſa la liberté de vivre uniquement pour lui même, après avoir vêcu ſi long-tems pour les autres.

Il acheta la terre d'*Hageſted* près de *Copenhague*, ou il ſe retira avec ſa famille pour y paſſer le reſte de ſes jours éloigné du tumulte & du fracas de la Ville. Un accident vint troubler en ce lieu ſa tranquillité. Le feu prit en 1670. à ſon Château, & réduiſit en cendres ſa Bibliotheque, qu'il avoit ramaſſée avec beaucoup de ſoin, & tous ſes papiers & ſes manuſcrits. Quoique cette

T BAR. THOLIN.

diſgrace fût une des plus conſiderables qui puiſſe arriver à un ſavant, il la ſoutint avec une grande conſtance.

Le Roy de Danemarc pour le dédommager de ſes pertes, lui accorda une exemption de tout impôt pour ſes biens & ſes terres, lui donna la qualité de ſon Medecin avec une forte penſion, & le fit ſon Conſeiller. L'Univerſité de *Copenhague* ne s'intereſſa pas moins à ſon affliction, & le nomma en 1672. en Bibliothecaire, afin qu'il retrouvat dans la Bibliotheque publique ce qu'il avoit perdu dans le ſienne.

Il eſt mort le 4. Decembre 1680. âgé de 64. ans, étant Recteur de l'Univerſité pour la quatriéme fois. *Merklinus* s'eſt trompé lourdement dans ſes additions aux Auteurs Medecins de *Van-der-Linden* en le faiſant mourir en 1665. à l'âge de 49. ans.

On a remarquè en lui une ſuperſtition, qui paroît indigne d'un

d'un homme ſi habile; c'eſt qu'il croïoit que le précepte de s'abſtenir du ſang des animaux obligeoit encore les Chrétiens, & qu'il ſe conformoit avec obſtination à cette croïance. T. BARTHOLIN.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Anatomia Caſpari Bartholini Parentis novis obſervationibus primum locupletata. Lugduni Batavorum* 1641. *in* 8. *Secundum locupletata. Lugd. Batav.* 1645. *in* 8. It. *traduite en François ſur cette ſeconde édition par Abraham du Prat. Paris* 1647. *in* 4. *Tertium ad Sanguinis circulationem reformata cum novis Iconibus. Lugd. Batav.* 1651. *in* 8. *Hagæ Comit.* 1655. *in* 8. It. traduite en Flamand ſur cette troiſiéme édition par *Thomas Staffart. Leyde* 1653. *in* 8. It. *Hagæ Comit.* 1663. *in* 8. It. *Acceſſit Appendix Thomæ Bartholini de lacteis Thoracicis, & Vaſis lymphaticis. Lugd. Bat. & Roterodami* 1669. *in* 8. It. *Iterum ad circulationem*

Ha-

T. BAR. THOLIN. *Harueianam & Vaſa lymphatica renovata .. Cum Iconibus novis .. Lugd. Bat. 1673. in 8.* It. *Lugd. 1676. in 4.* Les nouvelles découvertes de *Bartholin* dans l'Anatomie ont produit les divers changemens qui ſe ſont faits dans ces éditions, & qui rendent les dernieres meilleurs que les précedentes.

2. *Anatomica Anevryſmatis diſſecti* Hiſtoria, *Accedit Joannis van Horne ejuſdem Argumenti epiſtola .. Panormi 1644. in 4.* It. *Lugduni 1648. in 8.* *Bartholin* publia cet ouvrage pendant ſon ſéjour en Sicile; ce qui fait voir qu'il ne demeuroit point oiſif dans les lieux ou il paſſoit, mais qu'il mettoit tout ſon tems à profit..

3. *De unicornu obſervationes novæ .. Acceſſerunt de Aureo cornu Olai Wormii eruditorum judicia. Patavii 1645. in 8.* It. *2. editio auctior & emendatior opera Caſpari Bartholini filii. Amſtelod. 1677. in 12..*

4. *De Monſtris in natura & Medicina .. Baſileæ 1645. in 4.*

5. *De*

T. BARTHOLIN.

5. *De Angina Puerorum Campaniæ Siciliæque Epidemica exercitationes; ſive Commentarius in Marci Aurelii Severini Pædanchonen. Acceſſit de Laryngotomia Renati Moreau, Pariſienſis, Epiſtola. Pariſiis* 1646. *in* 8. It. *Neapoli* 1653. *in* 8.

6. *De Latere Chriſti aperto Diſſertatio. Lugd. Bat.* 1646. *in* 8. L'Auteur examine en Medecin tout ce qui peut avoir rapport à ce ſujet.

7. *Antiquitatum veteris puerperii ſynopſis, operi magno ad eruditos præmiſſa. Hafniæ* 1646. *in* 8. 2. *Editio à filio Caſparo Bartholino Commentario illuſtrata. Amſtelod.* 1676. *in* 12.

8. *De luce Animalium libri tres admirandis Hiſtoriis rationibuſque novis referti. Lugduni Bat.* 1647. *in* 8. It. *Recogniti: Accedit Conradi Geſneri de raris & admirandis Herbis quæ, ſive quod noctu luceant, ſive alias ob cauſas Lunariæ nominantur, & obiter de aliis etiam rebus quæ in tenebris lucent commentariolus Hafniæ* 1663. & 1669.

T. BAR. THOLIN

1669. *in* 8. Cet ouvrage eſt aſſez curieux & ſavant, ſelon *Morhof*, mais ce que l'Auteur y dit des cauſes de la lumiere de corps dont il parle n'eſt gueres ſatisfaiſant.

9. *De Armillis veterum, præſertim Danorum Schedion. Hafniæ* 1648. *in* 8. It. *Amſtelodami* 1676. *in* 12. La matiere des Bracelets eſt épuiſée dans ce petit traité.

10. *Anatomicæ Vindiciæ Cl. V. Caſp. Hoffmanno aliiſque oppoſitæ, cum animadverſionibus in Anatomica Hofmanni. Hafniæ* 1648. *in* 4.

11. *De variis Reipublicæ Chriſtianæ morbis & placidis eorum remediis Diſſertatio Oratoria. Hafniæ* 1649. *in* 4. L'Auteur paroît s'être diverti à appliquer dans cet ouvrage à la politique & à la morale ce qui appartient à la medecine.

12. *Collegium Anatomicum Diſputationibus* 18. *adornatum. Hafniæ* 1651. *in* 4.

13. *De Cruce Chriſti Hypomnema-*

mata IV. 1. *de Sedili medio* 2. *de vino myrrhato*, 3. *de corona ſpinea*, 41. *de ſudore ſanguineo*. 1651. *in* 8. *cum Lipſii & aliorum Tractatibus de Cruce*. *Amſtelod.* 1671. *in* 12. T. BAR. THOLIN.

14. *De lacteis Thoracicis in homine brutiſque obſervatis Hiſtoria Anatomica*. *Hafniæ* 1652. *in* 4. It. *Londini* 1652. *in* 8. It. *Pariſ.* 1653 *in* 8. It. *Genevæ* 1654. *in* 12. It. *Ultrajecti* 1654. *in* 12. dans la recueil intitulé: *Siboldi* Hemſterhuïs *Meſſis Aurea*. *Heidelbergæ* 1659. *in* 8. It. avec les Opuſcules ſuivans. *Hafniæ* 1670. *in* 8. La découverte des veines lactées eſt dûë à *Bartholin*.

15. *De lacteis Thoracicis dubia Anatomica*, *& an* Hepatis *unus immutet medendi methodum*. Hafniæ 1653. *in* 4. It. *Pariſ.* 1653. *in* 8. It. dans la *meſſis Aurea* Hemſterbuis. *Heidelbergæ* 1659. *in* 8. It. parmi les Opuſcules de *Bartholin*. *Hafniæ* 1670. *in* 8.

16. *Vaſa lymphatica nuper Hafniæ in animalibus inventa*, *&* Hepatis *exequiæ*. *Hafniæ* 1053. *in* 8.

It.

T. BAR. THOLIN. It. dans le Recueil d'*Hemſterhuis*, & avec les Opuſcules de *Bartholin*, de même que le ſuivant.

17. *Vaſa lymphatica in homine, inventa. Hafniæ* 1654. *in* 4.

18. *Defenſio vaſorum lacteorum & lymphaticorum adverſus Joan. Riolanum. Hafniæ* 1655. *in* 4. It. avec les Opuſcules de *Bartholin*.

19. *Examen lactearum contra Riolanum & Harveium. Hafniæ* 1655. *in* 4. Item *Francofurti* 1656. *in* 4. avec les Opuſcules.

20. *Spicilegium primum ex vaſis lymphaticis, ubi Gliſſonii & Pacqueti ſententiæ expenduntur. Hafniæ* 1655. & 1658. *in* 4. It. *Roſtochii* 1660. *in* 4. It. *Roſtochii* 1660. *in* 4. It. *Amſtelodami* 1661. *in* 12. It. avec les Opuſcules.

21. *Spicilegium ſecundum ex vaſis lymphaticis ubi Cl. Vir. Backii, Cattierii, le Noble, Tardy, Wartoni, Charletoni, Bilſii,* &c.

&c. Sententiæ expenduntur. Haf- T BAR. THOLIN.
niæ 1660. *in* 4. It. *Amſtelodami* avec le ſpicilege précedent par les ſoins de *Gerard Blaſius* Profeſſeur en Medecine à *Amſterdam* 1661. *in* 12. It. parmi les Opuſcules.

22. *Diſſertatio Anatomica de Hepate defuncto novis Bilſianorum obſervationibus oppoſita.* Hafniæ 1661. *in* 8. It. parmi les Opuſcules.

23. *Reſponſio de experimentis Anatomicis Bilſianis, & difficili Hepatis reſurrectione.* Hafniæ 1661. *in* 8. Item *Amſtelodami* 1661. *in* 12. It. parmi les Opuſcules.

24. *Opuſcula nova Anatomica de lacteis Thoracicis & lymphaticis vaſis uno volumine comprehenſa & ab Autore aucta & recognita.* Hafniæ & *Amſtelodami* 1670 *in* 8. C'eſt un Recueil des ouvrages précedens.

25. *Paralytici novi Teſtamenti Medico & Philologico commentario illuſtrati.* Hafniæ 1653. *in* 4. It.

T. BARTHOLIN.

4. It. *Baſileæ* 1662. *in* 4. It. *Lipſiæ* 1685. *in* 8.

26. *Oratio in obitum D. Olai Wormii*. *Hafniæ* 1655. *in* 4. It. dans le Recueil de ſes Diſcours.

27. *Diſpenſatorium Hafnienſe à Medicis Hafnienſibus adornatum, & à Thoma Bartolino publici juris factum*. *Hafniæ* 1658. *in* 4.

28. *Oratio in obitum Henrici Fuiren, Medici*. *Hafniæ* 1659. *in* 8. It. dans le Recueil de ſes Diſcours.

29. *Hiſtoriarum Anatomicarum & Medicarum rariorum centuria prima & ſecunda*. *Hafniæ* 1654. *in* 8. It. *Hagæ Comit.* 1654. *in* 8. Ces Hiſtoires qui ſont fort curieuſes ont été traduites en Allemand & en Flamand.

30. *Hiſtoriarum Anatomicarum Centuria III. & IV. Acceſſerunt Bartholini cura obſervationes Anatomicæ Petri Pavvi*. *Hafniæ* 1657. *in* 8.

31. *Hiſtoriarum Anatomicarum & Medicarum centuria V. & VI.*

Ac-

Acceſſit Joannis Rhodii Mantiſſa Anatomica. Hafniæ 1661. *in* 8. T. BAR. THOLIN.

32. *Panegyricus Aug. Regi Daniæ Frederico III. primo Regnorum heredi publice Academiæ nomine dictus.* Hafniæ 1660. *in fol.*

33. *De Nivis uſu Medico obſervationes variæ. Acceſſit Eraſmi Bartholini de figura nivis diſſertatio.* Hafniæ 1661. *in* 8. *Bartholin* a joint à cet ouvrage un catalogue de tous les Ouvrages, qu'il avoit déja donné au public,

34. *Diſputationes variæ Medicæ Hafnienſes.* Hafniæ *in* 4.

35. *Ciſta Medica Hafnienſis, variis conſultationibus, caſibus rarioribus, vitis Medicorum Haſſinienſium, aliiſque ad rem Medicam, Anatomicam, Botanicam & Chymicam ſpectantibus referta. Accedit ejuſdem domus Anatomica breviſſime deſcripta.* Hafniæ 1662. *in* 8.

36. *De pulmonum ſubſtantia & motu diatriba. Accedunt Marcel-*

T. BARTHOLIN.

celli Malpighii de pulmonibus obſervationes Anatomicæ. Hafniæ 1663. *in* 8. It. *Lugd.* Bat. 1672. *in* 12.

37. *Epiſtolarum Medicinalium à Doctis vel ad Doctos ſcriptarum Centuria* 1. *&* 2. Hafniæ 1663. *in* 8. *Centuria III.* Hafniæ 1667. *in* 8. *Centuria IV.* Hafniæ 1667. *in* 8. Ces Lettres ſont curieuſes & remplies de bonnes choſes.

38. *De Inſolitis partus humani viis Diſſertatio nova. Accedunt Johannis Veſlingii de Pullitione Ægyptiorum, & aliæ ejuſdem obſervationes Anatomicæ & Epiſtolæ Medicæ poſthumæ.* Hafniæ 2664. *in* 8.

39. *De Cometa conſilium Medicum, cum monſtrorum nuper in Dania natorum* Hiſtoria. Hafniæ 1675. *in* 8. L'Auteur en comparant dans cet ouvrage les cometes aux abcès qui ſe forment dans le corps humain, paroît avoir eu plûtôt deſſein de ſe divertir, que de chercher la verité.

40. *De Medecina Danorum Do-*

me-

meſtica Diſſertationes X. Hafniæ T. BAR. THOLIN.
1666. in 8. L'Auteur a renfermé dans ce livre tout ce qu'il y a de particulier dans la maniere dont les Danois pratiquent la Medecine. On y trouve mille choſes curieuſes ſur leur nourriture, leurs boiſons, leurs maladies & leurs remedes.

41. *Acta Medica & Philoſophica Hafnienſia Annorum 1671. & 1672. cum figuris. Hafniæ in 4. Acta anni 1673. Volumen II. Hafniæ 1675. in 4. Acta annorum 1674. 1675. 1676. Vol. III. & IV. Hafniæ 1077. in 4. Acta anni 1679. Vol. V. Hafniæ 1680. in 4.* Cet ouvrage eſt curieux, comme tout ce que *Bartholin* a donné en ce genre.

42. *De peregrinatione Medica. Hafniæ 1674. in 4.* On peut retirer de grands avantages pour la Medecine & pour la Phiſique des découvertes qui ſe font tous les jours dans les voïages. C'eſt ce qui a engagé *Bartholin* à publier dans cet ouvrage celles qu'il a faites dans ſes voïages d'I-

ta-

T. BARTHOLIN.

talie & de Sicile, & à enſeigner en même tems aux jeunes Medecins & Phiſiciens, qu'une ſemblable curioſité pourroit exciter à voïager, la maniere dont ils doivent ſe conduire pour faire utilement de ſemblables obſervations.

43. *De Anatome practica ex cadaveribus adornanda conſilium cum operum autoris hactenus editorum Catalogo.* Hafniæ 1674. *in* 4. L'ouvrage de M. *Bonet* intitulé, *Sepulchretum*, dont cet Auteur avoit communiqué le deſſein à *Bartholin*, a fait naître celui-ci, qui ne contient que le ſentiment de ce ſavant homme ſur la maniere dont il faut s'y prendre pour retirer quelque utilité de la diſſection des corps morts.

44. *De Bibliothecæ incendio, Diſſertatio ad Filios.* Hafniæ 1670. *in* 8. L'Auteur déplore dans cet ouvrage la perte de ſa Bibliotheque, & fait connoître les écrits qu'il avoit compoſez, & qui avo-

avoient été dévorez par les flammes. T. BARTHOLIN.

45. *De libris legendis Diſſertationes ſeptem.* Hafniæ 1676. *in* 8. It. *Cum Præfatione Joh. Ger. Meuſchen de vana librorum Pompa.* Hagæ Comitum 1711. *in* 8. Cette derniere édition eſt remplie de fautes. Ce livre quoique petit renferme pluſieurs préceptes excellens. Il eſt bon cependant pour le lire avec fruit d'être déja au fait des Auteurs, parce que *Bartholin* ne fait que les indiquer.

46. *Alberti Bartolini de ſcriptis Danorum liber poſthumus, auctior editus à fratre Thoma Bartholino.* Hafniæ 1666. *in* 12.

47. *Cornari vita ſobria ad uſum vulgarem accommodata.* Hafniæ 1657. *in* 12.

48. *De ſecundinarum retentione.* Hafniæ 1657. *in* 4.

49. *De unguento Armario.* Dans le *Theatrum ſympatheticum.* Noribergę 1662. *in* 4.

50. *Obſervatio de diuturna graviditate*, dans un Recueil ſur cet-

T. BARTHOLIN.

te matiere imprimé à *Amsterdam* 1662. *in* 12.

51. *De cerebri substantia pingui & oculorum suffusione. Hafniæ* 1669. *in* 4.

52. *De Medicis Poetis. Hafniæ* 1669. *in* 8.

53. *Discurus de transplantatione morborum*, dans le *Theatrum Sympatheticum. Norimbergæ* 1662. *in* 4. & à la tête du livre d'*Herman Graube*, *de Arcanis Medicorum non arcanis. Hafniæ* 1673. *in* 8.

54. *Epistola de simplicibus medicamentis inquilinis cognoscendis*, à la tête du livre d'*Herman Graube de modo simplicium medicamentorum facultates cognoscendi. Hafniæ* 1669. *in* 8.

55. *Disquisitio medica de sanguine vetito cum Cl. Salmasii judicio. Francofurti* 1673. *in* 8.

56. *De sanguinis abusu disputatio*, avec le livre de *Chrétien Theophile de Sanguine vetito disquisitio ulterior pro Thoma Bartholino. Francofurti* 1676. *in* 8. On a parlé ci-dessus de la superstition

ſtition de Bartholin à l'égard du ſang des animaux. T. BAR. THOLIN.

L'Auteur dont il eſt parlé en cet endroit, ſous le nom de *Chretien Theophile*, eſt *Thomas Bartholin* lui-même, qui s'eſt caché ſous ce nom. Il faut rapporter ici ce qui donna occaſion à cet Ouvrage. *Bartholin* aïant publié ſa *Diſquiſitio medica de ſanguine vetito cum Cl. Salmaſii judicio Francofurti* 1673. *in* 8. où il prétendoit qu'il n'étoit pas permis de manger du ſang des animaux, fut attaqué ſur ce ſujet par *Jean Wandalinus*, Profeſſeur en Théologie à *Copenhague*, dans une Theſe *de ſanguinis & ſuffocatorum Animalium eſu inter Chriſtianos haud illicito. Hafniæ* 1675. *in*-4. qui, quoiqu'imprimée, ne fut point ſoûtenuë: parce que *Wandalinus* mourut avant qu'elle put l'être le 1. May 2675. *Bartholin* y répondit dans l'Ouvrage qu'il publia ſous le nom de *Chretien Theophile*, & qui a pour titre: *Chriſtiani Theophili de ſanguine vetito diſquiſitio ulterior pro Thoma Bar-*

T. BAR. THOLIN.

tholiuo, contra D. Joh. Wandalinum. Accessit ejusdem Bartholini de sanguinis abusu disputatio. Hafniæ 1676. *in*-8. *Wandalinus* trouva un défenseur dans la personne d'un de ses fils, nommé comme lui, qui réfuta *Bartholin* dans un écrit intitulé : *Vindiciæ libertatis Christianæ circa sanguinem Escarium. Witteberga* 1679 *in*-8. La dispute en demeura-là ; car *Bartholin* étant mort l'année suivante n'eut pas le tems de repliquer.

57. *Orationes varii argumenti.* Hafniæ 1668. *in* 8. *Morhof* trouve dans ces discours du sel & de l'élegance.

58. *De cygni Anatome ejusque cantu. Hafniæ* 1650. *in* 4. Ce n'est proprement qu'une these dans cette premiere édition. It. *Notulis quibusdam auctior edita è schedis Paternis à Gasp. Bartholino* Hafniæ 1668. *in* 8.

59. *De Morbis Biblicis Miscellanea medica.* Hafniæ 1672. *in* 8. Cet ouvrage & celui des Paralitiques du nouveau Testament ont été

été inſerez dans la cinquiéme partie des Opuſcules ſur l'Hiſtoire & la Philologie ſacrée recueillies par *Crenius*. T. BARTHOLIN.

60. *Thomæ Bartholini, Joannis Henrici Meibomii patris, & Henrici Meibomii filii de uſu flagrorum in re medica & venerea, Lumborumque & Renum officio tractatus; accedunt de eodem Renum officio Joachimi Olhafii & Olai Wormii Diſſertatiunculæ. Francof. 1670. in 12.*

61. *Mantiſſa de annulis narium ex Thomæ* Bartholini *miſcellaneis*, avec le traité de *Gaſpar Bartholin* ſon fils *de inauribus veterum ſyntagma. Amſtelod. 1676. in 12.*

62. *Joannis Rhodii Diſſertationes duæ de acia, & de ponderibus atque menſuris, ſecundis curis ex Autographo Autoris auctiores & emendatiores, cum judiciis Doctorum & vitæ Celſi Hafniæ 1672. in 4.* C'eſt *Bartholin* qui a donné cette édition.

63. *Michaelis Lyſeri Culter Anatomicus. Thomas Bartholinus*

T. BAR. THOLIN

edidit, & obſervationibus nonnullis variorum medicorum, nempe ejuſdem Lyſeri, Henrici à Monichen Martini Bogdani, *& Jacobi Seidelii, ac ſua præfatione auxit. Hafniæ* 1665. *in* 8.

64. *Epiſtola ad* Joannem *Danielem Horſtium de Chirurgia infuſoria* avec le livre d'*Horſtus* intitulé : *Judicium de Chirurgia infuſoria Joh. Danielis Majoris. Francof.* 1665. *in* 12.

65. *De Medico perfecto* Hafniæ 1671.

66. *Diſſertatiuncula Prælimi-naris de confectione Alkermes in diſpenſatione illius habita. Hafniæ* 1672. *in* 4.

67. *De Flammula cordis Epiſtola cum* Jacobi Holſtii *ejuſdem Argumenti diſſertatione. Acceſſit de carnibus lucentibus Danielis Puerarii reſponſio.* Hafniæ *in* 8.

68. *Liſſeti* Benancii *declaratio fraudum & errorum apud Pharmacopœos commiſſorum latinitate donata & edita à Thoma* Bartholino. *Acoeſſit ejuſdem Argumenti dia-*

dialogus Joh. Antonii Lodetti. Francofurti 1669. *in* 8.

69. *Diſſertationes duę de Theriaca. Hafnię* 1671. *in* 4.

70. *Carmina varii Argumenti. Hafnię* 1669. *in* 8.

71. On trouve outre cela pluſieurs de ſes obſervations dans les deux premiers volumes des *Ephemerides des Curieux de la Nature*.

Le nombre des Ouvrages de *Thomas Bartholin* eſt ſi grand, qu'il eſt difficile d'en donner une liſte compléte. Mais quelque grand qu'il ſoit, il y a une exageration inſupportable, & digne d'un Poëte Italien, dans ces vers que *Baltaſar Bonifacio* fit à ſa loüange. *Bartholin* étoit encore jeune, & dans un tems où par conſéquent il ne pouvoit pas encore en avoir publié tant.

Hujus ſcripta Viri quicumque recenſet & annos,
Tot poterit libros, quot numerare dies.

Il a donné lui-même pluſieurs

T. BARTHOLIN.

fois le Catalogue de ses Ouvrages. Il l'a publié à *Padoue* en 1643. & à *Palerme* en 1644. L'édition qu'il en fit faire à *Copenhague* en 1667. *in*-4. est la 9. & n'a pas été la derniere.

Supplement au Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Paradoxa Endoxa de Pleuritide, loco disputationis inauguralis proposita. Basileæ.* 1645. *in*-4.

2. *Controversiarum Medicarum Decas. Hafniæ* 1653. *in*-4. c'est une These.

3. *Disputatio de Variolis Epidemiis. Hafniæ* 1656. *in*-4.

4. *Disputationes duæ, de usu integumentorum partium Humani corporis communium. Hafniæ* 1656. *in*-4.

5. *Dissertatio de usu Thoracis & partium ejus. Hafniæ* 1657. *in*-4.

6. *Castigatio Epistolæ Maledicæ Ludovici Bilsii, contra Thomam Bartholinum, in qua Bilsianæ artes deteguntur, & Professoria dignitas vindicatur. Hafniæ.* 1661 *in*-

in-8. It. *Amſtelodami* 1667. *in* 12. *Bartholin* s'eſt caché dans cet Ouvrage ſous le nom de *Nicolas Stephanus Hafnienſis*. T. BAR. THOLIN.

7. *De Hepatis Exautorati deſperata cauſa, cum præcipuis Europæ Medicis, concertatio. Hafniæ.* 1666. *in*-8. It. parmi ſes *Opuſcula Medica*, Ibid. 1670. *in*-8.

8. *Oratio in Obitum Johannis Mulenii. Hafniæ* 1669. *in*-4. avec le Catalogue de la Bibliotheque de *Mulen*.

9. *Epiſtolæ duæ de cerebro & oculorum ſuffuſione, artificioque humores illorum reſtituendi Burrhiano, ad Franc. Joſ. Burrhum, cum totidem hujus Reſponſoriis. Hafniæ* 1669. *in*-4. J'avois déja indequé ces Lettres au *num.* 51. mais d'une maniere trop abregée.

10. *Quæſtiones ſeptem nuptiales, nuptiis Petri Schumakeri conſecratæ. Hafniæ* 1670. *in*-4.

11. *Oratio de Medico perfecto in obitum Pauli Mohtii, Archiatri Regii. Hafniæ* 1670. *in*-4. Ce diſcours a été marqué, mais im-

T. BAR. THOLIN. parfaitment au *nu.* 65. *Paul Moth* mourut le 6. May 1670. âgé de 70. ans.

12. *Oratio de Rectoris Academici dignitate. Hafniæ* 1671. *in*-4.

13. *Programmata duo de Viſitatione Pharmacopœorum. Hafniæ* 1972, *&* 1673. *in*-4.

14. *Lettre de conſolation à ſa belle-ſœur, ſur la mort de Gaſpar Bartholin, Juriſconſulte, ſon mari.* [*en Danois*] Copenhague 1678. *in* 8.

15. *Chronotaxis ſcriptorum Veteris & novi Teſtamenti ſacrorum & profanorum. Hafniæ* 1674. *in-fol.*

16. *Propemptĩcon ad Theodorum Fuirenium Juniorem. Hafniæ* 1674. *in*-4.

17. *Oratio gratulatoria ad Petrum, Comitem à Greiffenfeld, publice habita. Hafniæ* 1674. *in-fol.*

18. *Panegyricus de Victoria Wandalica & expugnatione Wiſmariæ ad Chriſt. V. Regem Daniæ. Hafniæ* 1676. *in*-4.

19. *Diſſertatio Hiſtorica de Equeſtris Ordinis Danebrogici à Chriſt. V. Daniæ Monarcha nuper inſtaurati, Origine. Ad Petrum Comitem à Greinffelfeld. Hafniæ* 1676. *in-fol.* T. RAR. THOLIN.

20. *Numiſmata Danorum, Vicinarumque Gentium, à Joh. Mulenio, Tribunalis & Cameræ Regiæ Aſſeſſore Collecta. Hafniæ* 1670. *in-4.* *Bartholin* eſt l'Editeur de cet Ouvrage.

21. *Catalogus & Taxa Medicamentorum Officinalium. Hafniæ* 1672. *in-4.*

22. Il a traduit auſſi en Danois l'Ouvrage de *Grotius de veritate Religionis Chriſtianæ*, & ſa traduction a été imprimée à *Copenhague* l'an 1687. *in-12.*

V. *Joh. Molleri Hypomnemata ad librum Alberti Bartholini de ſcriptis Danorum.*

V. l'Hiſtoire de l'Univerſité de *Copenhague* par *Eraſme Vindingius*. *Alberti Bartholini de ſcriptis Danorum liber Mercklini Lindenius renovatus.*

PIERRE ALCYONIUS.

P. ALCYONIUS.

PIERRE *Alcyonius* étoit de *Veniſe*. Il paroît que *Paul Jove* l'a ignoré, puiſqu'il n'en parle pas dans l'éloge qu'il a fait de ce ſavant. *Jean Burchard Menckenius* dans la Préface qu'il a miſe à la tête de ſon livre *de Exilio*, garde le même ſilence. *Struvius* dans ſa *Bibliotheque ancienne* le fait de *Florence*, mais il ſe trompe en ce point; puiſque *Lilio Gregorio Giraldi* qui vivoit de ſon tems, & qui ſe trouva même avec lui à *Rome* en 1527. dit expreſſément qu'il étoit Venitien. *Varillas* a été exact ſur cet article, quoiqu'il ait dit bien des fauſſetez d'*Alcyonius*, dont il altere même le nom en le changeant en celui d'*Algionus*.

Alcyonius nâquit donc à *Veniſe* de parens de baſſe condition & mal partagez des biens de la fortune; mais qui ne laiſſerent pas de

de le faire étudier ſous les meil- P. ALCYO. NIUS.
leurs maîtres qu'il y eut alors à *Veniſe*, & de lui donner tout l'éducation dont ils furent capables.

On ne ſait pas au juſte l'année de ſa naiſſance, mais on ne peut pas ſe tromper en la mettant à la fin du quinziéme ſiecle; car dans le premier de ſes entretiens ſur l'exil, qu'il ſuppoſe que ceux qu'il y introduit eurent un peu avant l'année 1512. dans laquelle les *Medicis* rentrerent à *Florence* d'où ils avoient été chaſſez, il dit en parlant de lui même qu'il étoit à peine entré dans l'âge de puberté.

Il avoit reçû de la nature des diſpoſitions ſi heureuſes pour les ſciences, qu'il fit en peu de tems de grands progrès dans les belles lettres ſous la diſcipline de *Marc Muſurus* Candiot, qui étoit alors Profeſſeur de la Langue Greque à *Veniſe*.

Ses études finies, il fut obligé de chercher quelqu'emploi qui

P. ALCYONIUS.

qui le mit en état de ſubſiſter, & il prit celui de Correcteur d'Imprimerie, qui lui donna occaſion de ſe perfectionner dans ce qu'il ſavoit déja. C'eſt un fait qui eſt rapporté par *Jove*, & dont on ne peut douter. Là-deſſus *Varillas* a fait un Roman dans ſes *Anecdotes de Florence*, en diſant que c'a été dans l'Imprimerie d'*Alde Manuce*, qu'on lui eſt *redevable de l'exactitude dont uſoit Alde Manuce dans l'impreſſion des meilleurs Auteurs Grecs & Latin*; & qu'*il y paſſa toute ſa vie*. Il n'y a rien de vrai dans tout cela. 1. *Varillas* eſt le ſeul qui parle d'*Alde Manuce*. 2. *Alcyonius* ne peut avoir été toute ſa vie Correcteur d'Imprimerie à *Veniſe*, puiſqu'il eſt ſûr qu'il a été Profeſeur à *Florence*, & enſuite à *Rome*. 3. *Varillas* ne ſavoit gueres ce que c'eſt que les éditions Greques d'*Alde*, qui ſont très fautives, & dont il y a très peu de correctes.

Alcyonius étudia auſſi la Me-

de-

decine, & il parvint à être Me- P. ALCYO-
decin d'un Couvent de Religieu- NIUS.
ſes de *Veniſe*; mais le peu de goût qu'il avoit pour cette fonction, & peut être le peu de reſſource qu'il y trouvoit pour ſubſiſter la, lui firent abandonner entierement.

Muſurus étant mort en 1517. le Senat de *Veniſe* fit publier l'année ſuivant, que tous ceux qui pourroient prétendre à lui ſucceder dans ſon emploi, auquel étoit attachée une penſion de cent ducats d'or, euſſent à ſe preſenter dans deux mois. *Alcyonius* ne fut pas des derniers à le faire, mais quoiqu'il fût un des meilleurs diſciples de *Muſurus*, un autre l'emporta ſur lui, & ſur tous les concurrens.

Dégouté de ſa patrie par cette circoſtance, il ſe retira à *Florence* en 1522. où il obtint par le credit du Cardinal *Jules de Medicis* une Chaire de Grec avec de bons appointemens; ce qui joint à une penſion de dix du-

P. ALCYONIUS. ducats par mois que ce Cardinal lui donnoit pour traduire du Grec le livre de *Galien de partibus Animalium*, le mit fort au large. Il publia la même année ſon livre *de l'Exil* dont je parlerai plus bas.

L'année ſuivante 1523. le Cardinal de *Medicis* ſon protecteur étant parvenu au Pontificat ſous le nom de *Clement VIII. Alcyonius* crut ſa fortune faite, & reſolut d'aller à *Rome*, eſperant y trouver plus d'occaſions de ſe faire connoître. Il demanda pour cela ſon congé à la Republique de *Florence*, mais comme on n'avoit perſonne pour remplir ſa place, on le lui refuſa. Ce refus lui fit prendre le parti de ſe retirer ſans rien dire, & il ſortit de *Florence* au commencement de Septembre de la même année.

Il arriva à *Rome* le 5. de ce mois avec les plus grandes eſperances du monde, & l'eſprit rempli des biens & des honneurs qu'il croïoit devoir bientôt fondre ſur lui, comme le té-

témoignoit alors *Jerôme Negri* Venitien, dans une lettre à un de ſes amis, où il ajoûte : „ Mais „ Dieu veuille qu'il n'ait point „ abandonné la realité pour cour- „ rir après l'ombre ; il y en a „ tant qui ſont ici avant lui , „ ſans pouvoir rien attraper , „ que je crains qu'il ne puiſſe „ retrouver ce qu'il a quitté à „ *Florence*. La ſuite fit voir que la crainte de *Negri* n'étoit pas ſans fondement. Car tout ce qu'*Alcyonius* pût avoir, & encore avec bien de la peine, fût une Chaire d'Eloquence dans le College Romain. ALCYONIUS.

Le reſte de ſa vie ne fut plus qu'une ſuite de diſgraces. En 1526. il eut le chagrin de voir piller ſa maiſon par les troupes des *Colonnes*. Il ne laiſſa pas de continuer ſes leçons ; mais il y avoit pour lui plus d'honneur que de profit, car ſes gages n'étoient point païez, à cauſe des troubles qui regnoient alors dans *Rome*, & il étoit obligé d'enſei-

gner

P. ALCYONIUS.

gner, comme dit *Negri*, *per l'amor di Dio*.

Les troupes de l'Empereur *Charles-Quint* aïant pris *Rome* l'an 1527. *Alcyonius* ſe ſauva au Château Sant Ange où le Pape s'étoit retiré, malgré les Soldats qui le pourſuivoient, & après avoir reçu une bleſſure au bras.

La tranquillité ne fut pas plûtôt rendue dans cette Ville, qu'*Alcyonius* dépité, de n'avoir pas été traité auſſi favorablement qu'il l'auroit ſouhaité, abandonna le parti du Pape, & alla trouver le Cardinal *Pompée Colonne* ſon ennemi. Mais quelques mois après il fut attaqué d'une maladie dont il mourut avant l'âge de quarante ans.

M. *Bayle* dans ſon Dictionnaire dit qu'*Alcyonius* avoit acquis *une intelligence fort raiſonnable du Grec & du Latin*. On pourroit peut être parler ainſi de la connoiſſance qu'il avoit de la Langue Greque, dans laquelle il n'étoit pas fort habile ; mais il ſavoit aſſurément plus de Latin, que

que ne ſignifie cette expreſſion, qui ne marque gueres qu'une connoiſſance mediocre ; il y a peu de Ciceroniens, qui aïent égalé *Alcyonius* : ſes ennemis même lui ont rendu juſtice ſur ce point. P ALCYONIUS.

Ce que l'on ſait de ſes mœurs ne fait point d'honneur à ſa memoire. Preſque tous les Auteurs qui parlent de lui en diſent du mal, ce qui ne doit pas ſurprendre, puiſqu'il parloit mal de tout le monde, qu'il déchiroit impitoïablement les ſavans de ſon tems, qu'il ne trouvoit de bien fait que ce qui venoit de lui-même, & qu'il ne vouloit jamais écouter les avis qu'on lui donnoit ſur ſes ouvrages.

Jove l'accuſe d'intemperance & d'yvrognerie. Mais il n'eſt pas trop ſûr de croire entierement ce qu'il en dit ; quoiqu'il put être quelque choſe, il en parle néanmoins avec des expreſſions ſi vives & ſi injurieuſes à *Alcyonius*, qu'il eſt facile de voir que la paſſion ſeule les lui a fournies. En

effet

P. ALCYONIUS.

effet un faux rapport qu'on avoit fait à *Jove*, l'avoit irrité contre *Alcyonius*. Celui-ci avoit compoſé un diſcours à la louange des Chevaliers qui étoient morts au ſiege de *Rhodes*; des perſonnes mal intentionnées ſe ſervirent de cette occaſion pour le brouiller avec *Jove*, à qui ils firent entendre qu'il étoit ſon concurrent dans la commiſſion d'écrire l'Hiſtoire. *Jove* irrité de cette nouvelle ne pût retenir ſa bile, & la répandit enſuite dans ce qu'il a écrit de lui. C'étoit en lui une grande ingratitude à l'égard d'*Alcyonius*, qui dans le ſecond entretien de ſon livre de l'Exil avoit parlé de la maniere la plus avantageuſe de l'Hiſtoire de *Jove*.

De tous les ouvrages qu'il a compoſez, il n'a été publié que les deux ſuivans:

1. *Ariſtotelis Opera varia Latine. Venetiis* 1521. *in fol.* Comme cette édition eſt fort rare, & qu'aucun des Auteurs modernes qui parlent d'*Alcyonius* n'en fait mention,

tion, il eſt à propos de rapporter en détail ce qu'elle contient: On y trouve la traduction de quatre ouvrages d'*Ariſtote*. 1. *De Generatione & interitu libri duo*. Dans l'Epitre dédicatoire de celui-ci, qui eſt adreſſée à *Leon* X. il lui dit qu'aïant traduit depuis quelque tems quelques ouvrages d'*Ariſtote*, il avoit eu deſſein de les lui preſenter à *Boulogne*, lorſqu'il y eut une entrevûe avec le Roy de France *François* I. mais qu'une maladie dangereuſe l'avoit empêché de le faire alors; que ce délai avoit été favorable à ſa traduction, & qu'avoit depuis revû le Grec ſur plueurs Commentateurs, ce qui lui avoit donné occaſion de rendre ſa traduction plus parfaite & plus digne de lui être preſentée. 2. *Meteorum libri IV*. Cet ouvrage eſt dédié à Antoine *du Prat* Chancelier de France; on trouve dans cette dédicace deux choſes remarquables, l'une que le Traducteur y fait un extrait des choſes les plus ſingulieres qui ſe re- P. ALCYONIUS.

P. ALCYONIUS.

recontrent dans les quatre livres de Meteores, ſemblable à celui qu'en pouroit donner un Journaliſte ; l'autre qu'il avouve avoir éte engagé à entreprendre cette traduction par les exhortations de *Jean du Pin* de *Toulouſe*, Ambaſſadeur du Roy de France à *Veniſe*, qui étoit un homme très habile dans la Langue Greque, & qui traduiſit même en Latin les dix livres de l'Hiſtoire Romaine de *Dion* depuis le Duumvirat d'*Auguſte* & d'*Antoine*, juſqu'à la mort de *Neron*. 3. *De Mundo*. La dédicace eſt au Duc de Mantoue *Frederic de Gonzague*. Il y heſite à décider ſi cet ouvrage eſt de *Theophraſte* ou d'*Ariſtote* quoiqu'il panche à le donner au premier à cauſe du ſtile qui eſt different de celui des autres ouvrages d'*Ariſtote*. 4. *De Animalibus libri X. Poſteriores vulgo dicti parva Naturalia*. L'Epitre dédicatoire adreſſée à *Octave Fregoze* Doge de *Genes* apprend l'occaſion & le ſujet qui lui a fait

tra-

traduire ces dix livres. *Theodore de Gaze* aïant traduit les dix-huit premiers livres des Animaux pour contrequarrer *Georgie de Trebiſonde* ſon rival dans la connoiſſance de la Langue Greque, qui en avoit déja fait une traduction, s'aviſa d'imiter *Apelles* qui aiant commencé un portrait de *Venus* le laiſſa exprès imparfait, perſuadé que ce ſeroit un monument de ſon habileté, puiſqu'il ne ſe trouveroit jamais perſonne aſſez hardi pour entreprendre de l'achever. *Theodore de Gaze* laiſſa par la même raiſon cette traduction imparfaite, mais *Alcyonius* voulut lui faire voir en l'achevant qu'il s'étoit trompé dans ſes idées, & que ſa vanité étoit mal fondée. Après ces quatre traductions on trouve la vie d'*Ariſtote* par *Jean Philoponus*, une lettre d'*Alcyonius* à *Jerôme Negri* ſon ami, où il s'étend fort ſur ſes propres louanges, & un Bref de *Leon X.* daté du 27. Mai 1520. qui lui eſt adreſſé. P ALCYONYUS.

Il eſt ſurprenant que M. *Huet* dans

P. ALCYONIUS.

dans son livre *de Claris Interpretibus* ne fasse aucune mention d'*Alcyonius*, puisque les traductions dont je viens de parler ont été insérées dans le Recueil des œuvres de ce Philosoph imprimées à *Basle* en 1542. & en 1546.

Au reste ces traductions n'ont pas eu l'approbation des Savans, quoiqu'on ne puisse nier qu'elles ne soient très-élegantes, & il eut tout lieu de se repentir de les avoir publiées ; car *Jean Genés Sepulveda* de *Cordoue* qui demeuroit alors à *Boulogne* aïant traduit les mêmes livres d'*Aristote* n'oublia rien pour décrier le travail d'*Alcyonius* ; ce qu'il fit, non seulement en publiant le sien, mais encore dans un ouvrage particulier qu'il mit au jour sous ce titre : *Errata Petri Alcyonii in interpretatione Aristotelis, à Jo. Genesio Sepulveda collecta*. *Alcyonius* fut si mortifié de cette Critique, où il n'étoit gueres épargné, qu'il en acheta tous les exemplaires qu'il pût trouver, & les jetta au feu ; ce qui a ren-

a rendu ce livre extrêmement rare. [P. ALCYO. NIUS.]

La mauvaiſe reception qu'on fit à cette traduction, qui eut encore quelques autres critiques obligea *Alcyonius* à en ſupprimer pluſieurs autres qu'il avoit faites, & à s'en tenir à ſes Dialogue ſur l'Exil.

2. *Medices Legatus ſeu de Exilio libri duo. Venetiis* 1522. *in* 4. It. *Baſileæ* 1546. *in* 8. It. *Genevæ* 1624. *in* 8. avec les livres de Cardan. *De ſapientia & conſolatione*. It. avec quelques ouvrages de même genre ſous le titre de *Analecta de calamitate litteratorum cum Præfatione Jo. Burchardi Menckenii. Lipſiæ* 1707. *in* 12. Lorſque cet ouvrage parut, on le trouva ſi bien écrit, que les ennemis d'*Alcyonius* ne trouvant rien a y répondre firent courir le buit qu'il s'étoit approprié pluſieurs morceaux du Traité de *Ciceron de Gloria*, dont il avoit le ſeul manuſcrit qui fut au monde, & qu'il avoit jetté enſuite au feu, afin qu'on

P. ALCYONIUS.

ne reconnut point ſon vol. *Jove* n'eſt pas le ſeul qui ait donné du credit à cette accuſation. *Paul Manuce* rapporte dans ſon Commentaire ſur les Epitres de *Ciceron* que *Bernard Juſtiniani* avoit laiſſé ce manuſcrit avec toute ſa Bibliotheque à un Monaſtere de Religieuſes de *Veniſe*, mais que dans la ſuite lorſqu'on voulut l'y chercher, on ne pût jamais l'y trouver. Il ajûote qu'on étoit perſuadé qu'*Alcyonius*, qui étoit Medecin de ces Religieuſes, & qu'avoit l'uſage de cette Bibliotheque, avoit volé ſecretement ce manuſcrit précieux, & s'en étoit ſervi pour compoſer ſon livre de l'Exil. Cette accuſation quoique ſoutenuë par pluſieurs ſavans Auteurs eſt ſolidement refutée par *Menckenius* & par *Magliabecchi* dans quelques lettres qui n'ont pas été imprimées. Le ſtile de l'ouvrage eſt entierement uniforme, & les diſcours ſont ſi ſuivis qu'on n'y voit aucune trace de lambeaux couſus, comme l'ont prétendu

ſes

ſes envieux, qui n'ont jamais pû les marquer. Ajoûtez à cela que ſes contemporains lui ont rendu juſtice ſur ce point, entre autres *Barthelemi Ricci*, qui dans ſon livre de l'imitation dit poſitivement que perſonne ne doutoit que cet ouvrage ne fût de lui, & ajoûte qu'il a eu l'adreſſe d'imiter parfaitement le ſtile de *Ciceron* ſans copier ſes phraſes. P. ALCYONIUS.

Au reſte *Alcyonius* n'eſt pas le ſeul qu'on ait accuſé d'avoir pillé le livre de *Ciceron de Gloria*; on a imputé la même choſe à *Jerôme Oſorio* Portugais, qui a fait un traité qui porte le même titre, & à *François Philelphe* par rapport à ſon ouvrage *de Contemptu Mundi*. Il eſt vrai que *Varillas* eſt le ſeul Auteur qui ait chargé *Philelphe* d'une ſemblable accuſation, encore l'a-t-il fait par une de ces mépriſes qui ſont aſſez ordinaires à cet Ecrivain, en le prenant pour *Alcyonius*.

Le livre de l'Exil eſt un Dia-

P. ALCIONIUS.

logue fait à l'imitation de ceux de *Ciceron* où *Jean de Medicis*, qui fut depuis le Pape *Leon X.* s'entretient de l'exil avec ſon couſin *Jules de Medicis*, qui fut enſuite *Clement VII.* & avec *Laurent de Medicis* ſon neveu depuis Duc d'*Urbin*. L'Auteur feint qu'ils eurent cet entretien peu de jours après que *Jules II.* eut nommé *Jean de Medicis* Legat pour commander l'armée qui devoit reprendre *Boulogne*. Il choiſit exprès ce tems parce que les Medicis avoient été alors chaſſez de *Florance* où ils rentrerent en 1512. Le Cardinal Legat fait le principal perſonnage, & rapporte toutes ſortes de raiſon & d'exemples pour prouver que l'exil n'eſt pas un mal. C'eſt ce qui a fait donner à l'ouvrage le titre de *Medices Legatus*. Le ſtile en eſt très-pur & très agréable ; il eſt cependant trop travaillé, & il y a quelche choſe de trop recherché pour un Dialogue familier entre des parens. Les diſco-

P. ALCYONYUS.

cours du Legat reſſentent plûtôt la leçon d'un Profeſſeur qui lit ſes caïers en Chaire, qu'un entretien, où l'on parle ſur le champ.

Varillas s'eſt trompé à ſon ordinaire, quand il a dit que ce livre étoit adreſſé au Provediteur *Cornaro*, qui avoit été exilé par la Republique de Veniſe; s'il avoit vû le livre même, il y auroit trouvé que c'eſt à *Nicolas Scomberg*, Dominicain, Archevêque de *Capoue*.

V. *Jovii Elogia*. *Pierius Valde infelicit. Litterat.* La Préface de *Menekenius*, qui accompagne le traité de l'Exil, *Bayle* Dictionnaire; mais principalement *le Journ. des Savans de Veniſe* de l'année 1710. tome 3. où l'on redreſſe tous les Auteurs qui avoient parlé auparavant d'*Alcyonius*.

JEAN BEGAT.

JEAN *Begat* nâquit à *Dijon* vers l'an 1523. de *Nicolas Begat* Avocat du Roy au Bailliage de *Chatillon-ſur-Seine*, qui poſſeda cette Charge depuis 1504. juſqu'en 1528., & de *Françoiſe Agneau*, dont il joignit dans la ſuite le nom au ſien. On ne ſait en quels lieux & ſous quels Maîtres il fit ſes études. Les écrits qu'il a laiſſez apprennent ſeulement qu'il avoit acquis une connoiſſance exacte des Langues Greque & Latine, & des belles Lettres; mais que ſon application ſe tourna principalement du côté de la Juriſprudence dans laquelle il a excellé.

Bien different de ceux qui apportent au Barreau des études cruës & mal digerées, il n'y parut, qu'après avoir pendant pluſieurs années formé ſon jugement par la meditation, & ne ſe fit recevoir Avocat au

Par-

Parlement de *Dijon*, qu'à la fin de 1547. BEGAT.

Il ne tarda pas à y recevoir les applaudiſſemens qui accompagnent ordinairement le merite. *Julien Tabouet* Procureur General au Senat de *Chambery*, parlant d'un plaidoïé qu'il entendit faire à *Begat* en 1550. l'appelle *primi nominis Advocatum*. *Charles Fevret* dans ſon Dialogue ſur les Avocats celebres du Parlement de Bourgogne, racontant ce qu'il avoit oüi dire aux anciens du Barreau, convient à la verité que l'éloquence de *Begat* n'avoit pas atteint à cette perfection qui n'étoit pas encore connuë en France de ſon tems; mais il aſſure que ce fut le premier de la Province, qui ſçut joindre à une érudition profonde en tout genre, de la politeſſe dans la diction & de l'ornement dans le diſcours.

Une preuve certaine de la confiance que l'on avoit dès lors en ſon habileté, c'eſt que, quoique les Elus des trois Etats de la

J. BEGAT. Province eussent des conseilers ordinaires choisis parmi les plus habiles Avocats de *Dijon*, ils ne laissoient de consulter très-souvent *Jean Begat*, comme on le voit par leurs Registres. On y trouve même que le 7. Fevrier 1552. ils le députerent à la Cour, pour y aller solliciter un grand nombre d'affaires importantes, & sur tout la revocation d'une Déclaration du Roy, par laquelle les Francs-Comtois étoient reputez Aubains en France. Il acquit beaucoup d'honneur dans cette Commission, s'aïant eu celui d'être entendu au Conseil Privé du Roy sur l'affaire du droit d'Aubaine, il y obtint le 18. Avril 1553. un Arrêt portant, qu'il ne seroït rien innové sur ce point à l'égard des peuples du Comté de Bourgogne. Le discours qu'il fit en cette occasion, fut trouvé si beau, qu'on l'a conservé dans les Archives des Etats de la Province, & *Jean Bacquet* en a inseré le précis

dans

dans ſon traité du droit d'Aubaine. J. BEGAT

Begat ne fut gueres moins heureux dans toutes les autres commiſſions dont on le chargea. C'eſt pourquoi les Elûs des Etats, voulant reconnoître ſes bons ſervices, & aïant appris que pendant ſon ſéjour à *Paris*, il avoit été pourvû par le Roy d'une Charge de Conſeiller Clerc au Parlement, quoiqu'il fut marié, & que d'ailleurs cette Charge eut été ſupprimée, ils écrivirent le 8. Mai 1553. au Cardinal de Lorraine & au Garde des Sceaux, pour lui faire avoir les Lettres de diſpenſe neceſſaires. Il les obtint en effet le 18. du même mois, & fut reçû en cette Charge le 9. Juin ſuivant.

Depuis ce tems-là il s'eſt fait peu de choſes dans le Parlement de Bourgogne, où il n'ait eu bonne part, & il y a eu peu de commiſſions difficiles & honorables, dont il n'ait été chargé par ſes Confreres. J'en rapporterai quel-

J. BEGAT. quelques exemples des plus remarquables.

En 1554. le Parlement eut de grands démêlez avec *Lazare Morin*, alors Procureur General, tant au ſujet de ſa Religion, qui étoit ſuſpecte, que parce qu'il ſe croïoit en droit de s'abſenter, tant qu'il lui plairoit, ſans congè de ſa Compagnie. Elle avoit voulu y mettre ordre par les voïes ordinaires. Mais le Procureur General y aïant mis obſtacle, en recuſant preſque tous les Officiers du Parlement, ils réſolurent le 30. Juillet de cette année de députer quelqu'un d'entr'eux, pour en aller porter les plaintes au Roy. *Begat*, quoique des derniers reçû, fut choiſi pour cela, & répondit parfaitement à l'eſperance qu'on en avoit conçûe. Non ſeulement il obtint la même année un Arrêt du Conſeil, par lequel il fut défendu au Procureur General de s'abſenter de la Ville de *Dijon*, ſans permiſſion du Parlement; mais

il

il fit ſi bien que peu de tems J. BEGAT.
après *Lazare Morin* reçut ordre du Roy de ſe défaire de ſa Charge.

Son merite lui attira pendant ce voïage une grande marque de diſtinction de la part du Garde des Sceaux *Bertrand*. Car s'étant preſenté au Conſeil Privé une affaire de droit public très-importante, le Garde des Sceaux fit l'honneur à *Begat* de l'y appeller & de prendre ſon avis. Honneur fort rare dans tous les tems, & ſur-tout à l'égard de perſonnes auſſi jeunes qu'il étoit alors.

Le 6. Août 1558. il fut encore député à la Cour par ſa Compagnie, pour une autre affaire, qu'elle n'avoit pas moins à cœur que la premiere. Les Elus des Etats de la Province, ſongeant dès ce tems là aux moïens de ſe ſouſtraire à l'autorité du Parlement, avoient obtenu des Lettres Patentes du Roy, favorables à leurs vûes, & en pourſuivoient l'enregiſtre-

ment avec vivacité. *Begat* fut chargé d'en poursuivre la revocations. Les circostances des tems ne lui permirent pas d'obtenir ce qu'il désiroit; mais il obtint du moins que le Procureur General seroit oüi plus amplement sur la prétention des Elus. Pendant cette poursuite il tomba malade à *Paris*, & en pensa mourir.

Le fameux Edit du mois de Janvier 1561. obtenu par les Calvinistes, fournit une nouvelle matiere à la gloire de *Begat*. Ceux de cette Secte, encouragez par l'enregistrement qui avoit été fait de cet Edit au Parlement de *Paris*, demandoient la même chose en celui de *Dijon*, ou plûtôt vouloient l'y forcer. Les Elus des Etats de Bourgogne, & les Maire & Echevins de *Dijon*, soutenus de l'autorité du Duc d'*Aumale* Gouverneur de la Province, s'y opposerent de toutes leurs forces. Le Parlement après avoir oui leurs Remontrances, & en avoir meu-

meurement déliberé, réſolut le 28. Avril 1562. que pour certaines grandes conſiderations, avant que de proceder à la publication de cet Edit, le Roy ſeroit averti par deux Députez de la Compagnie des raiſons pour leſquelles cette publication ſeroit préjudiciable à ſes interêts, & à la ſûreté des Villes de la Province, comme auſſi de pluſieurs ſéditions & conſpirations, qui avoient été decouvertes, depuis que cet Edit avoit été apporté.

BEGAT.

Le 4. Mai ſuivant la Cour s'étant aſſemblée pour nommer ces députez, B*egat* fut élû unanimement avec *Guillaume Remond* pour aller faire ces remontrances. Jamais Commiſſion ne fût plus délicate. Il s'agiſſoit de s'oppoſer à une faction auſſi puiſſante, que l'étoit alors celle des Calviniſtes, & de détruire l'ouvrage du Chancelier de l'*Hoſpital*, qu'on ſavoit être l'Auteur de cet Edit. Mais les difficultez ne les arrêterent pas; ils de-

man-

J. BEGAT. manderent audience au Conſeil Privé, & *Begat* y porta le parole avec tant de force & d'éloquence, que leurs Remontrances furent approuvées, & la conduite du Parlement louée par tout le Conſeil. Ainſi l'Edit ne fut pas publié.

La tranquillité qui fut procurée par ce moïen à le Bourgogne ne fut pas de longue durée. Les Calviniſtes aïant excité de nouveaux troubles dans le Roïaume, & pris les armes de tous côtez, la neceſſité des tems engagea le Roy à leur accorder un nouvel Edit de Pacification au mois de Mars ſuivant, & de l'envoïer auſſi-tôt au Parlement de *Dijon* pour l'enregiſtrer. Comme cet Edit accordoit aux Huguenots le libre exercice de leur Religion, il conſterna extrêmement les Bourguignons, qui juſques-là avoient été preſervez du melange des deux Religions. Les Etats de la Province étoient alors aſſemblez à *Dijon*. Ils réſolurent de s'oppoſer à la publi-

ca-

cation de cet Edit ; le 4. Mai 1563. ils envoïerent au Parlement pluſieurs Députez de trois Ordres, pour lui repreſenter, qu'aïant conſideré les grands inconveniens, qui étoient inſéparables de cet Edit, ils étoient réſolus d'en faire au Roy leurs très-humbles Remonſtrances ; priant la compagnie d'en faire autant de ſa part, & cependant de ſurſeoir la publication de l'Edit. Pluſieurs oppoſitions tant de la part du Clergé que de la Ville de *Dijon* s'étant jointes à celles des Etats, le Parlement par Déberation du 7. du même mois de Mai ordonna que *Jean Begat unanimement elû* iroit faire entendre au Roy les raiſons qui lui avoient fait differer la publication de l'Edit, laquelle ſeroit cependant ſurciſe. BEGAT.

Begat s'acquitta de cette commiſſion avec autant de courage & de force que de la premiere ; mais ſon zele n'eut pas le même effet ; on l'approuva, mais on lui répondit, qu'il falloit ceder

au

J. BEGAT. au tems & publier l'Edit. Il eut beau insister, & soutenir avec fermeté les Privileges de la Province, qu'il prétendoit être blessez par cet Edit ; il ne pût rien obtenir & fut obligé de s'en retourner en Bourgogne.

Il fit au Parlement un long détail de ce qui s'étoit passé dans cette affaire, & lui en presenta une relation, qui malheureusement s'est perduë ; nous avons seulement sa Remontrance qui a été imprimée. Le Parlement instruit des volontez du Roy s'y soumit, & ordonna la publication de l'Edit par Arrêt du 19. Juin 1563.

Ce qu'on avoit apprehendé ne manqua pas d'arriver. L'incompatibilité des deux Religions, & de ceux qui les professoient, fit naître une infinité de querelles dans le Roïaume. Il est vrai que la Bourgogne fut une des Provinces où elles éclaterent le moins, par la prudence de ceux qui fu-

furent prépoſez pour les empê- J. BEGAT.
cher ; à quoi *Begat* fut ſouvent emploïé.

Les Etats de Bourgogne aïant obtenu en 1566. des Lettres Patentes adreſſées à *Jean de la Cueſle* premier Preſident du Parlement, pour proceder à la Reformation de la Coutume de la Province avec deux Conſeillers de la même Compagnie qu'il choiſiroit, *Jean Begat* fut l'un de ceux ſur qui il jetta d'abord les yeux. Il n'oublia rien pour faire voir qu'il étoit digne de cet honneur. Il dreſſa auſſi-tôt ſur chaque Titre de cette Coûtume de longs & ſavans Memoires, & il eut la gloire de voir ſes ſentimens ſuivis preſque en tout point dans les conferences que tinrent ces Commiſſaires pendant les années 1568. & 1569. C'eſt ce qui a fait que les caïers de Reformation qu'ils dreſſerent ont paſſé pendant près d'un ſiecle pour l'ouvrage de *Begat* ſeul, & qu'ils ont été même impri-

mez

BEGAT. mez deux ou trois fois ſous ſon nom.

Si la réputation de *Begat* étoit grande en France, elle n'étoit pas moins dans les païs étrangers. En 1570. il en reçut la marque la plus glorieuſe dont un particulier pût être honoré. Le Roy d'Eſpagne & les Suiſſes avoient quelques differens pour les limites de la Franche-Comté. Ils choiſirent des Arbitres pour les regler, & *Begat* fut un de ceux qui furent nommez pour cela. *Begat* ne voulut point accepter cette charge ſans le communiquer au Parlement, qui convint qu'il conſulteroit la Cour pour en avoir la permiſſion.

On ne ſait ſi elle lui fut accordée; mais le Roy lui fit peu de tems après une grace qui prouve le cas qu'il faiſoit de ſon merite. Car aïant par un Edit du mois de Mars 1571. retabli en ſa faveur la Charge de quatrieme Preſident au Parlement de *Dijon*, ſupprimée depuis quelques an-

années, il l'en fit pouvoir le 7. du même mois; & ſes proviſion font mention des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat & au Public. J. BEGAT.

Le parlement, qui ſouffroit d'ailleurs avec peine ces ſortes de rétabliſſemens, n'apporta aucun obſtacle à celui-ci. Il vit avec joie recompenſer le merite d'un de ſes principaux Membres. L'Edit fut preſenté le *6.* Avril, enregiſtré le même jour, & *Begat* reçu le lendemain en cette nouvelle Charge. Mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 21. Juin 1572. âgé de 49. ans.

Il a eu pluſieurs enfans de *Michelle Contault* fille d'un Conſeiller au Parlement de *Dijon*, qu'il avoit épouſée le 8. Novembre 1547. Quatre ſeulement lui ont ſurvêcu; une fille nommée *Anne*, dont il eſt parlé avec éloge dans les *Bigarures d'Etienne Tabourot*, & qui épouſa en 1571. *Jean Fyot*, auquel *Begat* reſigna ſa Charge de Conſeiller; & trois fils,

BEGAT. fils, *Claude*, *Jean* & *François*. Le premier fut marié & pourvû le 29. Novembre 1574. de la Charge de Lieutenant au Bailliage d'*Auxonne*, où il fut reçû le 31. Janvier 1575. mais il mourut de peſte ſans poſterité le 31. Juillet 1587. Le ſecond eſt mort Chevalier de Malthe en 1579. Le troiſiéme a été Chanoine de la Sainte Chapelle de *Dijon*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Remonſtrance de l'Aſſemblée des trois Etats du Duché de Bourgogne au Roy Charles IX. ſur l'Edit* qui avoit accordé aux Proteſtans l'exercice de leur Religion. *Anvers*, *Guillaume Sylvius* 1564. *in* 4. Cette Remontrance fut fort applaudie; *Pierre de Saint Julien*, dans ſes *Melanges paradoxales*, dit qu'aucune Remontrance n'a été mieux reçûë de ſon tems, ce qu'on peut juger, parce qu'elle a été traduite en Latin, en Italien, en Eſpagnol, & en Allemand. L'Auteur ſe plaignit qu'on l'eut publiée

bliée à ſon inſçû, & peu correctement. Ainſi l'aïant revûe & corrigée, & ajoûté en marge les citations des paſſages, il l'envoïa à la Reine Mere. Ce fut ſur cette nouvelle copie, que le même Imprimeur en fit la même année 1564. une nouvelle édition *in* 12. qui fut encore ſuivie d'une autre à *Toulouſe* en 1565. *in* 4. Cette Remontrance ſe trouve auſſi dans le troiſiéme tome des *Memoires de M. le Prince* p. 395. A peine eut-elle paru que quelque Calviniſte tâcha de la refuter par un petit livre intitulé: *Apologie de l'Edit du Roy pour la pacification de ſon Roïaume contre la Remontrance des Etats de Bourgogne in* 8. 1564. & dans le tome troiſiéme des *Memoires de M. le Prince* p. 494. Comme on n'y combattoit pas ſeulement la Remontrance, mais qu'on y faiſoit encore paſſer les Bourguignons, & ſur tout leurs Députez pour des ſujets rebelles & déſobéiſſans aux ordres du Roy; *Begat* crût devoir ſur cela une J. BEGAT

ju-

J. BEGAT. juſtification à ſes compatriotes & à lui-même. Ce qui produiſit l'ouvrage ſuivant.

2. *Reponſe pour les Deputez des trois Etats du Païs de Bourgogne contre la calomnieuſe accuſation publiée ſous le titre* d'Apologie de l'Edit de Charles IX. pour la pacification du Roïaume *in* 12. Ce livre eſt ſans nom d'Imprimeur & ſans date; mais il doit avoir paru en 1564. puiſque la traduction Latine imprimée à *Cologne in* 8. eſt de cette année.

3. *Commentarii rerum Burgundicarum à primis Burgundiæ Regibus, uſque ad Carolum Ducem, qui apud Nancium occiſus eſt anno* 1476. *Autore Joanne Agno* Begatio. Ces Memoires ſont imprimez a la tête du Commentaire de *Jacques Auguſte de Chevanes* ſur la Coutume de Bourgogne. *Châlons* 1665. *in* 4. M. *de la Marc* dans ſon *Conſpectus Hiſtoricorum Burgundiæ*, l'a accuſé d'Anachroniſmes & de peu d'exactitude ſur certains faits. Mais on peut dire, pour excuſer l'Auteur,

teur, que ſa mort prématurée lui ôta le loiſir de revoir & de corriger cet abregé de l'Hiſtoire de ſa Province, ou qu'il avoit perdu le deſſein de le publier. J. BEGAT.

4. *Tractatus duo* 1. *De Retractu Gentilitio.* 2. *De Cenſu, Reditu & Emphyteuſi*, imprimés pour la premiere fois en 1652. *in* 4. *Lyon* avec le Commentaire de *Jean de Pringles* ſur la Coutume de Bourgogne, mais ſi défigurez par des fautes d'impreſſion énormes, & par des omiſſions de mots, & même de pluſieurs lignes entieres, qu'ils étoient à peine reconnoiſſables. *Jaques-Auguſte de Chevanes* les a auſſi donnez dans ſon édition de Coutumes de Bourgogne faite à, *Châlons* en 1665. *in* 4. mais outre qu'il a conſervé religieuſement toutes les fautes qui ſont dans l'édition précedente, il a coupé le Traité du Retrait lignager en lambeaux, pour les ranger ſous les articles de la Coutume, où ils pouvoient avoir

J. BEGAT. voir du rapport ; ce qu'il a même assez mal executé en quelques endroits. M. le Président *Bouhier* a donné de nouveau ces deus traitez dans son édition de la Coutume du Duché de Bourgogne faite à *Paris* en 1717. *in* 4. mais rétablis en l'état où ils étoient, lorsqu'ils sont sortis des mains de l'Auteur.

5. *Variæ Senatus Divionensis decisiones* Begatii *cura Collectæ*. Insérées dans l'édition de la Coutume de Bourgogne de M. le Président *Bouhier*.

6. *Begat* n'étoit pas toûjours occupé d'études serieuses, *il* se délassoit quelquefois avec les Muses, & traduisit même les Odes d'*Anacreon* en vers François. M. *Bouhier* ne doute point que cette traduction ne soit celle que *Richard Renvoisy*, Maître des enfans de Chœur de la Sainte Chapelle de *Dijon* mit en Musique à quatre parties, & qu'il fit imprimer à *Paris* chez *Richard Breton*. Car *du Verdier*

qui

qui en parle, & qui ne connoiſſoit pas l'Auteur de cette traduction, convient qu'elle étoit differente de celle de *Remi Belleau*. J. BEGAT.

V. ſon éloge par M. le Preſident *Boubier* à la tête de ſon édition de la Coutume du Duché de Bourgogne.

ANTOINE GALLAND.

ANTOINE *Galland* nâquit en 1646. de parens fort pauvres, mais honnêtes gens, à *Rollo* Village de Picardie à deux lieues de *Montdidier*, & à ſix de *Noyon*.

Il perdit ſon pere à l'âge de quatre ans, & ſa mere ne ſachant à quoi l'emploïer, & réduite elle-même à vivre du travail de ſes mains, vint enfin à bout de le placer dans le College de *Noyon*, où le Principal & un Chanoine de la Cathedrale voulurent bien partager

A. GALLAND. entre eux le soin & les frais de son éducation.

Il resta en ce lieu jusqu'à l'âge de 13. à 14. ans, qu'il perdit tout à la fois ses deux protecteurs ; ce qui l'obligea à retourner chez sa mere avec un peu de Latin, de Grec, & même d'Hebreu, dont elle ne connoissoit point le merite, & dont il n'étoit pas non plus en état de faire un grand usage.

Elle se détermina aussi-tôt à lui faire apprendre un métier. *Galland* suivit en cela sa volonté malgré sa repugnance, & demeura un an entier auprès du Maître chez qui on l'avoit mis en apprentissage. Mais au bout de ce tems dégouté du métier, & se croïant destiné à quelque chose de meilleur, il quitta son Maître, & vint à *Paris*, sans autre ressource que la connoissance d'une vieille parente, qui y étoit en condition, & d'un Ecclesiastique qu'il avoit vû quelquefois chez son Chanoine à *Noyon*.

Tout

A. GA. LAND.

Tout lui réuſſit au-dela de ſes eſperances ; car le ſous-Principal du College du Pleſſis, à qui on le produiſit lui trouvant beaucoup de diſpoſition pour les ſciences, ſe chargea de lui faire continuer ſes études, & le donna enſuite à M. *Petitpied* Docteur de Sorbonne. Il eut alors occaſion de ſe fortifier dans la connoiſſance de l'Hebreu & des autres Langues Orientales par la facilité qu'il avoit d'en aller prendre des leçons au College Roïal, & par l'envie qui lui vint de faire le catalogue des manuſcrits Orientaux de la Bibliotheque de Sorbonne.

De la maiſon de M. *Petitpied*, *Galland* paſſa au College de Mazarin, qui n'étoit pas encore en plein exercice, mais un Profeſſeur nommé *Gaudouin* y avoit raſſemblé un certain nombre d'enfans de trois ou quatre ans ſeulement, & ſe propoſoit de leur faire apprendre le Latin fort aiſément & fort vite, en

A. GALLAND. mettant auprès d'eux des gens qui ne leur parlaſſent jamais d'autre langue.

Galland aſſocié à ce travail, n'eut pas le tems de voir quel en ſeroit le ſuccès; car M. *de Nointel* nommé à l'Ambaſſade de *Conſtantinople* l'emmena avec lui, pour tirer des Egliſes Greques des atteſtations en forme ſur leur créance touchant l'Euchariſtie, qui faiſoit alors un grand ſujet de diſpute entre M. *Arnaud* & le Miniſtre *Claude*.

Galland arrivé à *Conſtantinople* ſe rendit bien-tôt familier le Grec vulgaire par le frequent commerce qu'il eut avec pluſieurs Prelats Grecs, qui avoient été depoſſedez par les Turcs, & qui s'étoient refugiez auprès de l'Ambaſſadeur. Il tira d'eux les atteſtations qui faiſoient le principal objet de ſon voïage, & y joignit tout ce qu'il put recueillir de leurs entretiens.

Il accompagna enſuite M. *de Nointel*, qui aïant renouvellé avec

vec la Porte les capitulations du commerce, prit cette occaſion pour aller viſiter les Echelles du Levant, d'où il paſſa à *Jeruſalem*, & dans les autres lieux de la Terre Sainte qui ont de la réputation. Il n'eut garde de negliger dans ce voïage les Antiquitez qu'il trouvoit ſur ſa route, il copioit les Inſcriptions, deſſinoit le mieux qu'il pouvoit les autres monumens, ou même les enlevoit, lorſqu'il le pouvoit. A. GALARD.

Galland ne jugea pas à propos de retourner à *Conſtantinople* avec M. de *Nointel*; il aima mieux revenir à *Paris*, où il arriva en 1675. Quelques Medailles qu'il avoit apportées lui procurerent la connoiſſance de Meſſieurs *Vaillant*, *Carcavy* & *Giraud*, qui l'engagerent à faire un ſecond voïage au Levant; & il en rapporta l'année ſuivante beaucoup de medaillons, qui ont paſſé dans le cabinet du Roy.

En 1679. *Galland* fit un troiſiéme voïage aux dépens de la

A. GALLARD.

Compagnie des Indes Orientales, qui pour faire ſa cour à M. *Colbert* avoit imaginé de faire chercher dans le Levant par un connoiſſeur, ce qui pourroit enrichir ſon Cabinet & ſa Bibliotheque. Le changement qui arriva dans cette Compagnie fit ceſſer au bout de dix-huit mois la Commiſſion de *Galland*; mais M. *Colbert* qui en fut informé l'emploïa par lui même, & après ſa mort M. *de Louvois* l'obligea à continuer encore quelque tems ſes recherches, ſous le titre d' *Antiquaire du Roy*. Pendant ce long ſéjour au Levant *Galland* apprit à fond le Turc, l'Arabe, le Perſan, & fit quantité d'obſervations ſingulieres.

Il étoit prêt de s'embarquer à *Smyrne*, quand il penſa perir par un furieux tremblement de terre. La maiſon où il étoit fut renverſée, & il ſe trouva enſeveli ſous ſes ruines, de maniere cependant qu'il y avoit la reſpiration libre; ce fut ce qui le ſauva; car on

ne

ne put l'en retirer que le lendemain. A. GALLAND.

Il repaſſa en France à la premiere occaſion, & à ſon retour à *Paris M. Thevenot* Garde de la Bibliotheque du Roy l'emploia juſqu'à ſa mort, qui arriva quelques années après, c'eſt-à-dire en 1693.

M. d'*Herbelot* l'engagea enſuite à travailler avec lui à l'impreſſion de ſa Bibliotheque Orientale ; mais ce ſavant étant mort en 1695. laiſſant cet ouvrage à moitié imprimé, il s'attacha à M. *Bignon* premier Preſident du Grand Conſeil, qu'il perdit encore l'année ſuivante. Il ſemble que ce fut la deſtinée de *Galland* de perdre en moins de rien ces protections utiles que ſon merite lui procuroit ; mais celle de ce digne Magiſtrat paſſa les bornes ordinaires, car il lui laiſſa une petite rente viagere. Pour ſurcroit de conſolation *M. Foucault* Conſeiller d'Etat qui étoit alors

A. GALAND

Intendant en Baſſe-Normandie, l'appella auprès de lui.

Dans cet agréable loiſir, au milieu d'une ample Bibliotheque, & d'un riche amas de Medailles, il compoſa pluſieurs petits ouvrages, dont quelques-uns ont été imprimez.

Quoiqu'il demeurât encore à *Caen* en 1701. il ne laiſſa pas d'être admis dans l'Academie des Inſcriptions à ſon renouvellement. Il revint à *Paris en 1706.* & commença à ſe rendre aſſidu à ſes aſſemblées, aſſiduité qu'il a toûjours euë juſqu'a *ſa* mort.

En 1709. il fut nommé Profeſſeur en Langue Arabe au College Roïal.

Il eſt mort le 17. Fevrier 1715. âgé de *69.* ans. Suivant ſes dernieres volontez ſes manuſcrits Orientaux ont paſſé dans la Bibliotheque du Roy, ſon *Dictionnaire Numiſmatique*, qu'il avoit commencé dès qu'il avoit été admis dans l'Academie des Inſcriptions, *contenant l'explica-*

ti-

tion des noms de dignitez, des titres d'honneur, & generalement de tous les termes ſinguliers qu'on trouve ſur les Medailles antiques, Greques & Romaines, a été remis à cette Academie, & *une traduction de l'Alcoran*, qu'il avoit travaillée avec beaucoup de ſoin, & à laquelle il avoit ajoûtés de *Remarques Hiſtoriques Critiques fort amples, & des notes Grammaticales ſur le texte* a été donnée à M. l'Abbé Bignon. A. GALLAND.

M. Galland aimant l'étude avec paſſion, travailloit ſans ceſſe, dans quelque ſituation qu'il ſe trouvât. Ses beſoins l'occupoient peu, & il n'avoit aucune attention pour ſes commoditez. Il ne ſe propoſoit pour objet dans ſon travail que l'exactitude, ſans ſe mettre en peine des ornemens. Pour ce qui eſt de ſon caractere, rien de plus aimable. Il étoit ſimple dans ſes mœurs & dans ſes manieres comme dans ſes ouvrages, vrai juſques dans les moindres choſes, d'une probité &

A GA. LAND. d'une droiture que rien n'étoit cabable d'alterer.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. Il a éu beaucoup de part à l'édition du *Menagiana* dont le premier volume parut en 1693. & le ſecond en 1694.

2. *Les paroles remarquables, les bons mots & les maximes des Orientaux. Traduction de leurs ouvrages en Arabe, en Perſan, & en Turc; avec des Remarques. Paris* 1694. *in* 12. L'Auteur a fait ce Recueil à l'imitation de *Valere Maxime* & de *Plutarque*, qui nous ont laiſſé par écrit quantité de réponſes ingénieuſes des anciens Grecs & Romains. Il l'a diviſé en deux parties, dont la premiere contient les paroles remarquables des Orientaux, qui font voir la vivacité de leur ame, & la ſeconde leurs maximes qui montrent les regles qu'ils ſuivoient dans leur conduite.

3. *Lettres touchant l'Hiſtoire des qua-*

quatre Gordiens prouvée par les Medailles. Paris 1696. *in* 12. A. GALLAND. L'Hiſtoire des quatre Gordiens eſt de M. du Bos, M. *Galland* ne l'attaque pas directement dans cette Lettre, il entreprend ſeulement de faire voir que les autoritez qui y ſont emploïées ne ſervent de rien pour établir l'exiſtence d'un quatriéme *Gordien*.

4. *Lettre touchant quatre Medailles Antiques publiées par le R. P. Chamillard. Caen* 1697. *in* 12.

5. *Letire touchant la nouvelle explication d'une Medaille d'or du cabinet du Roy. Caen* 1698. *in* 12. Il s'agit dans cette lettre d'une Medaille de Galien, qui porte cette legende : *Galliena Auguſtæ. M. de Vallemont* en avoit publié une explication que M. *Galland* entreprend de combatre. Il a fait inſerer ſur le même ſujet une *Lettre* dans le *Journal des Savans* du 15. Août 1701.

6. *Obſervations ſur les explica-*

A. GALAND. *cations de quelques Medailles de Tetricus le pere, & d'autres tirées du Cabinet de M. de Ballonfeaux. Caen* 1701. *in* 8. *pp.* 96. Ces obſervations ſont contre le *P. Hardouin* qui avoit donné aux legendes de ces Medailles des explications que *M. Galland* n'approuvoit pas. Les ſiennes ne ſont pas à beaucoup près ſi ingenieuſes, ni ſi recherchées. Tout le ſecret qu'il y trouve, c'eſt quelque traſpoſition ou quelque corruption de lettres; tous les prétendus Myſteres, que le P. *Hardouin* y trouve, ne viennent, ſelon lui, que de l'ignorance & du peu d'exactitude des Monetaires de ce tems là. [*Jour. Sav.*] 1702.

7. *De l'origine & du progrès du Caffé, ſur un manuſcrit Arabe de la Bibliotheque du Roy. Caen* 1699. *in* 12. Ce petit ouvrage eſt très-curieux, mais il eſt fort rare, *M. Galland* n'en aïant fait tirer que peu d'exemplaires, qui furent preſque tous diſtribuez à ſes amis.

8.

8. *Les mille & une Nuit. Contes Arabes traduits en François. Paris* 1704. *& ſuiv. in* 12. 10. *tomes, & pluſieurs fois depuis, tant à Paris qu'ailleurs.* M. Galland n'a pû découvrir en quel tems, ni par qui cet ouvrage a été compoſé. Les Contes qu'il renferme pechent preſque toûjours par le défaut de vraiſemblance, ceux des Mille & un Jour dont *M. Petis de la Croix* a traduit une partie du Perſan ſont bien plus ingenieux & plus vraiſemblables, quoique le merveilleux y regne auſſi quelquefois, ſuivant le goût des Orientaux. Les 12. volumes que *M. Galland* a donnez ne font gueres que le quart de l'ouvrage. A. GALAND.

9. *Bibliotheque Orientale de M. d'Herbelot. Paris* 1697. *in fol.* M. *Galland* a travaillé à l'édition de cet ouvrage conjointment avec M. d'*Herbelot*; juſqu'à la moitié; car ce ſavant étant mort dans le cours de l'impreſſion M. *Galland* ſe vit chargé entierement

de

A. GALLAND. de ce ſoin. C'eſt lui qui en a fait la Préface.

10. Il a donné une *Relation de la mort du Sultan Oſman, & du Couronnement du Sultan Muſtapha, traduite du Turc.*

11. On trouve dans les *Memoires de Trevoux* quatre pieces de ſa façon. 1. *Lettre ſur deux Medailles de Gratien* 1701. *Juillet p.* 184. 2. *Obſervations ſur l'explication d'une Medaille Greque de Caracalla* 1701. *ſept. pag.* 261. 3. *Lettre contenant la découverte d'une Medaille antique du Tyran Amandus, & la deſcription de quelques autres Medailles curieuſes* 1701. *Nov, p.* 245. 4. *Lettre à M. Morel à l'occaſion de ſa lettre Latine touchant les Medailles Conſulaires* 1702. *Fev. p.* 102. *& Juill. p.* 87.

12. *L'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions contient* auſſi les pieces ſuivantes de ſa façon. 1. *L'Hiſtoire de la Trompette & de ſes uſages chez les anciens. tom.* 3. *p.* 104. 2. *Explication d'une Medaille ſinguliere d'Helene, avec*

cet-

cette inſcription : HELENA N. A. GALAND. *F. p.* 248. 3. *Diſcours ſur quelques anciens Poëtes, & quelques Romans peu connus. tom.* 2. *pag.* 728. 4. *Explication d'une Medaille Greque de Marc Antoine & d'Octavien, tom.* 3. *p.* 210. 5. *Explication d'une Medaille Greque de Neron frappée à Nicée dans la Bithynie p.*215.

13. *Explication d'une Medaille d'Auguſte en argent frappée par les ſoin de L. Caninius Gallus défendue contre l'explication de M. Schott.* Dans le tome 7. de l'*Hiſtoire Critique de la Republique des Lettres p.* 1.

Les principaux manuſcrits qu'il a laiſſez ſont :

Une *Relation de ſes Voïages.*

Une *deſcription ſinguliere de la Ville de Conſtantinople.*

Des *additions à la Bibliotheque Orientale de M. d'Herbelot.*

Un *Catalogue raiſonné des Hiſtoriens Turcs, Arabes & Perſans.*

Une

A. GALAND. Une *Hiſtoire generale des Empereurs Turcs*.

Une *Traduction de l'Alcoran*.

Trois Lettres touchant la Critique de M. Guillet ſur le voïage de Grece de Jacob Spon. Elles ſe trouvent à la p. 219. de la *Réponſe de M. Spon* à cette Critique, imprimée à *Lyon* en 1679. *in*-12.

V. *L'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions de M. de Boze*.

PHILIPPE CALLIMACO ESPERIENTE.

IL s'eſt trouvé en même tems, c'eſt-à-dire à la fin du quinzieme ſiecle, quatre ſavans qui ont porté le nom ou le ſurnom de *Callimaco*, & il eſt bon de les faire connoître chacun en particulier, avant que de venir à celui qui fait le ſujet de cet arti-

ticle, pour empêcher qu'on ne les confonde. P. CALLIMACO ESPERIENTE.

Le premier eſt *Dominique Callimaco*, natif de *Sienne*, qui vivoit à *Rome* ſous le Pontificat de *Paul II.* Après avoir rempli differens poſtes en differens endroits, & principalement à *Rome*, il retourna à *Sienne* où il fut prépoſé avec pluſieurs autres au Gouvernement de cette Ville. Mais aïant dans un Conſeil reproché tacitement à ſes confreres, qu'ils ſongeoient moins à bien gouverner, qu'à s'enrichir aux dépens du peuple, il fut dépoſé, & eut quelques diſgraces à eſſuïer. Il paroît par *Platine* qu'il aimoit les antiquitez, & qu'il ſavoit en connoître le prix.

Le deuxiéme eſt *Callimaco Monteverde* natif de *Mazzara* en Sicile. Il vivoit en 1477. & eut de grandes relations avec *Calderino*, qui étoit alors à *Rome* en réputation de ſavant homme. Il a fait quelques ouvrages comme, *de laudibus Siciliæ: Commentaria Reſtica, Epiſtolæ familiares:* mais

il

P CALLI MACO ES PERIEN. TE.

il ne paroît pas qu'ils aïent été imprimez.

Le troiſiéme eſt *Angelo Callimaco* Sicilien, qui étoit probablement de *Meſſine*. Il s'appliqua à la Poëſie Latine, & compoſa en cette Langue un Poëme intitulé *Rhegina*, à la louange du Cardinal *Pierre Iſuaglia* Archevêque de *Reggio* en Calabre, & appellé pour ce ſujet par les Auteurs *Cardinalis Rheginus*. On a auſſi de lui une lettre à ce même Cardinal, qu'il écrivit à la téte des Oeuvres Aſtronomiques de *Gabriel Pirovano Milanois*, dont il lui fit preſent. Elle a été imprimée dans le 26. tome du Journal de *Veniſe* p. 380.

Le quatriéme eſt *Philippe Callimaco Eſperiente*, dont j'ai à parler.

Il nâquit à *San-Giminiano*, dans les Etats de Florence, ce qui a donné occaſion à l'erreur de *Voſſius* & de ceux qui l'ont ſuivi, qui l'ont fait Florentin. Le veritable nom de ſa famile, qui

qui étoit très-noble & très-illuſtres à *San-Gimininano* eſt *Buonaccorſi*. Il s'aviſa de le changer en celui de *Callimaco*, lors qu'étant allé à *Rome* ſous le Pontificat de *Pie* II. il forma avec *Pomponius Lætus* une Academie, dont tous les membres changerent leurs noms en noms Latins ou Grecs. *Bayle* s'eſt trompé lorſqu'il a dit dans ſon Dictionnaire au mot *Experiens* qu'il changea celui de *Geminianus* en celui de *Callimachus*. P. CALLIMACO ESPERIENTE.

Le ſurnom d'*Eſperiente* lui a été donné à cauſe de la grande experience qu'il avoit dans les affaires du monde, experience que les differens états de proſperité & d'adverſité, par leſquels il avoit paſſé, lui avoient fait acquerir.

Leur Academie ſubſiſta pendant la vie de *Pie* II. mais *Paul* II. lui aïant ſuccedé en 1464. s'imagina qu'elle cachoit quelque miſtere, & prévenu par des perſonnes mal intentionnées, il regarda cette ſocieté de Savans com-

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

comme une troupe de Conjurez. C'eſt ce qui l'engagea à les pourſuivre avec la derniere rigueur. On en arrêta pluſieurs, à qui on donna la queſtion pour découvrir leur prétendu complot. *Jove* & après lui *Voſſius* prétendent qu'il fut un de ceux qui furent arrêtez & mis à la queſtion, comme le chef de la conjuration. Mais ils ſe ſont trompez *tous les* deux. *Platine* qui étoit mieux inſtruit de ce fait, dans lequel il étoit même intereſſé, parle tout differemment; il dit que le Pape n'eut pas plûtôt donné *ſes* ordres pour arrêter les perſonnes qui lui étoient ſuſpectes, que *Callimaco* prit la fuite avec un de ſes amis, qui fut cependant arrêté en chemin.

Pour lui il eut le bonheur d'échapper, & de ſe ſauver en Pologne, après avoir erré long tems en divers endroits, & avoir parcouru toute la Grece, les Iſles de Chypre & de Rhode, l'Egypte, les Iſles de la Mer Egée, la Thrace & une partie de la

Ma-

Macedoine. Il trouva en Polo- P. CALLI-
gne un protecteur dans la perſon- MACO ES
ne de *Gregoire Sanocée*, que d' PERIEN-
autres nomment *George*, Arche- TE.
vêque de *Leopol*. Ce Prelat aïant pris de l'amitié pour lui, lui fit bien-tôt oublier toutes ſes diſgraces par les bons traitemens qu'il lui fit.

On ne ſait pas préciſement le tems de ſon ſéjour à *Leopol*; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il étoit à Conſtantinople en 1473. & qu' il doit être arrivé peu de tems après en Pologne. Cette datte découvre la fauſſeté de ce que quelques Auteurs ont dit qu'on avoit déliberé dans la Diete de *Petricovv*, de le livrer au Pape, contre lequel on diſoit qu'il avoit fait une conjuration, puiſque ce Pape, qui étoit *Paul* II. étoit mort en 1471. long-tems avant que *Callimaco* arrivât en Pologne. Il ſe peut faire cependant que quelques-uns croïant que *Sixte* IV. ſon ſucceſſeur voulut autant de mal à *Callimaco* que *Paul* II. aïent propoſé de l'obliger à

ſes

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

ſes dépens ; quoiqu'il en ſoit de ce fait, la choſe ne fut point executée.

Callimaco avoit été peu reglé dans ſa jeuneſſe ; ce qui a donné occaſion à *Paul Jove* d'en faire un portrait fort déſavantageux. Il le repreſente comme un homme adonné au vins, & qui du côté du corps & de l'eſprit n'avoit rien que de mépriſable. Mais la paſſion, & la haine que *Jove* avoit pour lui, ont eu plus de part à tout ce qu'il en a dit que la verité. Ce qu'il fit, & ce qu'il devint en Pologne *ſuffit* pour en donner une idée toute differente.

En effet le Roy *Caſimir* III. en conçut tant d'eſtime qu'il crût devoir lui donner le ſoin de l'éducation de ſes enfans. Il le fit même quelque téms après ſon Secretaire, qualité qu'il conſerva ſous *Jean Albert* ſon fils & ſon ſucceſſeur.

Callimaco fut outre cela emploïe dans pluſieurs negociations importantes.

En

En 1475. ou 76. il alla à Conſtantinople en qualité d'Ambaſſadeur du Roy de Pologne pour tâcher de détourner les Turcs d'attaquer la Valachie qu'ils menaçoient. P. CALLIMACO ESPERIENTE.

En 1486. le Roy *Caſimir* l'envoïa encore en Ambaſſade à l'Empereur *Frederic* III. & enſuite à *la* Republique de Veniſe pour les engager à former une ligue contre le Turc. Il demeura plus de deux mois à *Veniſe* où il vit les funerailles du Doge *Marc Barbarigo* mort le 14. Août 1486. & on l'y combla d'honneurs. Il alla auſſi à *Rome* pour le même ſujet. Mais ſes pourſuites n'eurent aucun effet. Enfin las de voir qu'on ne finiſſoient rien, il s'en retourna en Pologne, d'où le Roy l'envoïa de nouveau à Conſtantinople, où il fit une treve de deux ans avec la Porte.

Il lui arriva en 1488. un accident qui l'affligea beaucoup. Le feu prit à ſa maiſon & conſuma ſes meubles, ſa Biblio-

the-

P. CALLIMACO ES PERIENTE.

theque, & pluſieurs de ſes écrits.

La mort du Roy *Caſimir* arrivée en 1492. fut pour lui un nouveau ſujet de chagrin ; mais *Jean Albert* ſon fils lui aïant ſuccedé après quelques debats, il ſe vit encore plus en faveur qu'il n'avoit été auparavant. Comme le nouveau Roy avoit été ſon éleve & ſon diſciple, il lui donna beaucoup de part à ſa confiance. Les affaires de la plus grande conſequence lui étoient confiées, il ne ſe faiſoit rien ſans ſon avis, les dignitez & les honneurs ſe diſtribuoient à ſa volonté, en un mot tout lui paſſoit par les mains.

Un ſi grand credit dans un étranger ne pouvoit manquer de lui attirer l'envie des Polonois, q'ui n'oublierent rien pour lui nuire, mais il ſçut toûjours ſurmonter leurs traverſes & diſſiper leurs mauvais deſſeins. *Jove* prétend que les Grands du Roïaume le chaſſerent enfin de la Cour, comme l'auteur de la ſanglante dé-

défaite des Polonois dans la Moldavie, perſuadez qu'il avoit conſeillé au Roy d'expoſer à la bouchiere la plus grande partie de la Nobleſſe, comme le moïen le plus propre pour établir en Pologne un Gouvernement arbitraire. P. CALLIMACO EXPERIENTE.

Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela. La défaite de la Moldavie n'arriva que par la perfidie d'*Etienne* Prince de Moldavie qui attaqua les Polonois, lorſqu'ils ſe repoſoient ſur la bonne foi d'un traité qu'ils venoient de conclure avec lui; & *Callimaco* fut toûjours ce credit & en autorité juſqu'à ſa mort, qui arriva à *Cracovie*, non pas le 29. Octobre, comme le dit *Voſſius*, mais le 1. Novembre 1496. Voici l'Epitaphe que l'on mit ſur ſon tombeau.

Philippus Callimachus Experiens, Natione Thuſcus, Vir Doctiſſimus, utriuſque fortunæ exemplum imitandum, atque omnis virtutis cultor præcipuus; Divi olim

P CALLI. MACO ES PERIEN. TE.

Caſimiri, & Johannis Alberti Poloniæ Regum Secretarius acceptiſſimus, relictis ingenii ac rerum à ſe geſtarum pluribus monumentis, cum ſummo omnium bonorum mœrore & Regiæ domus atque hujus Reipublicæ incommodo anno ſalutis noſtræ M. CCCC. XCVI. Calendis Novembris Vita decedens, Hic ſepultus eſt.

Cette Epitaphe jointe au témoignage de *Staniſlas Sarnicius* & de *Martin Cromer* fait voir que tout ce que *Jove* a rapporté de ſa mort n'eſt qu'un Roman. Il dit que les Seigneurs de la Cour l'aïant chaſſé en l'abſence du Roy, il s'alla cacher dans un Village chez un de ſes anciens amis; qu'étant mort en ce lieu, on fit ſecher ſon corps dans un four, & on le garda dans une armoire, parce qu'on n'oſoit divulguer ſa mort; mais que le Roy l'aïant ſçu le fit tranſporter à *Cracovie* dans l'Egliſe de la Trinité, où il lui fit dreſſer un tombeau de bronze.

La

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

La Popeliniere s'eſt trompé groſſierement dans ſon *Hiſtoire des Hiſtoires*, quand il a fait vivre *Callimaco* en 1552. *Nicolas Reuſner* a fait la même choſe dans ſes Portraits des Hommes illuſtres, en le faiſant mourir exilé à *Vienne*. *Konig* s'eſt auſſi imaginé mal à propos que *Philippe Callimachus*, & *Callimachus Experiens* étoient deux Auteurs differens.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *P. Callimachi Experientis Hiſtoria de iis quæ à Venetis tentata ſunt, Perſis ac Tartaris contra Turcas movendis, non ſolum verborum elegantia conſcripta ſingulari, verum etiam multis graviſſimis conſultationibus ad id bellum conficiendum referta. Haganoæ* 1533. *in* 4. It. dans les *Commentarii Rerum Perſicarum. Francofurti* 1601. *in fol. Callimaco* a compoſé cet ouvrage en Pologne. On y a joint un diſcours qu'il fit en 1486. au Pape *Innocent*

P. CALLIMACO ESPERIENTE. VIII. pour l'engager à se liguer avec le Roy de Pologne contre les Turcs.

2. *Attila in* 4. sans date, & sans nom de lui. Cette édition qui est la premiere a été faite par les soins de *Q. Emiliano Cimbriaco* vers l'an 1489. & suivant les apparences à *Trevise*, ou *Cimbriaco* a fait imprimer dans le même-tems quelques ouvrages de sa façon. C'est une Histoire d'*Attile* qui a été imprimée depuis à *Haguenau* en 1531. *in* 4. ensuite à *Basle* en 1541. *in* 8. dans le Recueil Historique intitulé: *Opus Historiarum nostro sæculo convenientissimum*; & à Francofort en 1581. *in fol.* dans les *Decades Rerum Hungaricarum Bonfinii*.

3. *Historia de Rege Uladislao seu Clade Varnensi. Augustæ Vindelicorum* 1519. *in* 4. Cette édition est la premiere. *Brutus* ne l'a pas connue; car lorsqu'il en donna une nouvelle sur un manuscrit, il parle de l'ouvrage, comme d'un ouvrage qui n'avoit

voit pas encore été publié. Son édition a été faite à *Cracovie* en 1582. *in* 4. Il y a joint la vie de *Callimaco*. Cette Hiſtoire d'*Wladiſlaus* Roy de Hongrié tué à la bataille de *Varnes* a été auſſi inſerée dans le Recueil de *Bonfinius*, & jointe à l'Hiſtoire de *Martin Cromer*. *Callimaco* a ſurpaſſé dans cette hiſtoire, ſelon le goût de *Jove*, tous ceux qui depuis *Tacite* s'étoient érigez en Hiſtoriens. Il la compoſa à la priere de *Mathias Hunniade* Roi de Hongrie, qui l'en recompenſa largement.

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

4. *De Clade Varnenſi Epiſtola*. Cette lettre, où l'Auteur décrit le carnage de *Varnes*, dont il parle plus au long dans le livre précedent, ſe trouve dans le deuxiéme tome des chroniques Turques de *Lonicerus*. *Baſle* 1556 & *Francfort* 1578. *in fol.*

4. *Ad Innocentium* VIII. *P. M. de Bello Turcis inferendo oratio*. Ce diſcours eſt joint à l'Hiſtoire *de iis quæ à Venetis ten-*

P. CALLIMACO ES. PERIEN. TE.

tata ſunt, *&c.* [Num. 1.) *Hanoæ* 1533. *in* 4. Il eſt fort beau & tout hiſtorique. On y voit un long détail de l'Etat de l'Empire Ottoman, de ſes forces & de ſes conquêtes, & de tout ce que les Princes Chrétiens ont fait pour empêcher ſes progrès.

6. *In Synodo Epiſcoporum de contributione Cleri Oratio*. *Callimaco* prononça ce diſcours pour engager le Clergé à fournir aux frais de la guerre contre les Turcs. Il a été imprimé enſuite dans une circoſtance ſemblable à *Cracovie* l'an 1584. *in* 4.

7. Le Catalogue de la Bibliotheque d'Oxford cite de lui : *Oratio ſive conſilium de bello ſuſcipiendo contra Turcas*. *Iſlebiæ* 1603 Ce peut-être le même diſcours qu'il fit devant le Pape *Innocent* VIII. Il cite encore : *Harangues de la vie du Roy Ladiſlas*. *Francfort* 1573.

Callimaco a laiſſé auſſi pluſieurs ouvrages manuſcrits.

Hiſtoria peregrinationum ſuarum. Il en eſt fait mention dans la

la Préface de l'Hiſtoire de *Ladiſlas*. P. CALLIMACO SEPERIENTE.

Georgii Sanocei Archiepiſcopi Leopolienſis vita. *Dlugoſſe* en parle ſur l'année 1476. qui fut celle de la mort de ce Prelat.

De Regibus Pannoniæ. Cet ouvrage qui eſt en vers Heroïques, & dont parle *Lilio Giraldi*, eſt ſuivant les apparences le même que celui que *Geſner* dans ſa Bibliotheque cite ſous le titre de *Hungarica Hiſtoria*.

De morribus Tartarorum liber. Cité par *Tritheme*.

De eloquentia diſputatio, citée dans l'ouvrage *De iis, quæ à Venetis tentata ſunt*.

Quelques pieces de Poëſie.

Les Auteurs qui parlent de lui ſont *Paul Jove Elog.* *Jean Vincent Birutus* dans ſa vie, & le *Journal de Veniſe tom.* 26. 475. où l'on trouve un détail fort étendu & fort exact de ce qui le regarde. L'article que *Voſſius* & *Bayle* en ont donné n'eſt point exact.

OLIVIER PATRU.

O.PATRU. *OLIVIER Patru* nâquit en 1604. à *Paris*, où ſon pere étoit Procureur au Parlement. L'application qu'il donna dans ſa jeuneſſe aux Langues ſavantes ne l'empêcha pas de cultiver particulierement la Françoiſe, dont il connut dès ſes premieres années le genie & les beautez, & dont il a fait pendant toute ſa vie ſa principale étude.

Après s'être fait recevoir Avocat, il voulut voir l'Italie. *A*iant rencontré à *Turin M.* d'*Urfé*, qui venoit de publier ſon *Aſtrée*, il lui parla des beautez de ſon ouvrage d'une maniere ſi intelligente, que ce Seigneur, qui paſſoit alors pour l'Auteur François le plus poli & le plus ſpirituel, étonné de la capacité de ce jeune homme l'engagea à le venir voir à ſon retour dans ſa maiſon de Foreſt, ſous promeſſe de l'entretenir à fond de ſon *Aſtrée*, & de lui en expliquer le myſte-

re.

re .. Mais M. *Patru* n'eut pas O. PATRU.
cette ſatisfaction, car il apprit la mort de M. d'*Urfé* en repaſſant à *Lyon*.

Etant revenu à *Paris* il frequenta le Barreau, & cultiva avec ſoin le talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. La réputation qu'il s'acquit d'abord lui merita une place dans l'Academie Françoiſe. Il y fut reçû en 1640. & le remerciement qu'il y fit fut écouté avec une approbation ſi univerſelle, & avec un ſi grand applaudiſſement, qu'il donna lieu à la Compagnie d'ordonner que tous ceux qui y ſeroient admis dans la ſuite feroient un diſcours pour remercier l'Aſſemblée; ce qui ne s'étoit point fait auparavant, & ce qui s'eſt toûjours pratiqué depuis.

On trouve dans le troiſiéme volume des Melanges de *Vigneul-Marville* le caractére de M. *Patru* fort bien repreſenté. „ „ Il a été, dit on, un des pre- „ miers qui a introduit dans le-

O. PATRU. „ Barreau la pureté de la Lan-
„ gue, jointe à une maniere d'
„ éloquence copiée sur celle des
„ anciens. C'étoit un Orateur
„ de l'air de celui que *Ciceron*
„ appelloit *Orator parum vehe-*
„ *mens*. Le geste, la voix &
„ quelques autres graces exterieu-
„ res lui manquant, le reste a-
„ voit peu de lustre. Il se tuoit
„ de parler, on se tuoit de l'é-
„ couter, & après tout on ne
„ l'entendoit pas. Les plaidoïers
„ qu'il a donnez au public sont
„ des ouvrages qui a force d'ê-
„ tre repassez & polis, paroiſ-
„ sent comme usez au jugement
„ de ceux qui demandent moins
„ d'art & plus de naturel. La
„ meilleure partie de la vie de
„ cet Orateur s'est passée à cet
„ exercice, de revoir & de re-
„ toucher ses écrits. Il ne ve-
„ noit gueres au Palais pour y
„ plaider, ni pour être consul-
„ té, sinon sur les difficultez du
„ langage, par un certain nom-
„ bre d'admirateurs qui se ran-
„ geoient à son pilier. Il ne paſ-

„ soit

» ſoit pas pour un grand Juriſ- O. PATRU
» conſulte, ni pour un Avocat
» utile, ni aux autres, ni à lui-
» même. *Auzanet*, *Deſita*, *Pe-*
» *tit-pied* avec leur vieux ſtile
» remportoient tous les écus du
» Palais, pendant que *Patru* n'
» y gagnoit pas de quoi avoir
» une bonne ſoupe : ce qui fai-
» ſoit dire à un Magiſtrat que
» cet Avocat qui plaidoit ſi bien
» la cauſe de l'Academie & de
» la Langue Françoiſe, n'enten-
» doit rien à plaider la cauſe de
» ſa fortune.

En effet ſon amour prédomi-nant pour les belles lettres ruï-na ſa fortune, comme il en con-venoit lui-même, en lui faiſant negliger ſa Profeſſion. La gloi-re ſterile d'être l'Oracle des meil-leurs Auteurs François avoit pour lui plus de charmes que la gloi-re utile qu'il auroit pû acquerir dans le Barreau, & ce fut la ſeule qu'il ambitionna.

Il y parvint, comme il l'a-voit ſouhaité. M. de *Vaugelas* tira de lui de grand ſecours pour

O.PATRU ſon excellent livre des Remarques, & cet illuſtre Grammairien, à qui notre Langue eſt ſi redevable, confeſſoit lui devoir les principaux ſecrets de ſon art. M. Deſpereaux lui faiſoit revoir ſes ouvrages, & profitoit avec plaiſir de ſes avis.

Au reſte il jugeoit ſainement de tout, & rien n'étoit plus raiſonnable que la critique qu'il faiſoit des ouvrages en proſe & en vers, qu'on ſoumettoit à ſa cenſure. C'eſt de lui que M. Deſpreaux à voulu parler, lorſqu'il a dit dans ſon art Poetique chant quatriéme:

Faites choix d'un Cenſeur ſolide & ſalutaire,
Que la raiſon conduiſe, & le ſavoir éclaire,
Et dont le craïon ſur d'abord aille chercher
L'endroit que l'on ſent foible, & qu'on veut ſe cacher.

Mais s'il étoit un cenſeur habile & éclairé, il étoit auſſi un cen-

cenſeur ſevere. Il étoit même O. PATRU.
en réputation d'une ſi grande rigidité, que quand M. *Racine* faiſoit à M. *Deſpreaux* quelques obſervations un peu trop ſubtiles ſur des endroits de ſes ouvrages, M. *Deſpreaux* au lieu de lui dire le proverbe Latin : *Ne ſis patruus mihi. N'aïez point à mon égard la ſeverité d'un oncle,* lui diſoit *ne ſis* Patru *mihi. N'aïez point pour moi la ſeverité de* Patru.

Les qualitez de l'ame de M. *Patru* ne cedoient pas à celles de ſon eſprit. Il avoit dans le cœur une droiture qui ſe ſentoit de l'innocence des premiers ſiecles, & qui étoit à l'épreuve de la corruption du monde. Il n'y eut jamais un homme de meilleur commerce, ni un ami plus tendre, plus fidelle, plus officieux, plus commode & plus agréable. Sa mauvaiſe fortune n'a jamais pû alterer la gaieté de ſon humeur, ni troubler la ſerenité de ſon viſage. Les malheurs d'autrui le touchoient plus

que

O. PATRU

les ſiens propres, & il ne pouvoit voir des pauvres ſans les ſoulager, lors même qu'il n'étoit pas trop en état de le faire.

Reduit à une extrême indigence, & preſſé par un creancier impitoïable, il ſe vit enfin obligé de vendre ſes livres, la plus agréable & preſque la ſeule choſe qui lui reſtoit. M. *Deſpreaux* aïant appris l'extrêmité où il ſe trouvoit, & ſachant qu'il étoit ſur le point de les donner pour une ſomme aſſez modique, alla auſſi-tôt lui offrir près d'un tiers d'avantage. Mais l'argent compté il mit dans ſon marché une condition qui ſurprit agréablement M. *Patru*; ce fut qu'il gardoit ſes livres comme auparavant, & que ſa Bibliotheque ne ſeroit qu'en ſurvivance à M. *Deſpreaux*.

Sa vie a été terminée par une longue maladie, qui lui a donné occaſion de ſe tourner entierement vers Dieu; & après avoir vêcu en honnête homme, & un peu en Philoſophe,

il

il eſt mort en bon Chrétien a- O. PATRU.
vec les ſentimens d'une ſincere penitence.

M. *Colbert* lui envoïa pendant ſa maladie une gratification de cinq cens écus, comme une marque de l'eſtime que le Roy avoit pour lui.

Il eſt mort le 16. Janvier 1681. âgé de 77. ans.

Ses *Oeuvres diverſes* ont été imprimées pour la premiere fois à *Paris* 1670. in 4. It. *Paris* 1681. *in* 4. It. troiſiéme édition augmentée de pluſieurs Plaidoïers, de Remarques ſur la Langue Françoiſe, & d'autre pieces. *Paris* 1714. *in* 4.

Il y a encore dans le recueil des Barricades une piece très ingenieuſe de ſa façon; elle eſt intitulée: *Réponſe du Curé à la Lettre du Marguillier ſur la conduite de M. le Coadjuteur. Paris.* 1651. *in* 4. pp. 35.

On a publié en 1724. un ouvrage ſous le titre de *Dialogues entre Meſſieurs Patru & d'Ablancourt ſur les plaiſirs. Amſterdam*

in

O. PATRU. *in* 12. 2. *tom.* Mais on y reconnoît ſans peine l'adreſſe de quelque Auteur inconnu qui a voulu donner du relief à un ouvrage mediocre par ces noms importans.

V. ſon éloge par le P. *Bouhours* dans le Journal des Savans 1681. & à la tête de ſes Ouvres. Les notes de M. *Broſſette* ſur les *Oeuvres de M. Deſpreaux*. Les éloges de *Perrault*.

HONORE' D'URFE'.

HONORE' d'*Urfé* nâquit à *Marſeille* le 11. Fevrier 1567. de *Jacques* d'*Urfé* d'une famille illuſtre du Forêt, originaire de Suabe, & de *Renée de Savoïe*, *Comte de Tende & de Sommerive*, Gouverneur & grand Sénéchal de Provence. Il fut le cinquiéme de ſix fils, & frere de ſix ſœurs. *Jacques* ſon frere le troiſiéme des ſix fut grand Ecuïer de Savoïe, & vêcut 116. ans.

Il

Il ſe remaria à l'âge de cent ans, & eut un fils de ce mariage. H. D U. RET.

Honoré d'Urſé après avoir fait ſes études à *Marſeille* alla demeurer dans le Forez, où étoit ſa famille. *Jacques* ſon pere voïant dans ſon voiſinage une jeune fille de qualité, d'une grande beauté, & ſeule heritiere de ſa maiſon, nommée *Diane de Chateaumorand*, la deſtina à *Anne* ſon fils aîne. M. *Patru* dans ſes éclairciſſemens ſur l'Hiſtoire d'*Aſtrée*, qu'il écrivit à la ſollicitation de *M. Huet* Evêque d'*Avranckes*, dit que les deux maiſons d'*Urfé* & de *Chateaumorand* étoient ennemis, & que la nobleſſe du Païs, qui s'intereſſoit à leur reconciliation menagea ce mariage qui en fut le ſceau. Cela paroît être confirmé par le Roman même d'*Aſtrée*, où *Alcippe* pere de *Celadon*, eſt repreſenté comme ennemi irreciliable d'*Alcé*, où d'*Aſtrée Honoré d'Urfé* n'en demeuroit

M. D'URFE. it cependant pas d'accord, & aſſuroit que les ſeules vûes d'interêt produiſirent ce mariage, & qu'il n'y avoit jamais eu aucune brouillerie conſiderable entre les deux familles.

Pendant que ce mariage ſe negotioit, *Honoré* voïant ſouvent *Diane*, en devint éperdument amoureux. Il plaiſoit fort à *Diane*, & ſi on lui eut donné la liberté du choix, elle n'eut pas balancé à le préferer à ſon frere, qu'on lui deſtinoit. Mais comme l'interêt des maiſons ne s'y rencontroit pas, le pere d'*Honoré*, pour le dépaïſer, l'envoïa à *Malthe*, dont il l'avoit fait recevoir Chevalier, mais ſans lui faire faire de vœux, & fit en ſon abſence ce mariage avec ſon fils aîné.

Ce mariage ne fut mariage que de nom, & ils ſe ſeparerent volontairement après avoir vêcu dix ans enſemble, ſous cette vaine apparence de mariage.

ge. M. d'*Urſé* leur neveu diſoit qu'ils avoient été enſemble vingt-deux ans, qu'ils ſe ſeparerent ſous une promeſſe reciproque qu'ils ſe firent de s'engager dans l'état Eccleſiaſtique après leur ſeparation, & que le mari tint auſſi-tôt ſa parole, ſe fit Prêtre, devint Chanoine de *Lyon*, & eut le Doïenné de Saint Jean de *Montbriſon*, & le Prieuré de *Montverdun*, mais que *Diane* ſe voïant libre, réſolut de ſe donner à *Honoré*. H. D'URFE'.

Anne d'Urſé a publié l'Ouvrage ſuivant, où l'on voit par le titre toutes ſes qualitez. *Hymnes de Meſſire Anne d'Urſé, Conſeiller d'Etat, Comte de l'Egliſe de Lyon, Prieur & Seigneur de Montverdun* (en Forés) *& Doïen de Montbriſon*. *Lyon* 1608. *in*-3. Ce ſont des Poëſies pieuſes.

Honoré de ſon côté, en changeant de lieu n'avoit point changé de ſentimens pour *Diane*, & avoit

M. D.U. RET. avoit pendant toutes ſes courſes perſeveré dans ſon amour pour elle. Ainſi il profita du divorce de ſon frere, & épouſa celle qu'il avoit tant aimée.

M. *Patru* repreſente *Honoré* encore fort paſſionné pour *Diane*, lorſqu'il l'épouſa, & c'eſt l'opinion commune; mais il en parloit lui-même autrement, puiſqu'il diſoit qu'il n'épouſa *Diane* que par interêt, & pour ne pas laiſſer ſortir de ſa maiſon les grands biens qu'elle y avoit apportez.

Il eſt vrai que *Diane* n'étoit plus alors dans la premiere fleur de ſa beauté, aïant plus de trente ans, ou même plus de quarante, ſi elle fut vingt-deux ans avec l'aîné. Il eſt vrai auſsi qu'ils ne vêcurent pas dans une parfaite intelligence. On en rapporte des cauſes fort differentes. M. *Patru* dit qu'*Honoré* s'abandonnant à ſon humeur galante avoit toûjours quelques nouvelles amourettes en tête. *Diane* ne trouvant

vant plus en lui cette adoration, qui l'avoit autrefois ſi agréablement flatée, ne pouvoit moderer ni ſa jalouſie ni ſes reproches. Ce qui le fatigua tellement à la fin, qu'il ſe retira en Piemont dans une Caſsine ſur le bord du Po près de *Turin*. H. D. U. RE'.

M. d'*Urfé* ſon neveu alleguoit d'autres raiſons de cette ſeparation, entre autres la malpropreté de *Diane*, toûjours environnée de grands chiens qui cauloient dans ſa chambre, & même dans ſont lit une ſaleté inſupportable à ſon mari. D'ailleurs il avoit eſperé qu'elle lui donneroit des enfans qui puſſent conſerver dans ſa maiſon les biens qu'il avoit eu d'elle; mais au lieu d'enfans elle accouchoit tous les ans de moles, qui le dégouterent enfin d'elle.

Tout cela ne paroît pas s'accorder avec ce qu'a écrit *Honoré* lui-même dans la Préface du troiſiéme tome d'*Aſtrée*, lorſqu'après avoir proteſté à la riviere

de

H. D'UR. FE'. de *Lignon*, que le feu dont il brûla, & qui donna naiſſance à ſon ouvrage, fut ſi pur, qu'il ne laiſſa jamais de noirceur en pas une de ſes actions, ni de ſes deſir, il ajoûte, qu'il étoit encore très-vif alors, que la longueur des années n'en avoit point diminué l'ardeur, & qu'il ne s'éteindroit que ſous la terre de ſon tombeau. On ne peut concilier ces ſentimens, avec l'éloignement dans lequel il vivoit ſeparé d'*Aſtrée*, qu'en diſant qu'il étoit toûjours amoureux de l'idée qu'il conſervoit de *l'Aſtrée* du tems paſſé, ſi differente de l'*Aſtrée* d'alors.

Il ſe retira donc en Piemont, préferant cet endroit à tout autre, non ſeulement à cauſe de la diſtinction & du rang que lui donnoit dans cette Cour l'honneur qu'il avoit d'être ſorti d'une fille de la Maiſon; mais encore pour les marques de bienveillance que lui donnoit le Duc de Savoîe, bien differentes du

trai-

traitement qu'il recevoit à la Cour de France du Roy *Henri* IV. H. D'UR. FR.

Ce Prince n'avoit jamais regardé de bon œil ceux qui avoient eu quelque part aux bonnes graces de la Reine *Marguerite*, & *Honoré d'Urſé* étoit de ce nombre. Il s'y trouva engagé par une avanture fort imprévûe. La France étoit alors partagée par les guerres civiles en diverſes factions. Cette Princeſſe étoit dans le Château d'*Uſſon* en Auvergne, & ſes partis battoient la campagne. *Honoré* tomba entre leurs mains, & fut conduit à la Reine. Il avoit toutes les qualitez, qui pouvoient le rendre agréable à une Princeſſe infiniment ſpirituelle & galante, & d'un diſcernement exquis. Ainſi elle ne tarda gueres à ſe laiſſer prendre par ſon priſonnier. Cet êvenement eſt enveloppé dans l'Aſtrée ſous le nom de *Galatée*. Au reſte ſa priſon ne dura pas long-tems, & il revint bien-tôt auprès de

Dia-

H. D'URFE'. *Diane*, à qui il avoit réſervé toute la fidelité de ſon cœur.

Etant tombé malade à *Nice*, il ſe fit porter à *Villefranche*, où il mourut pulmonique en 1625. âgé de 58. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

Pendant qu' *Honoré d' Urſé* étudiot au College de *Tournon* le Jeſuite de ce College publierent ſous ſon nom le Livre ſuivant : *La trionphante entrée de Madame Madeleine de la Rochefoucaud, épouſe de haut Seigneur Meſſire Juſt Loys de Tournon, Seigneur & Baron dudit lieu, Comte de Rouſſillon, faite en la ville de Tournon le Dimanche 24. Avril 1583. Avec les Inſcriptions & Vers faits & récitez tant en Latin qu'en François par aucuns Ecoliers y nommez. Lyon 1583. in-8.* [*Du Verdier Bibliot.*]

1. *Le Sireïne. Paris 1611. in 8.* It. avec d'autres Poëſies du même Auteur. *Paris 1618. in 8.* Ce Poëme eſt ſon premier ouvra-

vrage. Il y décrit ſon départ du Forez, ſon abſence & ſon retour, mais en déguiſant un peu les choſes. Il ſe repreſente preſque encore enfant, il part amant de *Diane* & aimé d'elle; pendant ſon abſence *Delio* riche Berger, mais mal fait, & peu digne d'elle la recherche en mariage, & l'obtient de ſes parens, dont l'autorité prévaut en cela ſur ſa paſſion. *Sireine* à cette nouvelle ſe précipite dans la Mer, d'où il eſt promptement retiré par les ſoins officieux de ceux qui le voïent dans ce danger. H. D'URFE'.

„ Monſieur d'*Urfé* ne faiſoit „ pas ſi bien des vers qu'il écri„ voit en Proſe, cependant il ne „ pouvoit s'empêcher d'en faire, „ quoique *Malherbe* eut fait tout „ ce qu'il eut pu pour l'en dé„ tourner, en lui repreſentant „ qu'il n'avoit pas aſſez de talent „ pour cela, & qu'un Gentil„ homme comme lui devoit évi„ ter le blâme de paſſer pour un „ mauvais Poëte. Si ſes vers „ ſont méchans, ſa Proſe en ré-

H. D'URFE'. „ compenſe eſt admirable par les „ ſentimens d'amour dans leſquels „ il avoit pénetré plus que per- „ ſonne n'avoit jamais fait. [*Se- „ graiſiana*, p. 145.

2. *Epitres Morales. Paris* 1603 *in* 12. It. *Lyon* 1620. *in* 12. *Honoré d'Urfé* écrivit ces Epitres en priſon, comme des remedes contre les coups de la fortune qu'il avoit éprouvez. On ne ſait à quel ſujet il fut arrêté. Se trouvant dangereuſement malade, il confia ſon ouvrage à *Antoine Favre* premier Preſident de *Chambery* ſon ami intime, qui *le* publia; il a été réimprimé pluſieurs fois, & il fut augmenté d'un troiſiéme livre dans l'édition de *Lyon* faite en 1620. Il n'y a rien que de fort commun, & il n'eſt plus gueres connu.

On a une traduction Italienne de ſes Epîtres. *Epiſtole Morali del Signor d'Urfe tradotte da Romeo Bocchi, nobile Bologneſe. In Bologna* 1603. *in*-12. *Orlandi* s'eſt trompé dans ſes *Scriptori Bologneſi*, en diſant que ce *Romeo Boc-*

Bocchi floriſſoit en 1524. Il n'auroit pu en ce cas faire la traduction de cet Ouvrage, qui ne fut imprimé en François qu'en 1603. Il a voulu dire apparemment 1624. H. D'URFE.

3. *L'Aſtrée*. *Paris in* 8. *Honoré d'Urſé* publia le premier volume de ſon *Aſtrée* en 1610. & le dédia au Roy *Henri IV.* à qui ce preſent fut fort agréable, quoique l'Auteur ne le lui fût gueres; le ſecond vint dix ans après, & le troiſiéme quatre ou cinq ans après. La quatriéme partie étoit achevée, lorſque l'Auteur mourut; *Balthazar Baro* qui avoit été ſon confident & ſon ſecrétaire, & qui étoit inſtruit du deſſein de ſon ouvrage, non ſeulement fit imprimer la quatriéme partie deux ans après la mort d'*Honoré*, mais compoſa encore la cinquiéme en partie ſur les mémoires de ſon Maître. D'un autre côté le Duc de Savoïe, qui étoit dépoſitaire de la quatriéme partie d'*Aſtrée*, & des mains de qui elle paſſa à Mademoiſelle d'

H. D'URFE'. *Urfé* niece de l'Auteur, qui chargea *Baro* de la faire imprimer, l'aïant confié à quelques perſonnes, ceux-ci en tirerent des lambeaux dont ils firent enſuite une cinquiéme & une ſixiéme partie. M. d'*Urfé* eſt le premier qui a tiré les Romans de la Barbarie, & les a aſſujetti à des regles. Son *Aſtrée* fut reçûe avec un applaudiſſement infini, principalement par ceux qui ſe piquoient d'eſprit & de politeſſe. Toutes les Hiſtoires qu'elle renferme ont un fondement veritable; & l'Auteur a eu deſſein d'y raconter ſous des noms de Berges & de Bergeres l'Hiſtoire de ſes amours avec *Diane de Chateaumorand*, & celle de pluſieurs autres perſonnes; mais pour rendre ces Hiſtoires plus agréables, il les a toutes romancées, c'eſt à dire qu'il les a mêlées de fictions qui quelquefois ſont des fictions toutes pures, & d'autres fois ſont des fictions qui ſervent de voile à des veritez. Ce livre qui faiſoit autrefois les délices des perſonnes les plus ſpi-

ri-

rituelles, & même des ſavans, n'eſt plus lû maintenant; le goût de ces Romans de longue haleine, & où les avantures ſont entaſſées les unes ſur les autres ſans qu'on en voïe jamais la fin, a ſubſiſté quelque tems, mais il eſt entierement paſſé. On n'eſt plus d'humeur à ſe prêter long-tems à des idées ſi frivoles; & ceux qui ont conſervé le goût du Romam ne veulent plus que de ces Hiſtoires qui durent aſſez pour les amuſer, mais non point aſſez pour leur cauſer de l'ennui; *M. Patru* a donné des éclairciſſemens ſur l'*Aſtrée*, où il découvre pluſieurs perſonnes dont *Honoré d'Urfé* a eu intention de parler ſous des noms empruntez; mais c'eſt une choſe qui intereſſe maintenant peu de perſonnes. H. D'UR. FE.

L'*Aſtrée* a été traduite auſſi en Italien par *François Perſiani*, & cette traduction a été imprimée à *Veniſe* en 1637. *in*-4. mais je ne ſçai ſi elle eſt compléte.

La Silvanire Paſtorale en vers

non rimez à la façon des Italiens, *in*-8.

V. la douziéme diſſertation de M. *Huet* dans le Recueil de l'Abbé Tilladet.

BERNARDIN RAMAZZINI.

B RAMAZZINI.

BERNARDIN *Ramazzini* naquit le 5. Novemb. 1633. à *Carpi* Ville d'Italie à dix milles de *Modene*, d'une honnête famille. Après avoir fait ſes humanitez dans ſa patrie, *il alla* à *Parme* étudier en Philoſophie. Son cours fini, & obligé de prendre un parti, il ſe détermina à la Medecine qu'il étudia dans la même Ville pendant trois ans, après quoi il reçût le Bonnet de Docteur le 21. Fevrier 1659.

Ce qu'il avoit appris pendant ſon cours de Medecine lui parut peu de choſe, s'il n'y joignoit la pratique; il alla pour cela à *Rome*, où il s'en inſtruiſit

RAMAZZINI.

ſit ſous un fameux Medecin, nommé *Antoine-Marie Rubei*, qui dans la ſuite l'aïant trouvé ſuffiſamment inſtruit lui procura de l'emploi dans le Duché de *Caſtro*.

Ramazzini pratiqua quelque tems la Medecine en ce lieu; mais ſa mauvaiſe ſanté l'obligea à retourner à *Carpi*, pour y prendre l'air natal, qui la rétablit peu à peu. Pendant le ſejour qu'il y fit il ſe maria & continua la pratique de la Medecine d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur. Ses amis l'engagerent à quitter *Carpi*, & ſe rendant à leurs conſeils il alla s'établir en 1671. à *Modene*.

Les Profeſſeurs en Medecine de cette Ville n'étoient pas prévenus trop favorablement pour ſon habileté & ſa ſcience, il fallut les déſabuſer; c'eſt ce qui l'engagea à s'appliquer avec une attention ſinguliere à la pratique, & à mettre au jour pluſieurs ouvrages, qui les convainquerent bien-tôt qu'ils avoient

BRAMAZZINI. mal jugé de lui ; quelques-uns cependant passant du mépris à la jalousie, voulurent dans la suite lui faire de la peine & le taxer d'ignorance ; & donnerent par là occasion à plusieurs écrits dont je parlerai plus bas.

En 1682. il fut fait Professeur en Medecine theorique dans l'Université de *Modene* qui venoit d'être établie par le Duc *François* II. & il conserva cet emploi pendant dix-huit ans, sans cesser pour cela de voir les malades, & sans negliger les belles Lettres, qui faisoient son plus agréable délassement.

Il le quitta en 1700. pour aller à *Padoue*, où il étoit appellé pour professer la Medecine pratique. Quoiqu'il fût déja avancé en âge, il s'acquitta avec beaucoup d'ardeur des fonctions de sa Charge. Les infirmitez de la vieillesse qui commencerent à l'attaquer bien-tôt après y mirent quelque interruption, mais dès qu'il avoit quelque relâche, il s'y livroit de nouveau. Ce

qu'il

qu'il y eut de plus fâcheux pour lui, c'eſt qu'il perdit la vûe, & ſe vit privé par là du plaiſir de la lecture. Mais il y ſuppléa par le ſecours de trois de ſes petits fils qu'il avoit pris chez lui, & qui lui ſervoient de lecteurs & de ſcribes. B. RAMAZZINI.

Il ſongeoit à ſe décharger de ſon emploi que ſes incommoditez lui rendoient onereux, lorſque le Senat de *Veniſe* le nomma Recteur du College en 1708. & même le fit paſſer l'année ſuivante de la ſeconde Chaire de Profeſſeur en Medecine pratique à la premiere. Il n'oublia rien pour ſe diſpenſer d'accepter cet honneur, ſa vieilleſſe & ſa mauvaiſſe ſanté ne furent point des excuſes valables, il eut beau les alleguer, on lui répondit qu'il ne feroit ſes leçons que lorſque ſes forces & ſa ſanté le lui permettroient, & que quand même il n'en pourroit point faire du tout, c'étoit aſſez pour la Republique, de l'avoir pour premier.

B. RAMAZZINI.

mier Profeſſeur de Medecine à *Padoue*.

Il commença donc à faire les fonctions de cette Charge, qu'il a continuées juſqu'à ſa mort. Il ſe préparoit encore à aller en claſſe, lorſqu'il eut une attaque d'apoplexie, qui l'enleva le 5. Novembre 1714. âgé de 81. ans.

Il avoit eu trois enfans, un fils qui mourut dans l'enfance, & deux filles, dont une ſeule a laiſſé de la poſterité.

Son merite lui procura une entrée dans quatre Academies; il fut d'abord aſſocié à celle des *Diſſonanti* de *Modene*, & enſuite à celle des Curieux de la Nature. En 1706. la Societé Roïale de *Berlin* le mit au nombre de ſes membres, & en 1709. on lui fit le même honneur dans celle des Arcadiens de *Rome*.

Son neveu qui nous a inſtruit du détail de ſa vie en fait ainſi le caractere. Il étoit d'une humeur aſſez douce, & il falloit qu'

qu'on le pouſſât à bout pour le mettre en colere, encore ne paſſoit-il pas alors les bornes de la moderation. Cela doit s'entendre cependant du commerce ordinaire de la vie, car dans les diſputes litteraires ſa bile s'enflammoit aiſément ; quoiqu'il parlât peu ordinairement, & qu'il parût abſtrait à ceux qui ne le connoiſſoient pas, il étoit neanmoins fort gai avec ſes amis, & ſes lectures lui fourniſſoient de quoi rendre ſes converſations fort utiles pour eux. Un de ſes grands principes étoit, que pour conſerver ſa ſanté, il faut varier ſes occupations & ſes exercices, & il ne manquoit pas de le mettre en pratique. Malgré ſa ſcience & ſon habileté il étoit fort timide dans les actions publiques, la hardieſſe étant moins une ſuite de la capacité qu'un effet du temperament. B. RAMAZZINI.

BRAMAZZINI.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Bello Siculo cento ex Virgilio ad invictiſſimum Galliarum Regem Ludovicum XIV. Mutinæ* 1677. *in* 4. *Ramazzini* fit cet ouvrage pour établir ſa réputation parmi les Profeſſeurs de *Modene* qui ne le conoiſſant pas encore faiſoient peu de cas de lui, & le fit imprimer avec quelques Poemes Italiens qui parurent cette année à la louange du Roy *Louis* XIV. Il l'envoïa à *Paris* au Reſident de *Modene* pour le preſenter à ce Prince, qui agréa ſon preſent, & l'en remercia par un autre qui ne parvint pas cependant juſqu'à lui.

2. *Exercitatio Jatropologetica, ſeu reſponſum ad ſcripturam quandam Annibalis Cervii Doctoris Medici. Mutinæ* 1679. *in fol.* Ce Medecin l'avoit accuſé dans un écrit fort vif d'avoir mal traité une femme qu'il avoit vûe pendant ſa maladie. *Ramazzini* crut ſon honneur trop intereſſé dans cet-

cette accuſation, pour n'y pas répondre; ce qu'il fait ici avec beaucoup de force. Son adverſaire repliqua, & il ſe diſpoſoit à faire imprimer une nouvelle réponſe à cette réplique, lorſqu'il lui vint un ordre du Duc de Modene d'en demeurer là, ce qui mit fin à la diſpute.

3. *In ſolemni Mutinenſis Academiæ inſtauratione Oratio. Mutinæ* 1683. *in* 4. Il. dans le Recueil de ſes Oeuvres.

4. *Relazione ſopra il parto è Morte dell' Illuſtr. ſign.. Marcheſa Martellini Bagneſi, con una cenſura del Dottor Giovanni Andrea Moniglia, e Riſpoſta alla cenſura.. In Modana* 1681. *in fol.* Cet ouvrage fut le commencement d'une diſpute entre *Ramazzini* & *Moniglia* Medecin du grand Duc, dans laquelle il y eut pluſieurs écrits publiez. *Ramazzini* pour ſa part lui fit deux nouvelles réponſes en Italien comme la premmiere, imprimées l'une en 1681. & l'autre en 1682. *in fol.* Mais il arriva dans cette oc-

B. RAMAZZINI. occaſion ce qui arrive dans toutes les diſputes litteraires trop long-tems continuées, les premiers écrits ſont curieux, & renferment pluſieurs choſes utiles & inſtructives, mais ils dégenerent peu à peu en minuties & en perſonalitez qui n'intéreſſent plus le public.

5. *De Conſtitutione anni* 1690 *ac de epidemia quæ Mutinenſis agri & vicinarum Regionum colonos graviter afflixit diſſertatio, ubi quoque rubiginis natura diſquiritur, quæ fruges & fructus vitiando aliquam caritatem annonæ intuli. Mutinæ* 1691. *in* 4. Les Aſtrologues jugent à la fin de chaque année des qualitez de la ſuivante, & prédiſent par l'inſpection du Ciel quelle ſera la temperature de l'air, la fertilité ou la ſterilité de la terre, & la diſpoſition des corps par rapport à la maladie où à la ſanté; mais il n'y a rien que de frivole & d'incertain en tout cela; *Ramazzini* prenant une route toute contraire, & plus ſûre a en-

a entrepris dans cet ouvrage, & dans les autres qu'il a donné ſur les années ſuivantes 1691 1692. 1693. 1694. & qui ont paru chacun en leur tems, d'expliquer par le vent, les pluies, le chaud, le froid, & les autres accidens auſquels chaque année a été ſujette, la nature & les cauſes des maladies, qui ſont ſurvenues pendant tout ſon cours, de même que les bons & les mauvais effets des remedes qu'on y a faits. Cet ouvrage a été inſeré dans le Recueil de ſes œuvres, & dans les Ephemerides des Curieux de la Nature.

6. *De fontium mutinenſium admiranda ſcaturigine, tractatus Phiſico-Hydroſtaticus. Mutinæ* 1692. *in* 4. It. dans le Recueil de ſes œeuvres. Cet ouvrage eſt rempli de recherches curieuſes. On l'a traduit en Anglois ſous ce titre: *Refutation de la Philoſophie des Abyſſins, où l'on montre que la* Theorie de la terre *n'eſt conforme ni a l'ecriture ni a la raiſon. Par Robert de Saint Clair.*

RAMAZZINI. *Clair. Londres 1697. in* 12. On a donné à cette traduction un titre si singulier, dans le dessein de l'opposer à la *Theorie sacrée de la terre de Thomas Burnet*. Ce savant prétendoit que son système étoit nouveau, prétention qui est combattue par *Ramazzini*, qui dit dans son chapitre quatriéme avoir lû dans un livre de *François Patricius* de la Rhetorique des anciens publié en Italien à *Venise* en 1562. qu'un Abyssin qui étoit en Espagne avoit entretenu le Comte *Balthasar Castiglione* d'un système qu'il avoit trouvé dans des Annales d'Ethiopie très-anciennes, & qui se rapporte entierement à celui de *Burnet*. Cette découverte engagea ses ennemis à travailler à cette traduction à laquelle *Robert de Saint Clair* a ajoûté une Dissertation préliminaire contre *Burnet*, & des notes sur tout l'ouvrage.

7. *Ephemerides Barometricæ Mutinenses anni* 1694. *una cum disquisitione causæ ascensus & descen-*

ſcenſus in Torricelliana fiſtula, juxta diverſum aeris ſtatum. Mutinæ 1695. in 4. Ramazzini avoit cru d'abord conformément à ce qu'il avoit appris de ſon Maître *Borelli*, que le vif argent montoit dans le tuïau de *Torricelli* dans le tems pluvieux, & deſcendoit dans le beau tems; mais l'experience le convainquit du contraire, comme il le fait voir dans cet ouvrage, où il cherche les raiſons des differentes hauteurs du vif argent ſelon les changemens qui ſe font dans l'air. Son ouvrage a été réimprimé avec les lettres qu'il écrivit à *Schelamer*, & à quelques autres ſavans qui l'avoient attaqué ſur ce ſujet, à *Padoue* 1712. *in* 12. On a inſeré tout cela dans le recueil de ſes œuvres. B. RAMAZZINI.

8. *De Oleo montis Zibinii, ſeu Petreolo agri Mutinenſis Franciſci Arioſti libellus è MSS. Membranis editus ab Oligero Jacobæo Hafniæ* 1690. *nunc autem ad fidem cod. MS. Bibliothecæ Eſtenſis recognitus & recuſus, adjecta*

ejuſ-

BRAMAZZINI. *ejuſdem argumenti Epiſtola Bernardini Ramazzini. Mutinæ* 1690 *in* 12. It. dans le Recueil de ſes œuvres.

9. *De morbis Artificum Diatriba. Mutinæ* 1701. *in* 8. 2. *Editio: Accedit ſupplementum ejuſdem argumenti, ac Diſſertatio de ſacrarum Virginum valetudine tuenda. Patavii* 1713. *in* 4. It. dans le Recueil de ſes œuvres. Ce livre eſt rempli d'obſervations importantes & utiles, & l'on ne peut trop, ſuivant le Journal des Savans, en recommander la lecture aux Medecins.

10. *Orationes Jatrici argumenti; quas in Patavina Gymnaſio pro Anniverſaria ſtudiorum inſtauratione habuit. Patavii* 1708. *in* 8. It. dans le Recueil des Ouvrages. Ces diſcours qui ſont au nombre de neuf avoient deja paru ſeparement à meſure qu'ils avoient été prononcez. Les principaux ſujets ſont, que la Medecine s'exerce avec plus de ſuccès ſur le peuple que ſur les gens de qualité; qu'il manque à cet

Art une bonne theorie & une bonne pratique des fievres, que l'étude des anciennes & des nouvelles opinions contribue beaucoup à perfectionner la Medecine; que dans la pratique il vaut mieux choiſir les remedes ſimples que les plus compoſez; que la Medecine theorique ne doit point l'emporter ſur la Medecine pratique.

11. *De Principum valetudine tuenda Commentatio. Patavii* 1710 *in* 4. It. *Lipſiæ* 1711. *in* 8. par les ſoins de *Michel Erneſt Ettmuler* qui y a ajoûté une Préface & une table fort ample.

12. *Annotationes in librum Ludovici Cornelii de vitæ ſobriæ commodis. Patavii* 1713. *in* 12. It. dans le recueil de ſes œuvres. La traduction Latine qui eſt au deſſus des notes eſt du *P. Leſſius* Jeſuite.

13. *De abuſu Chinæ Diſſertatio Epiſtolaris. Ramazzini* aïant reuni ſur la fin de ſa vie ſes obſervations ſur les conſtitutions épidemiques qu'il avoit publiées ſé-

pa-

B. RAMAZZINI.

parement y joignit cette dissertation, qui a été réimprimé dans le Recueil de ses œuvres.

14. *De Contagiosa epidemia, quæ in Patavino agro & tota fere Veneta ditione in Boves irrepsit Dissertatio. Patavii* 1712. *in* 8. C'est un discours que *Ramazzini* prononça à *Padoue* le 9. Nov. 1711.

15. *De Peste Vienensi Dissertatio*. C'est encore un discours qu'il prononça le 20. Novembre 1713.

16. *Opera omnia medica & Physica. Londini* 1617. *in* 4. *Ib. Genevæ* 1717. *in* 4. Ce qui paroît de nouveau dans ce recueil sont trois discours, qui n'avoient point encore été publiés; *Ramazzini* prétend prouver dans le troisiéme qu'un Medecin valetudinaire est meilleur pour la pratique de la Medecine, qu'un autre qui est d'une bonne santé. L'édition de Geneve est remplie de fautes d'impression.

V. sa vie à la tête du Recueil de ses Oeuvres par *Barthelemi Ra-*

Ramazzini ſon neveu, qui l'a donné au public.

PIERRE CUNEUS.

P. CUNEUS.

PIERRE *Cuneus* nâquit en 1586. à *Fleſſingue*, d'un bon Marchand de cette Ville, qui le fit élever avec beaucoup de ſoin. Il commença à l'âge de douze ans à apprendre les élemens de la langue Latine à *Midelbourg* ſous un Maître particulier. On le mit enſuite ſous la conduite d'un Miniſtre d'*Harlem* qui continua à l'inſtruire chez lui.

Quand il fut en état d'entrer dans une Academie, c'eſt à dire à l'âge de quatorze ans, on l'envoïa à *Leyde*, où il fut confié à un de ſes parens nommé *Ambroiſe Rogemorter*, ſous lequel il apprit les Langues Greque & Hebraique.

Il fit avec lui en 1603. un voïage en Angleterre. Ce ne fut pas ſeulement à ſon égard une pro-

P. CU. NEUS.

promenade de déplaiſir. Il emploïa à l'étude tout le tems qu'il fut dans ce Roïaume, & pendant un Eté il lût avec beaucoup de ſoin *Homere* entier, & la plus part des Poëtes Grecs; ce qui lui acquit une grande connoiſſance de la Langue Greque.

Après un aſſez long ſéjour en Angleterre; il retourna à *Leyde*, laiſſant à *Londres Rogmorter*, qui y avoit été fait Miniſtre de l'Egliſe Hollandoiſe Reformée. Depuis ce tems il s'appliqua ſucceſſivement à la Theologie & à la Juriſprudence, ſans *negliger* les belles Lettres, qui faiſoient ſa principale étude. La frequentation des Savans contribua beaucoup aux progrez qu'il fit dans toutes ces ſciences, & il ſe reſſouvenoit toûjours avec plaiſir de l'avantage qu'il avoit eu de demeurer pendent trois ans avec *Bonaventure Vulcanius*.

Quoiqu'il eut déja quelque connoiſſance de la Langue Hebraique, elle étoit trop ſuperficielle, pour qu'il s'en contentât; il

il alla donc à *Franeker* pour s'y perfectionner ſous le fameux *Druſius*, qui lui apprit outre cela les Langues Chaldaïques & Syriaques, & le fit entrer dans la lecture des Rabbins. Il donna auſſi dans cette Ville quelque tems à l'étude de la Juriſprudence. P. CUNEUS.

Il y avoit déja long-tems qu'il travalloit à s'inſtruire, il étoit tems qu'il inſtruiſit les autres. L'Academie de *Leyde* prévenue de ſa capacité le fit en 1611. Profeſſeur en Humanitez, & enſuite en Politique, & il expliqua dans ce poſte *Juvenal*, *Seneque* le Philoſophe, *Suetone*, *Tacite*, & quelques autres Auteurs. Mais comme il aimoit la Juriſprudence préferablement à tout, il ſe fit recevoir Docteur en cette Faculté, & demanda permiſſion de ſuivre quelque tems le Barreau, & d'aller entendre à *la Haye* les Avocats celebres.

De retour à *Leyde* en 1615. il fut nommé Profeſſeur en Droit, Charge qu'il a exercée juſqu'à la

fin

P. CUNEUS. fin de ſa vie, & dans laquelle il expliqua d'abord le Digeſte, & enſuite le Code Juſtinien. Quoiqu'il ſe plaignit d'être diſtrait par un grand nombre de conſultations & d'affaires, que ſa Profeſſion lui attiroit, il ne laiſſoit pas de s'attacher à d'autres études, principalement à l'Hiſtoire Sainte & à celle des Juifs.

Les Etats de Hollande le choiſirent ſur la fin de ſa vie, pour leur ſervir de Conſeil dans les affaires du Commerce & de la Marine, & ceux de Zelande voulorent lui donner la Charge d'Hiſtoriographe de la Province. Il fit pour cela un voïage dans ſa patrie, où il fut attaqué d'une fievre fâcheuſe, qui eut quelque interruption, & lui laiſſa la liberté de retourner à *Leyde*. Mais il en eut peu de tems après de nouvelles attaques qui le conduiſirent au tombeau.

Il eſt mort au mois de Nov. 1638. dans la cinquante-troiſiéme année de ſon âge, il s'étoit ma-

marié en 1616, & a laiſſé quelquels enfans, P. CUNEUS.

Catalogue de ces Ouvrages.

1. *Sadi venales ſatira Menippea, in ſæculi hujus homines pleroſque inepte eruditos. Lugd. Bat.* 1612. *&* 1616. *in* 24. It. avec ſes Harangues. *Cuneus* étoit d'autant plus propre à cenſurer les défauts des hommes, qu'il étoit d'un temperament ſec, ſujet à la colere, & ne pouvant ſouffrir les vices que la coutume autoriſe. Il ſe moque dans cet ouvrage des Savans qui ſe jouent de la credulité des peuples, & qui s'imaginent que le Lecteur s'endort ſur leurs écrits, s'ils ne le reveillent par quelque miracle. Ils font deſcendre Dieu du Ciel, pour agir & parler comme il leur plaît; ils remontent ſans ſcrupule juſqu'à l'origine la plus fabuleuſe des peuples & des Villes, & ſe font un honneur d'appuïer ſur ces contes, comme ſur autant de

P. CUNEUS.

veritez, les choſes les plus extraordinaires. En un mot il y fait une ſatire des faux Savans; mais comme elle eſt très-piquante, on aſſure qu'il la deſapprouva lui-même dans la ſuite. [*Baſnage Pref. des Antiquitez Judaïques.* (

2. *Animadverſionum liber in Nonni Dionyſiaca Lugd. Batav.* 1610. *in* 8. *Cuneus* releve dans ces remarques les fautes de *Nonnus*.

3. *Juliani Imperatoris Cæſares é Græco verſi Lugd. Bat.* 1612. *in* 8. It. dans le recueil de ſes Harangues. *Cuneus* entreprend dans ſa Préface de relever la gloire de l'Empereur Julien, en le comparant aux plus grands Heros du Paganiſme.

4. *De Republica Hebræorum libri tres. Lugd. Batav.* 1617. *in* 8. It. 1624. *in* 12. It. *Amſtelodami. Elzevir*, 1632. *in* 24. Il y a deux éditions de cette année, qui different ſeulement en ce que la ſeconde eſt d'un caractere plus menu & plus net,

& qu'on y a corrigé l'*Errata*, qui ſe trouve à la fin de la primiere édition; elle a 372. pages, & doit être préferée à l'autre qui en a 502. It. *cum Annotationibus Joannis Nicolai. Lugduni Batav.* 1703. *in* 4. It. traduction en François ſous le titre de *la Republique des Hebreux. Amſterdam* 1705. *in* 8. Cet ouvrage n'eſt point une Hiſtoire ſuivie & complete. L'Auteur y a pris ſeulement les époques des principales revolutions qui ſont arrivées dans la Republique Judaïque, & fait des obſervations détachées ſur ſes loix & ſes ceremonies les plus importantes. P. CUNEUS.

5. *Reſponſum in cauſa Poſtliminii* 1631. It. avec ſes Harangues. Il s'agit dans ce petit écrit d'une queſtion qui regarde le droit des gens. Trois vaiſſeaux Genois avoient pris un bâtiment Turc chargé de riches marchandiſes qui venoient de Conſtantinople; comme les Genois ſont toûjours en guerre a-

P. CUNEUS. vec les Turcs, le bâtiment étoit de bonne priſe ; mais le mauvais tems les obligea de relâcher dans un port de Candie, qui appartenoit alors aux Venitiens, qui étoient en paix avec les Turcs. On demandoit ſi dans ces circoſtances les Turcs avoient droit de redemander leur vaiſſeau, & ſi les Venitiens étoient obligez de le leur faire rendre. *Cuneus* après avoir examiné les raiſons des part & d'autre, prend le parti des Genois, & prétend qu'ils doivent conſerver leur priſe.

6. *Exercitationum Oratoriarum inauguratio. Lugd. Batav.* 1621.

7. *Orationes varii Argumenti. Lugd. Batav.* 1640. *in* 12. It. *Wittebergæ* 1643. *in* 8. *Auguſte Buchner* a ajoûté une Préface à cette édition. It. *Francof. & Lipſiæ in* 8. It. 4. *editio:* Acceſſere *Satyra Menippea*, *Juliani Cæſares*, *& Reſponſum in cauſa Poſtliminii cum quibuſdam Epiſtolis; Chriſtophorus Cellarius notas & obſervationes adiecit. Lipſiæ*

pſiæ 1693. *in* 8. C'eſt *Jean Cuneus* ſon fils qui a donné pour la premiere fois ſes Harangues au public. P. CUNEUS.

V. ſon Eloge par *Adolphe Vorſtius* dans le *Memoriæ Juriſconſultorum Henningi Witten*, & à la fin de l'édition de ſes Harangues faites par les ſoins de *Cellarius*. *Meurſii Athenæ Batavæ*.

GERARD CROESE.

GERARD *Croeſe* nâquit à *Amſterdam* le 27. Avril 1642. Après avoir commencé ſes études dans ſa patrie, il alla les continuer à *Leyde*, où il étudia les belles Lettres ſous *Jacques Frederic Gronovius*, & *George Hornius*, & la Theologie ſous *Coceeius* & *Hornbeck*. Aïant été mis au nombre des propoſans après les quatre années qu'il y donna, il s'embarqua pour aller à *Smyrne* avec *Ange de Ruiter*,

G CROESE. *ter*, fils du fameux Amiral de ce nom.

Il s'arrêta en revenant en Angleterre où on lui offrit un poſte de Miniſtre à *Norvvich*, mais il le refuſa, aimant mieux être emploïé dans ſa patrie. Il fut fait quelque tems après Miniſtre des troupes Hollandoiſes qui étoient en garniſon à *Ipres*. Paſſant un jour par *Alblas Bourg* de la Hollande Meridionale voiſin de *Dordrecht*, pour aller faire un tour dans la Province d'Overyſſel, on le pria de prêcher. Il le fit, & l'on fut ſi *content* de lui, qu'on convint de l'arrêter dans ce lieu, dont il fut élû Miniſtre, & où il fut inſtallé le 10. Juillet 1678.

Il a rempli ce poſte juſqu'à la fin de ſa vie. Quelque tems avant ſa mort il étoit devenu ſi infirme, qu'il avoit demandé un ſucceſſeur. Mais avant qu'on le lui donnât, il eut à *Dordrecht*, où il demeuroit, une attaque d'apoplexie, dont il mourut le 10. Mai 1710. âgé de 68. ans.

Il

Il s'étoit marié le 15. Juillet 1681. & de ſept enfans qui ſont ſortis de ce mariage trois ſeulement lui ont ſurvêcu, une fille, & deux garçons, qui ſe ſont mis dans le Commerce. G. CROESE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoria Quakeriana, ſive de vulgo dictis Quakeris ab ortu illorum uſque ad recens natum ſchiſma, libri tres, in quibus præſertim agitur de ipſorum præcipuis anteceſſoribus & dogmatis, factiſque ac caſibus memorabilibus. Amſtelodami* 1695. *in* 8. *pp.* 581. [*]

[*] Je n'ai fait que copier M. de *Bauval*, quand j'ai dit que perſonne n'avoit daigné donner un détail des dogmes des Quakers. Mais la reflexion que j'ai adoptée eſt fauſſe, quiſque *Robert Barclai* a fait connoître parfaitement les dogmes de cette ſecte, dont il étoit, dans l'Ouvrage intitulé: *Theologiæ vere Chriſtianæ Apologia Amſtelodami* 1676

G CROE. SE. Nous n'avions point encore d'Hiſtoire reguliere des Quakers, on ne les avoit pas crû dignes de cet honneur; ceux qui en avoient parlé auparavant ne l'avoient fait qu'avec mépris, & d'une maniere dédaigneuſe; ſans ſe donner la peine de marquer la naiſſance de cette Secte, ou d'expliquer le détail de leurs dogmes, ils les avoient traitez de viſionnaires qui ne méritoient pas d'être refutez ſerieuſement. *Croeſe* en a jugé bien differemment. Voïant que leur parti ſe multiploit, il a crû qu'il étoit *à-propos* d'en écrire l'origine & les premiers commencemens, tandis que la memoire en étoit encore recente, & qu'il étoit aiſé de s'aſſurer de la verité des faits; il a fait pour cela de grandes perquiſitions, & a tiré des éclairciſſemens des Quakers même, pour

in 4. On a des Traductions en pluſieurs Langues, & particulierement en François, de cet Ouvrage ſingulier.

pour ne point leur imputer des ſentimens ridicules, ou qu'ils puſſent deſavouer. Mais uniquement occupé à travailler ſon Hiſtoire pour les choſes, il a negligé le ſtile : ſouvent même l'impatience du Lecteur eſt arrêtée & retardée par la longue ſuite des periodes qui demandent une application extrême, & il eſt quelquefois obligé de retourner ſur ſes pas, pour retrouver les ſens du diſcours. [*Hiſt. des Ouv. des Sav.* 1696. G CROESE.

Cette Hiſtoire a été traduite en Anglois & imprimée en cette Langue à *Londres* en 1669. *in*-12. Un *Quaker* zelé pour ſa Secte a prétendu relever pluſieurs fautes qu'il y a faites, & à publié pour cela contre elle un livre intitulé: *Dilucidationes quædam valde neceſſariæ in Gerardi Croeſii Hiſtoriam Quakerianam editæ à Philaletha. Amſtelodami* 1696. *in*-8.

3. *Homerus Hebræus, ſive Hiſtoria Hebræorum ab Homero Græcis nominibus ac ſententiis con-*

G.GROE. SE. *scripta in Odyssea & Iliade, exposita. Tomus* 1. *Dordraci* 1704. *in* 8. *pp.* 665. Crose prétend prouver dans cet ouvrage qu'Homere raconte dans ces deux Poëmes les mêmes choses que celles qui sont contenues dans l'Histoire Sainte, quoique sous d'autres noms; c'est ce qu'il tâche de faire voir dans ce premiere volume par rapport à l'Odyssée; il l'a fait dans un second par rapport à l'Iliade, mais il n'a pas été imprimé. Quoique son systeme soit bizzare & singulier, l'ouvrage ne laisse pas d'être curieux pour ceux qui aiment la critique & les recherches de litterature.

3. On a encore de lui un Discours au Sinode de *Leerdam*; & une ou deux petites Dissertations inserées dans *la Bibliotheque de Breme*.

V. *Bibliothecæ Bremensis Class. II. Fascic. II. p.* 582.

PIER-

PIERRE BAYLE.

*PIERRE *Bayle* nâquit *au Car-* P. BAYLE.
la petite Ville du Comté de Foix le 18. Novembre 1647. de *Jean Bayle Miniſtre* du lieu, qui étoit d'une bonne famille originaire de *Montauban*, & de *Jeanne Bruguiere* d'une ancienne famille du païs.

Il donna dès ſa plus tendre enfance des marques d'un eſprit vif & ſubtil, d'une conception aiſée, d'une mémoire prodigieuſe, & une avidité ſinguliere de ſavoir & d'apprendre.

Son pere cultiva avec beaucoup de ſoin des diſpoſitions ſi heu-

O 6

* Monſieur *des Maizeaux* a mis à la tête de la nouvelle édition du Dictionnaire de *Bayle*, une vie fort ample & fort circonſtanciée de ce Savant, qui me ſervira à faire un bon ſupplément à ſon article.

P. BAYLE. heureuſes, & fut lui-même ſon maître, juſqu'à ſa dix-neuviéme année. Il ne pût cependant le faire avancer auſſi vite dans ſes études, qu'il auroit ſouhaité, parce que tout occupé des fonctions de ſon miniſtre, il ne pouvoit donner que fort peu de tems à ſon inſtruction.

Il alla en 1666. à *Puylaurens*, où étoit alors une Academie de Reformez, & il y étudia les Langues Greque & Latine, ſous un habile Profeſſeur.

Il ne demeura pas long-tems à *Puylaurens*, où il arriva le 12. Fevrier 1666. Au mois de Septembre ſuivant, aïant profité du tems des vacances pour aller voir ſa famille, l'ardeur avec laquelle il ſe livra à l'étude pendant ce tems deſtiné à la diſſipation, le fit tomber malade. A peine fut-il gueri, que ſe livrant de nouveau à ſa paſſion dominante, il retomba, & eut ainſi pluſieurs rechutes, qui le retinrent au *Carla* plus de dix-huit mois. On l'envoïa le 29. May 1668.

1668. à *Saverdun* petite Ville du Comté de Foix chez M. *Bayze*, qui avoit épouſé *Paule de Bruguiere* ſa tante, pour le faire changer d'air, & l'éloigner de l'étude. Mais malheureuſement il y trouva des livres ; *M. Rival*, Miniſtre de cette Ville, en avoit un très-grand nombre ; & ce fut pour le jeune *Bayle* une tentation, qui lui penſa couter la vie. Des lectures preſque continuelles lui cauſerent une fiévre dangereuſe, dont il fut long-tems à ſe remettre. Dès qu'il fut en état de ſortir, on le fit tranſporter à une Maiſon de campagne de M. *Bayze*, ſituée ſur les bords de l'*Ariege*. Le ſouvenir des doux momens, qu'il avoit paſſez auprès de cette Riviere, l'a engagé à lui conſacrer un article dan ſon *Dictionnaire*.

Dès qu'il fut rétabli, c'eſt-à-dire le 27. Septembre 1668. il retourna au *Carla*, & le 5. Novembre ſuivant à *Puylaurens* pour y continuer les études où il ſejourna juſqu'au 19. Fevrier

1669

P. BAYLE. 1669. Il les reprit avec une nouvelle ardeur, mêlant toûjours à ſes exercices Académiques la lecture de tous les livres, qui lui tomboient entre les mains, ſans en excepter les livres de controverſe : Mais *Plutarque* & *Montagne* étoinet ſes Auteurs favoris.

Le long ſéjour qu'il avoit fait chez ſon pere, avant que d'aller à l'Académie, & les fréquentes maladies, qu'il eut enſuite avoient ſi fort retardé ſes études qu'il ne commença ſa Logique qu'à 21. ans. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il s'eſt plaint dans un de ſes Ouvrages, qu'*il avoit commencé tard à étudier*.

Il étudia pendant tout ce tems l'Eloquence, l'Hiſtoire & les Antiquitez. Il commença auſſi ſa Philoſophie dans l'Academie de *Puylaurens*; mais „ il ne ſe „ borna pas tellement à la le„ cture de ſes cahiers, qu'il ne „ lût auſſi quelques livres de „ controverſe, non pas dit-il lui-

„ lui-même [*a*] dans l'eſprit qu'on fait ordinairement, c'eſt-à-dire, pour ſe confirmer dans les opinions préconçûes, mais pour examiner, ſelon le grand principe des Proteſtans, ſi la doctrine qu'il avoit ſuccée avec le lait étoit vraie ou fauſſe ; ce qui demandoit qu'il entendit les deux partis ; c'eſt pourquoi il fut curieux de voir les raiſons des Catholiques dans leurs propres livres. P. BAXLE.

Ce qu'il y trouva contre le ſentiment des Proteſtans qui ne reconnoiſſent ſur la terre aucun Juge, qui puiſſe décider des diſputes de Religion que les particuliers ont entre eux, lui parut ſi fort, qu'il en fut ébranlé. Le Curé de *Puylaurens* crût devoir achever ce que la lecture avoit commencé, il s'inſinua ſi bien dans ſon eſprit, & lui fit ſi bien appercevoir les erreurs de la Religion dans laquelle

(a) Chimere de la Cabale p. 138.

P. BAYLE. le il étoit né, qu'il étoit presque gagné, quand il alla le 29. Fevrier 1669. à *Toulouse* recommencer sa Philosophie au College des Jesuites. Il commença alors à se regarder comme une brebis égarée, & se crût „ obligé de se réunir au gros de „ l'arbre, dont il regarda les „ communions Protestantes comme des branches retranchées.

Son passage d'une Academie Reformée à un College Catholique & son abjuration firent du bruit parmi les Protestans. Il embrassa la Religion Catholique le 19. Mars 1669. Ce que j'ai dit après le *Menagiana*, p. 254. de *M. Bertier*, Evêque de *Rieux*, trouve son éclairciſſement dans une Lettre anecdote de *Bayle* rapportée par M. *des Maizeaux*. J'en transcrirai ici ce qu'il y a de personnel à notre Savant. „ Aïant fait, dit-il, „ mes études de Grammaire, „ de Latin & de Rhétorique „ ou chez mon pere, ou à l'A-

„ ca-

„ cademie de *Puylaurens*, je P. BAYLE.
„ commençai ma Philoſophie à
„ la même Académie, & pouſ-
„ ſai ſeulement cette étude pen-
„ dant quatre ou cinq mois,
„ après quoi j'allai à *Toulouſe*
„ tout plein de doutes ſur ma
„ Religion par des lectures de
„ livres de controverſe. Je me
„ trovai logé avec un Prêtre,
„ qui diſputant avec moi, ne
„ fit qu'augmenter mes doutes,
„ & après tout me perſuader
„ que j'étois dans une mauvai-
„ ſe Religion. J'en ſortis, &
„ je continuai ma Philoſophie
„ dans le College des Jeſuites
„ de *Toulouſe*. M. l'Evêque de
„ *Rieux*, dans le Diocéſe du-
„ quel j'étois né, aïant ſçu mon
„ changement, & l'indignation
„ de ma famille contre moi,
„ & d'ailleurs que j'étois ſtu-
„ dieux & de bonnes mœurs,
„ & de puelque ſorte d'eſprit,
„ m'honora de ſa protection,
„ & me donna de quoi païer
„ ma penſion ne recevant rien
„ de chez moi, à cauſe de l'in-

„ di-

P. BAYLE „ dignation de mon pere .. J'a-
„ chevai ainſi ma Philoſophie,
„ c'eſt-à-dire, que je demeurai
„ à *Touloſe* pendant-dix-huit
„ mois, après quoi les premie-
„ res impreſſions de l'éducation
„ aïant regagné le deſſus, je me
„ crus obligé de rentrer dans
„ la Religion où j'étois né, &
„ m'en allai à *Geneve*, où je
„ continuai mes études. Cette
„ Lettre, adreſſée a M. *Pinſon*,
„ Avocat au Parlement de *Pa-*
ris, eſt de l'an 1693.

Son pere qui l'aimoit tendrement en eut un chagrin *mortel*. Mais il ne perſevera pas dans la Religion Catholique; ſoit inconſtance, ſoit ſollicitations de la part de ſes parens & de ſes amis, il ſortit de *Touloufe* le 19. Août 1970. dans le deſſein de rentrer dans la Religion Proteſtante; ce qu'il executa ſecretement le 21. du même mois en preſence de pluſieurs témoins choiſis, & de *Jacob Bayle* ſon frere aîné, après avoir

avoir été environ dix-ſept mois Catholique. P. BAYLE.

Il eſt dit dans le *Menagiana* que M. *Bertier* Evêque de *Rieux*, qui avoit contribué à ſa converſion, le fit étudier à *Toulouſe* à ſes dépens; mais ce fait eſt contredit par ceux qui ont écrit ſa vie.

Bayle étant redevenu Proteſtant fut obligé de ſortir de France, par la crainte des Déclarations du Roi contre les relaps.

Il partit pour *Geneve*, le même jour qu'il rentra dans l'Egliſe Proteſtante, c'eſt-à-dire le 21. Août 1670. Il y arriva le 2. Septembre, & y reprit le cours de ſes études. La maniere avantageuſe dont on parloit de lui engagea M. de *la Normandie*, Syndic de la République, à le prier de ſe charger de l'éducation de ſes enfans. Il accepta cet emploi & entra chez lui le 21. Novembre de la même année. Ce fut-là qu'il fit connoiſſance avec M. *Baſnage*, qui étudiot alors à *Geneve*, & demeu-

P. BAYLE. meuroit dans la même maiſon, & qu'il contracta avec lui une amitié, qui a duré juſqu'à ſa mort.

Il n'y avoit pas deux ans qu'il étoit à *Geneve*, lorſque M. le Comte de *Dhona*, Seigneur de *Copet*, Baronie dans le Païs de *Vaud* à deux lieües de *Geneve*, pria M. *Baſnage* de lui chercher un Gouverneur pour ſes fils. M. *Baſnage* lui nomma M. *Bayle*, comme celui qu'il connoiſſoit le plus propre pour cet emploi, & en parla à celui-ci, qui malgré la répugnance qu'il avoit à quitter les agrémens qu'il trouvoit à *Geneve*, pour s'enterrer à la campagne, l'accepta, & ſe rendit à *Copet* le 23. May 1672.

Il demeura deux ans en ce lieu, mais l'ennui qui vint l'y ſaiſir, le détermina à chercher une occaſion d'en ſortir. M. *Baſnage*, qui étoit alors à *Roüen*, lui aïant fait eſperer quelque poſte dans cette Ville, il crut avoir trouvé cette occaſion, & quitta *Copet* le 29. May 1674. ſous

pré-

prétexte que ſon pere dangereuſement malade lui avoit fait écrire de ſe rendre en toute diligence auprès de lui. P. BAYLE.

Il arriva à *Roüen* le 15. Juin & entra d'abord chez un Marchand, pour travailler à l'inſtruction de ſon fils. Ce Marchand avoit une Terre auprès de *Roüen*, où il fut obligé d'aller paſſer cinq ou ſix mois avec ſon diſciple. L'enneui qui lui avoit fait quitter *Copet* l'y vint retrouver; d'ailleurs aïant reconnu que ſon éleve n'avoit aucune diſpoſition à l'étude, il en avertit ſes parens & le quitta.

Son ſéjour à *Rouën* ne fus ni long, ni agréable pour lui. Il l'appelle ſa *ſolitude* de Normandie, pendant laquelle ſon *chagrin lui faiſoit rediger par écrit des penſées indigeſtes.* (a)

Il en partit le 1. Mars 1675. pour venir à *Paris*, où il forma de

(a) *Bayle Let. tom.* 1. *p.* 56.

P BAYLE de grandes liaiſons, avec les Savans de cette Ville. Etant venu à *Paris*, il fut à la recommandation de M. le Marquis de *Ruvigny*, fait Gouverneur de Meſſieurs de *Beringhen*, freres de M. de *Beringhen*, Conſeiller au Parlement; mais il quitta ce poſte au bout de cinq mois, ſans qu'on en marque la raiſon. Il marque dans une de ſes lettres à M. *Minutoli* du 17. Mars 1675. qu'il avoit aſſiſté le Mercredi précedent aux Conferences, qui ſe tenoient chez M. *Menage*. Il ajoûte qu'on lui faiſoient *eſperer un poſte, qui pourroit être de quelque eſperance pour la Juite*. Mais apparemment que cette affaire ne réuſſit pas, puiſqu'il quitta *Paris* le 27. du mois d'Août de la même année pour aller à Sedan.

Il y alloit diſputer la Chaire vacante de Philoſophie, mais ce poſte ne fut pas ſi facile à emporter que ſes amis l'avoient crû d'abord. Malgré le credit de *Pierre Jurieu* Profeſſeur en Theolo-

logie à *Sedan*, & les ſollicitations de *Jacques Baſnage*, qui achevoit ſa Theologie dans cette Academie, il eut bien des traverſes à aſſuïer. On remua ciel & terre pour l'éloigner, parce qu'il étoit étranger, & que ſes trois concurrens étoient enfans de la Ville. Mais enfin on vint à la diſpute. Il s'enferma le 28. Septembre 1675. avec ſes concurrens pour compoſer ſes theſes de Philoſophie, qu'il ſoutint publiquement le 22. & le 23. Octobre ſuivant. La victoire lui fut adjugée, & il fut reçu Profeſſeur le 2. Novembre. Il en préta ſerment le 4. & fit l'ouverture de ſes leçons publiques le 11. Novembre. P. BAYLE.

Les deux premieres années furent fort rudes pour lui. Il avoue dans une de ſes lettres, qu'il fut obligé de travailler comme *un* forçat, aïant à compoſer ſon cours au jour la journée, & donnant cinq heures tous les jours à ſes Ecoliers. Tout occupé de ces exercices de College, il n'avoit

P. BAYLE voit le tems ni d'étudier, ni de compoſer, ce qui fait qu'on ne trouve point qu'il ait rien écrit dont le public ait profitté avant l'an 1679.

Il remplit ſa Charge avec beaucoup de ſuccès & d'applaudiſſement juſqu'au 14. Juillet 1682 que l'Academie de *Sedan* fut ſupprimée par un Arrêt du Conſeil d'Etat du Roy.

Bayle obligé de chercher un établiſſement ailleurs, trouva des reſſources dans un jeune Seigneur Hollandois nommé *Van Zoelen*, qui avoit conçu *pour lui* une étroite amitié, & qui le recommanda à M. *Paets* ſon parent, un des Conſeillers de la Ville de *Rotterdam*, qui étoit très-ſavant, & qui aimoit les gens de Lettres.

Avant que ſa réponſe vint, & qu'on ſçût ce qu'il pourroit faire pour lui, *Bayle* partit de *Sedan* pour venir à *Paris*, ſans ſavoir encore s'il iroit à *Rotterdam*, ou en Angleterre, ou s'il s'arrêteroit en France. Enfin la réponſe

ſe arriva, & M. *Paets* marqua que la Ville de *Rotterdam* lui donnoit une penſion, avec le droit d'y enſeigner la Philoſophie. P. BAYLE.

Il partit donc de *Paris le* 8. Octobre 1681. & arriva le 30. du même mois à *Rotterdam* où il fut reçû d'une maniere fort obligeante par M. *Paets*. On lui donna auſſi-tôt la Chaire de Profeſſeur de Philoſophie & en Hiſtoire, qu'on venoit d'ériger en ſa faveur, avec cinq cens florins de penſion annuelle, & le 5. Decembre ſuivant il prononça en public ſa harangue d'entrée, qui fut generalement applaudie.

En 1684. l'Academie de *Franeker* lui offrit une Chaire de Profeſſeur en Philoſophie, mais quoique les émolumens en fuſſent très-conſiderables, il ne voulut point quitter ſon premier poſte & la remercia.

Il eut la même année le chagrin de perdre ſon frere cadet, nommé *Joſeph Bayle du Peyrat*, bien qui appartenoit à ſa famille,

P. BAYLE. le, qui étoit un jeune homme savant, laborieux, & capable de grossir le nombre des Hommes illustres, s'il eut vecu plus longtems, qui mourut à *Paris* le 9. Mai. Cette mort fut suivie l'année suivante 1685. de celle de son pere arrivée le 31. Mars & de celle de *Jacob* Bayle son frere aîné, qui fût arrêté à *Pamier* le 11. Juin pour avoir contrevenu aux Edits du Roy contre les Religionaires, & de là transferé le 10. Juillet à *Bourdeaux* au Château-Trompette, où il mourut le 12. Novembre suivant.

Le chagrin que lui causerent ces pertes, joint à une trop grande application, & à un travail continuel altererent si fort sa santé, qu'il fût obligé de renoncer à l'étude. Une fievre *lente* le tourmenta pendant plus d'un an, & il n'en guerit qu'en allant prendre des eaux à *Aix-la-Chapelle* le 8. Août 1687. d'où il n'y retourna que le

18. Octobre ſuivant, & dont il demeura ſans oſer parler ni écrire des lettres, de pour de faire revenir ſa fievre. P. BAYLE.

Sa ſanté ſe rétablir cependant aſſez bien, & il ſongeoit à la menager davantage dans la ſuite, mais il n'en eut pas le loiſir. Car ſes ennemis l'attaquerent d'une maniere très violente, comme je le montrerai, plus bas en parlant de ſes ouvrages. M. *Jurieu*, qui juſques là avoit été ſon ami, rompit d'une maniere bruſque avec lui, & fut un de ſes plus implacables adverſaires. Il l'accuſa de trahiſon contre l'Etat, d'impieté & d'atheiſme, & fit ſi bien par ſes intrïgues, que les Bourguemaitres de *Rotterdam* par une déliberation du 30. Octobre 1693. ôterent à *Bayle* ſa Chaire de Profeſſeur & la penſion qui y étoit attachée, & revoquerent la permiſſion qu'ils lui avoient donnée d'enſeigner en particulier.

P. BAYLE. Ses Ouvrages ne furent que la cauſe apparente, qui le firent priver de ſa Chaire & de ſa penſion. M. *des Maizeaux* nous découvre la veritable, & ſe ſert pour cela d'un Mémoire de *M. Baſnage*, qui étoit parfaitement inſtruit de cette affaire. La voici: *M. Halewyn*, Bourgueme-ſtre de *Dordrecht*, étant entré dans une eſpece de négociation avec *M. Amelot*, Ambaſſadeur de la France en Suiſſe, pour faire la paix avec cette Couronne, & cela à l'inſçu de l'Etat, fut arrêté pour ce *ſujet* par ordre du Roy d'Angleterre, qui ne vouloit que la guerre, & condamné à une priſon perpétuelle, & à la confiſcation de ſes biens. Tout innocent qu'étoit M. *Bayle*; par rapport à cette affaire, à laquelle il n'avoit pris aucune part, il ne laiſſa pas de s'y trouver enveloppé. Le Roy d'Angleterre ſe ſouvint alors du projet de paix dont *M. Jurieu* avoit fait tant de bruit, & ſe rappellant qu'on avoit procu-

curé la paix de *Nimegue* par de ſemblables écrits ſemez à *Amſterdam* & ailleurs, il crut qu'on vouloit ſe ſervir des mêmes voïes à *Rotterdam*. Cette penſée l'allarma, & il s'immagina qu'il y avoit, comme le diſoit M. *Jurieu*, une Cabale pour la faire conclure, dont M. *Bayle* étoit le chef connu. Ainſi il ordonna aux Magiſtrats de *Rotterdam* de lui ôter ſa charge de Profeſſeur & ſa penſion. Ces Magiſtrats, quoique mieux au fait de ce projet chimerique, obéirent aux ordres du Prince, dont ils étoient créatures; cependant il ſemble qu'ils eurent honte de leur conduite, puiſqu'ils en cacherent la cauſe à M. *Bayle*. Il paroît même que ceux qui étoient du ſecret, donnerent le change à ceux qui n'en étoient pas, en leur faiſant accroire qu'il s'agiſſoit en cette affaire du livre des Cometes. P. BAYLE.

Bayle ſoutint cette diſgrace en vrai Philoſophe, & quoique réduit un peu à l'étroit par le re-

P. BAYLE. tranchement de sa pension, il refusa les meilleurs poste qu'on pût lui offrir ailleurs, s'excusant toûjours sur l'obligation où il étoit de finir son Dictionnaire déja fort avancé.

En effet déchargé de tout emploi, & maître absolu de son tems, il donna toute son application à la composition de ce Dictionnaire, malgré les migraines, que son travail opiniâtre entretenoit & faisoit revenir souvent.

Quelque tems après il songea à quitter *Rotterdam*, dont la mort de M. *Paets* son protecteur, & l'humeur violente de M. *Jurieu* l'avoient dégoûté; il pria M. *Abbadie*, qui étoit alors à *Berlin*, de lui procurer un établissement dans cette Ville; & Madame la Marechale de *Schomberg*, à qui celui-ci en parla, s'entremit pour cette affaire; mais la mort de l'Electeur de *Brandebourg*, arrivée le 9. May 1688. empêcha qu'elle ne réüssit.

Tout

P. BAYLE.

Tout le reſte de ſa vie s'eſt paſſé à écrire, & l'hiſtoire de ſes ouvrages fait proprement celle de ſa vie. Les infirmitez l'attaquerent de bonne heure; mais elles ne purent jamais lui faire quitter entierement le travail. Une maladie de poitrine, hereditaire dans ſa famille, & dont pluſieurs de ſes parens étoient morts le tourmenta pendant plus de ſix mois, il ne laiſſa pas de compoſer pendant ce tems un ouvrage contre M. *Jaquelot* & M. *le Clerc.* Il ne voulut point non plus uſer d'aucun remede, pas même des plus ſimples. Il diſoit qu'*il preferoit la mort à une vie languiſſante, & qu'il valoit mieux laiſſer agir la nature, & lui laiſſer faire ſon coup, que de la traverſer par des médicamens.*

Il mourut ſans s'être alité, ſans avoir rien changé à ſa maniere ordinaire de vivre, & peu de tems après avoir donné une copie manuſcrite de ſes *Entretiens de Maxime & de Themiſte* à ſon Imprimeur. On le trouva mort

P. BAYLE. tout habillé dans ſon lit le 28. Decembre 1706. Il étoit âgé de 59. ans.

Il n'a jamais voulu ſe marier. Sur la fin de l'année 1682. on le ſollicita fortement de le faire. „ Le parti qu'on lui propoſoit, „ dit *M. des Maizeaux*, étoit a- „ vantageux. C'étoit une De- „ moiſelle jeune, jolie, de très- „ bons ſens, douce, ſage, maî- „ treſſe de ſes volontez, & qui „ avoit du moins quinze mille „ écus. Mademoiſelle *du Moul- „ lin*, petite fille du fameux „ *Pierre du Moulin*, ſœur de *Ma-* „ demoiſelle *Jurieu*, & enſuite „ femme de *M. Baſnage*, avoit „ entamé cette affaire, & l'avoit „ miſe en ſi bon train, qu'il ne „ reſtoit plus de difficulté que „ du côté de *M. Bayle*. Il avoit „ toûjours paru fort éloigné du „ mariage; les ſoins & les em- „ barras d'une famille ne lui ſem- „ bloient pas convenir à un hom- „ me de Lettres, à un Philoſo- „ phe, qui fait conſiſter tout ſon „ bonheur dans l'étude & dans

„ la

„ la méditation. D'ailleurs con- P. BAYLE.
„ tent du néceſſaire, les richeſ-
„ ſes lui paroiſſoient plûtôt un
„ embarras qu'un bien. Made-
„ moiſelle *du Moulin* n'oublia
„ rien pour le faire revenir de
„ ces ſentimens, & pour l'enga-
„ ger à profiter des avantages,
„ qui s'offroient comme d'eux
„ mêmes; mais elle ne put y
„ réüſſir.

Voici le caractere qu'en donnent M. *Saurin* & M. *le Clerc*. Le premier en parle ainſi dans le 3. volume de ſes Sermons.

„ C'étoit un de ces hommes
„ contradictoires, que la plus
„ grande penetration ne ſauroit
„ concilier avec lui-même, &
„ dont les qualitez oppoſées no-
„ us laiſſent toûjours en ſuſ-
„ pens, ſi nous devons le pla-
„ cer, ou dans une extrêmité,
„ ou dans l'extrêmité oppoſée.
„ D'un côté, grand Philoſo-
„ phe, ſachant démêler le vrai
„ d'avec le faux, voir l'enchaî-
„ nure d'un principe, & ſuivre
„ une conſequence: D'un autre

P. BAYLE. „ côté, grand sophiste, prenant
„ à tâche de confondre le faux
„ avec le vrai, de tordre un
„ principe, de renverser une
„ conſequence; d'un côté plein
„ d'érudition & de lumiere, a-
„ ïant lû tout ce qu'on peut
„ lire, & retenu tout ce qu'on
„ peut retenir; d'un autre cô-
„ té ignorant, ou du moins fei-
„ gnant d'ignorer les choſes les
„ plus communes, avaçant des
„ difficultez qu'on a mille fois
„ refutées, propoſant des obje-
„ ctions que les plus novices
„ de l'Ecole n'oſeroient alleguer
„ ſans rougir. D'un côté atta-
„ quant les plus grands hom-
„ mes, ouvrant un vaſte champ
„ à leurs travaux, les conduï-
„ ſant par des routes difficiles
„ & par des ſentiers raboteux,
„ & ſi non les ſurmontant, du
„ moins leur donnant toûjours
„ de la peine à vaincre: d'un
„ autre s'aidant des plus petits
„ eſprits, leur prodiguant ſon
„ encens, & ſaliſſant ſes écrits
„ de ces noms, que des bouches

Do-

„ doctes n'avoient jamais pro- P. BAYLE.
„ noncez. D'un côté exempt,
„ du moins en apparence, de
„ toute paſſion contraire à l'eſ-
„ prit de l'Evangile, chaſte dans
„ ſes mœurs, grave dans ſes di-
„ ſcours, ſobre dans ſes alimens,
„ auſtere dans ſon genre de vie:
„ d'un autre côté, emploïant
„ toute la pointe de ſon genie à
„ combattre les bonnes mœurs,
„ à attaquer la chaſteté, la mo-
„ deſtie, & toutes les vertus
„ chrétiennes. D'un côté, ap-
„ pellant au Tribunal de l'Or-
„ thodoxie la plus ſevere, pui-
„ ſant dans les ſources les plus pu-
„ res, empruntant les argumens
„ de Docteurs les moins ſuſpects:
„ d'un autre côté, ſuivant la
„ route des Heretiques, leur
„ prêtant des armes nouvelles,
„ & réuniſſant dans notre ſiecle
„ toutes les erreurs des ſiecles
„ paſſez.

Le portrait qu'en fait M. *le Clerc* dans ſa *Bibliotheque ancienne & moderne tome* 8. n'eſt pas

P. BAYLE. plus favorable à ce ſavant. Voici comme il s'exprime par rapport à ſon ſavoir & à ſes connoiſſances, „ Il ne ſavoit qu'un peu de Carteſianiſme & point du „ tout de Geometrie, puiſqu'il „ avouoit qu'il n'avoit jamais pu „ comprendre la démonſtration „ du premier problême d'*Euclide*, „ & qu'il a même voulu ergoter „ ſur ſes vieux jours contre l'é„ vidence des démonſtrations Ma„ thematiques. En fait de rai„ ſonnement il ne ſuivit que la „ probabilité, & raiſonnoit à „ tout moment *ad hominem*, ſans „ aucun autre principe, & ſans „ deſſein, que d'embaraſſer des „ Lecteurs peu éclairez. Il y a „ infiniment plus de verbiage en „ ſon fait que de raiſonnement „ ſolide. Il n'avoit lû aucun li„ vre de la Philoſophie experi„ mentale des Anglois, dont „ pluſieurs avoient paru long„ tems avant ſa mort, ni aucun „ des livres de raiſonnement de „ la même Nation, excepté quel„ ques-uns de ceux qui avoient

été

„ été traduits. Il ne ſavoit pas P. BAYLE.
„ plus de Theologie, que ce
„ qu'il pouvoit en avoir appris
„ dans ſon Catechiſme, & dans
„ les Prêches, ou dans quelques
„ livres des François. Il n'avoit
„ jamais étudié l'Antiquité Ec-
„ cleſiaſtique, & très-mediocre-
„ mente la Greque & la Romai-
„ ne. Le Droit & la Medecine
„ étoient des lettres cloſes pour
„ lui. Il avoit quelque connoiſ-
„ ſance de l'Hiſtoire des der-
„ niers ſiecles, ſur tout par rap-
„ rapport à la France, & à la
„ vie de quelques gens de Let-
„ tres, ſouvent aſſez obſcurs.
„ Il avoit pris beaucoup de
„ peine à rechercher mille ve-
„ tilles litteraires, & mille cir-
„ conſtances de neant. Il faut
„ avouver qu'il écrivoit avec
„ beaucoup d'agrément, mais c'é-
„ toit ſeulement quand il n'étoit
„ pas en colere.

Ajoutons quelques traits à ces caracteres.

Il étoit d'une humeur ſi paci-fique, qu'il ne voulut point en-

trer

P. BAYLE trer dans les Academies à cauſe des diſſentions & des jalouſies qui y regnent trop ſouvent, à la honte des gens de Lettres. S'il eſt ſorti de ce caractere dans ſes derniers ouvrages, il faut l'attribuer à l'acharnement avec lequel ſes ennemis l'attaquerent.

Laborieux & infatigable, il travailla juſqu'à l'âge de quarante ans quatorze heures par jour; & il écrivoit un jour à M. des Maizeaux que *depuis l'âge de vingt ans, il ne ſe ſouvenoit preſque pas d'avoir eu aucun loiſir*.

Il avoit ſur les livres des ſentimens bien differens de ceux qui ſont toûjours prêts à critiquer ceux qu'ils liſent, ſur tout quand ils paroiſſent nouvellement. Ses paroles meritent d'être rapportées. „ Je ne me connois pas „ encore aſſez en bons livres, „ dit-il, [a] c'eſt mon ancien „ & perpetuel défaut: Quand un „ livre eſt bon, je le trouve bon; „ mais

[a] *Nouvelles lettres ſur le Calvinif. p.* 575.

P. BAYLE.

» mais il y en a que je trouve
» bons, qui ſont fort mépriſez
» par les plus habiles. Ceux qui
» trouvent peu de choſes qui leur
» agréent, ont de quoi ſe glori-
» fier, parce qu'ils ont là une preu-
» ve de la penetration de leur eſ-
» prit, qui découvre les défauts
» les plus cachez. Mais comme
» toutes choſes ont deux faces,
» un homme qui chercheroit de-
» quoi ſe glorifier, en trouve-
» roit une raiſon dans le juge-
» ment favorable qu'il feroit d'
» un livre que d'autres déſaprou-
» veroient; car il n'auroit qu'à
» ſe figurer qu'il a plus de pe-
» netration qu'eux, pour décou-
» vrir les beautez cachées. Or
» les plus grands maîtres demeu-
» rent d'accord qu'il faut beau-
» coup plus d'eſprit pour décou-
» vrir le bien, que pour décou-
» vrir le mal; ainſi pour peu
» qu'on ſe flatte, la facilité qu'
» on trouve à approuver les écrits
» d'autrui eſt un plus grand ſu-
» jet de vanité, qu'un goût qui
» ſe contente malaiſément.

Com-

P BAYLE. Comme il ne cherchoit qu'à s'inſtruire, & qu'il étoit plus ſenſible au plaiſir d'apprendre quelque choſe, qu'au déplaiſir de s'être trompé, il recevoit avec plaiſir les avis qu'on lui donnoit ſur ſes ouvrages, en profitoit avec une docilité ſuprenante, & en marquoit ſa reconnoiſſance par des remerciemens ſinceres & publics.

Il étoit d'un deſintereſſement parfait; & n'acceptoit qu'avec peine les preſens qu'on lui faiſoit. Une perſonne de la premiere qualité d'Angleterre, *aïant* fait entendre à un de ſes amis qu'il lui feroit preſent de cent cinquante guinées, s'il vouloit lui dédier ſon Dictionnaire, cet ami eut beau le preſſer d'accepter ces offres, & de faire la dédicace qu'on lui demandoit, *Bayle* reſiſta conſtamment à ces ſollicitations. Il croïoit s'être trop déclaré contre l'eſprit flateur & rampant qui regne dans les Epitres dédicatoires, pour vouloir s'ex-

po-

poſer à tomber dans les mêmes défauts. P. BAYLE.

Ce que j'ai dit du refus que M. *Bayle* fit de dédier ſon Dictionnaire à un Seigneur Anglois, n'eſt pas tout-à-fait exact. Ainſi je rapporterai ce que M. *des Maizeaux* nous en apprend. „ On avoit, dit-il, en Angle-„ terré une idee ſi avantageuſe „ du Dictionnaire de M. *Bay-*„ *le*, qu'un Seigneur, qui ne „ ſe diſtinguoit pas moins par „ ſon eſprit, que par ſon rang „ & par ſes emplois [le Duc „ de *Shrewsbury*] ſouhaita que „ cet Ouvrage lui fût dédié. Il „ chargea M. *Baſnage* d'aſſûrer „ M. *Bayle*, qu'il lui en témoi-„ gneroit ſa reconnoiſſance par „ un preſent de deux cens gui-„ nées. Les amis de M. *Bayle*, „ & particulierement *M. Baſna-*„ *ge*, le ſolliciterent long-tems „ de ſatisfaire au deſir de ce Sei-„ gneur; mais ils le ſolliciterent „ en vain. Il dit qu'il s'étoit ſi „ ſouvent moqué des dédicaces, „ qu'il ne vouloit pas s'expoſer

à en

P. BAYLE. „ à en faire. Ce n'étoit ce pendant qu'un prétexte pour colorer ſon refus. Le veritable „ fondement de la longue & opiniâtre réſiſtance qu'il fit dans „ cette occaſion, c'eſt qu'il ne „ vouloit flater ni loüer perſonne, qui eut quelque rang à la „ Cour d'un Roy, dont il avoit „ ſujet de ſe plaindre; & ce Seigneur étoit alors dans le Miniſtere, c'eſt-à-dire Secrétaire „ d'Etat.

Son ſtile approchant un peu de celui de *Montagne* eſt vif, hardi, naturel, aiſé, aſſez *regulier*; mais ſa grande mémoire & ſon érudition le jettoient ſouvent dans de longues digreſſions, qu'il avoit cependant l'art de rendre utiles, & même neceſſaires aux conſequences qu'il vouloit tirer.

Catalogue de ſes Ouvrages.

M. Bayle a été l'Editeur des Ouvrages ſuivans.

1. *Recuëil de quelques pieces curieuſes, concernant la Philoſophie*

phie de M. Deſcartes. Amſterdam 1684. *in*-12. Ce Recuëil, à la tête duquel il a mis une Préface, où il fait l'hiſtoire des Pieces, qui y ſont contenuës, en contient ſix. 1. Un extrait des Actes d'une aſſemblée des Peres de l'Oratoire, tenuë à *Paris* au mois de Septembre 1680. où l'on voit une eſpece de concordat entre les Jeſuites, & les Peres de l'Oratoire, par lequel ceux-ci s'engagent à ne point enſeigner la Philoſophie *de Deſcartes*, ni la Doctrine de *Janſenius*. 2. Des remarques ſur ce concordat. 3. Un *Ecclairciſſement ſur le livre de M. de la Ville*, ou plûtôt du *P. de Valois*, Jeſuite, publié ſous ce titre: *Sentimens de M. Deſcartes touchant l'eſſence & les proprietez du corps, oppoſez à la Doctrine de l'Egliſe, & conformes aux erreurs de Calvin ſur le ſujet de l'Euchariſtie; avec une diſſertation ſur la pretenduë poſſibilité des choſes impoſſibles, par M. de la Ville. Paris* 1680. *in*-12. L'Auteur de l'Eclairciſſement eſt M. *Bernier* ſi

P. BAYLE.

con-

P. BAYLE. connu par ſes *Voïager*, & par ſon *Abregé de la Philoſophie de Gaſſendi*. 4. Une réponſe du *P. Malebranche* au *P. de Valois*, qui avoit fait paroître beaucoup d'animoſité contre lui, & s'étoit particulierement attaché à rendre ſa foi ſuſpecte ; réponſe qui eſt ſuivie d'un Mémoire pour expliquer la poſſibilité de la tranſubſtantiation. 5. La diſertation Latine de *M. Bayle* ſur le même ſujet, & ſes Theſes, que j'ai indiquées au 1. & 3. *num.* 6. Des Méditations Métaphïſiques qui parurent en 1678. ſous le nom de *Guillaume Wander* ; mais qui ſont de M. l'Abbé *de Lanion*. On y trouve un précis fort bien digeré de la Métaphïſique Carteſienne, & ce qu'il y a de meilleur dans les Méditations de *Deſcartes*. *Bayle* auroit pu ajoûter à ces pieces, une réfutation de l'écrit de *M. Bernier*, qui a paru ſous ce titre : *La Philoſophie de M. Deſcartes contraire à la foy de l'Egliſe Catholique, avec la réfutation d'un imprimé fait depuis peu*

pour

pour ſa défenſe. Paris 1682. *in-*12. Mais il ne l'a pas apparement connu. P. BAYLE.

2. *H. U. P. ad* B. (*Hadriani van Paets ad* Bælium) *de nuperis Angliæ motibus Epiſtola, in qua de diverſorum à publica Religione circa divina ſentientium diſſeritur tolerantia. Roterodami* 1685. *in-*4. Ce fut *M. Bayle* qui fit imprimer cette Lettre. Il la traduiſit auſſi en François, & ſa traduction a paru ſous ce titre : *Lettre de M. H. U. P. à Monſieur* B. *ſur les derniers troubles d'Angleterre, où il eſt parlé de la tolerance de ceux qui ne ſuivent pas la Religion dominante. Rotterdam* 1685. *in-*12.

3. *Naudæana & Patiniana, ou ſingularitez remarquables, priſes des converſations de Meſſieurs Naudes & Patin, ſeconde édition revûë, corrigée & augmentée d'additions au Naudæana, qui ne ſont point dans l'édition de Paris. Amſterdam* 1703. *in-*12. Le P. *de Vitri* Auteur des additions, les aïant envoïées a *M. Bayle*, celui-

ci

P. BAYLE. ci les fit imprimer, & mit à la tête un avertiſement.

4. *Remarques critiques ſur la nouvelle édition du Dictionnaire Hiſtorique de Morery, donée en* 1704. *ſeconde édition, augmentée d'une Préface & de pluſieurs notes par un autre Auteur. Rotterdam* 1706. *in*-4. Ce petit Ouvrage avoit été déja imprimé à *Paris*. L'Auteur avoit tiré preſque toutes ſes remarques du Dictionnaire de *M. Bayle*, ſe les étoit appropriées, & ne laiſſoit pas de le critiquer quelquefois. *M. Bayle* cependant jugea qu'il pouvoit être utile, & prit le ſoin de le faire réimprimer, en y joignant des notes pour éclaircir pluſieurs faits où l'Auteur s'étoit trompé, ou qu'il ne rapportoit pas avec aſſez d'exactitude, & une longue préface pour ſervir d'inſtruction aux nouveaux Editeurs de *Morery*. On l'a publié de nouveau dans la nouvelle édition du Dictionnaire de *Bayle* de l'an 1730. avec quelques obſervations de *M. des Maizeaux*.

5.

5. *M. Bayle* aïant remarqué P. BAYLE.
dans ſes *Nouvelles de la République des Lettres* du mois de Septembre 1685. qu'il s'étoit gliſſé pluſieurs fautes dans le traité des Auteurs Anonymes publié par *M. Deckherr*, Avocat de la Chambre Imperiale de *Spire*; *M. d'Almeloveen*, qui ſe propoſoit de donner une nouvelle édition de cet Ouvrage, le pria de le lire & de lui marquer les erreurs qui s'y trouvoient. Un Savant, nommé *Vindingius*, avoit déja écrit une Lettre à *M. Deckherr*, qui avoit été imprimée dans la ſeconde édition de ce livre, où il rectifioit quelques mépriſes de cet Auteur, & lui fourniſſoit quelques ſupplemens; mais cette Lettre n'étoit pas non plus exempte de fautes. *M. Bayle* corrigea l'un & l'autre, & ajoûta la découverte de pluſieurs Auteurs Anonymes, dans la réponſe qu'il fit à *M. de Almeloveen*. Cette Lettre fut écrite le 7. Mars 1686. & *M. d'Almeloveen* la joignit à la nouvelle édition du livre de *M. Deckbeer*

P. BAYLE. imprimé sous ce titre : *Johannis Deckherri Doctoris & Imperialis Cameræ judicii Spirensis Advocati & Procuratoris, de scriptis, Pseudepigraphis & suppositiis conjecturæ : cum additionibus variorum. Editio tertia alterâ parte auctior. Amstelodami* 1686. *in*-12. *M.* Bayle en parla dans ses nouvelles d'Avril 1686. & marqua quelques fautes d'impression qui se trouvoient dans sa Lettre. Le tout a été joint au *Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum Vincentii Placcii* dans l'édition d'*Hambourg* 1708. *in-fol.*

6. *M. Furetiere* étant mort en 1688. pendant que son Dictionnaire s'imprimoit à *Rotterdam* chez le sieur *Leers*, *M. Bayle* y fit à la priere de ce Libraire une Préface, qui est une excellente piece.

7. On trouve quelques Lettres de *M. Bayle*, qui n'avoient point été encore imprimées, dans sa vie composée par *M. Maizeaux*.

La derniere ou quatriéme édi-

dition de ſon Dictionnaire a P. BAYLE. paru en 1730. *in-fol.* à *Amſterdam* en 4. volumes. On y a remis les ſupplemens à leur place : mais il eſt étrange qu'on n'y ait point rempli les citations qui n'y étoient qu'indiquées. Ce qui la rend le plus recommandable eſt la vie de *M. Bayle* par *M. des Maizeaux*, qu'on voit à la tête du premier volume, & qui eſt remplie d'un grand nombre de particularitez curieuſes, que ce Savant y a ramaſſées avec beaucoup de ſoin. On travaille à *Trevoux* à une nouvelle édition du Dictionnaire de *Bayle* en 5. vol. *in-fol.* où l'on ſuivra entierement celle d'*Amſterdam*. Il n'y a point d'Ouvrage qui ait plus beſoin d'une bonne Table des matieres que ce Dictionnaire, cependant on ne s'eſt pas encore aviſé d'y en mettre une telle M. *Huet* en avoit fait une fort exacte pour la premiere édition ; mais le ſieur *Leers* qui l'imprimoit, prévoïant qu'on ſeroit long-tems à l'imprimer, en

P. BAYLE. ſupprima la moitié, ce qui la défigura entierement ; & perſonne depuis n'a eu le courage de remédier à ce défaut.

Il faut mettre auſſi parmi les Ouvrages de *M. Bayle*, le Journal Hiſtorique & Chronologique de ſa vie, dreſſé par lui-même ſous le titre de *Calendarium Carlanæum*, qu'on trouve dans la derniere édition du Dictionnaire, après ſa vie. C'eſt ſur ce Journal, & ſur les Lettres du même Auteur qu'on dreſſa *l'Hiſtoire de M. Bayle & de ſes Ouvrages*, mis à la tête de ſon Dictionnaire de l'édition de *Geneve*. Cette petite piece eſt de M. l'Abbé *du Reveſt*. Il la communiqua à M. de *la Monnoïe*, qui lui indiqua pluſieurs corrections, & c'eſt apparemment ce qui à donné lieu de l'attribuer à ce dernier. *M. du Reveſt* n'avoit qu'une copie tronquée du Journal de *M. Bayle*, qui l'a induite en erreur ; il a d'ailleurs fait pluſieurs fautes de ſon chef. On les a relevées dans l'Ecrit, intitulé : *Exacte revûe de*

de l'Hiſtoire de M. Bayle & de ſes Ouvrages : contenant des additions & des corrections ; avec diverſes particularitez, ou anecdotes, tirées de ſes écrits & de ſa vie en Anglois. L'Auteur auroit pu pouſſer ſa critique plus loin & éviter quelques mépriſes, s'il avoit été à portée de conſulter le Journal de *M. Bayle*. Il a d'ailleurs donné dans des digreſſions, qui l'éloignent de ſon ſujet ; ſes additions ſont entaſſées ſans ordre, il s'y trouve auſſi pluſieurs fauſſetez, & il y manque beaucoup de faits importans. P. BAYLE.

1. *Recueil de quelques pieces curieuſes concernant la Philoſophie de M. Deſcartes. Amſterd.* 1684. *in*-12.

Ce ſont les Theſes qu'il compoſa en 1675. lorſqu'il diſputa la Chaire de Philoſophie de *Sedan*. Il les appella dans une de ſes lettres, *des Theſes à la fourche*, qu'il fit ſans livre & ſans préparation.

2. Un Miniſtre de ſes amis lui aïant fait voir en 1679.

P.BAYLE. l'ouvrage de *Pierre Poiret*, intitulé : *Cogitationes Rationales de Deo, Anima, & Malo*; il mit ſur le papier quelques objections contre ce livre, qui aïant été envoïées par cet ami à *M. Poiret* furent miſes dans la ſeconde édition qui s'en fit en 1685. avec la réponſe de *M. Poiret*, dont *Bayle* ne fut pas content.

3. *Diſſertatio in qua vindicantur à Peripateticorum exceptionibus Rationes, quibus aliqui Carteſianorum probarunt eſſentiam corporis ſitam eſſe in extenſione*. Cette Diſſertation ſe trouve dans le *Recueil de quelques pieces curieuſes concernant la Philoſophie de M. Deſcartes*, que j'ai déja cité. Il la compoſa à l'occaſion d'un petit livre que le P. *le Valois* Jeſuite publia en 1680. ſous le nom de *Louis de la Ville*, pour montrer que le ſentiment de M. *Deſcartes* touchant l'eſſence & les proprietez des corps eſt oppoſé au dogme Catholique de l'Euchariſtie. *Bayle* ſans entrer dans le dogme prétend rétablir

les

les raiſons des Carteſiens dans toute leur force, & renverſer celles du P. *le Valois*. P. BAYLE

4. *Lettre à M. L. A. D. C. Docteur de Sorbonne, où l'on fait voir par pluſieurs raiſons de la Theologie de la Philoſophie, que les Cometes ne ſont pas les préſages d'aucun malheur, avec des reflexions morales & politiques, diverſes remarques hiſtoriques, & une refutation de quelques erreurs populaires. Cologne* 1682. *Bayle* n'avoit d'abord compoſé cette lettre, que pour être inſerée dans le *Mercure galant*, & il l'avoit envoïe à M. *de Viſé* pour l'y joindre, ou pour la faire imprimer à part, s'il la trouvoit trop longue; c'eſt pour cela qu'il y prit le langage d'un Catholique. Mais M. *de Viſé* n'aïant pas jugé à propos de ſe charger de ce ſoin, il retira ſon manuſcrit, & la ſuppreſſion de l'Academie de *Sedan*, qui ſurvint peu de tems après, ne lui permit de le faire imprimer que lorſqu'il fut en Hollande; il conſerva alors le même langage dont il

P. BAYLE. s'étoit ſervi d'abord, parce qu'il ne vouloit pas être connu, mais il ne fut pas long-tems ſans l'être. Cet ouvrage lui fit beaucoup d'honneur parmi les Savans. Il le compoſa à l'occaſion de la Comete qui parut en 1680. pour déſabuſer le monde d'une infinité de préjugez, où l'on eſt ſur les préſages. Mais pour rendre ſon ſujet moins triſte & moins ſerieux, il y menagea des digreſſions remplies d'une litterature agréable, & des reflexions très-fines & très-ſenſées. Ces digreſſions ſe ſont tellement augmentées à meſure qu'il s'en eſt fait de nouvelles éditions, qu'au jugement de M. *de Sallengre* la premiere eſt la meilleure de toutes; tout ce qu'on y a ajoûté depuis, ne faiſant rien aux Cometes, & ne ſervant qu'à interrompre la ſuite du diſcours, a plus gaté qu'embelli l'ouvrage. La 2. édition de cet ouvrage a paru ſous le titre ſuivant: *Penſées diverſes écrites à un Docteur de Sorbonne, à l'occaſion de la Comete qui parut au*

au mois de Decembre 1680. *Rotterdam* 1683. *in* 12. 2. *tom.* La troiſiéme parut en 1699. en 2. vol. *in* 12. C'eſt la premiere où l'on ait mis l'*addition aux Penſées ſur les Cometes*, qui eſt une réponſe au libelle de M. *Jurieu*, intitulé: *Courte revûe des Maximes de Morale & des principes de Religion de l'Auteur des Penſées diverſes ſur les Cometes, pour ſervir d'inſtruction aux Juges Eccleſiaſtiques qui voudront en connoître.* 1691. *in* 4. It. 4. *Edition* 1704. *in* 12. 2. *vol.* It. *traduit en Anglois avec la vie de l'Auteur. Londres* 1708. *in* 8. 2. *tom.* P. BAYLE.

5. *Critique generale de l'Hiſtoire du Calviniſme du P. Maimbourg. Ville-franche* 1682. *in* 12. 2. *tom.* It. *la même année* 2. *édition augmentée.* It 3. *Edition* 1684. Il commença cet Ouvrage le premier Mars 1682. & l'acheva en quinze jours. Il eſt vrai que cette critique ne roule pas ſur des raiſonnemens preſſans & ſerieux, c'eſt un eſpece de badi-

P. BAYLE nage aiſé, leger & plein d'eſprit, où l'Auteur s'eſt livré au genie qu'il avoit d'amener à ſon ſujet tout ce qui lui tomboit ſous la main. On cherca long-tems à *Paris*, & dans le commerce du monde poli, l'Auteur de ce livre, qui ſe tenoit derriere le rideau. C'eſt un beau Livre que la Critique du Calviniſme du P. *Maimbourg*, dit *M. Menage*, [a] & lui-même ne pouvoit s'empêcher de l'eſtimer. Il me l'a avoüé. quoiqu'ordinairement il affectât d'en parler comme d'un Livre qu'il n'avoit pas *lû*. *A la* Religion près, je trouve tout ce qu'a dit M. *Bayle* fort vif & fort ſenſé. J'ai voulu lire tout ce que M. *Jurieu* à fait ſur le même ſujet; il y a bien de la difference. Le Livre de M. *Bayle* eſt le Livre d'un honnête homme, & le Livre de M. *Jurieu* celui d'une vieille de prêche. C'eſt un méchant réchauffé de ce que M. *du Mou-*

(a) *Menagiana*, *tom.* 3. *p.* 42.

Moulin & le autres ont dit de plus fade contre la Religion Catholique. On ne penſoit pas à l'aller déterrer en Hollande dans la pouſſiere du College & du Cabinet. Un pur hazard le découvrit. M. *Claude* le fils aïant vû l'original écrit de ſa main, reconnut l'écriture de *Bayle*, qu'il nomma à celui qui le lui avoit montré; ce qui le mit dans la neceſſité de n'en plus faire de myſtere. Il y a ajoûté dans la ſuite deux nouveaux volumes ſous ce titre: P. BAYLE.

6. *Nouvelles Lettres de l'Auteur de la Critique generale du Calviniſme de M. Maimbourg. Villefranche* 1685. *in* 12. 2. *tom.* Ces quatre volumes ont été reimprimez à *Trevoux*.

7. *Nouvelles de la Republique des Lettres depuis le mois de Mars* 1684. *juſqu'en Fevrier* 1687. *incluſivement Amſterdam in* 12. Elles ont été réimprimées pluſieurs fois, mais par une negligence impardonnable, on a laiſſé aux tables de quelques éditions les

P. BAYLE. chiffres de la premiere, qui ne répondent pas cependant aux pages des poſterieures. De tous les ouvrages que *Bayle* a produit, c'étoit ce-lui auquel il s'appliquoit, avec le plus de ſoin & de plaiſir. Tout étoit vif & animé dans ſes extraits, il y avoit l'art d'egaïer toutes ſes matieres, & de renfermer en peu de mots l'idée d'un livre, ſans fatiguer le lecteur par un mauvais choix, ou par de froides & ennuïeuſe reflexions; il étoit ſage & retenu dans ſes jugemens, ne voulant ni choquer les Auteurs, ni ſe commettre en proſtituant ſes louanges. Tout le défaut qu'on peut lui reprocher, c'eſt qu'il abbandonnoit ſouvent le livre dont il vouloit parler, pour ſe jetter dans des matieres étrangeres qui lui venoient dans l'eſprit; s'il égaroit ainſi ſes lecteurs, il les menoit du moins par des routes agréables & charmantes. Quelque attachement que *Bayle* eut pour cet ouvrage, l'aſſiduité & l'appli-

plication qu'il demandoit le fatiguerent à un point qu'il fut obligé de le diſcontinuer. Il le quitta au mois de Fevrier 1687. & abandonna à d'autres le ſoin d'y travailler. C'étoit le ſort de tous ſes ouvrages de lui attirer des chagrins, & de le jetter dans des embarras; celui ci n'en fut pas exempt.

Il avoit inſeré dans ſes nouvelles du mois d'Avril 1686. p. 472. une lettre de la Reine *Chriſtine* de Suede contre la conduite que l'on tenoit en France à l'égard des Huguenots, après la revocation de l'Edit de *Nantes*, & y avoit joint quelques reflexions qui déplurent fort à cette Princeſſe, ſur tout l'endroit où il diſoit que cette lettre étoit *un reſte de Proteſtantiſme*. Sa colere éclata d'abord par une lettre très-vive, pleine de hauteur & de menaces qu'un de ſes Officiers écrivit à *Bayle*, qui pour ſe diſculper publia dans ſes nouvelles du mois d'Août des reflexions Apologetiques fort

P. BAYLE. ſenſées. Elles ne calmerent pas cependant l'eſprit irrité de *Chriſtine*, qui lui fit écrire une nouvelle lettre auſſi vive & auſſi menaçant que la premiere. *Bayle* à qui la moindre affaire peſoit beaucoup, ne pût ſe réſoudre à être plus long tems mal dans l'eſprit de cette Reine; il prit le parti de lui écrire à elle-même, une lettre auſſi pleine d'eſprit que de reſpect & de ſoumiſſion, dans laquelle il ſe juſtifia ſi bien auprès d'elle, qu'elle lui fit l'honneur de lui répondre par une lettre *honnête*, & même obligeante, & l'engagea de publier un fait aſſez particulier, qui eſt que *Chriſtine renonça à la Religion de ſa naiſſance, dès qu'elle eut l'âge de raiſon*. Selon cette réponſe, ce *reſte de Proteſtantiſme* dont *Bayle* l'avoit accuſée l'avoit choquée vivement. Elle en exigea la réparation qu'il fit dans ſes nouvelles du mois de Janvier 1687. Elle déclara qu'elle ne craignoit rien ni en France, ni à *Rome*, elle

elle avouva que la lettre que *Bayle* avoit inſerée dans ſes nouvelles étoit de ſa façon, & lui impoſa gracieuſement pour penitence de ſa faute, de lui envoïer deſormais tout ce qu'il y auroit d'ouvrages curieux dignes d'être lûs en Latin, en François, en Eſpagnol, & en Italien, de quelque matiere qu'ils traitaſſent, ſans excepter les Romans & les Satyres, mais ſur tout des ouvrages de Chymie, avec un état de ſon déboursé. Sa lettre eſt dattée de *Rome* le 14. Decembre 1686. C'eſt ainſi que ſe termina heureuſement cette affaire, qui pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes. P. BAYLE.

8. *Ce que c'eſt que la France toute Catholique ſous le Regne de Louis le Grand. Saint Omer* 1685. *in* 12. It. à la tête de l'édition du *Commentaire Philoſophique* fait à *Rotterdam* 1713. *in* 12. On conçoit aiſément que ce petit ouvrage eſt fait en faveur des Huguenots de France.

9. *Commentaire Philoſophique ſur*

BAYLE. *ſur ces paroles de Jeſus-Chriſt :* contrain-les d'entrer ; *où l'on prouve par pluſieurs raiſons démonſtratives qu'il n'y a rien de plus abominable que de faire des converſions par la contrainte, & où l'on refute tous les Sophiſmes des Convertiſſeurs à contrainte, & l'apologie que S. Auguſtin a faite des perſecutions : traduit de l'Anglois du ſieur Jean Fox de Bruggs, par M. J. F. Cantobery 1686. 2. vol. in-12. Supplément du Commentaire Philoſophique, &c. où entre autres choſes on acheve de ruiner la ſeule échapatoire, qui reſtoit aux adverſaires, en démonſtrant le droit égal des Heretique, pour perſecuter, à celui des Orthodoxes. Hambourg 1687. in-12.* It. *nouvelle édition*, à laquelle on a joint le traité : *Ce que c'eſt que la France toute Catholique ſous le Regne de Louis le Grand. Rotterdam* 1713. 2. *tom. in-12.* Cette nouvelle édition eſt fort belle. Tous les efforts qu'ont fait les ennemis du ſieur Proſper Marchand qui en a eu ſoin, & la lettre qui

a été

a été inſerée dans le ſixiéme tome de l'*Hiſtoire de la Republique des Lettres* p. 229. pour la décrediter, ne lui ont fait aucun tort. Le but de *Bayle* dans cet ouvrage, qu'il a publié ſous un nom emprunté, & comme venant d'un Anglois, a été de prouver la *Tolerance de toute Religion, ou Secte, qui n'a aucun principe tendant à troubler le repos public, & qui ne fait pas injure à la Divinité, qu'elle fait profeſſion de croire.* Il n'a point fait d'ouvrage où les raiſonnemens ſoient ſi pouſſez & ſi ſuivis. Mais il va trop loin, & ce qu'il dit ſur les droits de la conſcience errante a ſoulevé contre lui pluſieurs Catholiques & Proteſtans. M. *Jurieu* a été le premier qui ait attaqué ce livre dans un Traité, qui a pour titre: *Des Droits des deux Souverains en matiere de Religion, la conſcience & le Prince, pour détruire le dogme de l'indifference des Religions, & de la Tolerance univerſelle établie dans* P. BAYLE.

le

P. BAYLE *le Commentaire Philoſophique. Rotterdam* 1687. *in*-12.

10. *Reponſe de l'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres à l'avis qui lui a été donné, ſur ce qu'il a dit en faveur du P. Mallebranche, touchant le plaiſir des ſens. Rotterdam* 1686. *in*-12. Voici l'origine de cet écrit. *Bayle* en faiſant dans ſes Nouvelles du mois d'Août 1686. l'extrait des *Reflexions Philoſophiques & Theologiques* de M. *Arnauld* ſur le *ſyſtême de la Nature & de la Grace* du P. *Mallebranche*, laiſſa entrevoir qu'on pouvoit ſoupçonner la bonne foi de M. *Arnauld* dans l'affaire qu'il faiſoit à ce Pere ſur ſa doctrine touchant les plaiſirs des ſens. Ce fameux Docteur, qui n'étoit pas endurant, publia auſſitôt un *Avis à l'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres. Delft.* 1685. *in* 12. *Bayle* y répondit par l'ouvrage dont j'ai rapporté le titre, & auquel *M. Arnauld* oppoſa une Replique ſous le titre de *Diſſertation ſur le*

le prétendu bonheur des plaiſirs des ſens, qui fut imprimée au commencement de 1687. dans le tems que la maladie de *Bayle* venoit de l'obliger à quitter ſes Nouvelles de la Republique des Lettres, & à renoncer à toutes ſortes d'études. Après ſon rétabliſſement, il jugea qu'il étoit déſormais trop tard, pour reprendre une diſpute, que le public avoit déja oubliée. P. BAYLE.

11. *Réponſe d'un nouveau converti à la lettre d'un Refugié, pour ſervir d'addition au livre de Don Denis de Sainte Marthe, intitulé:* Réponſe aux plaintes des Proteſtans *ſur l'imprimé à Paris* 1689. *in*-12. Le ſieur *Marchand* attribue cet ouvrage à *Bayle*, & il a été inſeré dans le Recueil de ſes œuvres. Mais on ne peut gueres ſe perſuader qu'il ſoit de lui, puiſque c'eſt une Satyre vive & piquante contre les Proteſtans, qui n'y ſont gueres menagez. Il faut avouer cependant que ce n'eſt pas tout à fait une raiſon de le lui ôter; car ils

ne

P. BAYLE. ne sont pas mieux traitez dans l'*Avis aux Refugiez*, qui est veritablement de lui, & qui parut l'année suivante.

12. *Avis important aux Refugiez sur leur prochain retour en France, donné pour étrennes à l'un d'eux en 1690 par M. C. L. A. A. P. D. P. Amsterdam 1690. in-12.* It. *Paris 1692. in-12.* It. *Rotterdam 1709. avec une réponse par M. de Larrey in-12. 2. tom.* Dès que cet Ouvrage parut on l'attribua à *M. Pelisson*; & l'on a inseré dans l'*Histoire de M. Bayle* une longue Dissertation de *M. de la Bastide*, où il prétend prouver qu'il est effectivement de lui; mais tout le monde est persuadé maintenant qu'il est effectivement de *Bayle*, qui le composa, à ce qu'on prétend, pour se menager un moien de revenir en France, si l'occasion s'en presentoit. Il l'a cependant toûjours désavoué, à cause des affaires qu'on pouvoit lui susciter à son sujet. Désaveu néanmoins qui ne le mit pas tout à fait à con-

couvert des inſultes des ſes en- P. BAYLE.
nemis ; *M. Jurieu* qui avoit été juſques-là ſon ami, fut le premier à l'attaquer dans un livre intitulé : *Examen d'un libelle contre la Religion, contre l'Etat, & contre la Revolution d'Angleterre, intitulé :* Avis important aux Refugiez. *La Haye* 1691. *in*-12.

13. *La Cabale Chimerique, ou refutation de l'Hiſtoire fabuleuſe & des calomnies que* J. (Jurieu) *vient de publier malicieuſement touchant certain projet de paix, & touchant le libelle, intitulé :* Avis aux Refugiez, *dans ſon examen de ce libelle. Rotterdam* 1691. *in*-12. Réimprimé la même année avec diverſes augmentations. *M. Jurieu* aiant achevé l'impreſſion de ſon *Examen de l'avis aux Refugiez*, dont je viens de parler, eut connoiſſance d'un ouvrage du ſieur *Goudet* Marchand de *Geneve* ſur un projet de paix chimerique dans tous ſes articles & dans toutes ſes idées, qu'il avoit envoié à

Bay-

P. BAYLE *Bayle*, & dont ce Savant avoit fait faire des copies, qu'il avoit communiqué, pour lui faire plaiſir, à diverſes perſonnes. *Bayle* qui n'entroit pour rien dans ce projet, & qui le regardoit même comme une pure viſion, ſe vit cependant à ſon ſujet en bute aux attaques de *M. Jurieu*, qui ajoûta à ſon *examen*, une longue piece ſous le titre d'*Avis important au Public*, où il prétendoit faire voir que *Bayle* étoit d'une cabale qui machinoit la ruine des Alliez & de la Religion Proteſtante. *Bayle* pour répondre au livre de *Jurieu*, qui contenoit deux parties & deux accuſations, publia cette *Cabale chimerique*, qui lui attira une grêle de petites piéces anonïmes, qui ne faiſoient que repeter les mêmes accuſations.

Une des premieres eſt la *Lettre écrite à M. Bayle ſur la cabale chimerique. Amſterdam in-12. pp. 94.* Ce n'eſt qu'une déclamation pleine de verbiage, touchant

chant le ſtile violent de la *Cabale chimerique* contre M. *Jurieu.* P. BAYLE.

A peu près dans le même tems on vit des *Remarques generales ſur la Cabale chimerique. Rotterdam in*-12. qui avec une premiere & deuxiéme ſuite, n'allerent qu'à 140. pages.

Avant que la ſeconde ſuite des *Remarques* parut, on vit ſortir de deſſous la preſſe un ouvrage de M. *Jurieu* intitulé : *Nouvelles convictions contre l'Auteur de l'Avis aux Refugiez, avec la nullité de ſes juſtifications, par un ami de M. Jurieu premiere partie in*-4. Quoique le titre de ces convictions porte qu'elles ont été écrites par un *ami de M. Jurieu*, perſonne n'a heſité à les donner à ce Theologien, qui multiplioit ſes amis, en ſe multipliant lui-même. C'étoit un artifice dont il ſe ſervoit pour ſe louer avec moins de menagement.

14. *Lettre ſur les petits livres publiez contre la Cabale chimerique*,

P. BAYLE. *que*, *in* 12. *pp.* 12. C'eſt une réponſe aux trois petits ouvrages dont je viens de parler. Elle eſt écrite ſous le nom d'un des amis de *Bayle*. On y oppoſa auſſi tôt un petit écrit d'une demie feuille, intitulé : *Lettre à* M. . . . . *au ſujet de la lettre ſur les petits livres*.

15. *Déclaration de M.* Bayle *touchant un petit écrit qui vient de paroître ſous le titre de* Courte revûe des maximes de morale, &c. in 12. *pp.* 24. Cette déclaration eſt contre M. *Jurieu*, Auteur de la *Courte revûe*; *Bayle* l'y ſomme de ne pas donner le change au public, mais de prouver ce dont il l'a accuſé, ſavoir l'Atheiſme, lui déclarant qu'avant qu'il l'ait fait, il ne répondra point ſur les plaintes qu'il fait qu'il a avancé des propoſitions heterodoxes. Il lui annonce auſſi qu'il veut prendre à ſon égard la qualité d'agreſſeur, & pour commencer, il produit ſix propoſitions impies tirées de ſes écrits. Outre cette déclaration

tion *Bayle* a fait encore une re- P. BAYLE.
futation de la *Courte revûe* à la fin du deuxiéme tome des *Penſées ſur les Cometes*, qu'elle attaque principalement.

16. *La Chimere de la Cabale de Rotterdam démontrée par les pretendues convictions que le ſieur Jurieu a publiées contre M. Bayle. Amſterdam in* 12. Cet ouvrage fut publié après la ſuite des *Convictions* de M. *Jurieu*, qui parut ſous le titre de *derniere Couviction contre le ſieur Bayle, au ſujet de l'Avis aux Refugiez*, & qui avec les premieres fait un écrit de 36. pages in 4. & après un autre ouvrage intitulé : *Courte Refutation de la lettre écrite en faveur du ſieur Bayle pour la defenſe de ſa Cabale chimerique*, c'eſt-à-dire de la *Lettre ſur les petits livres in*-12. *pp.* 21.

17. *Entretiens ſur le grand ſcandale cauſé par un livre intitulé* : La Cabale chimerique. *Cologne* 1691. *in*-12. *Bayle* dans cet écrit ſe ſert de l'ironie pour dépeindre ſon accuſateur avec les plus vi-

ves

P. BAYLE ves couleurs, en ſe juſtifiant lui-même ſur pluſieurs points.

18. *Janua Cœlorum res erata cunctis Religionibus a Viro admodum Celebri D. Petro Jurieu, autore Caro Larebonio. Amſtelodami* 1692. *in*-4. *Bayle* qui s'eſt caché dans ce livre ſous le nom de *Carus Larebonius* prétend y faire voir que M. *Jurieu* par ſon ſiſteme de l'Egliſe tend à ſauver tous les honnêtes gens dans toutes ſortes de Religions.

19. *Avis au petit Auteur des petits livrets ſur ſon* Philoſophe dégradé. 1692. *in*-12. *Ce Philoſophe degradé* étoit deſtiné à ſervir de troiſiéme ſuite aux *Remarques generales de M. Jurieu.*

20. *Nouvel Avis au petit Auteur des petits livres, concernant ſes lettres ſur les differens de M. Jurieu & de M. Bayle. Amſterdam* 1692. *in*-12. Il étoit tems que cette diſpute finit. Il n'y avoit plus rien d'intereſſant pour le public, & ce n'étoit plus gueres que des répetitions de ce qui

qui avoit été dit une infinité de fois: Cet ouvrage eſt auſſi le dernier que *Bayle* ait publié ſur ſon differend avec M. *Jurieu*, qui parvint enfin moins par ſes ouvrages, que par ſes intrigues, à lui faire ôter ſa Chaire de Profeſſeur, ſous prétexte des erreurs qu'il avoit avancées dans ſon livre des Cometes. Il s'acharna dans la ſuite à le perſecuter encore à l'occaſion de ſon Dictionnaire. Si ſon zele avoit été pur & deſintereſſé, on ne pourroit que le louer, *Bayle* lui donnant par ſes ſentimens temeraires aſſez de ſujets de l'attaquer; mais l'amerture, la jalouſie & l'envie de dominer étoient les principaux motifs de ce zele, qui par là devenoit reprehenſible. P. BAYLE.

21. *Projet & Fragmens d'un Dictionnaire critique*, *Rotterdam* 1692. *in*-8. C'eſt un eſſai de ſon Dictionnaire qu'il fit imprimer pour preſſentir le goût du public.

22. *Nouvelle hereſie dans la morale, touchant la haine du prochain,*

P. BAYLE. *chain, prêchée par M. Jurieu dans l'Egliſe Walonne de Rotterdam les Dimanches 24. de Janvier, & 21. Fevrier 1694. dénoncée à toutes les Egliſes Réformées 1694.*

23. *Dictionnaire Hiſtorique & critique. Rotterdam 1697. in fol. 4. tom. en 2. vol. 2. edition. Rotterdam 1703. 3. vol. in fol.* Elle eſt augmentée preſque de la moitié, on l'a copiée dans celle qui a été faite à *Geneve* ſous le titre de *Rotterdam 1715. in fol. 3. vol.* avec la vie de l'Auteur à la tête 3. *edition augmentée. Rotterdam 1720. in fol. 4. vol.* C'eſt le ſieur *Marchand* qui a eu ſoin de cette derniere édition. On n'a rien oublié pour la décrier avant qu'elle parut. On fit pour cela inſerer dans l'*Hiſtoire Criſtique de la Republique des Lettres tom. 10. p. 225.* un *Avis important au public* ſur cette édition; ce qu'on y reprenoit étoit ſi mince & de ſi petite conſequence, que l'Editeur n'eut pas

de

de peine à ſe défendre de crimes prétendus qu'on lui attribuoit à ſon ſujet. On trouve ſa défenſe dans le tome 8. du *Journal Litteraire* p. 88. C'eſt dommage qu'il n'ait pas executé le deſſein qu'il avoit d'y joindre une table exacte, non pas telle que celle qu'il a mis après les lettres de *Bayle*, & qui eſt d'une longueur exceſſive, mais ſuffiſante pour trouver une infinité de choſes curieuſes qui ſont cachées en des endroits où l'on ne peut s'aviſer de les aller chercher, car celle qui y eſt de même que dans les éditions précedentes eſt faite d'une maniere pitoïable, & ne peut être d'un grand uſage. Les additions de la troiſiéme édition de *Rotterdam*, ont été imprimées ſeparement à *Geneve in fol.* pour faire le quatriéme volume de l'édition faite en ce Ville en 1715. Ce Dictionnaire a été traduit en Anglois ſur la ſeconde édition, & imprimé avec quelques petites additions & corrections de l'Auteur en 1709. en 4. vo-

P. BAYLE.

P. BAYLE. lumes *in fol. Londres*. M. *Jurieu* profita avec plaisir de l'occasion que la publication de cet ouvrage lui offrit pour chagriner *Bayle*; il le denonça au Consistoire de l'Eglise Walone de *Rotterdam* devant lequel *Bayle* fut obligé de comparoître. On lui communiqua les remarques que la compagnie avoit faites sur ce qu'on y trouvoit de reprehensible: elles se réduisoient à cinq chefs. 1. Les citations, expressions, reflexions, répandues dans l'ouvrage capables de blesser les oreilles chastes. 2. L'article *de David*, 3. L'article des Manichéens. 4. Celui des Pyrrhoniens. 5. Les louanges données à des gens qui ont nié ou l'existence, ou la Providence de Dieu. *Bayle* ne jugea à propos de se défendre sur tout cela qu'en promettant de corriger dans la premiere édition ce qui déplaisoit, c'est cependant ce qu'il n'a fait que fort imparfaitement, puisque l'on trouve dans les éditions suivan-

res

tes ce qu'on avoit condamné dans P. BAYLE.
la premiere. L'article de David a été, il eſt vrai corrigé entiement, mais on a eu ſoin d'y joindre l'article tel qu'il étoit dans la premiere édition.

On a fait en Hollande une nouvelle édition du *Dictionnaire Hiſtorique & Critique*.

24. *Reflexions ſur un imprimé, qui a pour titre* : Jugement du Public, & Particulierement de l'Abbé *Renaudot* ſur le Dictionnaire critique du ſieur *Bayle* 1697 *in* 4. It. à la fin du Dictionnaire de la troiſiéme èdition. L'Abbé *Renaudot* publia ce jugement par ordre de M. *Boucherat*, Chancelier de France, qui l'avoit chargé d'examiner le Dictionnaire de *Bayle*, & de voir s'il pourroit accorder aux Libraires de *Paris* la permiſſion qu'ils lui demandoient de le réimprimer. Il fut trop deſavantageux pour qu'elle fut accordée ; ce qui engagea *Bayle* à faire ces reflexions, où il tâche de ſe défendre con-

P. BAYLE. tre ce que M. *Renaudot* lui avoit attribué.

25. *Lettre de l'Auteur du Dictionnaire Hiſtorique & Critique à M. le D. E. M. S. au ſujet des procedures du Conſiſtoire de l'Egliſe Walone de Rotterdam contre ſon ouvrage* 1698. *in*-12. It. à la fin de la troiſiéme édition du Dictionnaire.

26. *Réponſe aux queſtions d'un Provincial. Rotterdam in* 12. 5. *volumes*. Le premier en 1704. le 2. & 3. en 1706. le 4. en 1707. le 5. en 1708. *Bayle* compoſa d'abord cet ouvrage de certains faits détachez, qu'il ne pût mettre en œuvre dans ſon Dictionnaire; il y a fait depuis entrer ſes réponſes à M. *King* touchant l'origine du mal, à M. *Bernard* touchant la preuve tirée du conſentement general des peuples pour l'exiſtence de Dieu, & à M. *le Clerc* touchant les natures Plaſtiques & l'Origeniſme. Ainſi c'eſt un mélange de pluſieurs choſes qui n'ont aucun rapport entre elles. M. Ber-

nard

nard remarque [*a*] qu'on y a trouvé pluſieurs defauts. „ Premierement, dit-il, le ſtile de „ l'Auteur eſt trop diffus : ce „ qui bien loin d'éclaircir un „ ſujet embaraſſé, ne ſert qu'à „ le faire perdre de vûe. 2. Il „ rapporte une infinité de paſ- „ ſages fort longs, qui ſont ſou- „ vent cauſe, que lorſqu'il re- „ commence à parler de ſon „ chef, on ne ſe ſouvient plus „ de l'endroit où il a fini. 3. „ Non content d'un diſcours „ aſſez long où l'on a de la pei- „ ne à le ſuivre, il y a peu de „ pages où il ne ſe commente „ lui-même à la marge par des „ notes qui ſont d'une raiſon- „ nable longueur, & qui jet- „ tent un pauvre lecteur tout- „ à-fait hors des gonds. 4. Il „ fait aſſez ſouvent des digreſ- „ ſions, qui dans un ouvrage „ dogmatique ſur des matieres „ abſtraites fatiguent l'attention

M. BAYLE.

[*a*] *Rep. des Lettres 1706. Fev.* p. 155.

P. BAYLE. „ du Lecteur ſerieuſement at-
„ taché à vouloir bien com-
„ prendre ce dont il s'agit. 5.
„ Comme il a apparement com-
„ poſé ſon livre à meſure qu'on
„ l'imprimoit, il n'a pas toû-
„ jours une methode bien exa-
„ cte. Il met ſes penſées ſur le
„ papier ſelon l'ordre qu'elles
„ lui viennent dans l'eſprit,
„ qui n'eſt pas toûjours un or-
„ dre naturel, & il lui arrive
„ plus d'une fois de revenir à
„ la même matiere, après l'a-
„ voir abandonnée. Il eſt vrai
„ que la forme de lettres qu'
„ il donne à ſon ouvrage ſem-
„ ble permettre ce petit deſor-
„ dre, mais il n'eſt pas moins
„ incommode à un Lecteur. 6.
„ Il eſt très-difficile de dé-
„ mêler ſes ſentimens. Car quel-
„ quefois il parle de ſon *chef*,
„ quelque-fois il prête ſes pa-
„ roles aux Manichéens ou à
„ d'autres gens.

27. *Continuation des Penſées diverſes écrites à un Docteur de Sorbonne, &c. ou réponſe a pluſieurs*

ſieurs difficultez que M. . . . . P. BAYLE.
a propoſées a l'Auteur. Rotterdam 1705. *in* 12. 2. *tom.* Bayle ſe propoſe dans cette continuation de répondre aux difficultez qu'on lui avoit faites, les principales regardent l'argument que l'on tire du conſentement de tous les peuples pour l'exiſtence d'un Dieu, qu'il avoit tâché d'affoiblir, & le parallele de l'Atheiſme & du Paganiſme dans lequel il avoit prétendu que l'*Atheiſme n'eſt point pire que l'Idolâtrie païenne.*

28. *Mém. de M. Bayle, pour ſervir de réponſe a ce qui le peut intereſſer dans un ouvrage imprimé à Paris ſur la diſtinction du bien & du mal, & au 4. article du 5. tome de la* Bibliotheque choiſie. Inſeré dans *l'Hiſtoire des Ouvrages des Savans* du mois d'Août 1704. Bayle ſe défend ici contre l'Auteur du livre de *la diſtinction du bien & du mal*, qui l'avoit accuſé d'avoir favoriſé ouvertement le ſiſtême de *Manés* ſur la diſtinction des deus principes, & contre M. *le Clerc* qui avoit

P. BAYLE. refuté fortement ce que B*ayle* avoit avancé dans ſa continuation des penſées diverſes que *Cudvvorth* & *Grevv* fameux Philoſophes Anglois, qui ont combattu l'Atheiſme avec beaucoup de vivacité, lui ont prêté des armes ſans y penſer en admettant les natures plaſtiques.

29. *Reflexions de M. Bayle ſur l'Article VII. du ſixiéme tome de la Bibliotheque choiſie de M. le Clerc.* Ces Reflexions qui ſont inſerées dans l'*Hiſtoire des ouvrages des Savans*, Decembre 1704. roulent encore ſur les natures plaſtiques.

30. *Réponſe pour M. Bayle a M. le Clerc* 1706. *in* 12. pp. 101 It. jointe au 4. tome de la *Réponſe aux Queſtions d'un Provincial*. C'eſt une réplique à la réponſe que M. *le Clerc* avoit faite au mémoire précedent dans le neuviéme tome de la *Bibliotheque choiſie*.

31. *Entretiens de Maxime & de Themiſte, ou réponſe a Meſſieurs le Clerc & Jaquelot. Rotter-*

terdam 1707. *in*.12. *M. le Clerc* ne fut pas long-tems ſans répondre à *Bayle*, & ſa réponſe inſerée dans le dixiéme tome de la *Bibliotheque choiſie* eſt violente. *Bayle* ne crût pas devoir le laiſſer jouir de la victoire qu'il s'y attribuoit, & prit auſſi-tôt la plume, quoique malade, pour la lui enlever. Il avoit auſſi à répondre à deux ouvrages de M. *Jaquelot* intitulés: *Conformité de la Foi avec la raiſon, ou défenſe de la Religion contre les difficultez répandues dans le Dictionnaire de M. Bayle. Amſterdam* 1705. *in* 8. *Examen de la Theologie de M. Bayle répandue dans ſon Dictionnaire Critique, & ſes autres ouvrages, où l'on défend la conformité de la Foi avec la raiſon contre ſa reponſe. Amſterdam* 1706. *in* 12. *Bayle* avoit déja tâché de répondre au premier dans le 3. tome de la *Réponſe aux Queſtions d'un Provincial*, où il ſoutient fortement l'oppoſition de la Foi & de la Raiſon; mais M. *Jaquelot* aïant oppoſé le ſecond à

P. BAYLE. ſa réponſe, il entreprit ce nouvel ouvrage pour le réfuter encore. Les répetitions frequentes qui s'y trouvent font voir qu'il étoit tems que cette diſpute finit, lorſque la mort de *Bayle* l'a terminée.

32. *Lettres choiſies de M. Bayle avec des Remarques. Rotterdam* 1914. *in* 8. 3. *tomes*. C'eſt le ſieur *Marchand* qui a publié ces Lettres, & qui y a joint des notes aſſez curieuſes en quelques endroits. Pour ce qui eſt des Lettres, elles ne répondent gueres à la réputation de M. *Bayle*, il n'y a rien que de fort commun, & on n'y trouve point de ces faits curieux & de ces anecdotes Litteraires, que l'on croiroit naturellement y trouver. M. *des Maizeaux* avoit commencé à faire imprimer ces Lettres, mais peu content que le ſieur *Marchand* ſe mêlât de diriger l'impreſſion, de retrancher ce qui lui déplaiſoit, & d'ajoûter ſes notes aux ſiennes, il la déſavoua par une lettre du 10.

Se-

Septembre 1714. inſerée dans le 8. tome de l'*Hiſtoire Critique de la Republique des Lettres* p. 313 & à la ſuite de l'*Hiſtoire de M. Bayle* p. 465. M. *Maſſon* inſera outre cela dans ſon *Hiſtoire Critique* tom. 7. p. 260. des *Remarques Critiques* ſur cette édition, où l'on releve quelques fautes échapées au ſieur *Marchand* avec une brutalité, qui ne convient point à de vrais Savans ; on trouve ces Remarques à la ſuite de l'*Hiſtoire de M. Bayle* p. 384. P. BAYLE.

M. des Maizeaux a donné une nouvelle édition des *Lettres de M. Bayle* plus correcte & plus ample que la précedente à *Amſterdam* 1729. 3. *vol. in*-12. avec des Notes très curieuſes & très-ſavantes. J'ai profité, pour corriger quelques mépriſes de mon Ouvrage, de ce Livre que ce ſavant homme m'a fait l'honneur de m'envoïer dans ce deſſein.

33. *Mémoire de M. Bayle ſur quelques endroits qui le concernent*

dans

P. BAYLE *dans les nouvelles additions de M. Teiſſier aux Eloges des Savans*. Inſerée dans l'*Hiſtoire des ouvrages des Savans* May 1704. *Bayle* s'y defend de pluſieurs choſes que M. *Teiſſier* lui avoit fait dire mal-à-propos. Il finit par ces paroles, qui marquent qu'il ne cherchoit dans les faits que la verité: *J'aurois*, dit-il, *acquieſcé ingenuement a ſes remarques, ſi la raiſon l'eut voulu, & c'eut été un profit certain pour mon Dictionnaire.*

34. *Lettre ſur ce qui a été dit de M. Arnauld d'Andilly dans les nouvelles de la Republique des Lettres du mois d'Avril* 1704. *p.* 469. Inſerée dans les mêmes nouvelles, May p. 487.

35. *Oeuvres diverſes de M. Pierre Bayle. La Haye* 1727. 3. vol. *in fol.* Le premiere vol. me contient les *Nouvelles de la Republique des Lettres* depuis Mars 1684. juſqu'au mois de Fevrier 1687. C'eſt-à-dire tout ce que *Bayle* en a fait. On y a joint la Réponſe à M. *Ar-*

na-

nauld au ſujet de la diſpute de P. BAYLE.
ce Docteur avec le P. *Malebranche*. Le 2. renferme la *Critique generale de l'Hiſtoire du Calviniſme* avec les *nouvelles Lettres* Critiques. *La France toute Catholique ſous Louis le Grand*. *Le Commentaire Philoſophique*. La *Réponſe d'un nouveau Converti*. *L'avis aux Refugiez*. La *Cabale Chimerique*. La *Lettre ſur les petits Livres*. La *Déclaration touchant la Courte revûe*. Les *Entretiens ſur la Cabale chimerique*. La *Chimere de la Cabale de Rotterdam*. L'*Avis au petit Auteur des petits livres*. Le *nouvel Avis*. La *nouvelle Hereſie dans la morale*. *Janua cœlorum reſerata*. Le 3. tome eſt diviſé en deux parties dont la premiere contient les *Penſées diverſes ſur les Cometes* & la *Continuation*; & la 2. la *Réponſe aux Queſtions d'un Provincial*. On promet un 4. volume où l'on trovera ſes autres ouvrages imprimez, & quelques autres qui ne l'ont pas encore été.

V.

V. l'*Hiſtoire de M. Bayle & de ſes ouvrages* imprimée mal-à-propos ſous le nom de M. *de la Monnoye Amſterdam in* 12. avec les *pieces qui y ſont jointes*.

ALEXANDRE MARCHETTI.

A. MAR. CHETTI.

ALEXANDRE *Marchetti* naquit le 17. Mars 1633. à *Pontormo* Château fort ancien, qui eſt ſur la route de *Florence* à *Piſe*, d'une famille très-*illuſtre* dans le Pays. Il fut élevé à *Florence*, & fit bien-tôt connoître ce qu'on devoit attendre de lui. Son goût pour la Poëſie ſe declara de bonne heure; il lût avec avidité dès ſa premiere jeuneſſe les plus fameux Poëtes Italiens, & profita ſi bien de leur lecture, que dès ſa quatorziéme année, il compoſa des pieces qui meriterent les applaudiſſemens des plus habiles en ce genre, & qu'un de ſes ſonnets fut inſeré par

Cre-

Creſcimbeni dans ſon Hiſtoire de la Poëſie Italienne, comme l'ouvrage le plus parfait qu'il eut encore vû. A. MARCHETTI.

Après les Humanitez il étudia en Droit ſous un Profeſſeur de *Florence*, nommé *Auguſtin Libri*; il ſe donna d'abord à cette étude avec beaucoup d'ardeur; mais s'en étant dégoûté, il quitta *Florence* pour aller à *Piſe* étudier en Philoſophie. Il s'y mit ſous la diſcipline de deux fameux Peripateticiens, *Alexandre Marſigli de Sienne*, & *Maffei* de *Piſe*. Il eut la patience de les écouter pendant quatre ans; mais enfin laſſé de les voir s'appuïer en toutes choſes ſur l'autorité d'*Ariſtote*, qu'ils préferoient ſouvent à la raiſon & à l'experience, il réſolut de chercher quelqu'un qui lui enſeignât une Philoſophie plus raiſonnable & plus convenable à un eſprit juſte & ſenſé, tel qu'étoit le ſien.

Borelli fut juſtement appellé dans ce tems-là à *Piſe* par le Grand

A. MARCHETTI

Grand Duc *Ferdinand* II. *Marchetti*, qui étoit inſtruit de ſon merite, crût avoir trouvé ce qu'il cherchoit; il ſe mit ſous ſa conduite, & apprit d'abord ſous lui les élemens d'*Euclide*; il lût enſuite les ouvrages de *Galilée*, & des autres Philoſophes & Mathematiciens les plus renommez, tant anciens que modernes.

L'application qu'il donna à ces ſciences ſublimes & relevées ne l'empêcha pas de cultiver de tems en tems les belles lettres, & principalement la Poëſie, pour laquelle il a toûjours eu un attrait particulier. Il étudia encore dans le même tems la Medecine, pouſſé par le ſeul deſir de ſatisfaire ſa curioſité, & d'être quelquefois utile aux autres.

Ses études finies, il fut reçû Docteur à *Piſe*, & le Grand Duc le nomma l'année ſuivante Profeſſeur en Logique. Il continua malgré cet emploi d'étudier encore ſous *Borelli* avec qui il logeoit, & par les inſtru-

A. NAR. CHETTI.

ſtructions duquel il faiſoit toûjours de nouveaux progrez.

Une année après il fut Profeſſeur extraordinaire en Philoſophie, & il témoigna dans ce poſte la même liberté de ſentimens qu'il avoit toûjours marqué juſques-là ; dans ſes leçons, dans les diſputes publiques, dans les converſations particulieres ; il ne ſe laiſſoit point de dire qu'il eſtimoit beaucoup *Ariſtote*, & les autres anciens Philoſophes, mais que leur autorité faiſoit moins d'impreſſion ſur lui, que les raiſons & les experiences. Ce langage, qu'on n'avoit point encore entendu, revolta les Profeſſeurs Peripateticiens & leurs Partiſans, qui firent tous leurs efforts pour lui nuire, mais comme il avoit de ſon côté la raiſon, & la faveur du Grand Duc qui vouloit la ſoutenir, leurs mauvais deſſeins ne tournerent qu'à leur confuſion.

Il enſeigna la Philoſophie en qualité de Profeſſeur extraordinaire pendant huit ans, après

les

A. MARCHETTI. lesquelles il fut fait Professeur ordinaire; emploi qu'il conserva douze ans.

Borelli étant mort en 1679. le Grand Duc *Côme* III. lui donna sa Chaire de Mathematique, qu'il a conservée jusqu'à la fin de sa vie. Il a formé dans ce poste des disciples d'un merite distingué; tels ont été *Laurent Bellini* Professeur d'Anatomie à *Pise*, *Joseph del Papa* Medecin du Grand Duc, *François Spoleti* Professeur en Medecine & en Philosophie à *Padoue*.

Il étoit au Château de *Pontormo*, lorsqu'il eut une attaque d'apoplexie, qui termina ses jours le 6. Septembre 1714. dans sa 82. année.

Il s'étoit marié à l'âge de 39. ans, & avoit épousé *Anne Lucrece de Cancellieri* de *Pistoie*, Dame d'une noblesse illustre, & d'un merite distingué, dont il a eu plusieurs enfans. Sept lui ont survécu, cinq garçons & deux filles. L'aîné nommé *Angelo Marchetti* est celebre par plu-

pluſieurs ouvrages qu'il a compoſez. A MARCHETTI.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Exercitationes Mechanicæ. Piſis* 1669. *in*-4.

2. *De reſiſtentia ſolidorum. Florentiæ* 1669. *in* 4. Cet ouvrage fit beaucoup d'honneur à ſon Auteur.

3. *Fundamenta Univerſæ ſcientiæ de motu univerſiter accelerato, à Galileo Galilei primum jacta, ab Evangeliſta Torricellio, aliiſque celeberrimis Mathematicis probabilibus rationibus confirmata, nunc vero demum evidentibus demonſtrationibus ſtabilita. Piſis* 1672. *in* 4.

4. *Problemata ſex à Leidenſi quodam Geometra Chriſtophoro Sadlerio miſſa, ab hoc vero Germanis Italiſque Mathematicis propoſita, reſoluta ab Alexandro Marchetti. Acceſſere bina ejuſdem Theoremata Geometrica. Piſis* 1675. *in*-12.

5. *Septem Problematum Geome-*

A. MARCHETTI. *metrica ac Trigonometrica reſolutio. Piſis* 1675. *in*-12. C'eſt une nouvelle réſolution des problêmes précedens.

6. *Lettera nella quale ſi ricerca, d'onde avvenga, che alcune Perette di vetro, rompendoſi loro il gambo tutte ſi ſtritolino. In Firenze* 1677. *in* 4.

7. *Della natura delle Comete Lettera. In Firenze* 1684. *in*-4.

8. *Nel pigliare il Sacro abito di Religioſa nel Moniſtero di ſan Deſiderio di Piſtoia la ſignora Angela Baldinotti col nome di ſuor Coſtante, Canzoni due. Piſtoia* 1697. *in fol.* Il n'a pas mis ſon nom à ces poëſies non plus qu'à la ſuivante.

8. *Epitalamio nelle nozze del ſignor cavaliere Jacopo Baldinotti con la ſignora Maria-Giulia Fortegucrri. In Piſtoia* 1698. *in fol.*

10. *Saggio delle Rime Eroiche, Morali, è ſacre. In Firenze* 1704. *in* 40. il n'y a dans ce livre qu'une partie des Poëſi-

es

es de Marchetti ; on en trouve d' autres dans quelques recueils Italiens. A. MARCHETTI.

11. *Anacreonte tradotto dal teſto Greco in rime Toſcane. In Luca* 1707. *in* 4. Cette traduction eſt fort rare, parce qu' elle a été ſupprimée par ordre de l' Inquiſition, elle eſt trés eſtimée, & très digne d' un Academicien de *la Cruſca*, tel qu' étoit *Marchetti*.

12. *Lettera, nella quale ſi ribattono l'ingiuſte accuſe date dal P. D. G. G.* (Padre Don Guido Grandis] *Nella ſeconda editione del ſuo libro della Quadratura del cerchio è dell' Iperbola. In Lucca* 1711. *in* 4.

13. *Lettera nella quale ſi moſtra eſſer veriſſimo che il P. M. D. Guido Grandi nella ſeconda ſtampa del ſuo libro intitolato* Quadratura Circuli & Hyperbolæ *à mutato le parole dell' inſtanza, & della riſpoſta, che Aleſſandro Marchetti come cenſore del ſanto Ufizio l'aveva eſortato à levare dal*

ma-

A. MARCHETTI. *manuſcrito del medeſimo ſuo libro, la prima volta che egli lo publicò. In Piſa* 1713. *in* 4.

14. *Diſcorſo nel quale ſi eſaminano è ſi ribattono le cenſure contenute nell' Opera intitolata* Riſpoſta Apologetica del P. Guido Grandi. *In Luca* 1714. *in* 4. Cette diſpute que *Marchetti* a eu avec le P. *Grandi*, Camaldule, n'a rien de fort intereſſant.

15. *Di Tito Lucrezio Caro della natura delle coſe libri tradotti dal P. Aleſſandro Marchetti. Londra* 1717. *in* 8. Cette traduction qui eſt en vers non rimez à été long-tems manuſcrite entre les mains des curieux, & l'on n'a jamais pû réuſſir à la faire imprimer en Italien. L'Auteur l'avoit commencée en *1669*.

V. ſon Eloge dans le *Journal de Veniſe tom.* 21. *p.* 213.

JEAN

JEAN LIGHTFOOT.

JEAN Lightfoot nâquit le 29. Mars 1602. à *Stoke* ſur le Trent dans le Comté de Stafford en Angleterre de *Thomas Ligthfoot* Vicaire du lieu, & d'*Elizabeth Bagnall*, d'une famille qui doit avoir été conſiderable, puiſque la Reine *Elizabeth* fit trois Chevaliers qui en étoient. J. LIGHT. FOOT.

Après qu'il eut fait ſes premieres études on l'envoïa en 1617 à *Cambrige*, où il s'appliqua dans le College de Chriſt à l'éloquence, & aux Langues Latine & Greque. Le goût pour les Langues Orientales ne lui étoit pas encore venu, ainſi il ne ſongea point pour lors à les étudier. Mais il ne demeura pas longtems en cette Ville. Dès qu'il eut été fait Bachelier, on le nomma pour ſervir d'aide au Docteur *Wibtehead*, qui avoit été ſon premier Maître, & qui enſei-

LIGHT-FOOT.

gnoit alors à *Rapton* dans le Comté de *Darby*; après un ſéjour d'un an ou deux en ce lieu, il reçût les Ordres Sacrez, & alla demeurer à *Narton*, où il eut occaſion de voir le Chevalier *Rolland Cotton*, Ce Seigneur qui étoit très-ſavant & qui poſſedoit à fond la Langue Hebraïque, aïant pris *Lig thfoot* chez lui en qualité de Chapelain lui fit naître le deſir d'apprendre cette Langue; il vit bien qu'il ne pouvoit ſans la ſavoir entendre bien l'Ecriture, qui devoit faire ſa principale étude, ainſi il s'y *donna* avec beaucoup d'ardeur, & y fit en peu de tems de grands progrez.

Son protecteur aïant quitté la Campagne pour aller à *Londres*, il l'y ſuivit bien-tôt. Mais comme il étoit bien aiſe de voïager hors de l'Angleterre, il fit peu de tems après un tour à *Stoke*, pour prendre congé de ſon pere & de ſa mere. Il ſe diſpoſoit à executer ſon premier deſſein, & s'étoit déja mis en route pour cela,

la, lorſque paſſant à *Stone* dans le Comté de Stafford, il trouva l'Egliſe du lieu ſans Miniſtre. Les inſtances qu'on lui fit de ſe charger de cet emploi l'engagerent à s'y arrêter, & mirent ainſi fin à ſon voïage. Il épouſa en 1628. la fille de *Guillaume Compton* Gentilhomme du Pays, qui étoit veuve de *George Copwood*.

J. LIGHT. FOOD.

En 1642. il retourna à *Londres*, & y fut fait Miniſtre de l'Egliſe de Saint Barthelemi; dans le même tems il fut mis au nombre des Theologiens de l'Aſſemblée de Weſtminſter qui avoient entrepris pendant les guerres civiles de reformer, comme ils diſoient, l'Egliſe d'Angleterre.

Il quitta ces emplois à la fin de l'année ſuivante pour être Curé de *Mundon* dans le Comté d'Herfort. Il a demeuré dans ce poſte juſqu'à la fin de ſa vie, ſans s'abſenter de ce lieu, que lorſque la Charge de Recteur du College de Sainte Catherine de

LIGHT. FOOLD. *Cambrige*, qu'il a eu pendant pluſieurs années, l'obligeoit de s'y rendre.

Il fut reçû Docteur en Theologie en 1652. & on l'élût trois ans après, c'eſt-à-dire en 1655. Vice-Chancelier de l'Univerſité de *Cambrige*.

Il eſt mort le 6. Decemb. 1675 âgé de 73. ans à *Ely*, où il étoit Chanoine.

Ses ouvrages dont la plûpart ont paru ſeparément, ont été raſſemblez en deux volumes *in fol.* & imprimez à *Londres* en 1684. par les ſoins *de Georgie Bright* qui a donné le premier volume qui contient les ouvrages écrits en Anglois avec une longue Préface & un court abregé de la vie de l'Auteur auſſi en Anglois, & de *Jean Strype* qui a donné le ſecond, où *l'on* trouve les ouvrages que l'Auteur a compoſé en Latin, mais traduits en Anglois avec une vie fort étenduë de *Lightfoot*.

Il s'eſt fait une nouvelle édition de ces ouvrages à *Rotterdam* 1686. *in fol.* 2. volumes.

El-

Elle eſt entierement Latine, & tous les ouvrages qui ſont en Anglois dans la précedente, & qui ont été compoſez en cette Langue, de méme que la Préface de *George Bright*, s'y trouvent traduits en Latin. Cette premiere édition Latine a été ſuivie d'une ſeconde qui s'eſt faite à *Utrecht* en 1699. *in fol.* par les ſoins de *Jean Leuſden* qui a revû l'ouvrage, & y a ajoûté un troiſiéme volume contenant les ouvrages poſthumes Latins de *Ligthfoot*, qui n'avoient point encore été imprimez, & que *Jean Strype* lui avoit envoïez d'Angleterre. Enfin le même *Jean Strype* a donné en 1700. *quelques Oeuvres poſthumes de Lightfoot*, qui n'avoient point encore paru. *Londres in* 8. Elles ſont en Anglois. J. LIGHTFOOLD.

Je vais donner le détail des ouvrages contenus dans tous ces volumes.

Le grand recuëil de ſes ouvrages en 2. vol. *in fol.* contient, ſelon les éditions Latines.

J. LIGHT FOOLD.

1. *Une Harmonie & une diſpoſition chronologique des textes du Vieux Teſtament*. Comme les Auteurs Sacrez ne ſe ſont pas aſtreints à l'ordre Chronologique, *Lightfoot* s'eſt propoſé de donner un abregé de l'Hiſtoire Sainte, où chaque évenement fut placé dans l'ordre où il doit être, ſelon lui. Il avouve que cet ouvrage n'eſt qu'un eſſai, & qu'on ne doit pas y chercher la derniere exactitude. Il peut cependant être utile non ſeulement par rapport à la chronologie, mais encore par rapport aux Remarques curieuſes qu'il y a mêlées, pour empêcher ſon ouvrage d'être trop ſec & trop décharné. Il a été compoſé originairement en Anglois.

2. *Des remarques ſur la Geneſe & ſur l'Exode*. Les premieres ſont intitulées: *Paucæ ac nonullæ obſervationes ſuper librum Geneſeos, quarum plæræque certæ, cæteræ probabiles ſunt, omnes autem innoxiæ ac raro antea auditæ.* C'eſt un recueil de diverſes remar-

marques Rabbiniques, ou ſemblables en ſubtilité à celles des Rabbins. Les remarques ſur l'Exode portent ce titre : *Manipulus ſpicilegiorum è libro Exodi, ubi ſolutio probabilis ſcrupulorum quorumdam manifeſtiorum, & explanatio difficiliorum textuum qui hoc libro occurrunt, antea ab aliis raro exhibitæ.* Elles tienent beaucoup de la ſubtilité des précedentes, on y voit cependant une methode plus conforme à celle que ſuivent ordinairement les Interpretes de l'Ecriture Sainte. Ces Remarques ont paru en Anglois à *Londres* en 1643. *in*-4. J. LIGHT-FOOT.

3. *Erubbim, ſive Miſcellanea Chriſtiana & Judaica, aliaque relaxandis animis & otio diſcutiendo conſcripta.* C'eſt un des premiers Ouvrages de *Lightfoot*, qui le publia en 1629. *in*-8. à *Londres* en Anglois, & un mélange de diverſes Remarques ſur les Auteurs profanes, & ſur l'Ecriture Sainte, mais dont la plûpart regardent les livres Sa-

LIGHT-FOOT. crez. Chaque chapitre eſt comme un ouvrage à part, qui n'a aucune liaiſon avec les autres.

4. *Harmonia quatuor Evangeliſtarum inter ſe, & cum veteri Teſtamento.* Cet ouvrage eſt demeuré imparfait, il devoit avoir cinq parties, mais l'Auteur n'en a fait que trois, qu'il a publiées en Anglois, la premiere en 1644. & la troiſiéme en 1650. à *Londres in-4.*

5. *De Templo Hieroſolymitano prout erat tempore Salvatoris.* Cet ouvrage que l'Auteur a *publié* en Anglois de même que le ſuivant à *Londres* 1650. *in* 4. eſt très-curieux. On y voit un plan du Temple qu'il avoit lui-même tracé.

6. *De Sacro Templi cultu, prout ſeſe tempore Salvatoris habuit, liber.*

7. *De Deſcenſu Chriſti ad inferos.* L'Auteur entend cette deſcente aux Enfers du ſéjour que l'ame de J. C. fit dans le Paradis.

8.

8. *Concio in hæc verba : Si quis non amat Dominum Jeſum Chriſtum, ſit Anathema Maranatha.* C'eſt le diſcours qu'il fit lorſqu'il fut reçû Docteur en 1652. J LIGHT. FOOT.

9. Les Theſes qu'il ſoutint en cette occaſion.

Tout ceci ſe trouve dans le premier volume. On a dans la ſecond.

10. *Harmonia Chronica Novi Teſtamenti.* Cet ouvrage que *Lightfoot* a compoſé en Anglois differe de l'harmonie des Evangiles qu'il avoit publié dix ans auparavant, 1. en ce qu'on trouve ici un ouvrage complet. 2. En ce qu'il eſt plus court. 3. En ce qu'il y mêle plus de Rabbiniſme.

11. *Horæ Hebraicæ & Talmudicæ in chorographiam terræ Iſraeliticæ, in quatuor Evangeliſtas, in Acta Apoſtolorum partem aliquam Epiſtolæ ad Romanos, & priorem ad Corinthios.* Ces Heures ont été imprimées ſeparement à *Londres*, à *Leipſic* & ailleurs. L'Auteur

LIGHT-FOOT. s'y propoſe d'éclaircir le Nouveau Teſtament par le Talmud & les Rabbins, deſſein qui a été déſaprouvé avec raiſon par les meilleurs critiques. Son ouvrage a été écrit en Latin.

12. *Commentarius in Acta Apoſtolorum*. Ce Commentaire diſtingué du Commentaire Talmudique ne roule que ſur la Chronologie. Il a été écrit en Anglois, & publié en cette Langue à *Londres* en 1645. *in* 4. Il n'eſt point achevé, puiſqu'il ne va que juſqu'à la fin du chapitre onziéme.

13. *Quarante ſix Sermons*. Ces Sermons ne ſe trouvent que dans l'édition Angloiſe; ils n'ont pas paru dignes d'être traduits en Latin; parce que ce ſont moins des Sermons, que des projets de Sermons que l'Auteur avoit jettez ſur le papier pour ſoulager ſa mémoire; ce qui fait qu'on y voit en beaucoup d'endroits de l'obſcurité & peu de ſuite.

Les

Les ouvrages Poſthumes de *Lightfoot* qui rempliſſent le 3. volume de l'édition d'*Utrecht* ſont pour la plûpart des fragmens peu conſiderables des traitez qui ſont demeurez imparfaits, & qui roulent ſur les mêmes ſujets que ceux qui rempliſſent les deux premiers volumes. J LIGHT. FOOT.

Les Oeuvres Poſthumes Angloiſes ſon trois Traitez, dont le premier contient *des Regles pour une perſonne qui veut étudier l'Ecriture Sainte*. Le 2. renferme des *Meditations ſur quelques matieres difficiles de la Theologie, & des explications de quelques endroits obſcurs de l'Ecriture*. Le 3. eſt une *Explication de deux articles choiſis du Symbole des Apôtres*.

V. *ſon Eloge à la tête de ſes ouvrages*.

NICOLAS PERROT D'ABLANCOURT.

N. PERROT D'ABLANCOURT.

NICOLAS Perrot ſieur d'*Ablancourt* eſt ſorti d'une famille ancienne dans le Parlement de Paris. *Nicolas Perrot* ſon aïeul mourut Conſeiller de la Grand'Chambre, & après ſa mort, ſa femme qui ſe ſentoit des nouvelles opinions, envoïa *Paul Perrot de la Salle* le plus jeune de ſes deux fils, & *Pere* de celui dont j'ai à parler, faire ſes études à *Oxford* en Angleterre. Il embraſſa en ce lieu la Religion Proteſtante. De retour en France, il fit un voïage en Champagne pour y voir ſon frere *Cyprien Perrot*, qui avoit ſuivi le Parlement transferé alors à *Chaalons*. Pendant le ſéjour qu'il fit en cette Ville, il jetta les yeux ſur une Demoiſelle d'une des plus nobles maiſons de la Province, nommée

mée *Anne des Forges*, & l'épouſa. N. PERROT D'ABLANCOURT.

De ce mariage nâquit *Nicolas Perrot d'Ablancourt à Châlons ſur Marne*, & non pas à *Vitry le François*, comme il eſt dit dans les premieres éditions du *Menagiana*, que quelques Auteurs ont copié ſur ce point, le 5. Avril 1606.

Dès ſon enfance il donna des marques d'un eſprit vif, & ſon pere qui l'aimoit d'autant plus qu'il n'avoit que lui de fils, prit un ſoin particulier de ſon éducation. Il l'envoïa étudier au College de *Sedan*, le plus celebre que ceux de la Religion euſſent alors en France. Il eut en ce lieu pour Maître le fameux *Rouſſel*, qui par diverſes avantures preſque incroïables fut Ambaſſadeur de pluſieurs Princes, & mourut en cette qualité à la Porte. Il prit tant de plaiſir à former ce jeune eſprit qu'à treiz ans d'*Ablancourt* avoit fait heureuſement ſes Humanitez. *Richelet* dans ſes vies des Auteurs Francois à voulu encherir là deſ-

N. PERROT D'ABLANCOURT. deſſus, & a ajoûté la Philoſophie aux Humanites, en quoi il s'eſt trompé.

Son pere le rappella alors auprès de lui, & lui donna un habile homme non ſeulement pour repaſſer toutes ſes études, mais auſſi pour lui donner quelque teinture de la Philoſophie.

Au bout de trois ans ou environ que durerent ces exercices, on l'envoïa à *Paris*, où il étudia en Droit pendant cinq ou ſix moïs. A dixhuit ans il fut reçû Avocat au Parlement, & commença à ſuivre le Barreau.

Son pere étant mort ſur ces entrefaites, on parla de le marier avec une Demoiſelle de Champagne fort riche, qui étoit ſa parente. Il deſiroit ce mariage, auquel ſon aïeul s'oppoſoit; mais pendant qu'on travailloit à ſurmonter cet obſtacle, il changea Religion, & ce changement rompit tout.

Cïprien Perrot, alors Conſeiller de la Grand' Chambre, ſon oncle, qui l'aimoit tendrement, le preſ-

preſſoit de tems en tems ſur ſa Religion, & l'engagea à la fin à conferer ſur ce ſujet avec quelque perſonne habile. La conference réuſſit : d'*Ablancourt* fit ſon abjuration, & donna par là beaucoup de joie à toute ſa famille. N. PERROT D'ABLANCOURT.

Il continua enſuite d'aller au Palais, mais avec ſi peu d'aſſiduité, qu'il étoit aiſé de voir le peu d'inclination qu'il avoit pour la Robbe. Son oncle qui connoiſſoit ſes diſpoſitions, voulut l'engager à entrer dans l'Egliſe, dans l'eſperance qu'il ſeroit un jour grand Predicateur, mais d'*Ablancourt*, qui quitta enfin le Barreau, ne pût ſe reſoudre à embraſſer l'état Eccleſiaſtique, & paſſa cinq ou ſix années dans les divertiſſemens des perſonnes de ſon âge.

Ce fut en ce tems là qu'il fit connoiſſance avec M. *Patru*, & forma avec lui une liaiſon, que rien n'a jamais interrompuë. Ils étoient à peu près de même âge, & quoiqu'ils ne fuſſent pas tout-à-fait de même humeur, ils avoient

N. PER. ROT D'A. BLANCO. URT.

ient pourtant tous deux un même amour pour les lettres.

Al'âge de vingt cinq ou vingtſix ans, il lui prit envie de reprendre la Religion qu'l avoit quittée, & dont les impreſſions n'avoient jamais été bien effacées de ſon eſprit. Cependant pour ne rien faire à la legere, il ſe mit à étudier d'abord la Philoſophie, & prit pour maître un Ecoſſois Lutherien, nommé *Stuart*. Il travailloit avec tant d'ardeur qu'l donnoit douze & quinze heures par jour à l'étude, ſans rien dire à perſonne de ſon deſſein, & paſſa ainſi près de trois *ans*.

Le Preſident *Perrot* ſon couſin germain, qui le voïoit continuellement dans la retraite, & comme cloué ſur les livres, crut qu'aïant enfin fait reflexion ſur les avis que ſon pere, qui étoit mort alors, lui avoit autrefois donnez, il alloit embraſſer l'état Eccleſiaſtique; & penſoit déja à faire tomber ſur lui une partie des Benefices de *M. le Clerc*, Conſeiller de la Grand' Chambre, & frere de la Preſident *Perrot*, qui

qui étoit fort âgé. Il y alloit de cinq ou ſix mille livres de rente, & l'affaire étoit bien avancée, quand d'*Ablancourt* retourna à ſes anciens erreurs. Ainſi on peut dire que pour la Religion il a perdu deux fois ſa fortune. N P. D'ABLANCOURT.

Il partit donc de *Paris* pour aller en Champagne, où il fit ſa ſeconde abjuration dans le Temple du Village d'*Helme* près de *Vitry*, & alla preſque auſſi tôt après en Hollande, pour laiſſer paſſer les premiers bruits de ce nouveau changement. Il fut près d'un an à *Leyde*, où il apprit la Langue Hebraique, & fit amitié avec *Saumaiſe*.

Ce Savant le fit changer de regime, il ne buvoit alors que de l'eau, mais *Saumaiſe* lui conſeilla de la quitter, & de boire ſon vin un peu fort pour avoir le ventre libre. Conſeil aſſéz ſingulier. (*Menagiana*.)

De Hollande il paſſa en Angleterre, où il vit Mylord *Perrot* qui ſortoit de la même ſou-

che

N.P D'AILANCOURT.

che que lui. Ce Mylord étoit vieux & ſans enfans. Il reçût d'*Ablancourt* avec des grands témoignages de joie & d'amitié, & eut même quelque penſée de le faire ſon heritier; mais d'*Ablancourt* n'étoit pas aſſez attaché à ſes interêts, pour s'aſſujettir à cultiver ces ſemences de bonne volonté, & moins encore pour quitter ſon Pays ſur cet eſperance.

Il revint à *Paris*, où après avoir demeuré cinq ou ſix ſemaines chez *M. Patru*, il prit un logement particulier, & *fit venir* auprès de lui deux de ſes neveux, enfans de ſa ſœur aïnée, qu'il éleva avec beaucoup de ſoin.

Il menoit une vie fort agréable, & quoiqu'il donnât la plus grande partie de ſon tems à ſes livres, il ne laiſſoit pas de voir les compagnies. Il ne ſe paſſoit gueres de jour, qu'il n'allât chez Meſſieurs *Dupuy*, dont la maiſon étoit le rendez-vous des Savans.

Cha-

Charenton lui donna la connoiſſance de *M. Conrart*, & cette connoiſſance produiſit bien tôt une amitié parfaite. C'eſt par ſas ſollicitations qu'il a entrepris pluſieurs des traductions qu'il a données au public. N. P. D'ABLANCOURT.

Il fut reçû dans l'Academie Françoiſe au mois de Septembre 1637 & entreprit preſque auſſi-tôt la traduction de *Tacite*. Mais pendant qu'il y travailloit, il fut contraint de quitter *Paris*, pour aller dans la Province veiller ſur ſon bien, qui n'étoit pas grand, & que la guerre diminuoit tous les jours. Il ſe retira donc avec ſa ſœur, à ſa terre d'*Ablancourt*, où il eſt toûjours demeuré juſqu'à ſa mort.

Dans les commencemens de ſa retraite il venoit aſſez ſouvent paſſer l'Hyver à *Paris*. Mais à la fin il n'y vint plus que pour faire imprimer ſes ouvrages; la foule, les boues, & les embarras de cette grande Ville lui déplaiſoient; il diſoit même que l'air n'en étoit pas bon pour ſa ſan-

N. P. D'ABLANCOURT.

ſanté. Il prenoit alors le logis de *M. Conrart*, qui ſouhaitoit avec paſſion l'avoir chez lui, & en qui il trouvoit, non ſeulement une converſation agréable, mais encore un bon conſeil pour toutes les difficultez, dont toutes les traductions ſont toûjours pleines.

Il avoit été toute ſa vie incommodé de la gravelle. Il fut même un tems qu'il ne pouvoit aller ni à cheval ni en caroſſe, & que pour marcher il avoit beſoin de bâton. Mais s'étant mis pour faire de l'exercice, à *labourer* ſon jardin, ce travail diminua de beaucoup ſon mal, & lui rendit en quelque ſorte ſes forces, tellement qu'il ſouffroit toute ſorte de voitures, & quitta même le bâton, que pourtant il reprit peu de tems après.

Au commencement d'Octobre 1664. les douleurs de la gravelle le prirent avec tant de violence, qu'il en penſa mourir: elles ſe paſſerent cependant, mais

elles

elles revinrent après pour ne le plus quitter. Il ſupporta avec beaucoup de conſtance les vives douleurs qu'il eût à ſouffrir en cette occaſion. Enfin il mourut entre les bras de ſa ſœur & de ſon neveu *Fremont d'Ablancourt* le 17. Novembre 1664. On a fait une faute dans le Dictionnaire de *Bayle* en mettant le 27. Il étoit élors dans ſa 59. année. N. P. D'ABLANCOURT.

Sa mort eſt rapportée dans le Menagiana d'une maniere bien differente. „ Il étoit, dit-on, „ environ dans ſa 63. année, „ [il y a de l'erreur dans cette „ date] lorſqu'il ſe ſentit preſſé de la pierre, maladie dont „ ſon pere étoit mort. Il voulut venir à *Paris* dans le deſſeins de ſe faire tailler : mais „ comme c'étoit au mois de Novembre, qui n'eſt pas commode pour ces ſortes d'operations, voïant bien qu'il ſeroit „ obligé d'attendre au Printems, „ & que la dépenſe ſeroit grande, il prit la réſolution étran-

„ge

N. P. D'AB. LANCO. URT.

„ ge de s'abſtenir de manger ,
„ pour voir plûtôt finir ſes ma-
„ ux. Il avoit commencé à l'e-
„ xecuter , lorſque ſes amis l'a-
„ ïant preſſé de manger il ſe laiſ-
„ ſa perſuader , mais il étoit trop
„ tard , & il mourut.

Il falloit que ce fût un bruit public, que d'*Ablancourt* fut mort ainſi, puiſque *M. le Gendre* dans la vie de M. du *Boſc* a crû devoir contredire ce fait. Dieu , dit-il, permit que *M. du Boſc* aſſiſtât à ſa fin, pour déſabuſer le monde des faux bruits que l'on répandit, & qui allerent juſqu'aux oreilles du Roy , comme s'il fut mort déſeſperé. C'étoit une horrible calomnie , que *M. du Boſc* detruiſit dans les lettres, qu'il en écrivit à M. *Conrart*.

Juſqu'à l'âge de cinquante ans ou environ ſa ſanté a toûjours été vigoureuſe, & hors la gravelle dont il ſe ſentit de bonne heure , il n'a preſque point eu de maladies. Il dormoit, mangeoit & travailloit indifferemment

ment à toutes les heures, ſoit du jour ſoit de la nuit. Mais lorſqu'il avoit travaillé environ deux heures, il ſe délaſſoit, ou en ſe promenant, ou en faiſant quelque lecture agréable, & au bout d'une demie heure de relâche, il retournoit à ſon travail. N P. D'AA LANCOURT.

Il avoit l'eſprit vif & penetrant. Il ſavoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Italien & l'Eſpagnol. Sur la fin de ſes jours, il liſoit plus que outre l'Ecriture Sainte & les relations du nouveau Monde. L'Ecriture Sainte faiſoit ſur tout ſes délices. Il en avoit tous les bons Commentateurs qu'l avoit lû avec ſoin.

Dans ſa jeuneſſe il étoit d'une humeur furt enjouée, & la vivacité étoit accompagnée d'une certaine délicateſſe, qui ne ſe prend que parmi le beau monde, & qu'il perdit dans la ſolitude; mais la gaïéte lui demeura juſqu'a la mort.

Il étoit grande parleur; mais il n'ennuïoit jamais : c'étoient

toû-

N.P.D'ABLANCOURT. toûjours des choſes nouvelles, & toûjours des choſes agréables, & M. *Pelliſſon* diſoit qu'il auroit été à ſouhaiter qu'il eut toûjours eu un Greffier à ſes côtez pour écrire tout ce qu'il diſoit.

Il étoit naturellement prompt & ardent. Quand il diſputoit de quelque point de Doctrine, ou d'autre choſe, c'étoit toûjours avec chaleur; mais tout cela duroit peu & n'alloit jamais à l'emportement.

M. Patru dans ſon éloge dit qu'il étoit genereux, *ſincere*, indulgent, ſobre, modeſte, ſans envie, ſans ambition, & qu'il aimoit la verité ſur toutes choſes. L'étude qu'il fit des matieres de controverſes avant que d'abandonner la Religion Catholique ſeroit une preuve de cette derniere qualité, ſi le choix qu'il fit d'un Lutherien pour cette étude ne donnoit lieu de croire qu'il avoit conſervé quelque penchant ſecret pour le Proteſtantiſme, & qu'il avoit voulu avoir

un

un guide qui le conduiſit ſelon ſon cœur. N. PER. ROT D'A. BLANCO. URT.

Monſieur *Chapelain* dans ſa liſte des gens de Lettres fait ainſi ſon caractere.

„ Il eſt de tous nos Ecrivains en Proſe celui qui a le ſtile le plus dégagé, plus ferme, „ plus réſolu, plus naturel. Son „ genie eſt ſublime, & quoiqu'il ſoit ſans comparaiſon le „ meilleur de nos Traducteurs, „ c'eſt dommage qu'il ſe ſoit réduit à un emploi ſi fort au-„ deſſous de lui; car il a de la „ force de ſon chef, de l'éloquence, de la doctrine, & „ n'eſt pas foible dans le raiſonnement. S'il avoit voulu „ entreprendre une Hiſtoire, il „ n'y a que ſon peu de pratique des affaires du monde „ qui l'eût pu empêcher de la „ faire très-bonne; car il a acquis ſouverainement l'art de „ la bonne narration, par tant „ d'Hiſtoriens du premier rang „ qu'il a rendus avec applaudiſſement dans ſa Langue,

N. P D'ABLANCOUR.

„ & il ne ſeroit nouveau ni dans
„ les harangues, ni dans les
„ matieres de guerre : enfin c'
„ eſt le ſeul de nos bons Ou-
„ vries que je connois, qui
„ pourroit s'aquitter éminem-
„ ment de cette ſorte de tra-
„ vail, s'il avoit de bons Mé-
„ moires, & qu'il fût plus in-
„ ſtruit des interêts de l'Euro-
„ pe preſens & paſſez : car en-
„ core qu'il ait bonne opinion
„ de lui, & avec juſtice, com-
„ me il n'eſt point vain, &
„ que la raiſon le raméne,
„ quand elle lui eſt *montrée*,
„ il recevroit les avis qu'on lui
„ donneroit.

M. *Coſtar* dans ſa liſte en parle ainſi. „ Il a fait de belles
„ traductions, peu fidéles à la
„ verité, mais écrites fort éle-
„ gamment. *M. Menage a dit*
„ de lui, *le hardi d'Ablancourt*
„ *au ſtile incomparable*. Il ſçait
„ l'Hebreu, le Grec, le La-
„ tin, l'Italien, & l'Eſpagnol.

Quelques années avant ſa mort, le Roy lui fit quelque gra-

gratification, c'eſt la ſeule choſe qu'il ait jamais reçûe, quoiqu'il eut l'eſtime & l'amitié des perſonnes de la premiere qualité. N P D'ABLANCOURT.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *La Preface du livre du P. Boſc, Cordelier, intitulé: L'Honnête Femme.* [*] Nous n'avons rien qui ſoit purement de lui & de ſon invention que cette Preface qu'il fit par conſideration pour ce Pere, qui étoit ſon ami, les Prefaces & les Epitres dédicatoires, qui ſe voïent à la tête de ſes livres, & un petit traité de la bataille des Romains, qui eſt à la ſuite de ſa verſion de *Frontin.* S' il eût voulu travailler de lui-même, il ne lui manquoit rien

[*] Le Livre du *P. du Boſc* n'eſt point intitulé : *l'Honnête Homme*, mais *l'Honnête Femme* : l'*Honnête Homme* eſt de *Faret*.

N.P D'ABLANCOUR.

de tout ce qu'il faut pour cela. Il avoit l'imagination très-feconde, & l'eſprit rempli de toute ſorte de belles connoiſſances. Mais quand on lui en parloit, il diſoit qu'il n'étoit ni Prédicateur ni Avocat pour faire ou des Sermons ou des Plaidoïers, que le monde étoit plein de livres de Politique, que tous les diſcours de morale n'étoient que des redites de Plutarque & de Seneque, & que pour ſervir ſa patrie, il valloit mieux traduire de bons livres, que d'en faire de nouveaux, *qui le plus* ſouvent ne diſoient rien de nouveau.

2. *Prédications faites dans le Palais Apoſtolique, compoſées par le R. P. Jerôme Mautini de Narni Vicaire General des Peres Capucins, & traduites en François par M. du Boſc Bachelier en Theologie. Paris* 1647. *in* 8. Cette traduction a paru ſous le nom de *du Boſc* par un trait de generoſité de M d'*Ablancourt*, qui en eſt le veritable Auteur. Le

P.

P. du Boſc, auparavant Cordelier, s'étant trouvé dans le beſoin, après avoir quitté ſon Couvent, M. d'*Ablancourt*, qui étoit ſon ami, n'aïant point d'argent à lui offrir, s'aviſa de lui donner cette traduction pour en diſpoſer comme de ſon bien, & en tirer ce qu'il pourroit des Libraires. Il lui permit même d'y mettre ſon nom, afin qu'il pût avoir l'honneur du livre avec le profit. (*a*)

N. PER. ROT D'A. BLANCO. URT.

3. *L'Octavius de Minutius Felix*

[*a*] La maniere genereuſe dont *M. d'Ablancourt* en uſa à l'égard de *du Boſc*, par rapport à la traduction des Sermons de *Mautini*, rapporté par *Colomies* & par *Bayle*, paroît un conte à M. l'Abbé *le Clerc*, qui prétend que cette traduction eſt veritablement de *du Boſc*. Ce qui pourroit le faire croire, c'eſt que M. *Patru* dans la vie de *d'Ablancourt* ne dit pas un mot de ce fait. Il dit ſeulement que la Préface de *l'Honnête Femme* de *du Boſc* eſt de *d'Ablancourt*.

N. P. D'AB. LANCO. URT.

lix traduit en François. Paris 1646. [*] *in* 12. It. *Paris* 1664. *in* 12. It. *Lipſic avec le Latin à côté* 1689. *in* 12. Les traductions de d'*Ablancourt* furent d'abord reçûes avec applaudiſſement, pour la beauté du langa

[*] On marque la premiere édition de la traduction de *Minutius Felix* en 1646. Mais n'y a t'il pas lieu de croire que ce n'eſt pas là la premiere, puiſque *M. Patru* dit expreſſément dans la vie de ce Traducteur, *que* c'eſt la premiere de ſes traductions, & qu'il eſt conſtant que celle de *Tacite* a paru dès l'an 1643. Il y a auſſi une édition de *Minutius Felix* traduite par *d'Ablancourt* à *Amſterdam* 1683. *in* 11. [M. l'Abbé *Gouget*.] Non-ſeulement il y a une édition de la traduction de *Tacite* de l'an 1643. Il y en a même une de l'an 1640 à *Paris in* 8. Mais je n'en trouve point de *Minutius Felix* au-deſſus de l'an 1646.

gage, & preſque tout le monde s'eſt accordé à les eſtimer de ce côté là. Mais il n'en a pas été de même de la fidelité. On prétend qu'il a traité ſes Auteurs en maître plûtôt qu'en traducteur, & que ſans ſe contraindre, & s'aſſujettir, ni à leurs mots ni à leurs manieres, il s'eſt donné la liberté de les ſuivre ou de les abandonner, quand il le jugeoit à propos, d'y faire quelquefois des changemens, & même des additions à ſa mode, & de les faire parler en notre langue un peu autrement qu'ils ne penſoient en la leur. Sa traduction de *Minutius Felix* eſt dédiée à *Philandre*, c'eſt-à-dire, à M. *Conrart* qui l'avoit engagé à la faire. N. PER. ROT D'A. BLANCO. URT.

4. Il a traduit quatre Oraiſons de *Ciceron*, *pro Quintio*, *pro lege Manilia*, *pro Ligario*, *& pro Marcello*. Cette traduction a été inſerée dans un recueil de *huit Oraiſons de Ciceron*

N. P D'AB-LANCO. URT.

traduites par differens Auteurs. Paris 1638. *in* 4.

5. *Oeuvres de Tacite traduites avec des Remarques. Paris* 1650 *in* 8. 2. *vol.* It. *Lyon* 1661. *in*-12 3. *vol.* It. *Paris* 1668. *in* 4. It. *Amſterdam* 1670. *in* 8. 2. *vol.* It. *Paris* 1672. *in* 2. 3. *vol.* Le ſieur *Borremans* dans ſes *Variæ lectiones* prétend que les deux principales traductions de d'*Ablancourt*, & celles qui ont le plus contribué à faire connoître ſa capacité & ſon merite ſont celles de *Tacite* & de *Xenophon*. *M. Godeau*, dans ſon *Hiſtoire de l'Egliſe* dit auſſi qu'il a ôté toutes les épines qui ſe trouvent en grand nombre dans cet Auteur, & que la liberté que les Critiques ſcrupuleux lui reprochent ſert à y porter la lumiere avec la beauté. Malgré ces éloges on ne peut juſtifier ce fameux Traducteur de la licence qu'il s'eſt donnée, de retrancher dans cet Hiſtorien certaines choſes qui ſervent à l'éclairciſſement de l'Hiſtoire. Par exem-

exemple il a ôté la plûpart des noms propres ou prenoms des Romains, ce qui empêche ſouvent de pouvoir diſtinguer les perſonnes d'une même famille. Il a rétranché auſſi quelque-fois les ſurnoms ou les noms de la maiſon & de la famille, ce qui cauſe un inconvenient encore plus grand que le premier. Il lui arrive même de retrancher quelquefois tous les noms generalement, & de ne ſubſtituer à leur place que quelques appellatifs, comme deux Senateurs, un Officier, &c. au lieu de les nommer comme fait *Tacite*. Enfin on prétend qu'il a ſupprimé des choſes entierement eſſentielles à l'Hiſtoire; ce qui rend ſouvent le ſens eſtropié, & l'altere conſiderablement. *M. Amelot de la Houſſaye* l'a attaqué ſur ce ſujet, & s'attira par là une rèponſe de *M. Fremont d'Ablancourt* ſon neveu, beaucoup plus vive qu'on ne l'eut attendue d'un homme de ſa gravité & de ſon âge; elle eſt intitulée: *M. Perrot d'Ablancourt*

N P. D'ABLANCOURT.

N. PERROT D'ABLANCOURT. *court vangé, ou Amelot de la Houſſaïe convaincu de ne pas parler François, & d'expliquer mal le Latin. Amſterdam* 1686. *in* 12.

6. *La retraite des dix mille de Xenophon, ou l'Expedition de Cyrus contre Artaxerxes traduit. Paris* 1648. *in* 8. It. *Paris* 1665 *in*-12.

7. *Les Guerres d'Alexandre traduites du Grec d'Arrien avec des Remarques. Paris* 1646. *in* 8. It. *Paris* 1651. 1661. 1664. *in* 8. *Vaugelas* a donné de grands louanges à cette traduction; il aſſure qu'il n'y a rien qui ſurpaſſe à l'égard du ſtile Hiſtorique, tant il eſt clair & élegant. Il avouve que c'eſt à cette verſion qu'il étoit redevable du changement qu'il avoit fait dans celle de *Quint-Curce*, parce qu'aïant été l'ami de *M. Coeffeteau*, l'admirateur de ſon ſtile diffus, & ſon imitateur même juſqu'à ſes défauts, il avoit d'abord fait ſa verſion dans un ſtile ſemblable au ſien; mais qu'aïant vû l'*Arrien*

rien de M. d'*Ablancourt*, il en trouva la traduction ſi belle, ſi naturelle, & ſi agréable, qu'il réſolut de refaire la ſienne ſur ce modele. N. P. D'ABLANCOURT.

8. *Les Commentaires de Ceſar traduits avec des Remarques. Paris* 1650. *in* 4. It. *Paris* 1652. *in* 4. It. *Paris* 1665. *in* 12. It. *Amſterdam* 1678. *in* 12. Cette traduction n'eſt pas plus fidele que les autres : On y chercheroit inutilement les endroits qui pourroient faire quelque peine dans le Latin, ou les y trouveroit éclipſez.

9. *Hiſtoire de Thucydide de la guerre du Peloponeſe continuée par Xenophon, traduite du Grec avec des Remarques. Paris* 1662. *in fol.* It. *Paris* 1670. *in* 12. 3. *tom.* It. *Amſterdam* 1714. *in* 12. 3. *vol.*

10. *Les Apophtegmes des Anciens tirez de Plutarque & autres traduits. Paris* 1664. *in* 12. It. *Amſterdam* 1695. *in* 12.

11. *Les Stratagemes de Frontin traduits en François, avec un*

N. P. D'ABLANCOURT

petit traité de la Bataille des Romains. *Paris* 1664. *in* 12. It. *Amſterdam* 1695. *in* 12. avec l'ouvrage précedent.

12. *Lucien traduit en François avec des Remarques*. *Paris* 1664 *in* 12. 2. *vol.* It. *Paris* 1683. & 1688. 3. *tomes*. It. *Amſterdam* 1697. *in* 11. 2. *vol.* *D'Ablancourt* entreprit cette Traduction ſur les inſtances de *M. Conrart*. Il eut cependant bien de la peine à s'y reſoudre, à cauſe de la difficulté, & parce que les railleries Greques ne peuvent s'exprimer qu'avec peine en François. La liberté qu'il s'étoit appropriée d'ajuſter les Auteurs qu'il traduiſoit à ſa mode lui a été d'un grand uſage dans cette traduction, qu'on peut appeller avec raiſon le *Lucien d'Ablancourt*, puiſque ce n'eſt proprement qu'un imitation libre, & un nouvel ouvrage de ſa façon. *D'Ablancourt* avoit coutume dans les commencemens de conſulter uniquement M. *Patru* ſur ſes Ouvrages. Mais depuis qu'il con-

nut

nut *M. Conrart* & M. *Chapelain*, il prit leur avis, mais ſur tout de *M. Conrart* avec lequel il revoïoit d'autant plus volontiers ſes ouvrages, que ne ſachant ni Grec ni Latin il lui donnoit moins de peine. Car lorſqu'il venoit à *Paris* pour faire imprimer quelche coſe, il étoit toûjours preſſé de s'en retourner ; & pour cette raiſon, quand on lui faiſoit des difficultez, il s'en défendoit avec beaucoup de chaleur, & comme en colere, parce que ces difficultez lui donnoient à travailler, & reculoient par conſequent ſon retour : & cette humeur le gagna ſi fort, que ſur la fin de ſes jours, & ans ſes dernieres traductions, il ne conſultoit, ou du moins il ine croïoit plus perſonne. Ce n'étoit en lui ni préſomption ni vanité ; ce n'étoit que promptitude & une envie précipitée de ſe décharger de ſon fardeau. Car du reſte, quand ſon livre étoit imprimé, il recevoit voentiers tous les avis qu'on lui

N P.D AB. L ANCO, URT

don-

N.P.D'ABLANCOURT.

donnoit, & preſſoit même ſes amis de lui en donner, pour s'en ſervir à la ſeconde édition. Il en a uſé ainſi à l'égard de ſon Lucien ; car il ne conſulta perſonne avant de le publier ; mais lorſqu'il fut imprimé, il pria *M. Patru* de le revoir. Celui-ci le revit & lui envoïa ſes remarques. Il les paſſa preſque toutes, & pour celles dont il ne convint pas, il s'en rapporta à *M. Conrart* ou à *M. Chapelain*. Ainſi la ſeconde édition faite ſur ces remarques eſt beaucoup plus correcte que la premere.

13. *L'Afrique de Louis de Marmol, contenant la deſcription de l'Afrique, & l'Hiſtoire de ce qui s'y eſt paſſé de remarquable depuis l'an 613. juſqu'en 1571. traduit de l'Eſpagnol par Nicolas Perrot d'Ablancourt, avec des Cartes Geographiques du ſieur Samſon : enſemble l'Hiſtoire des Cherifs, traduite de l'Eſpagnol de Diego Torres par le Duc d'Angoulême le pere, le tout revû & retouché par P. R. A.* [Pierre Richelet

A-

Avocat.) *Paris* 1667. *in* 4. 3. *vol.* Le public eſt redevable de cet ouvrage à M. *de Gomberville* & *à M. Juſtel*, qui prierent M. *Patru* d'engager *M. d'Ablancourt* à y travailler. Il étoit achevé lorſqu'il mourut, mais comme il n'y avoit pas mis la derniere main, il chargea par ſon Teſtament *M. Richelet* de le revoir; & de le faire imprimer. *M. Richelet* en a revû une partie *M. Conrart*, a repaſſé d'un bout à l'autre avec *M. Fremont d'Ablancourt* le François ſur l'original, a ſuivis les avis de *M. Samſon* pour tout ce qui regarde la Geographie, & a conſulté ſur toutes les difficultez de la Langue Eſpagnole *M. Chapelain*, qui lui a éclairci les paſſages les plus embaraſſez; enfin *M. Patru* a revû exactement tout l'ouvrage. N. PERROT D'ABLANCOURT.

14. *Diſcours à M. Patru après une converſation ſur l'immortalité de l'ame.* Inſeré dans les œuvres diverſes de *M. Patru* p. 598. de la troiſiéme édition. *D'Ablancourt*

N.P.D'AB. LANCO. URT.

court écrivit ce diſcours pour juſtifier une propoſition qu'il avoit avancé dans une converſation, que *c'étoit la Religion & non pas la raiſon naturelle, qui nous apprenoit l'immortalité de l'ame*.

On a publié en 1714. un livre intitulé: *Dialogue entre Meſſieurs Patru & d'Ablancourt ſur les plaiſirs. Amſterdam in* 12. 2. *tom.* où l'on fait parler *Patru* contre les plaiſirs, & *d'Ablancourt* pour ces mêmes plaiſirs. Mais l'on n'y voit rien qui réponde à ces grands noms, dont l'Auteur inconnu s'eſt voulu ſervir pour prévenir les Lecteurs en faveur de l'ouvrage.

Lettre à M. Caſſandre ſur ſa Traduction de la Rhetorique d'Ariſtote, qui ſe trouve dans l'édition de 1675. à *Paris*, & dans les ſuivantes à *Amſterdam* 1698. & à *la Haye* 1718. [*M.* l'Abbé *Gouget*.]

V. ſa vie par M. *Patru* parmi ſes Oeuvres, & *Bayle*, *Dictionnaire*.

ALE-

ALEXANDRE. AB ALEXANDRO.

A AB ALE. XANDRO.

ALEXANDRE *ab Alexandro*, pour me conformer à l'uſage, nâquit à *Naples* en 1461. d'une famille tres-illuſtre nommée *Alexandri*, de laquelle il a pris ſon nom *Ab Alexandro*. Ainſi c'eſt mal à propos que quelques-uns l'ont nommé en François *Alexandre d'Alexandrie*.

Après avoir fait ſes études, il s'attacha au Bareau, d'abord à *Naples*, & enſuite à *Rome*. Les belles Lettres lui ſervoient de délaſſement, & il leur donnoit tout le tems que les procès lui laiſſoient libre. Mais enfin il ſe laſſa du Bareau & l'abandonna entietement; il en rapporte la raiſon dans ſon livre intitulé: *Dies Geniales*; il y dit que ce fut à cauſe de l'ignorance & de la corruption de ceux qui ren-

A. AB ALE XANDRO. rendoient la Juſtice, & qu'il aimoit mieux vivre en repos, que de prendre bien de la peine à étudier la Juriſprudence, puiſque cette peine ne ſervoit de rien contre l'injuſtice d'un mauvais Juge.

Il eſt ſuprenant que de tant de ſavans hommes qui ont vêcu de ſon tems, il n'y en ait preſque aucun qui faſſe mention de lui, & qu'on ſache ſi peu de choſes de ſa vie. Tout ce qu'on en ſait, c'eſt qu'il a été *Protonotaire du Roiaume de Naples*; c'eſt *Pancirole qui* nous l'apprend. Il fut enſuite Abbé Commendataire de l'Abbaïe de *Carbone* de l'Ordre de Saint Baſile dans la Baſilicate.

On a été long-tems à ignorer la date de ſa mort; mais on l'a trouvée marquée dans un manuſcrit du Vatican, qui eſt une eſpece de Necrologe des Savans de ſon tems. Il y eſt dit qu'il mourut le 2. Octobre 1523. à l'âge de 62. ans, non point à *Naples*, comme on l'a toû-

toûjours crû, mais à *Rome*. Il faut cependant que ſon corps ait été tranſporté à *Naples*, puiſqu' *Alberti* prétend qu'il y eſt enterré dans l'ancienne Chapelle de ſa famille, qui eſt à Sainte Marie du Mont Olivet, à moins que ce Savant ne ſe ſoit trompé par rapport à ſa ſepulture, comme il a fait par rapport au lieu de ſa mort, en le faiſant mourir à *Naples*. A. AB ALEXANDRO.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Diſſertationes IV. de rebus admirandis, quæ in Italia nuper contigere, id eſt, de ſomniis, quæ a viris ſpectatæ fidei prodita ſunt, inibique de laudibus Juniani Maii, maximi ſomniorum conjectoris, de umbrarum figuris & falſis imaginibus; de illuſionibus malorum dæmonum, qui diverſis imaginibus homines deluſere; de quibuſdam ædibus, quæ Romæ infames ſunt ob frequentiſſimos lemures, & terrificas imagines, quas autor ipſe ſingulis fere noctibus*

ALAB ALE-XANDRO. *bus in Urbe expertus eſt. Romæ in 4.* ſans date & ſans nom d'Imprimeur. Cet ouvrage qui eſt fort rare fait voir la credulité de ſon Auteur, & des hommes de ſon tems; la meilleure partie a été inſerée dans le livre ſuivant.

2. *Dies Geniales. Romæ. Anno Virginei partus* 1522. *Kal. Aprilis Pontificis S. D. N. de cujus nomine Pontificali adhuc non conſtat anno primo in fol.* Pour entendre cette date ſinguliere, il faut remarquer que *Leon X.* étant mort le 1. Decembre 1521. on élût le 9. Janvier ſuivant le Cardinal *Adrien*; qui étoit alors en Eſpagne, & ne fut inſtallé à *Rome* qu'au mois d'Août de la même année. Ainſi on ne ſavoit pas encore le premier Avril quel nom il prendroit. Cette édition eſt la premiere indubitablement. On en a fait un grand nombre d'autres depuis. L'Auteur a compoſé cet ouvrage à l'imitation des *Nuits Attiques d'Aulugelle*, & des *Saturna-*

nales de Macrobe. Je ne ſai pourquoi *Voſſius* l'a mis parmi les Hiſtoriens Latins, puiſque c'eſt un mélange, ou ce qu'il y a d'Hiſtorique eſt confondu avec mille autres choſes. On a trouvé fort à redire que le Compilateur n'ait point cité les Auteurs dont il avoit pris ce qu'il rapporte, & pluſieurs ont pris de là occaſion de le traiter de plagiarie, mais mal à propos, puiſque ces citations n'étoient point en uſage de ſon tems, comme on le peut voir par les Ecrivains d'alors, qui ont fait de ſemblables compilations. *André Tiraqueau* a ſupplé à ce défaut par ſon fameux commentaire ſur le livre d'*Alexandre ab Alexandro*, qu'il a intitulé *Semeſtria*, & où il découvre avec beaucoup d'exactitude les endroits d'où cet Auteur a pris les differens traits qu'on trouve dans ſon livre; & ce Commentaire fut imprimé pour la premiere fois *à Lyon* en 1586. *in fol. Chriſtophe Colerus* & *Deni.* A AB ALEXANDRO.

Go-

A. AB ALEXANDRO.

Godefroy firent auſſi dans la ſuite des notes très-ſavantes ſur le même ouvrage, qui furent imprimées avec le Commentaire de *Tiraqueau* à *Francfort* en 1594 *in fol.* La plus belle & la meilleura édition qu'on ait de ce livre eſt celle qui a été faite à *Leyde* en 1673. en 2. *vol. in* 8. Car outre le Commentaire de *Tiraqueau*, & les notes de *Godefroy* & *Colerus*, on y a inſeré encore les obſervations de *Nicolas Mercier* ſur le V. livre. *La Croix du Maine* cite une traduction Françoiſe *de l'ouvrage d'Alexandre ab Alexandro*, faite par *Bernard de la Roche*, mais elle n'a jamais été imprimée.

V. les Eloges de *Lorenzo Craſſo*, où il n'y a rien d'exact ; le Journal de *Veniſe tom.* 20. *p.* 127. *& tom.* 21. *p.* 369. *Toppi & Nicodemo Bibl. Neapolit.*

COR-

CORNEILLE TACITE.

C TA-TE.

NOUS ne ſavons rien de certain des Ancêtres de la famille de *Tacite*, *M. de Tillemont* conjecture ſeulement qu'il étoit fils de *Corneille Tacite* Chevalier Romain, & Intendant de la Belgique dont parle *Pline* l'ancien, l. 7. c. 16.

Quoiqu'il en ſoit, on peut avancer hardiment qu'il a fait plus d'honneur à ſa famille, qu'il n'en a reçû. Il vint au monde à la fin du Regne de l'Empereur *Claude*, ou au commencement de celui de *Neron*. C'étoit certainement avant l'an 61. de l'Ere vulgaire, puiſque *Pline le jeune* né cette année convient que *Tacite* étoit un peu plus âgé que lui. Il épouſa l'an 77. ou 78. la fille du Conſul *Cn. Julius Agricola*, celebre par la conquête de l'*Angleterre*. *Veſpaſien & Tite* commencerent à l'élever aux premie-

C. TACITE. mieres dignitez ; il fut Preteur sous *Domitien*, & sous *Nerva* Consul subrogé l'an *97.* à la place de *Virginius Ruffus*, alors il prononça le panegïrique de son illustre prédecesseur ; la fortune toûjours propice à *Virginius*, dit *Pline le jeune*, gardoit pour derniere grace un aussi excellent Orateur, â un aussi excellent homme *Tillem. Hist. des Emp. tom. 2. art. 27. Pl. Ep. 20. l. 7. Tacit. invit. ag. c. 9. Till. ut sup. Pl. Ep. 1. l. 2.*

Tacite nous apprend lui-même que l'an 93. lorsque *son beau-pere* mourut, il étoit hors de *Rome* depuis quatre ans, ce qui a fait croire que *Domitien* l'avoit exilé. Dès ses premieres années il se fit estimer, *Pline* en est un sûr garent ; dès ma plus tendre jeunesse, dit-il, la reputation & la *gloire* que vous aviez acquise me faisonient deja desirer de vous suivre, de marcher & de paroître marcher sur vos traces, non pas de près, mais de plus près qu'un autre, ce n'est pas qu'alors nous

n'eus-

n'euſſions à *Rome* beaucoup d'eſprits du premier ordre, mais entre tous les autres, le rapport de nos inclinations vous montroit à moi comme le plus propre à être imité, & comme le plus digne de l'être. *Pl. Epiſt.* 20. *l.* 7. C. TACITE.

Ces deux grands hommes furent bien-tôt unis par les liens les plus étroits, le même âge, le même rangs, les mêmes occupations, un égal amour pour les belles lettres, enfin une eſtime reciproque ſerrerent tellement, leurs nœuds, que leur merite en fut plus connu; ce qui redouble ma joie, continue *Pline*, c'eſt que ſi la converſation tombe ſur les belles lettres, on nous nomme enſemble; que ſi l'on parle de vous, l'on parle auſſi tôt de moi. Je ſai bien qu'il y a des gens que l'on nous préfere à l'un & à l'autre, mais pourvû que l'on nous place tous deux enſemble il ne m'importe en quel rang: vous avez pû remarquer que dans les Teſtamens, excepté dans ceux de quelques amis particuliers, on ne laiſſe po-

C TACITE. point de legs à l'un de nous, qu'on n'en laiſſe un ſemblable à l'autre. La concluſion de ce diſcours, c'eſt que nous ne pouvons trop nous aimer, nous que les études, les mœurs, la reputation, les dernieres volontez des hommes uniſſent en tants de manieres.

En effet *Tacite* s'étant trouvé aux ſpectacles du Cirque aſſis auprès d'un Chevalier Romain, après une converſation ſavante & & diverſifiée, le Chevalier lui demanda: *Eſtes-vous d'Italie, ou de quelque autre Province?* Tacite lui répondit: *Vous me connoiſſez, & j'en ai l'obligation aux belles Lettres.* Auſſi-tôt le Chevalier répartit: *Etes-vous Tacite, ou Pline?* Celui-ci qui rapporte le fait, ajoûte: je ne puis vous exprimer combien je ſuis touché, que les belles Lettres rappellent le ſouvenir de ſon nom & du mien, comme ſi ce n'étoient pas des noms d'hommes, mais les noms des belles Lettres mêmes, & de ce que par elles nous ſommes

tous

tous les deux connus des gens qui d'ailleurs ne nous connoiſſent pas. *Epiſt.* 23. *l.* 9. C. TACITE.

Ils s'envoïoient mutuellement leurs ouvrages pour les corriger, *Pline* ſe regardoit comme le diſciple; ce n'eſt, lui écrit-il, ni comme de Maître à Maïtre, ni comme de Diſciple à Diſciple, mais comme de Maître à Diſciple que vous m'avez envoïé votre livre, car vous êtes le Maître & moi le Diſciple, auſſi me rappellez-vous à mon devoir quand je prolonge la licence des Saturnales, je ne pouvois ce me ſemble vous faire un compliment plus embarraſſé, ni en même-tems vous mieux prouver, que loin de pouvoir paſſer pour votre Maître, je ne ſuis pas digne d'être appellé votre Diſciple. Je ferai pourtant le perſonnage de Maître, & j'exerçerai ſur votre livre tout le droit que vous m'avez donné. J'en uſerai avec d'autant moins de retenuë que j'ai réſolu de ne vous rien envoïer pendant ce tems ſur quoi vous puiſ-

C. TACITE. ſiez vous venger. *Epiſt. 7. lib.8.*

Dans une autre lettre, j'ai lû, lui-dit-il, votre livre, & j'ai marqué avec le plus d'exactitude qu'il m'a été poſſible ce que je crois devoir être changé, & en devoir être retranché, car je n'aime pas moins à dire la verité que vous à l'entendre. Et d'ailleurs on ne trouve point de gens plus dociles à la cenſure que ceux qui meritent le plus de louanges. Je m'attens qu'à votre tour vous me renvoïerez mon livre avec vos critiques. *Epiſt.*20. *l.7.*

Les plus beaux eſprits de *Rome* ne faiſoient pas moins de cas de *Tacite* que *Pline*, la réputation de ſon eſprit attiroit de toutes parts une foule de Savans chez lui, c'étoit le vrai moïen de ſe faire eſtimer que d'être ami de ce grand homme. *Epiſt.*13.*V.*15 *l.* 4.

Il s'acquit un grand nom dans le Bareau. Chargé de la cauſe des Africains contre Marius Priſcus Proconſul d'Afrique à cauſe du

pecu-

peculat, il le fit condamner ; cette cauſe qui fut une des plus celebres de ſon tems, lui fit un honneur infini, car il parla, dit *Pline*, avec beaucoup d'éloquence, & fit éclater ce grand, ce ſublime qui regne dans tous ſes diſcours. Auſſi fut-il regardé comme un des plus grands Orateurs de ſon ſiecle. Nous avons encore une lettre de *Pline* dans laquelle il le conſulte ſur cette queſtion. Si on doit dans un plaidoier ſe ſervir d'un ſtile précis & ſerré, ou d'un ſtile diffus ; en un mot ſi c'eſt la brieveté ou l'abondance des paroles qu'on doit préferer. Quoique, dit-il, la brieveté ne ſoit pas à negliger ; il me ſemble qu'il faut préferer l'abondance des paroles. Il eſt perſuadé qu'elle ajoûte une nouvelle force, & comme un nouveau poids aux idées qu'elles forment, que l'eſprit des auteurs entrent comme le fer dans nos penſées entrent dans un corps ſolide, où lorſqu'un ſe-

C. TACITE.

C. TACITE. ul coup ne ſuffit pas, il faut le redoubler. Il offre à *Tacite* d'abandonner ſon ſentiment s'il n'eſt pas de ſon goût; ſi vous me condamnez, lui dit-il, toute la faveur que je vous demande c'eſt de m'en expliquer les raiſons; ce n'eſt pas que je ne ſache quelle ſoumiſſion je dois à votre autorité, mais dans une occaſion de cette importance, il eſt encore plus ſûr de déferer à la raiſon. Quand même je ne ſerois pas trompé, ne laiſſez pas de me l'écrire en auſſi peu de mots qu'il vous plaira, cela *me fortifiera* toûjours dans mon opinion; que ſi je ſuis dans l'erreur, prenez la peine de m'en convaincre, & de ne pas épargner le papier, n'eſt-ce point vous corrompre, que de vous quitter pour une petite lettre, ſi vous m'êtes favora*ble*, & d'en exiger une longue, ſi vous m'êtes contraire. Nous n'avons pas la réponſe de Tacite. Il eſt à préſumer qu'il étoit trop amateur du ſtile concis & ſerré pour

ne

ne s'être pas déclaré contre le ſentiment de ſon ami, nous aurions lû avec autant de plaiſir la réponſe de cet excellent Orateur que nous en trouvons dans la lettre où *Pline* explique ſon ſentiment, & propoſe ſes difficultez. *Epiſt.* 11. *lib.* 2. *Epiſt.* 20. *l.* 1. C TACITE.

Tacite s'égaïoit quelquefois à compoſer des vers; j'ai compoſé, écrit-il à ſon ami *Pline*, j'ai compoſé ſur la route quelques bagatelles qui ne ſont bonnes qu'à effacer, auſſi n'y ai-je donné d'autre application que celle qu'on donne en chemin aux converſations ordinaires; depuis que je ſuis à ma terre, j'y ai ajoûté quelque choſe, n'aïant pas trouvé à propos de m'attacher à d'autres ouvrages. Je laiſſe donc repoſer les poëſies que vous croïez ne pouvoir jamais être plus heureuſement achevées, qu'au milieu des forêts & des bois. Il ajoûte enſuite, j'ai retouché une ou deux petites harangues, quoi-

C. TACITE. que ce genre de travail ſoit déſagréable, & rude, & tienne plus des fatigues que des plaiſirs de la vie champêtre. *Epiſtol.* 10. *lib.* 9.

Sur la fin de ſes jours *Tacite* s'appliqua à l'Hiſtoire, c'eſt ce qui l'a fait connoître davantage. Il ne ſe mit à ce travail, s'il en faut croire *Sidonius Apolinaris*, qu'après avoir tâché inutilement de porter *Pline* à l'entreprendre. Nous avons encore les mémoires que celui-ci lui communiqua ſur la mort de ſon oncle, ſur le *Mont-Veſuve*: j'ai un preſſentiment, lui écrit-il, & mon preſſentiment ne me trompe pas, que vos Hiſtoires ſeront immortelles. C'eſt, je vous l'avouve ingenûment, ce qui redouble ma paſſion d'y trouver une place. Si nous avons coutume de prendre tant de ſoin que notre portrait ſoit d'un bon ouvrier; pouvons-nous trop ſouhaiter qu'un pinceau comme le vôtre daigne peindre nos actions, & lui don-

donner du relief. Il lui indique enſuite un beau fait de ſa vie qu'il le prie de ne pas oublier ; je n'exige pourtant pas, lui dit-il, que vous exageriez. Je ſai que l'Hiſtoire ne doit jamais s'écarter de la verité, & que la verité honore aſſez les bonnes actions. [a] *Pline* ne peut cacher l'envie qu'il a de vivre dans la poſterité, je n'écris rien, lui dit il ailleurs, avec tant de ſincerité que ce que j'écris de vous, je ne ſai ſi la poſterité aura pour nous quelque conſideration, mais en verité nous en meritons un peu, je ne dis pas par notre eſprit, il y auroit une ſotte préſomption à le prétendre, mais par notre application, par notre travail, & par notre reſpect pour elle. *Sid. lib. 4. Epiſt. 12. Pl. Ep. 33. l. 7.* C. TACITE.

V 5 Ses

[a] *Quamquam non exigo ut excidas actæ rei modum, nam nec Hiſtoria debet egredi veritatem, & honeſtè factis veritas ſufficit.*

C. TACITE. Ses ſouhaits ont été accomplis, & pour me borner ici au ſeul *Tacite*, il a reçû des Eloges des plus grands hommes, tant anciens que modernes.

Spartien & *Oroſe* relevent ſon exactitude, *Vopiſcus* ſon Eloquence, *Sidonius Apollinaris* veut qu'on ne parle jamais de lui qu'avec élogé. *M. de Tillemont* dit que ſon art à renfermer des grands ſens en peu de mots, ſa vivacité à dépeindre les évenemens, la lumiere avec laquelle il penetre les tenebres du cœur corrumpu des hommes, une force & une éminence d'eſprit qui paroiſſent par tout, le font regarder aujourd'hui preſque generalement comme le premier des Hiſtoriens. Auſſi remarque-t-on que *Côme I.* Duc *de Toſcane*, & le Pape *Paul III.* l'avoient toûjours entre leurs mains, que l'Empereur *Tacite* ordonna qu'on mit tous ſes ouvrages dans toutes les Bibliotheques, & qu'on en fit tous les ans dix copies aux dépens

pens du public, afin qu'elles fuſſent plus correctes, ce Prince s'eſtimoit tellement honoré d'être de la même famille qu'il s'en vantoit ſans ceſſe. *Oroſ. lib. 7. de Domit. Sid. Apol. panegy. Ad Anthem. Till. Hiſt. des Emp. l. 2. Trajan Art. 27. Voſſ. de Hiſt. lat. lib. 1. c. 30. Vopiſ. in Tacito.* C. TACITE.

On peut tirer cette conſequence de ce que je viens de rapporter, que tous ces Princes penſoient bien differemment de *Caſaubon*, qui ſoutient que ſes ouvrages ſont la plus dangereuſe lecture qui puiſſent faire les Princes, à cauſe des mauvais exemples qui s'y voïent. *Caſaubon* a ſuivi, dit la *Mothe le Vaïer*, la mauvaiſe coutume des Auteurs qui pour en relever un, blâment les autres; car pour exalter le merite de *Polybe*, il a déprimé celui de *Tacite*. Ce qu'il y a de plus ſingulier c'eſt qu'il a lui-même loüé *Tacite* autant & plus que tous les autres dans ſes ou-

C. TACITE

vrages. *La Mothe. Le Vaïer Hiſt. Lat. art. Tacite.*

Le Pere Rapin trouve auſſi bien des choſes à reprendre dans *Tacite*. Il prétend, que tout ſe fait dans cet Hiſtorien par politique, & que ceux dont il parle ont toûjours l'eſprit fait autrement que les autres hommes, qu'ils n'agiſſent point ſelon leur caractere, mais ſelon celui de l'Hiſtoirien, dont la politique eſt le motif & le dénoument general de toutes choſes. En effet ſi *Auguſte* choiſit un ſucceſſeur en mourant, ce n'eſt que pour ſe faire regreter qu'il donne à l'état un Maître plus méchant que lui. Si *Tibere* fait *Piſon* Gouverneur de la *Syrie*, ce n'eſt que pour donner un eſpion à *Germanicus* qui gouvernoit *l'Egypte*, dont la gloire le choquoit. Si les flateries de *Dolabella* lui déplaiſent, c'eſt qu'elles ne ſont pas aſſez fines; s'il envoïe *Sulla* en exil, c'eſt qu'il traite ſa taciturnité de profonde diſſimulation, de ſorte

qua

qua la moderation de cet Empereur n'eſt qu'une ambition cachée, ſes faveurs ne ſont que des pieges, ſa modeſtie n'eſt que grimace, *Arruntius* s'empoiſonne par politique, pour ne pas tomber entre les mains d'un Maître plus dur que *Tibere*. Il trouve de l'eſprit juſques dans la ſtupidité de Claude & de la délicateſſe juſques dans les débauches & la brutalité de *Neron*; il fait paſſer pour un rafinement de politique la bétiſe qui ſe trouva en certaines gens ſous le Regne de ce Prince. Enfin tous les caracteres ſe reſſemblent, la nature n'a part à rien, les ſentimens y ſont toûjours forcez. L'Hiſtorien ne peut s'imaginer que les autres aïent pû agir & parler autrement qu'il eût fait lui-même. Quoique ces traits ſemblent d'après nature, d'*Ablancourt* loue au contraire *Tacite* des mêmes choſes que le P. *Rapin* blâme. J'ai trouvé à propos, dit-il, de C. TACITE.

fai-

C. TACITE.

faire un volume à part du Regne de *Tibere*, c'eſt le chef d'œuvre de *Tacite*, & la vie d'un grand politique, qui eſt la partie en laquelle notre Auteur excelle. Pour écrire la vie d'un Prince comme *Tibere*, il falloit un Hiſtorien comme *Tacite*, qui pût démêler toutes les intrigues du cabinet, aſſigner les cauſes veritables des évenemens, & diſcerner le prétexte & l'apparence d'avec la verité. *Rap. Reſl. ſur l'Hiſt. c. 7. d'Abl. pref. de la* 1. *part. de Tacit.*

Le P. *Rapin* convient cependant que *Tacite* eſt un admirable genie, mais il ajoûte qu'il va toûjours preſqu'au-delà du grand, qu'il penſe toûjours aſſez noblement, mais qu'il n'eſt point naturel en ce qu'il penſe, qu'il eſt vrai, qu'il a de l'eſprit, mais de cette ſorte d'eſprit qui ne peut dire ſimplement les choſes ſimples, car il a toûjours de l'art & de la fineſſe en ce qu'il dit, que ſon ou-

C. TACITE.

ouvrage n'eſt pas tant une Hiſtoire que des Reflexions ſur l'Hiſtoire, qu'il s'amuſa à faire des Reflexions. Que c'eſt un Hiſtorien d'un ordre particulier qui a de grandes beautez parmi de grands défauts, mais que ſes défauts ſont un peu à couvert ſous une grandeur de genie qui brille en tout ce qu'il dit, & ſous un je ne ſai quoi de ſublime qui l'éleve au-deſſus de bien des Auteurs plus exacts & plus naturels que lui. *Rap. comp. de Thucyd & de Tit. liv. id. Refl. ſur l'Hiſt. c. 26.*

Tertullien & *Budée* parlent de *Tacite* encore plus deſavantageuſement que *Caſaubon* & que *Rapin*. Le premier l'accuſe de menſonge, le ſecond le nomme un des plus ſcelerats & des plus condamnables Auteurs que nous aïons. La cauſe de leur reproche eſt ce qu'il a dit contre les Juifs, dont il a attaqué la Religion par les fondemens en ſe moquant des miracles de Moyſe

C. TACITE. ſe, & reprochant aux Juifs qu'ils adoroient l'effigie d'un Ane ſauvage ; cette impoſture eſt ſi groſſiere qu'on ne ſauroit excuſer un homme d'eſprit comme lui de l'avoir avancé. *Tert. Apol. Tac. Hiſt. l.4. ℣. 5.*

Selon les tems, les lieux, les perſonnes, il inſere dans ſes Hiſtoires tantôt des Harangues obliques, tantôt de directes ; on y trouve auſſi des digreſſions comme celle du Dieu Serapis, & ce qu'il dit ſur la Religion des Juifs.

Il y a de l'aparence qu'il eut des enfans de ſon mariage avec la fille d'*Agricola*, puiſque l'Empereur *Tacite*, comme nous l'avons remarqué, prétendoit être deſcendu de lui, & que *Sidonius Appolinaris* dit que *Tacite* étoit un des Ancêtres de *Poleme* Prefet des *Gaules*, il eſt bien difficile de fixer l'année de ſa mort. *Ep. 4. l. 4.*

Ca-

Catalogue de ces Ouvrages.

1. *Cn. Julii Agricolæ vita.* *Agricola* natif de *Erejus* en *Provence* mourut l'an 93. C'eſt ici un des premiers ouvrages de *Tacite* ſon gendre. *Lipſe* juge que c'eſt une des pieces les plus belles & les plus ſages qu'on puiſſe voir, elle eſt pleine de belles regles pour la conduite. *Till: ut ſup.*

2. *De Situ, moribus & populis Germaniæ libellus.* Cette deſcription de la *Germaniæ* fut compoſée ſous le ſecond Conſulat de *Trajan* l'en 98.

3. *Cornelii Taciti ab exceſſu divi Auguſti Annalium libri.* Il ne nous reſte que 12. Livres, les 6. premiers, & depuis le 11. juſques au 16. incluſivement. Ces Annales commencent à la mort d'*Auguſte*, l'an de *Rome* 767. & la 16. de l'Ere vulgaire, & finiſſent à l'an 823. & à la 72. année de J. C. il y a bien des lacunes.

4.

C. TACITE.

4. *Hiſtoriarum ab exceſſu Neronis libri V. Lipſe* préſume que cette Hiſtoire étoit diviſée en 15. Livres, & que nous en avons perdu 10. où ſe trouvoient les vies de *Veſpaſien*, de *Tite*, de *Domitien* & de *Nerva*. L'on remarque que le ſtile de ſon Hiſtoire eſt plus fleuri & plus étendu, & celui de ſes Annales plus grave & plus reſſerré comme étant d'une perſonne plus meure & plus âgée. Il avoit auſſi conçu le deſſein d'écrire l'Hiſtoire d'*Auguſte*, mais Saint *Jerôme* paroît n'avoir connu que ce qu'il avoit fait depuis la mort de ce Prince juſques à celle de *Domitien*, ce qui compoſoit en tout 30. livres.

5. *De Cauſis corruptæ eloquentiæ Dialogus*. Quelques Auteurs attribuent ce Dialogue à *Tacite* mal-à-propos; car outre que le ſtile eſt different du ſien, on prétend qu'il a été compoſé la ſixiéme année du Regne de *Veſpaſien*. *Tacite* étoit alors encore

re bien jeune. C'eſt un excel- C. TACITE.
lent ouvrage, bien écrit, éloquent, diſert & bien ſenſé; M. de *Maucroix* l'a traduit en François.

6. *Fulgence Planciade* cite un livre *des Railleries* qu'il attribue à *Tacite* mais *Voſſius* ſe moque avec raiſon du diſcernement de ce Grammairien.

Le ſtile de *Tacite* eſt non-ſeulement plein d'obſcurité, mais encore il eſt quelquefois dur, il n'a pas auſſi toute la pureté des bons Auteurs de la Langue Latine, c'eſt le ſentiment de M. de *Tillemont*. Souvent, dit d'*Ablancourt*, on eſt contraint en le traduiſant d'ajouter quelque choſe à ſa penſée pour l'éclaircir, quelque fois il en faut retrancher une partie pour donner jour à tout le reſte. *Till. ut ſup. d'Ablanc. ut ſup.*

Il s'exprime en homme d'eſprit, & donne toûjours beaucoup à penſer, de ſorte que ſon ſilence eſt auſſi inſtructif que ſon lan-

ga-

C. TACITE.

gage. Tel étoit dans un genre different le Peintre *Timante*, il donnoit plus à penser qu'il n'exprimoit dans ses Tableaux. *Plus intelligebatur quam pingebatur*. Deux fameux Jurisconsultes *Alciat* & *Emilio Ferreti* se sont déclarez contre son stile ; le premier a avancé que la diction de *Paul Jove* étoit beaucoup meilleure. L'autre a été assez hardi pour condamner sa phrase comme n'étant pas Latine, mais ce jugemens leur ont fait plus de tort que d'honneur.

Une des meilleures *éditions* de *Tacite* est celle de *Charles Aubert* imprimée *in fol.* à *Paris* chez *Chevalier* l'an 1608. avec *Velleius Paterculus* ; l'on y trouve les notes de plus de vingt Savans Commentateurs les principaux sont *Alciat*, *Rhenatus*, *Ursin*, *Muret*, *Mercier*, *Beroalde*, *Ferreti*, *Marcus Vertranius Maurus*, *Donat*, *Gruter*, &c. Il y a aussi une chronologie de *Tacite*, des axiomes politiques tirez de ses

ou-

ouvrages, mais ſur tout les remarques judicieuſes & ſavantes de *Juſte Lipſe*, ſous le titre d'*Excurſus in Tacitum*. *Gronovius* a donné auſſi une édition de *Tacite* en 2. vol. *in* 8. avec les notes entieres des *variorum* l'an 1652 qui a été imprimée à *Amſterdam* chez *Daniel Elzevir*. *Julien Pichon* a fait imprimer celle *ad uſum Delphini* *in* 4. l'an 1682. elle a été réimprimée à *Veniſe* l'an 1607. en 4. vol. *in* 4. C. TACITE.

Si on veut avoir une connoiſſance plus étendue des autres éditions de cet Auteur, on n'a qu'à conſulter la Bibliotheque Latine d'*Albert Fabrice*.

M. de Harlay de Chanvalon a traduit toutes les Oeuvres de *Tacite in fol.* ſa traduction a été imprimée à *Paris* l'an 1644. *Perrot d'Ablancourt* les a auſſi traduites en 3. vol. *in*-12. la derniere édition eſt de l'an 1681. *Amelot de la Houſſaïe* en a donné auſſi une traduction en 4. vol. *in*-12. avec des notes hiſtoriques, critiques

C. TACITE. & politiques. On n'a qu'à consulter cet Auteur, on trouvera bien des choſes dont nous n'avons pas chargé cette vie pour ne la pas trop groſſir, elles meritent d'être lûes. *Davanzati* l'a traduit en Italien, nous devons la traduction Eſpagnole à *Alam* Précepteur de *Philippe* IV. Roy d'*Eſpagne*; le ſavant *Savilius* en a donné une en Anglois. *Freinsbemius* parle avec éloge de celle qui a été faite en *Allemand*.

Cette vie eſt de M. B. D. L.

FIN.

22726 A

'64795